MEDITATATIONS POUR LE TEMPS DES EXERCICES QUI SE FONT DANS LA RETRAITE DES...

Julien Hayneufve, Josè Maria Fonseca de Evora, ...

Digitized by Google

32
3 I
26

B. M. g.

MEDITATIONS
POVR LE TEMPS
DES EXERCICES
QVI SE FONT DANS LA RETRAITE DES HVICT IOVRS.

Sur le sujet de Vingt-quatre Veritez & Maximes fondamentales, qui monstrent le progrez de la Vie spirituelle, & qui en font le parfait Reglement, selon l'Ordre & la Declaration qui se verra dans le dessein de cét Ouurage.

Par le P. IVLIEN HAYNEVFVE, *de la Compagnie de* IESVS.

Nouuelle Edition.

A PARIS,

Chez SEBASTIEN CRAMOISY, Imprimeur ordinaire du Roy, & de la Reyne. ET GABRIEL CRAMOISY. ruë S. Iacques, aux Cicognes.

M. DC. LV.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

32.3.3.26

DECLARATION DE L'ORDRE QVI SE GARDE DANS CES MEDITATIONS, ET QVELques Auis touchant la Methode qui se donne dans l'vsage des Exercices.

I.

LE Liure admirable des Exercices, composé par S. Ignace, Fondateur de la Compagnie de IESVS, est si parfaitement bien-fait, qu'il ne faut que l'entendre, & suiure la methode qui y est prescripte, pour en retirer le fruit qu'il produit en tous ceux qui s'en seruent: Mais pour le mieux entendre, & pour en retirer plus de fruit, on peut encore se faciliter la Methode generale qui y est ordonnée, par quelque moyen particulier, qu'vn chacun trouuera plus propre pour le dessein qu'il se donne en sa Retraitte, ainsi que le mesme Liure le permet, le recommande, & le laisse à la discretion du Directeur, qui doit touſiours auoir égard à la varieté des Personnes qui font les Exercices, & qui doit s'accommoder à l'Estat & à la disposition d'vn chacun qu'il dirige.

On peut vſer de quelque methode particuliere pour se mieux seruir du Liure des Exercices.

Annot. 18. 19 & 10. 5. Exercitij de inferno. Et in direct. c. 10. §. 11. & 12.

II.

C'est de l'ordre de Dieu que vient cette varieté d'Estats, & de Conditions qu'on voit dans les personnes, & c'est auſſi

La methode peut estre diuerse selon la diuersité des personnes.

Non enim omnia omnibus expediunt, & non omni animæ omne genos placet. *Eccles. 37.*

sa Prouidence qui a ordonné qu'il y euſt vne telle diuerſité de moyens & de methodes, afin que chacun pût choiſir celle qu'il trouuera luy eſtre plus vtile. Mais qu'il prenne garde qu'en preferant l'vne, il ne blaſme pas l'autre: car quoy qu'on puiſſe iuger qu'vne façon nous eſt plus propre, & meilleure que non pas vne autre: on ne doit pas pourtant iuger qu'elle ſoit abſolument meilleure, & pour toute perſonne.

III.

La meilleure methode eſt celle que nous experimentons nous eſtre plus propre & plus vtile.

Ne penſez donc pas qu'on vous preſente cette Methode comme la plus exquiſe & la plus auantageuſe qui ſe puiſſe donner: Mais faites-en l'eſſay pour ſçauoir ſi elle vous eſt propre: Et croyez que cette façon de mediter, & de faire les Exercices, ſera autant bonne qu'elle vous ſera propre & profitable.

IV.

La commodité de cette methode eſt qu'elle fait voir le progrez de la vie ſpirituelle.

La Commodité de celle-cy eſt, qu'elle fait voir comme dans vn Tableau racourcy, tout le projet des Exercices, & de la Vie ſpirituelle: De ſorte qu'en peu de temps, & quaſi en vn clin-d'œil, on y voit clairement ce qu'on deſire le plus, on ſçait par où il faut commencer à viure ſpirituellement, par où continuer, & où finir.

V.

Pour reconnoiſtre ce progrez il ne ſuffit pas de ſçauoir qu'il y a trois voyes de perfection. *2. Th. 2. 2. q. 24. a. 5.*

C'eſt bien l'opinion commune de tous les Peres ſpirituels, qu'il y a trois Voyes de Perfection où il faut ordinairement paſſer; & que la premiere qui s'appelle Purgatiue, fait l'Eſtat des commençans: la ſeconde qu'on nomme Illuminatiue eſt pour Ceux qui s'auancent: & qu'enfin la troiſiéme qu'on qualifie d'Vnitiue, fait les parfaits: Mais de ſçauoir comme ce progrez ſe fait facilement & aſſeurément, c'eſt tout le ſecret, & toute l'adreſſe de cette Sainte & Diuine Science.

VI.

Cét ordre des trois voyes de

Le Liure des Exercices en donne vne grande ouuerture,

dressant toutes les Meditations par cét ordre de trois voyes, & presentant au commencement celles qui seruent à la Purgatiue, & puis les autres : Mais parce qu'il y a plusieurs Enseignemens entremeslez, qui sont plus propres pour Ceux qui n'ont pas encore fait élection de l'Estat de vie où ils doiuent seruir Dieu, que non pas pour les autres qui sont arrestez dans leur condition : ce qui les pourroit empescher de voir l'ordre, & la suite qui se retrouue audit Liure : on monstre icy plus particulierement la liaison, & le rapport que toutes les Meditations ont entr'elles, ce qui sert à declarer cét ordre.

perfection qui est gardé au liure des exercices se fait voir clairement dans cette methode.

VII.

Pour cét effet, on raporte toutes ces Meditations à de certains Principes ou Maximes, & Veritez fondamentales de la Perfection, qui estans vne fois bien compriſes, instruisent l'Entendement sur tout ce qu'il doit sçauoir & faire, excitent la Volonté à s'y affectionner, & seruent à la Memoire pour s'en ressouuenir par tout, & pour en venir à la pratique en cette occasion.

Toutes les Meditations se rapportent à de certaines Veritez, qui sont les principales Maximes de la vie spirituelle, & qui en font tout l'abregé.

VIII.

C'est donc en cela principalement que consiſte cette methode, Qu'elle traite methodiquement, & reglément les Exercices, & pour l'ordre, & le progrez de la Vie spirituelle; Qu'elle en presente l'vſage court, aiſé, facile à entendre, à mediter, à retenir, & à pratiquer, moyennant la Grace du sainct Esprit, qui peut faire tout, quand il luy plaiſt, sans ordre ny methode : mais auſſi qui se plaist à faire tout en meſure, en nombre, & en poids, c'est à dire reglément, & par ordre.

C'est le dessein particulier de cette methode, de faire voir en abregé & dans son ordre, le progrez de la vie spirituelle par le moyen de ces Veritez qui s'entresuiuent.

Sap. 11. Ordinauit in mensura charitatem.

Cant. 2.

IX.

Ces Maximes fondamentales & principales Veritez sont Vingt-quatre en nombre, qui seruent de sujet à autant de Meditations pour les huit Iours, & se retrouuent separément, au commencement de chaque Meditation, & toutes ensemble apres ces auis, tant pour seruir de Table de ce

Il y a vingt-quatre Veritez, & autant de Meditations qui se suiuent dans cét ordre, cõformément

au liure des Exercices.

Traité, que pour faire voir la connexion qu'elle ont entre-elles, & auec l'ordre du Liure des Exercices.

X.

Declaration plus particuliere de l'ordre, & de la connexion de ces Veritez, auec ce progrez de la Vie Spirituelle.

Pour reconnoiſtre parfaitement cette Connexion des Veritez, & du progrez de la Perfection, qu'on va conſiderant tous les iours par degrez depuis ſon commencement iuſques à ſa Fin: On doit ſçauoir qu'auant tout, il ſe faut viuement repreſenter la Fin pour laquelle nous ſommes en ce monde, qui eſt comme le But, & le Terme, où l'on doit aſpirer: Ce qui ſe montre au premier Iour des Exercices, par les trois premieres Veritez qui y ſont propoſées. Et dautant que nous ne ſommes ordinairement deſtournez de noſtre Fin, que parce que nous ſuiuons nos inclinations naturelles, & nos humeurs, qui nous portent ailleurs, il s'en faut défier, & y prendre garde: Et pour mieux reconnoiſtre le danger qu'il y a dans noſtre nature, de nous écarter de noſtre Fin, il ne faut que voir la vie paſſée, comme nous nous en ſommes deſtournez, & que ce n'a eſté qu'en ſuiuant nos humeurs, qui ont produit tant de pechez: Ce que nous reconnoiſtrons au ſecond Iour, dans les trois Veritez qu'on y doit mediter.

Mais pour apprehender encor dauantage le mal-heur, il ne faut que penſer ſerieuſement à la Mort, au Iugement, & à l'Eternité: car c'eſt là où l'affaire de noſtre Salut ſe conclud, & d'où l'on apprend mieux de quelle importance elle peut eſtre: C'eſt le ſujet des Veritez de la troiſiéme Iournée: ce qui nous fait reſoudre entierement à vn parfait amandement pour nous remettre à noſtre vray chemin qui nous meine droit à noſtre But, & noſtre Fin, d'où nous nous ſommes écartez. Et puis qu'il n'y a point d'autre voye pour y arriuer que par l'exemple de IESVS-CHRIST, on apprend qu'il ſe reduit à ces trois actes de Perfection, *l'Abſtenir, l'Agir, & le Pâtir*, qui ſont les trois puiſſans moyens que nous auons de l'imiter, & de paruenir à noſtre Fin, ſelon qu'il nous a dit: *Que quicõque veut marcher aprés Luy, qu'il renonce à ſoy-meſme, qu'il porte ſa Croix, & qu'il le ſuiue*: C'eſt au quatrieſme iour qu'on reconnoiſt ces Veritez. Et au cin-

Luc. 9.

quiéme, on vient en particulier à remarquer dans les Mysteres de l'Enfant IESVS, comme il faut, *l'Abſtenir*. Et puis au ſixiéme Iour on voit *l'Agir*, en voyant cét Homme-Dieu, comme il conuerſe, & comme il agit parmy les hommes. Au ſeptiéme on apprend à *Patir* ſur le Modele qu'il nous en a donné en ſa Paſſion, D'où il arriue enfin que l'homme eſtant ainſi mort auec IESVS-CHRIST à toutes ſes inclinations, & à ſes humeurs naturelles tant ſoit peu dereglées, qui le pourroient doſtourner de ſa Fin, il reſſuſcite auec Luy, deuenant vn Homme vrayement Spirituel qui ne vit plus ſelon les mouuemens de la Nature, mais de la Grace, qui ne repreſente plus l'Adam terreſtre: mais le Celeſte, par vne conſtance & fermeté d'Eſtat qu'il ſe fait de la Vie Spirituelle, qui deuient ainſi vne Vie Vnitiue, vne vie d'Amour qui nous vnit auſſi parfaitement à Dieu qu'il nous deſtache de tout le reſte, qui nous rend auſſi Spirituels qu'il ne ſouffre rien dedans nous qui ne ſoit tout ſpirituel, & tout à Dieu. C'eſt où nous menent les Veritez du dernier Iour des Exercices. Et apres que vous les aurez meditées, vous reconnoiſtrez encore mieux que non pas ſur le papier, comme elles dépendent toutes les vnes des autres, par vne ſuite fort naturelle, & vous reſſentirez que la connoiſſance de cét ordre, & de cette entre-ſuite, n'eſt pas ſeulement agreable à voir, mais tres-vtile à mediter, & à produire le fruit des Meditations, & des Exercices, qui eſt de reformer, & de regler touſiours de mieux en mieux ſa Vie, ſelon l'ordre de la Vie Spirituelle qui ſe rapporte toute à ſe dépoüiller de ſoy-meſme pour ſe reueſtir de IESVS-CHRIST, & pour arriuer par ce moyen à noſtre Fin; C'eſt pourquoy on inſiſte touſiours ſur cette neceſſité de nous entreprendre, de nous combattre & de nous vaincre: car tout dépend de là, & ſainct Ignace teſmoigne clairement n'auoir dreſſé ſes Exercices qu'à cette Fin.

Præparare & diſponere animam ad tollendas affectiones omnes malè ordinatas, ut ſublatis ad quærendam & inueniendam voluntatem Dei, circa vitæ ſuæ inſtitutionem & ſalutem animæ, Exercitia vocantur ſpiritualia.

Annot. 1.

Exercitia quædam ſpiritualia per quæ homo dirigitur vt vincere ſeipſum poſſit, & vitæ ſuæ rationem, determinatione à noxiis affectibus libera immutare.

Ibid. ante principium ſeu fundamentum.

XI.

Ces Veritez eſtans ainſi compriſes dans l'ordre qu'on les propoſe à mediter, contiennent vn Abregé de tous les Liures, de toutes les Inſtructions qu'on peut donner à cha-

Il faut ſe rendre familieres ces Veritez.

mouuement extraordinaire : car alors il n'y a point d'autre ordre que de suiure le mouuement, mais c'est pour faire voir que s'il n'y a point d'autre Ordre Superieur, il se faut tenir à celuy-cy comme estant le plus propre, & le plus capable pour nous persuader.

XIV.

On peut s'exciter auec la Grace au premier Point à quelques douces affections de Foy, de Remerciemens, d'Admiration, de Loüange & d'Amour de Dieu, qui nous fait connoistre les Veritez que nous considerons. Mais au second Point, les affections sont bien plus sensibles & vehementes: Car apres qu'on a veu la contrarieté de nostre vie & de nos inclinations naturelles d'auec la Verité qu'on a considerée, on s'en doit aussi-tost confondre & humilier, on doit regretter le temps passé, on en doit demander le pardon, on y doit satisfaire par de veritables contritions, s'accusans sincerement sans se flatter : & au troisiesme Point on redouble l'affection pour la pratique de la Verité, en reiettant genereusement tout ce qui s'y peut opposer de la part de nos deux Appetits, & des respects du monde, en remarquant les lieux, les temps, & les autres circonstances pour s'y comporter effectiuement auec la Grace de Dieu, comme on voit qu'il faut faire : De sorte qu'encore que toutes les facultez de l'Ame s'employent en chaque point de la Meditation, neantmoints l'Entendement s'entretient plus au premier point, la Volonté au second, & la Memoire au troisiesme, pour se ressouuenir des Resolutions qu'on aura prises.

Le 1. point des Meditations est pour l'entendement, le second pour la volonté, & le troisiesme pour la memoire.

XV.

La Recollection ou Reueuë qui suit l'Oraison, comme on a dit autre part, ne se doit iamais obmettre, & on s'y doit tellement examiner comme le temps de la Meditation s'est passé, qu'on ne voye pas seulement si on a bien suiuy sa matiere quant au discours de l'Entendement, mais principalement si on s'est excité aux Affections & aux Resolutions conformes aux Veritez.

La Recollection nous doit faire prendre garde plutost aux affections de la volonté qu'au discours de l'entendement.

Il y a trois Meditations & vne Consideration pour chaque iour.

Il n'y a que trois Meditations pour chaque iour, dont deux se font le matin & la troisiéme sur les cinq heures du soir, parce que l'apresdinée n'est pas si propre pour la Meditation; mais on doit en ce temps-là faire la Consideration, qui est vne façon de mediter plus douce & plus facile: car il ne faut que lire ou se representer la matiere qui sert à la consideration, qui n'est pas tant speculatiue ou interieure qu'elle est exterieure & de pratique, estant prise pour l'ordinaire, ou sur les Regles des Reguliers, ou sur toutes les Actions du iour, conformément à l'Estat de chaque Personne, dont on a dressé, vn projet pour chaque iour, afin de seruir d'exemple à quelqu'autre sujet qu'on voudroit considerer: où l'on doit touſiours premierement voir l'obligation qu'vn chacun a de la Regle ou de l'action qu'il considere, en pesant les motifs & les raisons, puis en remarquer les fautes passées, faire les Resolutions de s'en amender, & chercher les moyens que l'on en peut auoir dans sa condition.

XVII.

Vne autre sorte de Cõsideration plus legere qui se peut faire par interualles au long de la journée.

Il y a encore vne sorte de consideration, qui est plus libre & moins arrestée, qu'on peut faire le long du iour, par maniere d'entretien interieur, à certains temps qui ne sont pas tant employez, comme apres les repas, au temps de Recreation, & autres petits quarts-d'heure qui se pourroient trouuer vuides parmy les autres actions qui sont marquées en leurs temps, ou en se diuertissant vn peu, ou se promenant par la chambre, ou allant par la maison: Il ne faut pas estre entierement oisif, ny aussi se beaucoup trauailler l'esprit, il reste donc pour lors qu'on s'entretienne doucement en ruminant quelque reste d'Oraison, de Consideration, ou de Lecture.

XVIII.

Des Lectures qu'on doit faire au temps des Exercices.

Il ne faut pas espuiser son Esprit à beaucoup de lecture, le ménageant pour la Meditation & pour les Considerations

qui sont le plus propre entretien des Exercices; neantmoins comme il y a quelque tẽps ordonné pour lire, il faut que ce soit des liures choisis & qui ne regardent que le profit de l'Ame, comme l'Escriture Saincte, le liure des Exercices, le petit Gerson, qu'il ne faut iamais obmettre, les Entretiens de Monsieur de Geneue, Grenade, Rodriguez, la vie de quelque Sainct, qui soit capable de vous toucher, & les autres semblables: La lecture mesme de ces Meditations peut seruir de lecture spirituelle. Vous trouuerez icy apres les Meditations & la Consideration de chaque iour, celles qu'on y doit faire.

XIX.

Qu'il faut marquer & escrire ses bonnes resolutions.

On doit aussi prendre quelque temps pour escrire les Veritez, les affections & les Resolutions qui nous auront le plus touché, afin d'auoir de quoy nous obliger & nous presser, pour accomplir ce que nous auons promis de faire.

XX.

Qu'il est plus seant de regler toutes les heures du iour par vn ordre estably, que de se laisser à la liberté de son Esprit.

Sur tout, ayez vn Ordre de toutes les heures de vos iournées, & vous y attachez si reglément qu'il n'y ait que la Raison de quelque rencontre qu'on ne peut pas preuoir qui vous en retire; mais nullement, l'humeur qui se couure souuent de Deuotion qu'on a pour quelque sorte d'exercice plutost que pour vn autre: Cela est tolerable dans les personnes fort imparfaites ou tres-parfaites, mais qui ne doit point passer en exemple pour les autres. On accorde souuent quelque petite satisfaction spirituelle aux imparfaits, qui ne sont pas encore capables d'vne entiere mortification, & qui se pourroient rebuter de la Deuotion, si elle contrediſoit à toutes les humeurs. On laisse faire aussi les plus parfaits, & consommez en la vie spirituelle, comme estans vnis à Dieu & guidez par son Sainct Esprit, sans les obliger si estroitement à d'autre ordre qu'à celuy qu'ils se font par les mouuemens de l'Esprit & de la Grace qui les possedent. Mais pour vous, si vous ne voulez presumer d'estre de ces Parfaits, ou si vous ne vous aymez trop dans vos imperfections, laissez-vous touſiours conduire, &

croyez que vous ne marcherez iamais plus asseurément auec Dieu, que quand vous vous confierez moins en vous-mesme, & que vous vous tiendrez plus fidelement dans quelque ordre qu'on vous aura donné, ou que vous vous serez vne fois prescrit, selon le Modele suiuant, ou l'on peut adiouster, diminuer, & changer, ce qu'on verra plus à propos, & selon que la Condition de la personne le requerra.

MODELE DE L'ORDRE DV IOVR pour le temps des Exercices.

LE MATIN.

A 5. heures. Le leuer.

A 5. heures & demie. La premiere Meditation d'vne heure.

A 6. heures & demie. La Recollection ou Reueuë de la Meditation, & l'Office de Prime, si on dit le Breuiaire, ou le petit Office de Nostre-Dame iusques à Tierce.

A 7. heures ou enuiron. On peut penser à sa Confession generale, ou écrire les lumieres qu'on a receuës dans son Oraison, & les Resolutions qu'on a faites pour l'auenir, ou chose semblable.

A 7. heures & demie. La lecture du liure des Exercices, selon qu'il est marqué pour chaque iour.

A 7. heures trois quarts. L'Office de Tierce, & la preparation pour la Saincte Messe.

A 8. heures. La Messe.

A 8. heures trois quarts. La lecture & preparation

à la Meditation suiuante, & s'il reste plus d'vn quart d'heure, vn Chapitre de Gerson, qui est prescrit ce iour-là.

A 9. heures. La seconde Meditation.

A 10. heures. La Recollection de l'Office de Sexte, & vn peu d'Examen de toute la matinée.

A dix heures & demie ou enuiron. Le disner.

Es iours de ieûne, depuis dix heures & demie iusques à vnze & demie, on peut escrire vne demie-heure, & lire l'autre demie, du liure spirituel qu'on a choisi, ou qui aura esté donné.

L'APRESDISNEE.

A vnze heures & vn quart. La Recreation & le diuertissement d'Esprit qui se fait, ou auec le Directeur, ou auec ceux qu'il enuoye, ou sans compagnie, en quelque lieu plus aëré & ouuert, s'entretenant sur quelque consideration plus facile, dont il est parlé en l'Auis XVII.

A midy & vn quart. L'Office de None.

A midy & demy. L'Examen particulier sur l'Ordre du iour & sur les Regles des Exercices.

A midy & trois quarts. La lecture du liure des Exercices.

A vne heure. Le Chapelet.

A vne heure & vn quart. La lecture de l'Escriture Saincte, ou de Gerson.

A vne heure & demie. La consideration plus serieuse sur le Sujet qui est marqué au iour.

A deux heures & vn quart. Vespres.

A deux heures & demie. La visite du Sainct Sacrement, & s'il y a commodité de Iardin & de beau temps, prendre vn peu de relasche, ou faire quelque peu d'Exercice de corps, ou se promener en sa Chambre, ruminant quelque bonne pensée, ou commencer ce qui suit.

A 3. heures. Escrire le Resultat de ses Meditations & Considerations.

A 3. heures & demie. L'Office de Complie, & la lecture spirituelle de la vie de quelque Sainct.

A 4. heures. L'Office de Matines, si on y est obligé, ou de Nostre-Dame, ou quelqu'autre priere Vocale de Deuotion, selon la diuersité des temps & des affections où l'on se trouue.

A 4. heures & demie, ou enuiron les 3. quarts. La preparation à l'Oraison, & vn peu de Gerson, selon qu'on aura plus ou moins de temps.

A 5. heures. La troisiesme Meditation.

A 6. heures. La Reueuë ou Recollection.

A 6. heures & vn quart. La lecture de tout ce que l'on a medité & escrit, en ce iour-là.

A 6. heures & demie. Le souper.

A 7. heures. La Recreation ou quelque entretien spirituel.

A 8. heures. Les Litanies des Saincts, & de Nostre-Dame.

A 8. heures & vn quart. La preparation à la Meditation du Lendemain.

A 8. heures & demie. L'examen de tout le iour, ou depuis celuy de deuant le disner.

A 8. heures & trois quarts. Le coucher.

Les iours de ieusne, on fait tout, vne heure plus tard iusques à 7. heures & vn quart, qu'on fait la Collation: & le reste, comme il est marqué pour les autres iours.

Que si l'on experimente le premier iour qu'il y ait plus ou moins de temps pour l'employ qui est ordonné à chaque partie de l'heure, l'on pourra és autres iours l'auancer ou retarder, en laissant ce qui est moins necessuire.

TABLE
DES VINGT-QVATRE VERITEZ,
QVI SERVENT DE SVIET AVX MEditations des Exercices de huit Iours, & de la Consideration qui se fait chaque iour.

LE PREMIER IOVR.

Du fondement des Exercices & de la Fin de l'Homme.

PREMIERE VERITE'.

Que le premier Principe de la vie spirituelle est de connoistre nostre derniere Fin. Que nous ne viuons en cette vie que pour y paruenir, & qu'il n'est pas si necessaire de viure, que de ne viure qu'à cette Fin. page 1.

SECONDE VERITE'.

Que c'est si vniuersellement en toutes nos actions que nous deuons pretendre d'arriuer à nostre Fin, que s'il y auoit quelque partie de nostre vie qui ne fust pas dressée à ce dessein, nous ne pourrions pas dire que nous ne viuons qu'à cette Fin. 13

TROISIESME VERITE'.

Qu'il n'y a que Vanité dans toutes les choses du monde, si elles

elles ne nous seruent pour arriuer à nostre Fin ; Et que l'homme est la Vanité des Vanitez, qui rend toutes les choses vaines, quand il ne s'en sert pas pour cét effet. 23

La Consideration pour ce premier iour, se fait sur l'Estat de vie, ou quelque Office que ce soit que la personne exerce. 32

LE SECOND IOVR.

Des inclinations naturelles, d'où viennent les imperfections & les pechez qui nous empeschent d'arriuer à nostre Fin.

QVATRIESME VERITE'.

Que comme la Grace nous porte à nostre Fin, la nature corrompuë nous en destourne ; Que tout le mal vient de nous : Qu'il s'en faut defier & prendre garde à nostre humeur, qui nous perdra, si nous ne la perdons. 35

CINQVIESME VERITE'.

Qu'il y a plus de mal dans nos inclinations naturelles que nous ne pensons pas : car elles nous empeschent mesme d'y penser; Et lors qu'elles nous font faire plus de pechez, c'est lors qu'elles nous font moins reconnoistre & ressentir que nous sommes Pecheurs. 44

SIXIESME VERITE'.

Quoy qu'on ne soit pas des plus grands Pecheurs, qu'on ne laisse pas d'estre dans vn plus mauuais & dangereux estat, puis que d'estre tiede au seruice de Dieu, c'est vn

plus grand mal que d'eſtre froid. 63

La Conſideration pour ce ſecond iour, eſt ſur l'ordre du iour, & des actions que vous pouuez eſtablir doreſnauant en voſtre condition, & ſur le bon employ du temps. 64

LE TROISIESME IOVR.

Des Fins dernieres, qui nous font connoiſtre & apprehender les dangers où nous nous iettons.

SEPTIESME VERITE'.

Que s'il y a du danger pour l'autre vie, c'eſt ſi nous mourons mal; Et s'il y a du danger de mourir mal, c'eſt ſi nous viuons ſelon les mouuemens déreglez de nos humeurs. 68

HVITIESME VERITE'.

Que le Iugement qui ſe fait apres la mort, eſt tout contraire à celuy que noſtre humeur nous a fait faire en cette vie. 77

NEVFIESME VERITE'.

Que la Conſideration des peines eternelles nous fait ſenſiblement reconnoiſtre à quelle extremité de mal-heur nous portant nos peruerſes inclinations, quelle neceſſité il y a de les combatre; & meſme en quel danger nous viuons parmy ces Combats qui durent toute la vie. 86

La Conſideration pour ce troiſieſme iour, eſt de la premiere action de la Iournée, qui eſt le Leuer: puis de la Meditation, & de la Conſideration. 98

LE QVATRIESME IOVR.

De l'amendement de vie sur l'Exemple de Iesus-Christ, qui se reduit à ces trois actes de perfection: *l'Abstenir, l'Agir, & le Patir.*

DIXIESME VERITE'.

Que si nous ne nous conuertissons, & que nous ne deuenions comme des petits Enfans, iamais nous ne serons sauuez. 102

VNZIESME VERITE'.

Que pour commencer vne nouuelle vie, il est si important de se ioindre à Iesus-Christ, que qui n'est auec Luy, est contre Luy. 114

DOVZIESME VERITE'.

Que c'est sçauoir tout l'Euangile & toute la Doctrine morale de Iesus-Christ, que de sçauoir s'Abstenir, Agir, & Soustenir à son Exemple. 122

La Consideration pour ce quatriesme iour, se fait sur les prieres vocales qui sont d'obligation ou de deuotion. 133

LE CINQVIESME IOVR.

De s'Abstenir, sur les Mysteres de l'Enfant IESVS.

TREIZIESME VERITE'.

Que comme tout ce qui est au monde, n'est qu'amour des Plaisirs, des Richesses, & de l'Honneur: aussi tout ce qui est dans la Creche de Iesus, n'est qu'instruction pour

nous abſtenir de ces trois mauuais amours, & principalement de l'amour des Richeſſes. 138

QVATORZIESME VERITE'.

Qu'il y a plus de plaiſir de s'abſtenir de tous les plaiſirs, pour l'amour de Ieſus, que de s'y laiſſer aller. 148

QVINZIESME VERITE'.

Qu'il eſt plus honorable de s'abſtenir de l'honneur du monde auec Ieſus, que de le rechercher auec les hommes. 159

La Conſideration pour ce cinquieſme iour, ſe fait de la Meſſe & de la Communion. 169

LE SIXIESME IOVR.

De l'Agir, à l'Exemple de Ieſus, conuerſant parmy les hommes.

SEIZIESME VERITE'.

Que la Conſideration eſt à nos actions, ce que l'œil eſt à noſtre corps. 174

DIX-SEPTIESME VERITE'.

Que c'eſt à la Force d'executer ce que la Conſideration nous monſtre de faire, & que c'eſt de Ieſus-Chriſt que nous prenons cette force. 185

DIX-HVITIESME VERITE'.

Qu'on agit plus fortement par la Douceur d'Eſprit, que par la Force meſme. 194

La Consideration pour ce sixiesme iour, se fait de l'estude ou de l'employ dans lequel on s'entretient plus ordinairement, & des diuertissemens qu'on peut prendre, tant apres le repas, qu'en autre temps. 203

LE SEPTIESME IOVR.

Du Pâtir, sur le Modele que nous en donne Nostre Seigneur en sa Passion.

DIX-NEVFIESME VERITE'.

Que le mal de nos souffrances interieures n'est pas tant de souffrir, que de ne vouloir pas souffrir. 207

VINGTIESME VERITE'.

Que qui n'est prest de souffrir de toute sorte de personnes, & toute sorte de peines, n'est pas prest de souffrir. 221

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

VINGT-VNIESME VERITE'.

Que la Mesure de nos souffrances, c'est l'Ordre & la Volonté de Dieu. 232

La Consideration pour ce septiesme iour, est des Predications ou Exhortations, des Lectures spirituelles, & Conferences. 243

LE HVITIESME IOVR.

De l'Estat de la Vie parfaite, qui est pris sur la Vie Glorieuse de Iesus.

VINGT-DEVXIESME VERITE'.

Que comme Perſonne n'entre en la Vie Glorieuſe, qu'apres eſtre morte de la vie naturelle: auſſi perſonne ne paſſe à la vie ſpirituelle & parfaite, qu'apres eſtre morte à la vie ſenſuelle. 247

VINGT-TROISIESME VERITE'.

Que nous deuons porter l'Image de l'Homme Celeſte, comme nous auons porté celle de l'homme terreſtre; & que c'eſt la Conſtance dans l'Eſtat de la Vie ſpirituelle, qui fait l'Image de l'Homme Celeſte, comme c'eſt l'inconſtance qui faiſoit la terreſtre. 259

VINGT-QVATRIESME VERITE'.

Que l'Amour ſpirituel nous lie auſſi parfaitement à Dieu, qu'il nous deſtache de tout le reſte, & qu'il ne ſouffre rien dedans nous qui ne ſoit tout ſpirituel. 272

La Conſideration pour ce huitieſme iour, ſe fait de l'Examen de Conſcience, & de la Confeſſion. 289

Extrait du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré, & Imprimeur ordinaire du Roy, & Bourgeois de Paris, d'imprimer ou faire imprimer, contrefaire ou abreger vn Liure intitulé, *Meditations pour le temps des Exercices qui ſe font dans la retraitte de huit Iours, Compoſées en ſuite de celles qui ſont ſur la Vie de* IESVS-CHRIST, *& les Feſtes des Saincts, Par le P. Iulien Hayneufue, de la Compagnie de* IESVS. & ce pendant le temps & eſpace de quinze ans conſecutifs: Auec deffenſes à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer ledit Liure, ſous pretexte de déguiſement, ou changement qu'ils y pourroient faire, à peine de confiſcation & de l'amende portée par ledit Priuilege. Donné à Paris le vingtiéme iour de Decembre, mil ſix cens quarante. Signé par le Roy en ſon Conſeil.

CEBERET.

Acheué d'imprimer pour la quatrieſme fois le 10. Decembre 1654.

Approbation des Docteurs.

NOVS ſoubs-ſignez Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris: Apres auoir leu exactement vn Liure intitulé, *Meditations ſur la Vie de* IESVS-CHRIST, *pour tous les iours de l'Année, Compoſée par le P. Iulien Hayneufue de la Compagnie de* IESVS, L'auons iugé digne d'eſtre donné au public, comme ne contenant rien qui ne ſoit orthodoxe & tres-vtile, pour imprimer aux ames le ſentiment de la vraye pieté, & les porter à la pratique des Vertus: En foy de quoy nous donnons ce teſmoignage. A Paris, ce 16. de Decembre, 1640.

SAMVEL MARTINEAV.

FR. IOSEPH ARNOLFINI.

Approbation du R. P. Prouincial.

IE IACQVES DINET Prouincial de la Compagnie de IESVS, en la Prouince de France, suiuant le Priuilege qui nous a esté octroyé, par les Roys Tres-Chrestiens Henry III. le dixiesme May, 1583. Henry IV. le vingtiesme Decembre, 1609. & Louys XIII. le quatorziesme Fevrier, 1611. par lequel il est deffendu à tous Libraires & Imprimeurs, d'imprimer ou faire imprimer aucun Liure de ceux qui sont composez par quelqu'vn de nostre Compagnie, sans permission des Superieurs : Permets à SEBASTIEN CRAMOISY, Marchand Libraire Iuré, & Imprimeur ordinaire du Roy, de pouuoir imprimer, ou faire imprimer le Liure intitulé, *Meditations pour le temps des Exercices qui se font dans la retraitte des huit Iours, Composées en suite de celles qui sont sur la Vie de* IESVS-CHRIST, *& diuisées en quatre Parties, Par le P. Iulien Hayneufue, de la Compagnie de* IESVS. Et de plus certifie que ledit Liure a esté veu & approuué par trois Theologiens de nostre Compagnie, qui l'ont iugé digne d'estre mis au iour. En foy dequoy i'ay signé la presente, à Paris, ce vnziesme de Decembre, 1640.

IACQVES DINET.

LE

LE PREMIER IOVR DES EXERCICES.

Du fondement des Exercices, & de la Fin de l'Homme.

PREMIERE VERITE'.

Que le premier principe de la vie ſpirituelle eſt de connoiſtre noſtre derniere Fin; Que nous ne viuons en cette vie que pour y paruenir, & qu'il n'eſt pas ſi neceſſaire de viure, que de ne viure qu'à cette Fin.

Au reſte, il n'y a qu'vne choſe neceſſaire. En S. Luc ch. 10. Porrò, vnum eſt neceſſarium. Luc. 10.

MEDITATION SVR CETTE PREmiere Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la preſente verité.

SI vous n'eſtes preuenu de l'Eſprit de Dieu qui emporte le voſtre où il luy plaira, tâchez de garder auſſi bien vn ordre dans la conſideration de chaque point, comme vous voyez que toutes les Meditations ſont rangées dans leur ordre. Car il ſe faut conuaincre & perſua-

der entierement, & il n'y a rien de plus puissant pour cét effet que de monter de degré en degré dans la consideration de la Verité qui nous est proposée; Et ainsi pour donner en cette Meditation quelque regle qui puisse seruir aux autres de methode: Diuisez vos Considerations de cette sorte.

Premierement representez-vous que toutes choses sont crées de Dieu pour quelque fin: & que la fin de chaque chose est sa perfection & son dernier accomplissement: Car iusques à tant qu'elle ait atteint sa fin, elle n'est pas parfaite, & quand elle y est paruenuë, elle est dans sa perfection. En second lieu, reconnoissez que c'est ce qu'il faut considerer auant tout, que cette fin: car c'est la regle de toutes les autres Considerations qu'on peut faire de quelque chose creée que ce soit: & qu'ainsi, puis que l'Homme a sa fin, aussi bien que les autres Creatures, c'est ce qu'il doit connoistre auant tout, pour y regler & conformer sa vie.

Nihil in terra fine causa fit. *Leb.* 5

Dominus creans cælos, ipse Deus formans terram & faciens eam, ipse plastes eius non in vanum creauit eam. *Isa.* 45.

In causando primùm inuenitur bonum & finis. 1. *p. q.* 5. *a.* 4.

Causarum ad inuicem ordinatarum si prima subtrahatur, necesse est alias subtrahi. Prima autem est causa finalis. 1. 2. *q.* 1. *a.* 1.

Finis cognitio, vitæ humanæ est ordinatio. *Ex Arist.*

Si tanquam sagittarii aliquid quod spectemus, habeamus. 1. *Eth.* 2.

Creatura est homo ad hunc finem vt Dominum Deum suum laudet, accreuerentur, eique seruiens tandem saluus fiat. Reliqua verò supra terram sita, creata sunt hominis ipsius causâ, vt

Ce qu'estant ainsi reconnu, venez maintenant à vous instruire & à vous entretenir sur le principe ou fondement des Exercices: *Que l'homme est creé à cette fin pour loüer & respecter son Seigneur & son Dieu, & apres l'auoir seruy en cette vie, iouir de luy en l'autre.* Voiez comme cette Fin est noble, eminente, aymable, raisonnable, & acceptable: Faites quelques actes de Foy, d'Esperance, de Charité, de Resignation & de Soumission de vostre volonté, conformes à cette connoissance. Entendez bien sur tout par ce mot *de seruir Dieu*, ces deux grands Principes qui doiuent regner dans tous vos Exercices, pour estre reconnus tres-veritables & tres-importans: dont l'vn est, Que de toutes les choses creées, les vnes dependent de vous, & les autres n'en dependent point: L'autre est, Que vous deuez estre indifferent pour receuoir celles qui ne dependent pas de vous, ainsi que Dieu en ordonnera, & qu'en effet vous les acceptiez toutes volontairement selon ses ordres: & pour celles qui dependent de vous, comme sont toutes vos actions libres, Que vous n'en disposiez aucunement que selon la Raison & selon la Fin pour laquelle vous estes creé, & nul-

lement pour le plaisir, ou pour l'honneur, pour l'interest, ou pour quelque autre fin naturelle qui ne se rapporte à la surnaturelle? N'est-il pas raisonnable? Qu'y a-t'il de plus iuste, de plus obligeant, & de plus necessaire, que de tendre à sa fin? Si donc vostre Fin n'est que de seruir Dieu, & si ce seruice ne s'accomplit point autrement que par ces moyens, ne faut-il pas autant embrasser les moyens que la Fin?

Ne vous arrestez pas là, mais passez plus auant, & reconnoissez que la Foy, la Raison, le sens-commun & tout ce qu'il y a de preuues, monstrent si euidemment cette Verité: que comme on sçait assez que l'homme n'est creé que de Dieu, aussi ne peut-on pas douter qu'il n'est creé que pour Luy, puis que Dieu ne sçauroit agir que pour vne fin, & qu'il ne sçauroit auoir d'autre fin que Luy-mesme, veu qu'vne des Perfections essentielles de la Diuinité, c'est d'estre aussi bien la derniere Fin de toutes choses que d'en estre le Principe, & l'origine, *C'est pour moy, c'est pour moy*, dit-il par son Prophete, *que i'ay fait, ce que i'ay fait.* Et qui voudroit contester cette Verité en Dieu, voudroit disputer de sa Diuinité. Il est donc aussi vray que l'Homme n'a point d'autre fin que Dieu, ou qui ne se raporte à son seruice & à sa Gloire; qu'il est vray que Dieu est Dieu, & partant il n'y a rien de plus indubitable, rien de plus asseuré, ny de plus necessaire.

Arrestés-vous particulierement sur ce mot de *neceſſaire* qui se doit entendre en trois façons. Premierement qu'il est absolument necessaire & infaillible que Dieu soit nostre derniere Fin, comme il est necessaire que Dieu soit Dieu. Secondement qu'il est necessaire que nous croyons & que nous conceuions parfaitement cete Verité, l'estimans de telle importance que c'est de là que depend tout le reste de nostre perfectiõ. Et en troisiéme lieu, qu'il est necessaire en effet que nous ne viuiõs & n'agissiõs que pour cette fin, pour laquelle nous auõs nôtre vie & l'vsage de toutes les creaturẽs, qui ne nous seruẽt qu'afin que nous seruiõs le Createur. Cette neceſſité de ne viure que pour Dieu, est si veritable, & cette Verité qui nous declare vne telle neceſſité, est si considerable, que nous pouuons dire que c'est l'vni-

cum ad finem creationis suæ prosequendum sint: vnde sequitur vtendum illis vel abstinendum esse quatenus ad prosecutionem finis vel conferunt, vel obsunt. Quapropter debemus absque differentia nos habere circa res creatas omnes, prout libertati arbitrii nostri subiectæ sunt, & non prohibitæ: Itaut, quod in nobis est, non quæramus, sanitatem magis quàm ægritudinem, &c.

S. *Iguat. principio seu fundamento Exercit.*

Et nunc, hæc dicit Dominus creans te Iacob, & formans te Israël, Meus es tu. *Isa.* 43.

Et omnem qui inuocat nomen meum in gloriam meam creaui eum, formaui eum, & feci eum. *Ibid.*

Propter me, propter me faciam, Et gloriam meam alteri non dabo.

Ego ipse, Ego, primus & nouissimus. *Isa.* 48.

Ego sum α & ω principium & finis, dicit Do-

Minus Deus. *Apoc. 1.* Vniuersa propter semetipsum operatus est Dominus. *Prou. 16.* Non enim necessarii sunt ei homines impii. *Eccles. 15.*

que chose qui nous est necessaire en cette vie, que de connoistre & seruir Dieu. Car que toutes les autres vous viennent à manquer, excepté celle-là, rien ne vous manque qui vous soit absolument necessaire, puis qu'il n'est pas mesme necessaire que vous viuiés. N'est-il pas vray qu'il n'est pas necessaire que vous soiez en vie, sinon qu'autant que Dieu veut que vous y soiés? & que quand il luy plaira de vous en retirer, vous n'estes non plus necessaire au monde que vous étiés deuant que d'estre? Que si vostre vie n'est pas necessaire, toutes les autres choses du monde qui ne sont que pour l'entretien de vostre vie, sont encore moins necessaires; Mais presuppose que vous viuiez, il est absolument necessaire par vne necessité de deuoir & d'obligation indispensable, que vous viuiez pour Dieu: car il est impossible que vous soiez en vie, sans y estre pour quelque fin, & que ce soit pour vne autre fin que pour Dieu: De sorte qu'on peut dire, que c'est l'vnique chose qui vous est necessaire.

Nemo enim nostrum sibi viuit, & nemo sibi moritur. Siue enim viuimus, Domino viuimus: siue morimur, Domini sumus. *Rom. 14.*

Cette Necessité n'est pas vne necessité de contrainte qui s'oppose à nostre liberté: car nous pouuons nous diuertir de cette fin, en prenant pour la fin de nostre Vie ou de nos actions, le plaisir, l'honneur, & les commoditez, comme il n'arriue que trop souuent: mais nous ne deuons pas nous en diuertir: c'est vne necessité de deuoir, comme parle Sainct Paul, c'est vne necessité morale, qui nous oblige de n'employer non plus nostre liberté à autre fin qu'à seruir Dieu, comme si nous n'auions point de liberté: Car quoy que nous puissions, si nous voulons, comme nous auons dit, pretendre quelque autre fin, neantmoins nous ne le deuons pas vouloir: mais plutost nous deuons vouloir librement & de bon cœur cette fin pour laquelle nous sommes creés? Et nous sommes si obligez à ce deuoir, que cette obligation s'apelle Necessité, parce que nous n'y deuons non plus manquer que si nous y estions aussi necessitez comme le reste des Creatures: Dautant qu'à vne Creature raisonnable, la connoissance de ce deuoir qui est si iuste & si raisonnablement deu, luy doit suffire pour l'obliger autant à s'en acquitter, que la necessité mesme.

Sic euangelizauero, non est mihi gloria, necessitas enim mihi incumbit: væ enim mihi est si non euangelizauero. *1. Cor. 9.*

Ducit ad hunc finem, digna necessitas. *Ex Sap 19.*

Mais pour vous faire encore mieux conceuoir cette Necessité morale, considerez que l'Homme ayant deux sortes d'estre, l'vn Physique ou naturel qui est d'auoir vn Corps & vne Ame; l'autre Moral qui est d'auoir vne Fin surnaturelle, & de viure à cette fin; C'est vne Verité infaillible, que comme il est necessaire par vne necessité physique, ou naturelle, que l'homme ait son Corps & son Ame, pour viure de son estre naturel, aussi est-il necessaire que pour viure de son estre moral, il ait sa Fin: de sorte que comme l'homme ne seroit plus homme naturellement s'il n'auoit plus son Corps ou son Ame, aussi n'est-il plus homme moralement, s'il n'a sa fin; car la Fin est à l'homme pour son estre moral, ce que sa Forme ou son Ame luy est pour son estre naturel; D'où vous pouuez reconnoistre s'il n'est pas necessaire de pretendre à cette fin, puis qu'il est aussi necessaire que d'auoir vn Corps & vne Ame pour viure,

Fine suo omnia definiuntur. *Ex 8. lib. 7.*

Passez encore plus auant, & iugez si cette necessité Morale n'est pas plus grande que la Physique: car l'estre morale estant plus noble & plus releué que le naturel, la necessité de le conseruer, est par consequent plus grande; comme en effet, s'il estoit question de perdre la vie du Corps par la separation de l'Ame, ou de perdre la vie de l'Ame par la separation de la Grace de Dieu, qui est sa Fin & sa Vie morale, il vaudroit mieux perdre la vie naturelle que la morale: & pourquoy, sinon parce que cette vie morale est plus noble que l'autre, & que la necessité de la conseruer est plus grande & obligeante; Ce qui se trouuera encore plus veritable si vous conioignez à cette vie morale la Vie eternelle, qui en dépend comme du moyen necessaire de l'obtenir, de sorte qu'autant que Dieu & que l'Eternité sont plus que le corps & que le temps de cette vie mortelle: autant faut-il auoüer que la necessité de conseruer la vie morale & de pretendre à sa derniere Fin, est plus grande & importante.

Pro iustitia agoniza pro anima tua, & vsque ad mortem certa pro iustitia. *Eccles. 4.*

Id enim quod in præsenti est momentaneum & leue tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate, æternum gloriæ pondus operatur in nobis, non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur? Quæ enim videntur, temporalia sunt; quæ autem non videntur, æterna sunt. *2. Cor. 4.*

C'est ce qui a fait dire au Sage, que l'Homme n'estoit rien autre chose que de craindre Dieu & de garder ses Commandemens, nous donnant à entendre que pour connoistre & considerer l'homme, il le faut plustost regarder

Deum time, & mandata eius

obserua : hoc est enim omnis homo. *Eccles. 12.*

selon son estre moral & spirituel, que selon son estre naturel ; & quoy qu'il soit quelque chose physique, ayant vn Corps & vne Ame, neantmoins cela n'est rien en comparaison de sa Fin qui est de craindre Dieu, & de faire ses volontez ; de sorte que c'est l'vnique chose necessaire, c'est tout l'Homme que de viure ainsi, c'est où l'Homme se doit tout employer que de viure à son Dieu & pour son Dieu, qui est sa Fin.

Ne reconnoissez-vous pas ces verités ? Faites-en encore des reconnoissances particulieres par des actes de Foy & d'acquiescement d'Esprit, de loüanges & d'actions de graces renduës à Dieu pour nous auoir creez à vne si noble fin, & pour nous y auoir obligez si necessairement & si raisonnablement, qu'il faut que nous ne soyons point dans l'estre le plus noble que nous auons, ou que nous pretendions à cette Fin qui nous donne cét estre. O que ie m'en réjoüis, & que i'accepte de bon cœur cette necessité ! Ie n'y perdray iamais rien de ma liberté ; car ie la veus bien volontiers : mais aussi ma liberté ne me doit rien faire perdre de cette necessité, car ie la dois vouloir.

III. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

Homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus & similis factus est illis. *Psal. 48.*

Omnes conuersi sunt ad cursum suum, quasi equus impetu vadens ad prælium. *Ier. 8.*

IL y a bien en verité de quoy se réioüir & dequoy benir Dieu de nous auoir creez à vne si haute & excellente fin ? mais il y a bien aussi dequoy s'attrister & se plaindre de soy mesme, de n'auoir pas pretendu à cette fin, comme l'on deuoit y pretendre. C'est icy où il faut que les affections arrestent la Volonté, comme le discours a occupé l'Entendement au premier Point. Premierement estonnez-vous de l'ignorance ou de la malice de hommes qui sont si peu instruits sur cette premiere verité, ou si peu affectionnez à s'y conformer, qu'au lieu de ne pretendre qu'à leur fin, ils ne pensent qu'à leurs plaisirs, qu'à leurs commoditez & à leurs vanitez. N'est il pas vray ? Mais n'est-ce pas vn grand desordre ?

Que diriez-vous si vous voyés autant de corps morts que vous voyez de personnes viuantes? Et que deuez-vous dire en voyant dans le monde, sans iuger d'aucun en particulier, autant de personnes comme mortes qu'il y en a qui ne viuent nullement à leur fin? Elles ne sont point viuantes de cét estre, qui au dire du Sage fait tout l'homme & par consequent elles sont mortes & plus mortes que si elles n'auoient plus d'Ames: car elles ont perdu vne Vie & vn estre plus noble que n'estoit le naturel qui est causé par l'Ame.

Nam quæ in deliciis est, viuens mortua est. 1. Tim. 5.

Ne diriez-vous pas qu'vne personne infame & decriée dans le monde, est tenuë comme pour morte, estant priuée de la vie ciuile, qui est l'honneur & la reputation, & qu'elle ne s'oseroit monstrer deuant le monde, ny faire aucun acte ciuil, qui ait lieu en Iustice? & pourquoy ne tiendrez-vous pas aussi ceux-là pour morts qui sont priuez de leur Estre moral, qui est le propre estre de l'homme? C'est peut-estre parce que vous estes de ceux-là, & que vous ne voulez pas entrer si auant dans cette connoissance, de peur d'auoir la honte & la confusion d'auoir si peu regardé cette fin, dont vous ne deuiez iamais perdre la veuë; Mais c'est pour cela que vous deuez en prendre connoissance, afin de vous confondre, vous principalement qui n'ignoriez pas cette Verité, ou qui la deuiez sçauoir, en ayant eu tant de leçons & de lumieres, pour la connoistre.

Qui videbant me foras fugerunt à me: obliuioni datus sum tanquã mortuus à corde: factus sum tanquam vas perditum, quoniam audiui vituperationem multorum; &c. Psalm. 30.

Ve recorderis, & confundaris, & non sit tibi vltra aperire os, præ confusione tua. Ezech. 16.

Auoüez-donc maintenant la verité: N'auez-vous iamais pretendu en toutes vos actions, qu'à cette fin? Auez-vous crû, comme article de Foy, qu'il n'y auoit que cela de necessaire? Vous y estes-vous comporté, comme aux autres mysteres de nostre Foy? Euſſiez-vous voulu parler ou penser contre l'Vnité de Dieu, contre la Diuinité de IESVS-CHRIST, contre la realité du tres-Sainct Sacrement, comme vous auez pensé, parlé, & traitté d'affaires contre l'article de vostre Fin, & de cét Vn neceſſaire! Combien de fois auez-vous monstré par vos tristesses & par vos discours, quand il vous arriuoit quelque disgrace en vostre honneur en vos biens ou en vos pretensions naturelles,

Pro quo sollicita timuisti, quia mentita es, &

mei non est cor-data, neque cogitasti in corde tuo. *Isa.* 37.

que vous eſtiez plus touché de ce petit mal-heur, que non pas des ſoins de voſtre Fin, ou de ne plaire qu'à Dieu: comme ſi vous iugiez qu'il fuſt plus neceſſaire d'auoir vos pretentions naturelles, que de pretendre à voſtre fin? O que cela eſt déplorable! Que de pertes de Grace & de merites par faute d'auoir creu cette premiere & principale Verité! Que de pechez & de malheurs pour vous eſtre laiſſé aller à des intentions toutes contraires! Que peut-on eſperer d'vn baſtiment qui n'eſt pas bien fondé? Et vous, n'ayant point trauaillé ſur ce fondement de la vie ſpirituelle, qu'eſt deuenu voſtre trauail?

Similis viro stulto qui ædificauit domum suam super arenam. *Matth.* 7.

Ne penſez-pas icy que voſtre plus grand mal ſoit de n'auoir pas touſiours eu la penſée de dreſſer vos intentions à chaque action: Non, non, ce n'eſt pas là ſeulement qu'eſt voſtre mal, mais c'eſt au fond du cœur, c'eſt dans cét amour propre qui le poſſede tellement qu'il ne penſe qu'à ſe contenter dans ſes deſirs naturels d'honneurs, de plaiſirs, d'amitiez & de ſemblables affections, ſans ſe mettre beaucoup en peine de ſa Fin. Dequoy nous ſeruiront vn iour tous ces entretiens & ces pourſuites de cœur & de noſtre amour propre? Dequoy nous ſeruent-ils maintenant ſinon de matiere de honte & de confuſion? Et encore, ſi nous en pouuions bien prendre le ſuiet de nous confondre, tout ne ſeroit pas perdu; mais nous ſommes ſi peu ſenſibles à cette perte, qu'il ne faut point d'autre preuue du chaſtiment que nous auons merité pour nous eſtre ainſi deſtournez de noſtre fin, que de nous voir ſi peu touchez à la penſée de nous en eſtre deſtournez. Mon Ame, ſi tu ne peus plorer ou te laiſſer toucher par la veuë de tes infidelitez: déplore au moins ton inſenſibilité, car c'eſt lors que le mal eſt plus déplorable quand il eſt inſenſible.

Quem ergo fructum habuistis tunc in illis, in quibus nunc erubescitis. *Rom.* 6.

III. POINT.

Reſolution pour l'auenir.

QVoy qu'il en ſoit du paſſé, quoy qu'il en ſoit du ſentiment ou du regret ſenſible: tout conſiſte auec la Grace

Grace en la Volonté & en la Resolution que nous deuons prendre pour le present, & pour l'auenir de nous reconnoistre & de nous reformer. Est-ce en verité, que vous reconnoissez & que vous croyez qu'il est plus necessaire que vous viuiez selon vostre Fin, qu'il n'est pas necessaire que vous viuez ? Vous seriez bien aueugle & infidele si vous ne reconnoissiez cette Verité, car comme vous auez veu, quelle necessité y a-t'il que vous viuiez ? Quand vous ne seriez pas sur la terre, la terre en receuroit-elle quelque dommage ? mais quand vous y estes sans y viure, selon vostre fin, vous y estes inutile, vous y estes dommageable à Dieu, à vostre Ame, & à toutes les creatures qui vous y seruent. Vous priuez Dieu de la Gloire qu'il pretend en vostre vie ; vous fraudez vostre Ame du merite qu'elle pourroit acquerir en seruant Dieu ; & vous destournez toutes les Creatures de leur fin qui n'est que de vous seruir pour vous porter par leur exemple au seruice de Dieu & à vostre Salut : vous les faites gemir & soûpirer apres leur liberté, nous dit Sainct Paul, vous leur estes à charge, elles voudroient estre deliurées de vous, vous ruinez leur seruice & leur trauail, vous le rendez tout inutile puis qu'il ne tend qu'à vous mener à vostre Fin. Il vaudroit donc bien mieux que vous ne fussiez pas au monde que d'y estre & d'y viure autrement que vous ne deuez pas, & par consequent il est plus neceſſaire que vous y viuiez selon la fin pour laquelle vous y estes creé, que non pas simplement d'y viure sans cette fin. C'est pourquoy le Sage disoit qu'il estimoit les morts ou ceux qui n'auoient point encor eu de vie, plus heureux que les viuans qui viuoient de son temps dans les erreurs & dans les egarements de leur derniere Fin. Regardez maintenant si vous voudriez n'auoir iamais esté, ou n'estre plus. Il seroit plus souhaitable que d'estre comme vous estes, si vous ne reformez vostre cœur & vostre vie, pour ne viure plus doresnauant que comme vous deuez viure.

Vide homo, dicit mundus, quemodo amauit te, qui propter te fecit me : seruio tibi, quia factus tum propter te, vt seruias illi qui fecit & me & te: me propter te & te propter se : si tantus beneficium, redde debitum. & accipis benignitatem, redde charitatem. *Hugo. Vict.*

Omnis Creatura ingemiscit & parturit vsque adhuc. *Rom. 8.*

Laudaui magis mortuos quàm viuentes, & felicitatem vtrumque iudicaui qui nec dum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt. *Eccles. 4.*

Que si vous croyez estre tellement obligé de conseruer vostre vie naturelle qu'il ne vous seroit pas loisible de vous offenser notablement en quelque membre de vostre corps,

Non estis vestri. 1. *Cor 6.*

Qui tam tuum quam tu, & quid tam non tuum quàm tu, fi alicuius es quod es? S. Aug. T. 9. in Ioan.

parce que vous n'eſtes pas à vous, ou ſi vous eſtes à vous, vous vous deuez la conſeruation raiſonnable de voſtre vie: Que ne concluez-vous le meſme pour la vie Morale & Spirituelle, puiſque vous eſtes autant à Dieu pour ne viure moralement qu'à Luy, que pour viure de la vie naturelle: & que vous vous deuez autant & plus la conſeruation de voſtre vie Morale, Spirituelle, & Eternelle, que non pas la temporelle.

Si quis non quæſierit Dominum Deum Iſrael, moriatur à minimo vſque ad maximum, à viro vſque ad mulierem. Iuraueruntque Domino voce magna omnes qui erant in Iuda cum exceſſatione: in omni enim corde ſuo iuraueruntur, & in tota voluntate quæſierunt eum, & inuenerunt. 1. Par. 15

Que ce ſoit donc là voſtre Reſolution. Que ce ſoit là le fruit de voſtre Meditation, De ne vouloir plus viure que pour la Fin pour la quelle vous viuez, qui eſt ſi neceſſaire à voſtre vie, que voſtre vie n'eſt pas ſi neceſſaire, & que c'eſt là l'vnique choſe qui vous eſt neceſſaire. Grauez cette Verité ſi auant dans voſtre cœur, que vous n'en ayez pas ſeulement la ſpeculation dans l'Entendement; mais l'affection dans la Volonté, le ſouuenir dans la Memoire, & la pratique dans toutes les actions de la iournée, & dans toutes les parties de voſtre vie. C'eſt le fondement qui porte toute la ſtructure du baſtiment ſpirituel, c'eſt la racine & la ſeve qui donne la vie à toutes les branches, c'eſt la ſemence qui fait tout croiſtre, c'eſt l'œil qui eſtant eclairé, conduit le corps, c'eſt l'Ame qui anime tout; c'eſt en vn mot, la Fin de l'Homme qui eſtant vne fois bien dreſſée, conduit heureuſement toute ſa vie; & ſi elle n'eſt pas reglée, toute la vie n'eſt qu'vn dereglement.

O mon Dieu, ie ſuis pour le preſent par voſtre Grace ſi conuaincu de cette Verité, & ſi reſolu de m'y conformer, que ie ne ſuis en peine que pour le paſſé & l'aduenir. Mon fils, le regret remedie au paſſé, & la garde du cœur qui ſe deſtourne par ſes mouuemens naturels, de cette Fin, pourueoit à l'auenir.

ABREGE' DE LA MEDITATION, Sur la premiere Verité.

I. POINT.

Declaration de la presente Verité.

ON ne sçauroit mieux commencer la vie spirituelle, que par la connoissance de nostre derniere Fin qui est la Regle de nostre vie. Sçachez donc que comme Dieu est vostre Principe, aussi est il vostre derniere Fin; C'est pour le connoistre & l'aymer en cette vie, & en l'autre, que vous estes creé. Vous n'estes non plus fait pour vous, que vous n'estes pas fait de vous mesme: C'est Dieu qui vous a donné la vie; C'est pour luy qu'il la vous a donnée; car il ne sçauroit auoir d'autre fin que Luy-mesme. Il pouuoit bien ne vous pas mettre au monde; mais il ne pouuoit pas vous y mettre à autre fin que pour l'aymer & le seruir. Cela est aussi necessaire que Dieu n'agisse que pour luy mesme, comme il est necessaire que Dieu soit Dieu. C'est l vnique chose, qui nous est necessaire que d'arriuer à cette fin: car tout le reste n'est necessaire que pour la vie presente, & il n'est pas si necessaire de viure que de ne viure qu'à cette Fin. Quel grand mal y auroit-il quand vous ne viuriez point? Mais quelle perte feriez-vous, si vous ne viuiez qu'à cette fin?

C'est ce qui fait proprement l'homme, dit le Sage, que de craindre Dieu & de garder ses ordonnãces: car c'est sa fin, & la fin donne l'estre moral à l'homme, comme sa forme luy donne l'estre naturel: de sorte que comme l'homme ne viuroit point naturellement sans son Ame qui est sa forme, aussi ne vit-il point moralement sans la crainte de Dieu qui est sa Fin morale. O la noble & eminente fin! ô que l'homme est heureux de n'auoir que Dieu pour sa derniere fin! car Dieu mesme n'a pas vne plus noble fin.

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

C'est à la verité vn grand honneur à l'homme, d'estre creé à cette fin. Mais l'homme ne recognoist point cet honneur; car au lieu de ne viure que pour seruir Dieu, il semble qu'il ne vit que pour seruir ses appetits. Regardez tous les hommes, s'ils ne pensent pas plustost en toutes leurs actions comme ils se feront riches, comment ils se mettront à leur aise, ou comment ils deuiendront grands, que non

pas comme ils plairont à Dieu? Est-ce ne viure que pour sa fin, que de ne viure que pour les biens de cette vie? N'en auez-vous point de compassion? Que diriez-vous, si vous voiez toutes ces personnes mortes que vous en voiez en vie? & n'est-ce pas estre mort que d'auoir perdu sa fin qui donne autant la vie Morale que l'Ame donne la naturelle? Ne dites-vous pas qu'vn homme infame est mort, parce qu'il n'a plus la vie ciuile qui consiste en la bonne renommée? Et pourquoy ne direz vous que ceux-là sont morts qui ont perdu leur fin qui fait la plus noble & la plus excellente vie de l'homme? N'est-ce point parce que vous estes de ceux là, & que vous auez honte de vous y reconnoistre? Ah c'est pour cela qu'il vous faut reconnoistre, comme vous ne viuez point pour vostre fin, afin d'en rougir & de vous en cõfondre: car si au moins vous auiez honte de ce desordre, tout ne seroit pas perdu: mais le mal est, que vous viuez dans le desordre, sans en prendre connoissance, ou sans rougir dans cette connoissance.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

Quoy qu'il en soit du passé, il faut pourueoir à l'aduenir: Il faut croire cette premiere Verité comme vn article de Foy: Qu'il n'est pas si necessaire de viure, que de ne viure que pour nostre fin qui est de seruir Dieu; Et il faut monstrer sa creance par les affectiõs & les actiõs de la vie conformes à cette verité. Vous tiendriez pour folie de penser que vous soiez si necessaire au monde, que si vous n'estiez pas le monde perdroit beaucoup; Mais tenez pour vne vraye Sagesse de croire que si vous ne viuez pas selon vostre fin, toutes les creatures du monde, qui vous seruent, perdront beaucoup; car elles perdront tout leur seruice qui n'est qu'à cette fin de vous porter au seruice de leur Createur & le vostre.

Que faites-vous sur la terre si vous n'y faites ce pour quoy vous y estes? Quoy que ce soit, ce n'est rien faire, si on ne veut pas ce qu'on doit faire, Vous n'oseriez pas vous priuer de la vie naturelle, car elle n'est pas vostre: Vous n'estes pas à vous. Et pourquoy vous priuerez-vous de vostre vie Morale & Eternelle, puis que vous n'estes non plus à vous, pour vous priuer de vostre fin, que pour vous oster la vie. Si vous estiez dans la necessité de perdre la vie temporelle ou eternelle, que feriez vous? Viuez touſiours comme si vous estiez dans cette necessité, & croiez fermement qu'en chacune de vos actions il y va de la vie Eternelle, pour laquelle il faut tout perdre, & qu'il n'y a que cette chose-là qui vous soit necessaire. O mon Dieu, ie le veus, conseruez-moy s'il vous plaist cette bonne volonté, quand il y aura danger de la changer.

SECONDE VERITE'

Que c'est si vniuersellement en toutes nos actions que nous deuons pretendre d'arriuer à nostre Fin, que s'il y auoit quelque partie de nostre vie qui ne fust pas dressée à ce Dessein, nous ne pourrions pas dire que nous ne viuons qu'à cette Fin.

Prenez garde de ne vous point priuer du bien que vous pouuez faire chaque iour, & qu'il n'y ait aucune partie de ce bien, tant petite soit elle, qui vous échappe. En l'Eccles. chap. 14.

Non defraudes a die bono, & particula boni doni non te pretereat. *Eccles.* 14

MEDITATION SVR CETTE seconde Verité.

PREMIER POINT:

Declaration de la presente verité.

IL ne faudroit point auoir de Foy ny de Raison pour nier qu'on ne doiue pretendre à la Fin pour laquelle nous sommes en cette vie, & pour ne vouloir y pretendre quelques-fois en quelques occasions, qu'on s'en souuient: Mais la difficulté est de se persuader tellement cette Verité, qu'en suitte de cette persuasion, il n'y ait partie de vostre vie, soit interieure, soit exterieure, qui n'en soit compassée, qu'il n'y ait chose quelconque que nous desirions, qu'en suitte de ce Principe pour le Seruice de Dieu & pour nostre salut, & qu'il n'y ait affaire que nous traitions, ou

action quelconque d'esprit & de corps, de pensée, & de parole & d'œuure quelconque que nous fassions, que ce ne soit en veuë & à dessein de cette Fin. C'est ce que vous auez maintenant à mediter, c'est la seconde Verité qui declare plus particulierement la premiere, & qui en monstre la pratique, vous menant par la main dans toutes les actions & toutes les parties de vostre vie, pour y chercher & trouuer vôtre Fin, sans en exclure vne seule, où vous n'ayez cette pretẽtion. Car si vous ne deuez viure que pour cette Fin comme vous auez veu, il s'ensuit necessairement qu'il n'y doit auoir aucune partie ou aucune action de vostre vie qui n'y doiue tendre aussi parfaitement qu'elle depend de vostre liberté & de vostre direction, parce que s'il y en auoit quelqu'vne qui en fust exclusе, & qui fust diuertie à vne autre fin, vous ne pourriez pas dire que vous ne viuez que selon vostre fin, puisque vous n'y viuriez pas selon cette partie & cette action qui en seroit diuertie. Comme si vn Ouurier ne deuoit trauailler toute la iournée qu'au profit de son Maistre, & qu'il en derobast vne ou deux heures, sans rien faire: ou s'il ne trauaille, que ce ne soit qu'à son profit, au preiudice de celuy de son Maistre à qui il doit tout le trauail de sa iournée, ce seroit vn trompeur, & il ne pourroit pas dire sans mantir, qu'il n'a rien fait que pour son Maistre.

Quærite bonum & non malum, vt viuatis, & erit Dominus Deus vobiscum, sicut dixistis.
Odite malum & diligite bonum. Amos. 5.

Comprenez bien cette Raison, & pour vous persuader encore plus fortement cette seconde Verité; representez-vous les autres Raisons qui estoient plus capables de prouuer la I. Verité, *Que nous ne deuons viure que pour Dieu*; car vous verrez qu'elles concluënt qu'il faut donc le seruir en toutes nos actions, & n'y pretendre que cette fin. Quelles sont ces Raisons? Est-ce parce que Dieu le merite? Est-ce parce qu'il vous le commande? Est-ce pour les biens qu'il vous a faits, & qu'il vous veut encore faire; ou pour les maux dont il vous menace, si vous ne le seruez? Est-ce parceque c'est vostre Fin & que la Raison vous conuainc de ce faire: Est-ce que vous estes tout à Dieu, & que vous ne pouuez pas disposer de vous au preiudice de son honneur? Est-ce la consideration d'vne Eternité de l'autre vie

& de la Verité de la presente? Est-ce le respect de IESVS-CHRIST, de son merite, de ses trauaux, de son amour & ses Graces? Est-ce l'exemple des Saincts? Est-ce le plaisir, l'honneur & l'vtilité qu'il y a de seruir Dieu? Quoy que ce soit, representez-le vous à loisir, pesez le, examinez-le & concluez que s'il y a de l'obligation pour toutes ces raisons de vaquer en general au seruice de Dieu & à vostre Salut, cette mesme Raison vous oblige d'y vaquer en particulier en toutes vos actions, & vous doit seruir de motif pour vous y appliquer?

Considerate vehementer & videte. *Ier. 2.*

Car seruir Dieu n'est pas seulement le prier ou assister à l'office diuin, ou faire quelque bonne œuure; c'est faire sa volonté, c'est d'accomplir tous ses desseins. Et s'il n'y a aucune action ny aucun moment de vostre vie où Dieu n'ait vn dessein & vne volonté de tirer vn seruice de vous: n'etes-vous pas autant obligé à vne heure & à vne action, comme à vne autre, puisque la volonté de Dieu s'y retrouue également? Et puisque vous ne faites l'vne que parceque Dieu la veut; pourquoy ne ferez vous pas l'autre, s'il la veut aussi bien que celle-là? N'est-il pas vray qu'il faut tellement croire tous les articles de Foy qui nous ont esté reuelez & proposez, que si l'on manquoit à vn seul, on ne croiroit plus les autres par la Foy Theologale & Diuine? Et n'est-il pas aussi veritable qu'il faut tellement accepter toutes les Volontez de Dieu, que si vous en refusez vne, il y a danger que vous n'accompliſſiez pas les autres, par son respect & par vn bon motif, puis qu'il vous obligeroit de faire encore celle que vous laissez?

Intelligentes quæ sit voluntas Dei. *Ephes. 5.*

Perfecti & integrum nullo deficientes. *Iac. 1.*

Vt stetis perfecti & pleni in omni voluntate Dei. *Coloss. 4.*

Si ie me tourne vers l'Orient, disoit Iob, pour chercher Dieu, ie ne le trouue point: Si ie le cherche vers l'Occident, ie n'en ay non plus de connoissance: si ie passe de la gauche à la droite, ou de la droite à la gauche pour le mieux rencontrer: ie n'ay pas plus de bon heur d'vn costé que de l'autre; D'où vient cela, que Dieu ne se trouue point en ces parties du monde, puis qu'il est par tout le monde? Ah c'est pour cela dit Sainct Gregoire, qu'il ne le faut point chercher dans quelques parties, puis qu'il est par tout; c'est pour ne le point trouuer que de le chercher & de penser le

Si ad Orientem ero non apparet, si ad Occidentem, non intelligam eum, si ad sinistram, non apprehendam eum, si ne vertam ad dexteram, non videbo illum. *Iob. 23.*

Creator quippe omnium in parte non est, quia vbique est & tunc minus inuenitur, quando is qui totus vbique est, in parte quæritur. *S. Greg. 17. Moral. 19.*

trouuer en vn lieu, pluſtoſt qu'en l'autre. Si vous ne les cherchez qu'à l'Orient ou l'Occident, c'eſt à dire qu'au matin, ou qu'au ſoir de la iournée, pour luy faire quelques prieres & non point au reſte du iour, pour le ſeruir auſſi bien en toutes vos actions qu'en vos prieres; vous ne le trouuez point, vous ne luy plaiſez point par vos prieres du matin & du ſoir, comme il entend que vous luy plaiſiez: car c'eſt en tous les mouuemens & en toutes vos actions de la Iournée qu'il veut eſtre ſeruy & honoré de vous, puiſqu'il eſt auſſi preſent au reſte de vos actions & auſſi digne & deſireux d'eſtre honnoré par chacune en particulier que vous faites, comme par la priere du matin & du ſoir? Il ne demande pas que vous ſoiez touſiours en priere pour le ſeruir; mais il ſe plaind de ce que pouuant le ſeruir par voſtre action, comme par la priere, vous le priuez de ce ſeruice. Que s'il vous le commande de le prier ſans ceſſe, c'eſt en ce ſens, que vous ne ceſſiez iamais de luy vouloir plaire en tout ce que vous faites: car vne action bien faite eſt vne priere & vne loüange de Dieu, comme nous diſons que toutes les creatures le beniſſent, quand elles font ce qu'il veut d'elles. Que cela ſoit donc arreſté & conclu, que c'eſt touiours & par tout ſans difference de temps, de lieu ou d'action, qu'il faut pretendre à ſa Fin qui eſt de ſeruir Dieu.

Vt impleamini agnitione voluntatis eius, in omni ſapientia & intellectu ſpirituali, vt ambuletis dignè Deo per omnia placentes. *Coloſſ. 1. Luc. 18. 1. Theſſ. 5.* Sine intermiſſione orabimus vbi omnis proſus vitæ noſtræ ratio atque inſtitutum diuinæ nos conformabit voluntati, ſic vt vita noſtra dici & eſſe promereatur continens quædam & indiuiſa oratio. *S. Baſil. S. Aug. in Pſal. 34 1. Petr 3.* Bonum facientes non deficiamus. *Gal. 6.* Nolite deficere benefacientes. *2. Theſſ. 3.*

Deſcendez maintenant plus en particulier, & voyez, ce que c'eſt que ſeruir Dieu en tout ce que vous faites. Tout reuient à ces deux parties de la Iuſtice, qui ſont, de ne faire point de Mal, & de faire le Bien. Quant au mal, il eſt clair qu'il ne le faut iamais vouloir, quelque ſorte de mal que ce puiſſe eſtre à l'interieur, ou à l'exterieur. Et pour le bien, il faut remarquer que ſi on n'eſt pas obligé de faire toute ſorte de Bien, on eſt toutes-fois obligé de faire Bien tout ce qu'on fait; de regler toutes ſes affections, ſes paroles & ſes actions, à la Loy Eternelle qui eſt la premiere Regle, & qui nous eſt declarée dans noſtre condition & dans la conduite particuliere que Dieu a d'vn chacun? Voſtre condition doit repreſenter maintenant à voſtre Meditation ce que vous auez à faire tous les iours? & voſtre Meditation doit inſtruire voſtre Condition à le bien faire: c'eſt le Bien

que

que vous deuez faire, que de faire ce que vostre Condition requiert de vous, pourueu que vous le fassiez Bien.

Vt probetis quæ sit voluntas Dei bona, & beneplacens, & perfecta. *Rom* 12.

Regardez maintenant ce que c'est que le bien faire, c'est d'accomplir ces trois Volontez de Dieu dont parle sainct Paul, qui comprennent la Substance de nos actions, la Façon & la Fin. C'est faire ce qu'on pense que Dieu veut de nous, le faire comme on sçait qu'il le veut, & le faire simplement parce qu'il le veut.

Il ne reste que d'appliquer ces trois Volontez à toutes les affections de vostre cœur, & à toutes les actions de vostre condition & de vostre Iournée, depuis le leuer iusqu'au coucher: Apres quoy vous pourrez dire pour la conclusion de ce point & pour l'entier eclaircissement de cette Verité: Sus donc, mon Ame, voila ce que c'est que de pretẽdre à ta Fin, voila ce que c'est que de seruir Dieu & de vaquer à ton Salut: C'est nous leuer, c'est trauailler, c'est boire & manger, c'est parler, c'est se taire, c'est aller & venir: Ce n'est que faire tout ce que nous faisons, hors le peché, dans nostre Condition; mais c'est le faire autrement que nous ne faisons pas d'ordinaire, c'est faire simplement ce que nous sçauons que Dieu veut, comme nous pensons qu'il le veut, & parce qu'il le veut. O mon Dieu, que ie vous ay d'obligation d'auoir mis vostre Seruice & mon Salut en des choses si faciles & si tost faites: s'il me falloit tousiours prier ou ieûner ou faire des aumosues, ie ne sçay comment ie vous pourrois seruir & me sauuer; mais n'ayant à faire que ce que ie dois faire tous les iours dans ma condition: ô mon Dieu, que ie m'estime heureux de connoistre vos volontez & de les pouuoir faire!

Beati sumus, Israël, quia quæ Deo placent, manifesta sunt nobis. *Bar.* 4.

III. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

SAns doute que c'est vne grande Bonté de Dieu d'auoir mis ainsi son Seruice & nostre Salut dans des choses si communes & si faciles, comme sont nos actions ordinaires, & c'est plustost vn auantage que non pas vne surcharge, de

nous voir obligez à les bien faire ? Mais comment nous en acquittons nous ? Nous leuons-nous quand nous sçauons que Dieu le veut ? Nous mettons-nous en peine de le sçauoir ? N'allons-nous au trauail, à l'estude, à la table & aux diuertissemens, que parce que Dieu le veut ? Nous y comportons-nous de la façon qu'il veut ? Ah que nous y pensons peu ! ah que nous seruons peu dignement ce grand Dieu qui veut bien estre seruy par ces actions mesmes qui nous seruent, & nous ne le voulons pas. S'il nous commande des choses difficiles, nous nous plaignons & nous nous excusons sur la difficulté ? s'il nous commande des choses faciles, nous les mesprisons, comme si elles n'estoient pas dignes de son seruice ? Et comment le seruons nous donc, puisque la facilité de son seruice ne nous y porte pas plus que les difficultez nous en retirent ?

Seruierunt creaturæ potius quàm Creatori. Rom. 1.

Quelle confusion seroit-ce à vn Seruiteur, qui auroit vn Roy à seruir, vn Roy tres-doux, qui ne luy commande que des seruices honorables & tres faciles & pour de grandes recompenses ? & apres tout cela, qui n'en voudroit rien faire, ou seulement quelques seruices à sa fantaisie ; mais nullement selon les iustes volontez de son Roy ; Ah il n'y a point de tels seruiteurs au monde : car le monde ne les souffriroit pas : Mais au Seruice de Dieu, il n'y a quasi point d'autres Seruiteurs que ces Seruiteurs de confusion, & encore ils n'en ressentent point la honte & le reproche. Ils sont aussi hardis & asseurez pour quelque bonne action qui se fait en la iournée, comme s'ils n'estoient point responsables de dix & de vingt, qui se passent ou inutilement, ou imparfaitement. N'estes-vous point de ceux-là ? N'en auez vous point maintenant quelque sentiment, apres que vous auez veu l'obligation que vous auez de seruir Dieu dans toutes vos actions ? Ne voyez vous pas combien vous en auez laissé ou à faire ou à bien faire ? Ne voyez-vous pas que ce sont autant de parties de vostre vie qui sont dérobées à celuy à qui vous la deuiez toute entiere ? Ne voyez-vous pas que ce sont autant de seruices negligez ? Ne ressentez vous pas que ce sont autant de reproches que vostre conscience vous doit faire du peu d'estat

quis tanta cura mihi in omnibus seruit & obedit, sicut mundo & dominis eius seruitur ? Erubesce Sidon, ait mare. I. Imit. Chr. 3. 13

Ponite corda vestra super vias vestras : feminastis multum, & intulistis parum, qui mercedes congregauit, misit eas

que vous faites de Dieu & de vostre Salut ? Demeurez vn peu dans ce bon sentiment, si vous l'auez : ou si vous ne l'auez pas, arrestez-vous à vous confondre & à demander pardon à Dieu de n'auoir aucun sentiment de l'auoir mesprisé. in saeculum perfusum. *Aggæi* 1.

III. POINT.

Resolution pour l'aduenir.

L'Vnique Consolation pour ceux qui n'ont point de regret sensible de leurs fautes passées, c'est qu'ils ayent pour le moins vn bon Desir & vne ferme resolution d'y prendre plus garde à l'auenir. Et l'asseurance pour ceux qui ont des tendresses de Deuotion, c'est de se voir à mesme temps dans cette fermeté d'Esprit, de se vouloir changer & amander : car autrement ces tendresses ne seroient que des illusions ou des amusemens ; de sorte que quoy qu'il en soit de vostre sentiment pour le passé, Renouuellez vostre courage pour l'aduenir, & s'il est vray ce que vous auez medité au premier Point, reconnoissez si vous n'estes pas entierement obligé de vous y mieux conformer d'orenauant que vous n'auez pas fait. Ne croiez pas que ce soit assez d'entendre & de croire l'obligation que vous auez de pretendre vniuersellement d'arriuer à vostre Fin en toutes vos actions, y cherchant Dieu, comme il s'y peut trouuer, ou de regretter de ne l'auoir pas fait, si vous n'acceptez cette obligation de vous en acquitter, & si vous ne prenez la Resolution d'accomplir ce que vous acceptez auec la Grace de Dieu, de tant plus volontiers que vous auez reconnu & regretté de ne l'auoir pas fait. Propterea abundantius oportet obseruare nos ea quæ audiuimus, ne forte superefluamus. *Hebr.* 3.

Il n'y a point de moyen de reparer le temps passé que de mieux employer ce qui nous reste : C'est assez que du passé, dit vn Apostre, pour auoir accomply nos desirs & nos humeurs. Il est bien raisonnable que nous donnions à Dieu ce qu'il nous a reserué de l'auenir pour luy rendre ce que nous luy deuons. Ce n'est point trop, d'employer ce qui reste pour vn Dieu qui nous ayme de toute Eternité ; pour Iesvs qui n'a veseu aucun moment de Vie, qu'il n'ait em- Vt iam non desiderijs hominum, sed voluntati Dei quod reliquum est in carne viuat tempore. Sufficit enim præteritum tempus. 1. *Pet.* 4

ployé pour nostre bien ? & pour vn Paradis dont les biens sont en nos mains pour les gaigner ou pour les perdre, selon que nous voudrons Bien ou Mal faire tout ce que nous faisons.

Non me invocasti, Iacob, nec laborasti in me Israël. Non obtulisti mihi arietem holocaustii tui, & victimis tuis non glorificasti me; non te servire feci in oblatione; nec laborem præbui tibi in thure. *Isa.* 43.

Si on me demandoit mes biens, si on me retranchoit ma nourriture, mes emplois, ou mes diuertissemens, i'aurois suiet de craindre pour mes appetits naturels qui se fascheut tousiours de ne trouuer pas ce qu'ils desirent, ou de rencontrer ce qu'ils ne veulent pas : mais on ne m'oste rien de mes necessitez, ny de mes plaisirs honnestes; on me dit seulement que ie ne les prenne que quand Dieu veut, que comme il veut, & parce qu'il le veut: Quel interest peut auoir l'amour propre en cette proposition, veu que sans rien perdre des biens de cette vie, nous acquerons les Eternels? Quand il faudroit tout perdre, il s'y faudroit resoudre pour l'importance de l'affaire : Et si au lieu de perte on nous parle de gain, que reste-t'il sinon que pour se mieux resoudre, on se tienne tousiours en cette disposition d'esprit, Qu'on ne veut plus rien faire que comme on connoist qu'on le doit faire, Qu'on est indifferent à tout iusques à tant qu'on sçache ce que Dieu veut; mais aussi quand on le sçait, qu'on y est resigné. Faites donc ces fermes resolutions, & si vous doutez de quelque chose, demandez-en l'éclaircissement à vostre Dieu, & en attendez sa response.

Roganus vos, & obseramus in Domino Iesv, vt quemadmodùm accepistis à nobis, quomodo oporteat vos ambulare & placere Deo, sic & ambuletis, vt abunderis magis. 1. *Thess.* 4.

Mon Dieu, ie n'ay que cette difficulté ; Comment ie pourray tousiours connoistre tout ce que vous voudrez de moy, & la façon dont vous voudrez que ie le fasse. Mon fils, ne laisse au moins iamais d'accomplir ce que tu connoistras estre à faire par la necessité, par la Direction de tes Superieurs ou de ta Conscience, par l'ordre de ta condition & par les autres rencontres de la iournée : & tasche à le faire aussi parfaitement que tu sçauras. Car celuy qui fait tout ce qu'il sçait de ma part, en fait assez : & si ie veux qu'il en fasse dauantage, ie le luy feray connoistre auec le temps.

ABREGE' DE LA MEDITATION.

Sur la Seconde Verité.

I. POINT.

Declaration de cette seconde Verité.

C'Est beaucoup que de sçauoir qu'il ne faut viure qu'à Dieu, ou ne point viure: Mais ce n'est pas tout, car il faut encore sçauoir ce que c'est que ne viure qu'à Dieu. C'est ce que nous declare cette seconde Verité: C'est de viure tellement selon Dieu, qu'il n'y ait aucune partie de nostre vie ny aucune action de nostre iournée, qui ne soit entierement employée pour Luy: car s'il y auoit vne moindre partie, ou quelque action de vostre vie qui ne fust pas dressée à cette Fin, comment pourriez vous dire que vous ne viuez que pour Dieu, puisque vous n'y viuriez pas selon cette partie & cette action qui en seroit exclusе? Mais pourquoy en retrancheriez vous quelque partie, puisque toutes les raisons qui vous font voir l'obligation que nous auons de seruir Dieu, monstrent aussi que c'est si vniuersellement en toutes nos actions que nous le deuons seruir que si nous manquons en quelques vnes, il y a danger que nous ne le seruions pas mesme és autres où nous le pensons seruir; Comme il y a danger de ne pas croire les autres articles de la Foy, quand on vient à manquer d'en croire vn seul.

Ce n'est pas seulement seruir Dieu que de le prier ou ieûner, ou faire quelqu'autre bon œuure: Non, non: C'est en toutes nos actions que nous le deuons seruir, en y euitant toute sorte de mal, & en y faisant le bien qu'il veut que nous fassions en nostre condition, comme il veut que nous fassions. & parce qu'il le veut. O le grand auantage que nous auons pour seruir Dieu, que de le pouuoir ainsi seruir en toutes nos actions! O le bon Maistre qui se contente de si peu de seruice! Mais, ô le mauuais seruiteur qui refuse ses petits seruices à son Maistre.

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

D'autant plus que le seruice est facile à rendre, le Seruiteur est plus blasmable s'il ne le rend pas? Vous donc qui reconnoissez la facilité de seruir Dieu en le seruant par toutes vos actions, n'estes-vous pas

grãdemẽt Criminel de luy refuſer ce ſeruice qui vous eſt ſi facile? Cõptez ſi vous pouuez les actions de vos iournée, depuis le leuer iuſqu'au coucher, & voyez ſi de dix il y en a vne qui ſoit faite pour Dieu, ou auec la perfection qu'il la veut: *Et les neuf ou ſont-elles?* Ne ſont elles pas auſſi veritablemẽt dérobées à voſtre Maiſtre comme il eſtoit vray, par la premiere Verité que vous auez cõſiderée, qu'elles luy appartenoiẽt & que vous ne pouuiez nõ plus vous en approprier la fin que de vous faire accroire que vous n'auiez la vie que de vous-meſme? Oſeriez vous vous couper vne main ou vn doigt de la main? Et pourquoy auez vous oſé retrancher tant d'actiõs de voſtre vie, & les priuer de leur derniere fin; puiſque voſtre vie n'appartient pas ſeulement à Dieu par les membres de voſtre corps, mais par l'vſage de ces membres, & par toutes les actions de cette vie. O quel compte auez vous à rendre? quelle honte & quelle confuſion deuez vous reſſentir d'eſtre ſurpris en vn tel ſacrilege, que d'auoir dérobé autant d'actions à voſtre Dieu, que vous en auez employées à autre Fin, que pour ſa gloire & ſon ſeruice!

III. Point.

Reſolution pour l'auenir:

Si vous n'auez du regret d'auoir ſi mal employé le temps paſſé, vous eſtes inſenſible: & ſi vous en auez du regret, ſans pourueoir à l'auenir, voſtre regret n'eſt qu'vn amuſement & vne tromperie. Vous ne ſçauriez mieux deplorer le temps paſſé, que de vous reſoudre à bon eſcient, d'employer plus fidelement ce qui vous reſte à viure. N'eſt-ce pas auoir aſſez perdu des ſeruices que vous deuiez à Dieu, que d'auoir perdu tant d'actions de la vie ſans le ſeruir? Voulez-vous encore luy retrancher quelque partie de ce peu qui vous reſte? Combien vous promettez-vous de temps à viure vous n'oſeriez vous aſſeurer de demain, & n'ayant peut eſtre qu'auiourd'huy à viure, n'ayant que cette heure & ce moment, comment oſerez vous le luy refuſer? Quãd meſme vous viuriez les centaines d'années, ſeroit ce trop donner à Dieu pour ſa Grandeur? Seroit ce trop pour l'Eternité d'vne vie Bienheureuſe? Et puis, qu'y perdrez vous en luy rendant ce qui luy appartient, c'eſt pluſtoſt voſtre bien que celuy de Dieu: c'eſt receuoir que de luy donner: c'eſt acquerir, que de luy ceder le ſien: c'eſt gaigner que de perdre auec Luy. O mon Dieu, quand il faudroit tout perdre, ne le meritez-vous pas? Reſolument ie ne veux plus auoir égard ny à gain ny à perte, mais à Dieu ſeul, qui me ſuffit tout ſeul: & ſans qui tout le reſte n'eſt rien.

TROISIESME VERITE'

Qu'il n'y a que vanité dans toutes les choſes du Monde, ſi elles ne nous ſeruent pour arriuer à noſtre Fin: Et que l'Homme eſt la Vanité des Vanitez, qui rend toutes les choſes vaines, quand il ne s'en ſert pas pour cét effet.

Vanité des Vanitez, nous dit l'Eccleſiaſte: Vanité des Vanitez, & tout n'eſt que vanité. Car qu'eſt-ce que l'Homme remporte dauantage de tout ſon trauail, quand il ne trauaille que pour ce Monde, & qu'il ne releue point la fin de ſes trauaux au deſſus du Soleil & des choſes viſibles? En l'Eccleſiaſte chap. 1.

Vanitas Vanitatum, dixit Eccleſiaſtes, Vanitas Vanitatum & omnia Vanitas. Quid habet amplius homo de vniuerſo labore ſuo, quo laborat ſub ſole, *Eccleſ.* 1.

MEDITATION SVR CETTE troiſieſme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la preſente verité.

CEtte troiſieſme Verité eſt vne forte preuue des deux precedentes, & nous ne pouuions eſtre plus aſſeurez & confirmez dans la creance qu'il n'y a qu'vne Choſe neceſſaire, qui eſt de pretendre à noſtre fin, ny dans le deſir d'y pretendre & d'y arriuer en toutes nos actions, que d'entendre que tout le reſte n'eſt que peine & Vanité. C'eſt à dire que tout le reſte n'eſt rien & qu'il ne faut non plus s'y arreſter qu'à vn ſon-

Sup. medit. 1.

ge ou menſonge. Mais comment cela eſt-il vray, & comment s'accorde-t'il auec ce que nous liſons au fondement des Exercices, que toutes les Creatures ſont de ſoy indifferentes. C'eſt ce qu'il nous faut maintenant conſiderer: Et pour y garder del'ordre:

Sçachez premierement que quand on parle icy des Creatures ou des Choſes du monde, on entend principalement celles qui ſont plus capables de nous toucher, & de nous emouuoir, comme la Santé, la Beauté, les Richeſſes, les Grandeurs, les Honneurs, la Nobleſſe, la Science, la Vie, la Reputation, l'amitié & choſes ſemblables, ou leurs contraires.

Bona bonis creata ſunt ab initio, ſcienquiſſimis bona & mala. *Eccleſ 36* Omnia opera Domini bona, & omne opus hora ſua ſub. miniſtrabit. Non eſt dicere hoc illo nequius eſt, omnia enim in tempore ſuo comprobabuntur. *Ibid.* Omnia munda mundis; coinquinatis autem & infidelibus nihil eſt mundum. *Tit. 1.*

En ſecond lieu, reconnoiſſez que toutes ces Choſes & toutes les Creatures peuuent eſtre conſiderées comme bonnes, comme indifferentes, comme vaines & mauuaiſes. Elles ſont bonnes non ſeulement d'vne Bonté naturelle qu'elles ont dans leur eſtre; mais encore d'vne ſorte de Bonté qu'on appelle morale qu'elles prennent de la fin, pour la quelle Dieu les a creées, qui eſt de nous aider & nous ſeruir pour arriuer à noſtre Fin. C'a eſté le Deſſein & l'Intention de Dieu, de les creér & de nous les preſenter pour cét effet: Mais comme il nous a donné la liberté d'en vſer, & que nous ne pouuons en vſer autrement qu'en veuë de la fin pour la quelle elles ont eſté creées, & pour laquelle elles nous ſont tous les iours preſentées, afin de nous en ſeruir, de là vient qu'on dit qu'elles ſont indifferentes, c'eſt à dire qu'elles ne ſont ny bonnes ny mauuaiſes, eſtans conſiderées en elles-meſmes, & hors de cette fin qui les rend bonnes, & qu'elles ſont capables du bon ou du mauuais vſage que nous en voudrons faire.

Que ſi vous dites qu'elles ne laiſſent pas d'eſtre bonnes; quoy qu'elles ne ſoient point rapportées à cette fin, & qu'il n'y a perſonne qui ne treuue que la Santé, les Richeſſes, les Honneurs, & les Plaiſirs ne ſoient des biens à deſirer: On vous reſpond que tous ces biens eſtans ainſi ſimplement conſiderez & deſirez, comme des biens de ce monde, ſans les rapporter à vne plus haute Fin, ne ſont que des biens vains & apparens, que ce ce n'eſt que vanité de les deſirer.

desirer & des'y amuser; Et mesme parce qu'ils nous destournent ordinairement de nostre Fin, & qu'ils nous portent plus de dommage que de seruice, on peut dire que ce sont de mauuais biens, que ce sont pluſtoſt des maux que des biens, que ce sont des pieges & des lacets, comme parle l'Escriture, pour nous surprendre & pour nous perdre. De sorte que vous voyez commes les creatures sont bonnes, comme elles sont indifferentes, ou comme elles sont vaines & mauuaises. Et cette consideration estant bien faite nous aide grandement à nous maintenir dans les deux premiere Veritez: Car si les creatures sont bonnes; parce que Dieu ne les a creées que pour nous seruir & conduire à nostre Fin, ne sommes-nous pas obligez de prendre cette mesme Intention de Dieu & de ne nous en seruir qu'à ce Dessein; Si elles sont indifferentes d'elles mesmes, & qu'elles ne soient bonnes qu'estans considerées dans cette Fin, ne deuons-nous pas aussi estre Indifferens pour ne les estimer, pour ne les desirer, & pour ne nous en seruir qu'à cette intention? Que si hors de cette fin, elles sont vaines & mauuaises, n'est-ce pas pour nous conuaincre à les quitter, & à ne nous attacher qu'au solide & vray Bien?

Hæc omnia sanctis in bona, sic & impijs, & peccatoribus in mala conuertentur. *Eccles.* 39. Creatura Dei in odium facta est, & in tentationem animabus hominum, & in muscipulam pedibus insipientium. *Sap.* 14.

Mais parce que le bien naturel & sensible qu'elles contiennent, nous charme tellement, que nous nous y arrestons comme à nostre fin, & non pas comme aux moyens d'arriuer à nostre Fin: nous deuons icy particulierement considerer, que, comme nous auons dit, tout ce bien sensible d'honneur, de plaisir, d'interests & de tout ce que la nature souhaite, & que le monde recherche, n'est que vanité, si on s'arreste à ce seul bien sensible, & qu'on ne le rapporte point à vn bien plus solide & veritable, comme est celuy de nostre Fin. Oüy ce bien n'est que vanité, parce qu'il n'est pas solide, il n'est pas capable en verité de nous contenter, & de nous rendre Bons ny Bien-heureux, il n'est pas permanent, mais passager & fort soudain; il n'est pas propre de l'homme qui est creé pour vne autre sorte de Bien plus releué, & qui se rauale & se degrade d'autant plus honteusement qu'il s'amuse & s'attache dauantage à ces faux biens.

Conuertisse me contristem ad vniuersa opera quæ fecerant manus meæ, & ad labores in quibus frustra sudaueram, vidi in omnibus vanitatem, & afflictionem ani-

ni, & nihil permanere sub sole. *Eccles. 2.* Vanitas vanitatum. *supra.* Verumtamen vniuersa vanitas omnis homo viuens: Verumtamen in imagine pertransit homo *Psalm. 38.*

C'est pourquoy l'homme qui s'y arreste, est encore plus vain que toutes ces vanitez, & c'est *la Vanité des Vanitez*; puisque c'en est la cause, c'est Luy, c'est l'Homme, c'est vous, c'est moy qui causons toute la Vanité des Creatures, en nous y arrestant, sans les rapporter à nostre Fin; car comme d'elles mesmes elle sont indifferentes & qu'elles peuuent estre bonnes, si nous en vsons bien; Elles ne sont vaines que parce qu'elles sont vuides par nostre faute, de leur Bonté & de leur Fin; parce que nous n'en vsons pas comme nous deuons; nous n'en vsons pas comme des moyens de seruir Dieu & de nous sauuer; mais comme des objets de plaisir, d'interest & d'honneur, selon ce monde, & selon cette vie, sans pretendre plus haut à nostre Fin; Ce qui n'est que Vanité: mais c'est l'homme qui est la cause de cette Vanité. Et parce que tous les hommes du monde n'vsent point autrement des Creatures & des biens de ce monde que pour leurs plaisirs & les interests temporels, il est dit que tout n'est que Vanité; la Science, les Charges, les Honneurs, les Plaisirs, la Santé & la Vie, tout cela n'est que Vanité, non pas en soy, mais dans l'vsage ordinaire que l'homme en fait. Car si l'homme se vouloit bien seruir de sa Science, de son credit, de sa santé, & du reste de ses biens, on ne les qualifieroit plus du nom de Vanité; mais on les reconnoistroit comme des ornemens d'Esprit, comme des instrumens de la vie temporelle, & des aides pour l'Eternelle.

Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, & ecce vniuersa vanitas & afflictio spiritus. *Eccles. 1.*

C'est le Iugement que Dieu en fait, qui doit estre la Regle du nostre; & nous ne pouuons pas douter que les choses ne soient telles qu'elles sont au Iugement de Dieu. Considerez donc quelle estime Dieu fait de tous les biens de ce monde? Qu'en dit-il aux Escritures? Comment fait-il parler son Fils? Qu'inspire-t'il aux Ames par son Esprit? N'est-ce pas la parole de Dieu, que tout n'est que Vanité? N'est-ce pas l'Euangile de IESVS, Que rien ne sert à l'homme, s'il ne sert pour son Ame & pour son Eternité? N'est-ce pas là l'effet de la venuë du Sainct Esprit, De faire que les hommes ne s'arrestent point aux choses visibles & temporelles, comme parle sainct Paul; mais qu'ils ne regardent

Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes & omnia vanitas. cumque esset sapientissimus, docuit populum, *Eccles. 12.* Quid prodest homini si mundum vniuersum lucretur, animæ vero suæ detrimentum

qu'aux Eternelles? Et la Raison que Dieu en rend, est considerables, puis qu'il luy plaist de nous faire connoistre par Raison, la Verité de ses paroles. Qu'est-ce que l'homme, nous dit-il, emporte dauantage de son trauail? Comme s'il nous disoit, N'est-ce pas là vne preuue manifeste que tous ces biens temporels ne sont que Vaniré, puisque l'homme sortant de cette Vie, n'emporte rien de tous ces biens? Et n'est-ce pas ce que deplorent ces Mal-heureux en l'autre monde, quand ils disent qu'ils ont cessé d'estre aussi-tost qu'ils ont commencé de naistre & de viure, non pas qu'ils n'ayent vescu les années & les siecles; mais parce qu'ils n'on rien emporté de leur vie? Elle a passé comme si elle n'eust point esté, ce n'est qu'vn songe, qu'vne Vanité, & qu'vne vapeur qui disparoist aussi-tost: & en vn mot, c'est vne chose qui semble estre, & qui n'est point en verité.

Quand il n'y auroit que l'Authorité de Salomon à nous persuader cette Verité, nous y devrions croire; car c'est apres auoir gousté de tous les biens de ce monde, qu'il se sent obligé de nous dire, qu'il n'y a que de la Vanité; mais parce que les hommes en veulent aussi faire l'experience deuant que de le croire, Escoutons plustost Dieu qui nous par le par la bouche de ce Sage, & qui en nous parlant, n'instruit pas seulement nostre Esprit sur cett Verité? mais encore il émeut doucement nos Affections & touche puissamment nos Volontez pour les regler selon la Verité, & pour nous conformer à la Regle de Vie qui est son Iugement. O mon Dieu qui ne meritéz pas moins d'estre obey que d'estre creu, faites moy tellement croire ce que vous m'enseignez des Vanitez du Monde, que ie fasse aussi en suite ce que vous m'ordonnez, tant pour corriger le passé, que pour remedier à l'auenir.

patiatur? Aut quam dabit homo commutationem pro anima sua?
Matth. 16.
Non contemplantibus nobis quæ videntur.
2. Cor. 4.
Quid habet amplius homo de vniuerso labore suo, quo laboral sub sole? Quid enim prodest homini de vniuerso labore suo & afflictione spiritus, qua sub sole cruciatus est.
Eccles. 1. & 2.
Transierunt illa tamquam vmbra, & tamquam nuncius percurrens, & tamquam nauis quæ pertransit fluctuantem aquam, &c sic & nos nati continuò desiimus esse.
Vide Sap. 5.
Sicut somnium visionis noctur-næ.
Ps. 29.
Vapor ad modicum parens, & deinceps exterminabitur.
Iac. 4.
Duo rogaui te, ne deneges mihi, antequam moriar. vanitatem & verba mendacia longe fac à me.
Prov. 30.

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

LE premier effet que produit cette Connoissance dans nostre Ame, c'est de la faire entrer dans la Considera-

tion du malheureux estat de tout le monde, ou de la pluspart des hommes qui ne viuent qu'en cette Vanité, & de la ietter dans vn étonnement si épouuantable, qu'elle ne pense qu'à s'écrier auec Dauid: Enfans des hommes iusques à quand aymez-vous la Vanité, & cherchez-vous le mensonge?

Filii hominum vsquequo graui corde? vt quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium? Psal. 4.

Mais de peur qu'on ne pense plus aux aux autres qu'à soy-mesme, l'autre affection est d'vn humble aueu & d'vn veritable regret qu'on ne s'est que trop laissé aller à ces Enfances, & à ces Vanitez, dont le fruict n'est autre que de rougir de honte, comme dit Sainct Paul? Et encore pleust à Dieu qu'on peust remporter ce fruit, & qu'on en rougist tellement qu'on eut honte d'y retourner. Qu'en pensez-vous? Quel Iugement auez-vous fait des choses de ce Monde? Les aués-vous regardées auec cette Indifference que vous n'en desiriez pas l'vne plustost que l'autre, que selon le bon plaisir de Dieu qui doit estre la Regle de vos desirs? Ces empressemés, ces craintes, ces cõplaisances, ces repugnances, & tous ces mouuemens de vostre corps qui vous rendent si inegal, qu'il y paroist assez au visage & en vostre parole, d'où viennent-ils sinon de l'attache que vous auez à quelque obiet? & d'où vient cette attache, sinon du mauuais Iugement que vous en faites? Vous l'estimez plus qu'il ne vaut, vous l'estimez plus que Dieu ne l'estime; Et la tromperie n'est pas seulement en l'entendement; mais elle passe à la Volonté, elle deregle toutes vos affections & vos actions: toute vostre vie s'en ressent: car le Iugement étant le Guide de la Vie, & le iugement que vous faites des choses, s'estant laissé tromper, il s'ensuit necessairement que toute vostre vie n'a esté qu'vne tromperie, qu'vn mensonge & qu'vne fausseté.

Rom. 6. supra.

Veruntamen vani Filii hominum; mendaces Filii hominum in statheris, vt decipiant ipsi de vanitate in idipsum Psal. 61.

O mon Dieu ie vous en demande pardon, & puisque i'ay manqué dans l'estime des choses, les prisant ou mesprisant selon l'apparence & l'affection, plustost que selon la verité, ie vous prie de me faire connoistre combien ce manquement est grand, afin que ie le deplore & le deteste, comme il merite.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

LA Resolution qu'il faut prendre sur ce suiet, se doit former sur ces trois facultez de l'Ame qui sont grandement interessées, selon le bon ou le mauuais Iugement qu'on fait des choses. Representez à vostre Entendement la Verité qui a été declarée au premier Point, & le pressez là dessus pour sçauoir s'il ne s'y accorde pas, s'il ne reconnoist pas que toutes les choses de ce Monde nous estans données de Dieu, comme autant de moyens pour le seruir & pour arriuer à nostre Fin, ne valent pas autant qu'elles nous y seruent; & que si elles ne nous y seruent point, elles ne valent rien, & ne sont que vanité? Qu'en dittes-vous? qu'estimez-vous maintenant deuant Dieu & en vostre Conscience, des grandeurs, & des commoditez du Monde? C'est sur quoy il faut reformer vostre Iugement qui s'est laissé corrompre par la fausse apparence des choses, & par l'appetit qui s'y laisse emporter? Et pour le reformer, comme il faut, on vous a dit qu'il falloit l'accorder au Iugement que Dieu en fait, comme vous faites en matiere de Foy, quand vos sens ou vos raisonnemens s'y opposent. N'est-il pas raisonnable? Croyez-vous auoir vn meilleur Iugement que celuy de Dieu? & si vous croyez que iugeant autrement, vous vous trompez, voulez-vous viure dans cette tromperie?

Vnde sequitur vtendum illis, vel abstinendum eatenùs esse; quatenus ad prosecutionem finis vel conferunt vel obsunt. In fund. exerc.

De là s'ensuit la Resolution que la Volonté doit prendre de ne s'attacher plus qu'à son vray Bien, & qu'à sa Fin; car puis qu'il n'y a que l'affection de choses sensibles qui l'en détourne, & qu'il n'y a point de vray Bien en ces choses, si elles ne sont rappportées à cette Fin, mais plustost qu'il n'y a que Vanité, & Mensonge: Quelle affection peut auoir la Volonté pour la Vanité & pour la Fausseté?

Nolite recedere à tergo Domini, sed seruite Domino in omni corde vestro. Et nolite declinare post vana quæ non proderunt vobis, nec quæ eruerunt vos, quia vana sunt. 1. Reg. 12.

La Memoire s'en doit ressouuenir à la rencontre des obiets & au sentiment de l'appetit? Car comme l'Imagination frapée par les sens, va porter à l'esprit d'autres nou-

uelles des choſes qui ſe preſentent que celles que vous prenez icy, il faut s'en mocquer comme, vous feriez entendant quelque faux bruit. Que diriez-vous ſi ſçachant aſſeuremnt la Verité d'vne affaire, quelque ignorant ou ſoJaſtre vous en venoit faire des comptes, & vous amuſer par quelques fauv raports? Vous y laiſſeriez-vous tromper? Ne diriez-vous pas: Ie ſçay de bonne part que cela eſt faux, i'en ſçay la Verité. C'eſt ce qu'il faudroit dire dans ces rencontres, quand cette folle Imagination vous viendra faire à croire que cet homme Riche eſt heureux, ou que ce Pauure eſt malheureux; Dites auſſi-toſt qu'elle ſe trompe, s'il n'y a que cela de Bien ou de Mal dans ces hommes, & que vous ſçauez de bonne part que le bien ou le mal ne ſont point dans les Richeſſes ou dans la Pauureté, mais dans l'vſage qu'on en fait? Que tout eſt bon à Celuy qui en vſe bien, le raportant à ſa derniere Fin? & à Celuy qui en vſe autrement, ce n'eſt que Vanité. N'eſt-il pas veritable? ne le voyez-vous pas maintenant? mais ne ſera-t'il pas auſſi veritable, quand vous ſerez émeu par voſtre Imagination à croire le contraire? Souuenez-vous donc de ce Iugement que vous en faites maintenant, pour le faire touſiours; puis qu'il n'y a rien qui s'y oppoſe que l'erreur & le menſonge.

Stulte, hac nocte animam tuam repetunt à te: quæ autem parasti, cuius erunt? Sic eſt qui ſibi theſaurizat, & non eſt in Deum dives. Luc. 12.

Eſto firmus in Via Domini, & in Veritate ſenſus tui, & ſcientia. Eccleſ. 5.

ABREGE' DE LA MEDITATION SVR

la Premiere Verité.

I. POINT.

Declaration de la preſente Verité.

C'Eſt pour nous confirmer dans la ferme creance des deux precedentes Veritez, qu'il ſe faut propoſer cette Troiſieſme: Et quand on dit que toutes choſes ne ſont que Vanité, on doit particulierement entendre celles qui ſont plus capables de nous detourner de noſtre Fin: comme la Science, l'Honneur, les Commoditez, les Plaiſirs, & les autres biens de cette vie, qui s'appellent *Vanité*, quand ils ne ſont conſiderez que comme bien de cette vie. Car autrement s'ils nous ſeruent ſelon le Deſſein de Dieu qui a fait toutes les Creatures, pour nous ayder à le ſeruir, il n'y a Creature

qui ne soit bonne: Mais parce que nous en abusós plus ordinairement que nous n'en vsons pas pour vne bonne Fin? il n'y a Creature dont on abuse, qui ne soit vaine; & quelque bien qu'elle contienne, tout ce bien n'est que Vanité; & l'homme est la Vanité des Vanitez: car c'est luy qui cause toute la Vanité des Creature, quand il ne s'en sert pas pour sa Fin; Elles demeurent vuides & denuées du vray Bien, qui est celuy de la Fin, n'ayans qu'vn Bien passager de cette Vie, qui n'a non plus de solidité que la vie passagere.

C'est le Iugement que Dieu en a fait, & il n'y a point de meilleure Relge pour iuger des choses que par ce Diuin Iugemẽt qui doit estre la Regle du nostre, pour connoistre la valeur des Creatures. Quand il n'y auroit que Salomon à nous témoigner la Vanité de toutes choses, il le faudroit croire par l'experiẽce asseurée qu'il en a faite; Mais quand on considere que c'est Dieu mesme qui parle par Salomon, & qui nous dõne cette Raisõ de sa parole, Que l'homme n'emporte rien de son trauail, s'il n'est dressé pour vne bonne Fin. C'est pour nous rendre à la raison, & pour conclure qu'il faut donc auoir cette fin en tous nos trauaux, si nous ne voulons trauailler en vain & perdre nostre trauail & nostre vie: Qu'en dites-vous;

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

ENFANS *des hommes iusques à quand aurez-vous le cœur si pesant qu'il ne tende qu'en terre, & que vous n'aymiez que la Vanité & le mensonge?* A la verité il y a de quoy s'étonner auec Dauid, que tous les hommes se laissent ainsi plustost aller à la Vanité qu'à la solidité; & au mensonge, qu'à la Verité: Mais n'estes-vous point de ceux-là? Quel iugement faites-vous de tous les biens de ce mõde? N'estce que selon le Iugemẽt de Dieu? N'est-ce qu'autant qu'ils vous seruent pour vostre derniere Fin? Estes-vous Indiffent à tout le reste? D'où viennent donc ces tristesses & ces empresses, quand il vous arriue quelque disgrace, puis qu'elle ne vous nuiroit point pour vostre Fin, si vous vouliez, & que plustost elle vous y seruiroit? Ah qu'il paroist biẽ dãs vos affections & dans vos actions que vostre Iugemẽt est peruerty, & que vous iugez plustost des choses de ce monde, selõ le sentiment du monde que non pas selon le Iugement de Dieu! N'est ce pas s'abuser & se faire plus vain que la Vanité mesme?

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

COMME c'est par l'apparence des choses que nostre Iugemẽt se

trompe & qu'il en fait la vanité qui eſt ſi decriée; Le vray moyen de le detromper, eſt, de ne point s'arreſter à cette fauſſe apparence; mais plutoſt au Iugement de Dieu, comme l'on fait en matiere de Foy quād nos ſens y repugnent. Que ſi le Iugement eſt vne fois deſabuſé, la Volonté reglera auſſi-toſt ſes affections, & n'aymera plus déreglement les faux biens de ce Monde, puiſque le Iugement luy repreſente qu'ils ne ſont pas de vrais biens, & puis qu'elle n'ayme le bien que ſelon la repreſentation que luy en fait le Iugement. Il ne reſte que de recommander à la Memoire de s'en ſouuenir & de ne ſe point laiſſer ſurprendre aux fauſſes nouuelles que les ſens luy apportent de dehors. Tenez-vous ferme dans cette Verité. Que toutes les choſes du Monde valent autant qu'elles nous ſeruent à noſtre Fin. Et quoy qu'il arriue pour vous perſuader le contraire, mocquez-vous en, comme vous feriez d'vne fauſſe nouuelle.

LA CONSIDERATION POVR CE PREMIER IOVR

Elle ſe fait ſur l'Eſtat de vie, ou quelque Office que ce ſoit, que la Perſonne exerce.

1. Apres vous eſtre mis en la preſence de Dieu, & apres auoir demandé la Grace pour faire profitablement cette Conſideration, Adorez la Diuine Prouidence qui a ordonné vne ſi grande varieté d'Eſtats & d'Offices dans l'Egliſe & dans le monde, & qui les diſtribuë à chaque Perſonne ſelon ſon bon-plaiſir.

2. Voiez quel eſt le voſtre; comment vous y eſtes entré, s'il n'y a point eu de tromperie, de mauuaiſe intention, & ſi ç'a eſté pluſtoſt par quelque mouuement de Nature, ou par quelque Reſpect humain, que de la part de Dieu, & en veuë de ſon Ordre & de ſa Volonté.

3. S'il y a eu du mal, retractez-le: s'il y a eu faute d'Intention aſſez pure & ſincere, formez-la maintenant; & comme ſi vous ne faiſiez que d'y entrer, proteſtez que vous n'y voulez demeurer, que parce que vous croiez que Dieu le veut.

4. Temoignez que vous eſtes content en voſtre Eſtat, parce

parce que Dieu vous y veut, sans regarder vos interests, sans enuier les autres plus auancez, & sans vous preferer aux moindres.

5. Persuadez-vous qu'il importe merueilleusement pour vostre Salut, d'estre fidelle en vostre estat, & que la fidelité consiste à vous y comporter soigneusement, comme l'ayant receu de Dieu, & comme ayant à Luy en rendre compte, iusques aux plus petites particularitez & circonstances.

6. Ne faites point de distinction entre les affaires propres à vostre Estat, & l'affaire de vostre Salut, ou de vostre Perfection; car vous ne ferez iamais mieux vostre Salut, ny n'acquerrez iamais plus de Perfection, qu'en faisant les deuoirs de vostre charge, pourueu que vous les accomplissiés en veuë de l'ordre de Dieu qui vous ordonne ce que vous auez à faire? Et aussi n'accomplirez-vous iamais mieux les deuoirs de vostre charge, qu'en n'y pretendant que le seruice de Dieu, & vostre Perfection.

7. Iamais il n'y faut faire de mal, & il y faut touſiours faire du Bien? Mais comme il y a plusieurs sortes de Biens, considerez ceux qui sont propres à vostre Estat? Voyez comme vous vous y comportez, d'où viennent les defauts, & quels sont leurs remedes.

8. Auec quelle intention, & quelle liberté interieure traitez-vous des affaires? Comment les vniſſez-vous aux desſeins & aux actions de IESVS-CHRIST?

9. Comment vous comportez-vous vers les Perſonnes auec qui vous auez à traitter: soit Superieures, soit Egales, soit Inferieures; Ce point est de grande estendue.

10. Si vous auez des Regles, ou Reglemens de vostre Office, comment les pratiquez-vous? Faites-en quelque reueuë maintenant, & ne manquez pas de les lire plus à loiſir pendant ces Exercices.

11. Quelle moderation gardez-vous dans la varieté des ſuccez, & des euenemens?

12. Sçauez-vous bien faire de Neceſſité vertu, acceptant volontiers comme de la part de Dieu, tout ce que bon-gré, mal-gré, vous estes contraint de ſouffrir.

13 Apportez-vous dans les rencontres, la Discretion pour reconnoistre ce qui depend de vous, & ce qui n'en depend pas? afin d'agir efficacement en l'vn, & de patir de bonne grace, en l'autre?

14. Ne suiuez-vous point plustost vostre Naturel en agissant, que la Raison & la Lumiere de Dieu?

15. Quand il y va de vostre Interest, comment le purifiez-vous?

16. De quel costé estes-vous le plus foible, ou de trop d'ardeur & d'impetuosité, ou de trop de lascheté?

17. Ne vous occupez-vous point à quelque autre Exercice qui vous empesche de vaquer autant qu'il faut, à vostre Office.

18. N'aspirez-vous point à quelque charge plus honorable, qui vous cause de l'ennuy & du degoust de la vostre? Cela est dangereux.

19. Poursuiuez à vous entretenir ainsi sur le Bien & sur le Mal? que vous pouuez faire en vostre Condition.

20. Demandez pardon des maux que vous y aurez reconnu? Resoluez-vous à vous en amander, & à faire le Bien que vous aurez remarqué. Et finissez en priant Dieu qu'il vous en face la Grace, afin d'accomplir mieux tous les Desseins qu'il a eus, vous appellant à cette Charge.

LES LECTVRES.

De l'Escriture Saincte, le Chap. 1. de l'Ecclesiaste, & la fin du. 16. de Sainct Matthieu.

Du Liure des Exercices. Les Annotations qui sont au commencement, puis l'Examen particulier, & les Additions qui sont à la fin de la premiere Semaine.

De Gerson. Le Chap. 1. & 3. Du premier Liure.

LE SECOND IOVR:

Des inclinations naturelles, d'où viennent les imperfections & les pechez qui nous empechent d'arriuer à nostre Fin.

QVATRIESME VERITE'

Que comme la Grace nous porte à nostre Fin, la Nature corrompuë nous en destourne: Que tout le mal vient de nous; Qu'il s'en faut desfier, & prendre garde à nostre Humeur, qui nous perdra, si nous ne la perdons.

Ta perte vient de toy, Israël, & c'est en Moy seulement que tu dois mettre ta Confiance. En Osée Chapitre 13.

Perditio tua, Israel, tantùm modò in me auxilium tuum. *Osee. 13.*

MEDITATION SVR CETTE quatriesme Verité.

Declaration de la presente Verité.

PREMIER POINT.

PVisque les Exercices spirituels ne se font que pour nous perfectionner, & que nostre Perfection ne consiste qu'à tendre droit, & à tascher d'arriuer asseurément à nostre Fin, selon les moyens que nous en auons en toutes

les choſes que nous auons à faire, apres auoir connu quelle eſt la fin où nous deuons pretendre, c'eſt de reconnoiſtre, Que nous n'y auons pas pretendu comme nous deuions, Que nous nous enſommes trop diuertis, & Quel eſt le ſuiet principal qui nous en a deſtournez, pour y remedier. Car ſi pour introduire vne forme dans vn ſuiet, il faut que ce ſuiet ſoit priué de cette forme, d'où vient que la Priuation eſt vn des Principes de la Nature: auſſi faut-il que pour nous remettre en l'Eſtat où nous deuons eſtre, nous connoiſſions que nous n'y ſommes pas, & que pour acquerir le degré de Perfection qui nous manque; nous ſçachions auant tout, qu'il nous manque; & cette connoiſſance eſt vn des premiers effets de la Grace, & vne des premieres diſpoſitions pour nous reformer, & nous remettre en vn meilleur Eſtat.

Volo animam primò omnium ſcire ſeipſam, quod id poſtulat ratio & vtilitatis & ordinis. *S. Bern. Ser. 36. in Cant.*

C'eſt où nous porte cette quatrieſme Verité qui nous fait reconnoiſtre premierement en general qu'il y a du defaut & du mal en nous; Que nous nous ſommes égarez du droit chemin, & deſtournez de noſtre Fin; ou pour le moins que nous ſommes capables de nous en deſtourner, & de nous perdre, ſi nous n'y prenons garde: Que c'eſt de nous que vient tout le mal; & en particulier, Que c'eſt d'vne mauuaiſe humeur & inclination naturelle qui nous y porte; Qu'il nous en faut deffier; Qu'il faut commencer par ces Deffiances de nous meſmes, ſi nous voulons nous aſſeurer d'arriuer à noſtre Fin, puis qu'autrement nous nous lairions aller à nos mouuemens naturels qui nous en ont deſtournez par le paſſé, & qui ne ſont capables que de nous en diuertir touſiours, & de nous perdre, ſi nous ne les perdons.

Erraui ſicut ouis quæ perijt. *Pſal. 118.*

Vnuſquiſque in via ſua errauerunt. *Iſa. 48.* Omnes nos quaſi oues errauimus, vnuſquiſque in viam ſuam declinauit. *Ibid. 53.* Vide vias tuas in conuallc: ſcito quid feceris, errat leuis ex plicans vias ſuas. *Ier. 2.* Vnuſquiſque tentatur à concupiſcentia ſua abſtractus & illectus. *Iac. 1.*

Conſiderez donc attentiuement & à loiſir combien de pechez nous commettons tous les iours; Que de penſées, d'affections, de paroles, & d'actions déreglées; Que de Deſirs, de Craintes, de Ioyes, de Triſteſſes & d'autres mouuemens deſordonnez ſe paſſent en voſtre vie; Que de ſiniſtres intentions, que d'ambitions, que de pareſſes: ce ſont autant d'égaremens de voſtre Fin, ce ſont autant d'abyſmes, & de dangers de vous perdre: D'où vient cela? C'eſt

de vous mesme, c'est de vostre Nature qui est portée au mal, & que vous ne reglez point.

N'en accusez point les Creatures, ne dites point que c'est le Monde, ne iettez pas la faute sur le Demon, & donnez-vous bien de garde de murmurer contre la Prouidence de Dieu, ou de vous plaindre du defaut de ses Graces: Vous en auiez assez pour estre vn Sainct dans vostre condition: Il y a des Royaumes entiers, qui se conuertiroient, s'ils auoient la moitié des Graces que vous auez; Tout le mal vient de vous. Chose aucune ne vous endommageroit si vous ne le vouliez, tout l'Enfer ne vous peut pas nuire sans vous, & vous seul vous pouuez estre vostre Demon, & vostre Enfer. Ce n'est pas au dehors qu'est le mal, ce n'est pas aussi dans nos premiers mouuemens naturels, qui ne dependent pas de nous; mais c'est dans nostre Liberté qui peut consentir ou resister au mal. Tout le mal qui nous destourne de nostre Fin, c'est le peché; mais il n'y a iamais de peché qui ne soit volontaire, & qui ne vienne de nostre liberté: c'est donc de nous que vient le mal, & partant il nous en faut deffier, il y faut prendre garde, & particulierement sur l'Humeur qui predomine dauantage dans nostre naturel.

C'est l'autre partie de cette Verité qu'il faut encore entendre: Nous sommes si foibles & si fragiles qu'vn verre n'est pas plus facile à se casser, ni la cire à se fondre aupres du feu que nous sommes enclins au mal, & faciles à le commettre à la premiere occasion qui s'en presente, si nous n'y prenons garde. Representez-vous vn Malade qui marche sur vn paué glissant, qui est attiré par deuant, & poussé par derriere pour tomber; Que fera-t'il si quelqu'vn ne luy presente la main, & s'il ne donne aussi la sienne pour s'ayder en ce danger? Voila l'Estat ordinaire où nous marchons; Ce monde est ce paué glissant, les obiets nous attirent à tomber, le naturel s'y porte, le Demon nous y pousse, nous ne sommes que foiblesse, & qu'infirmité sans la Grace: mais la Grace ne fait rien sans nous; Ne faut-il donc pas que nous soions sur la deffiance de nous-mesmes, & que nous veillons continuellement sur nostre Humeur qui

Non dixeris: per Deum abest, qui enim odit, ne feceris, Deus ab initio constituit hominem, & reliquit illum in manu consilii sui. Adiecit mandata, & præcepta sua, si volueris mandata seruare, conseruabunte. Appositit tibi aquam & ignem: ad quod volueris, porrige manum tuam. Ante hominem vita & mors, bonum & malum, quod placuerit ei, dabitur illi. *Eccles. 15.*

Noli facere malum, & non te apprehendent. Discede ab iniquo & deficient mala abste. *Ibid. 7.*

Sensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. *Gen. 8.*

Scimus quia lex spiritualis est, ego autem carnalis sum, venundatus sub peccato *Rom. 6.*

Via eorum erit in tenebris, impellentur enim & corruent in ea. *Ier 23.*

Via illorum tenebræ & lubricum. & Angelus Domini persequens eos *Ps.* 34 Septem nequitiæ sunt in corde illius, *Prov.* 16.

nous va perdre à chaque pas, si nous ne la reglons; car c'eſt ainſi qu'on la perd heureuſement quand on la ſçait regler.

Le Sage a dit vn beau mot qui nous fait bien connoiſtre ce que nous ſommes. Il y a dit-il, ſept malices dans le cœur de l'homme, qui que ce ſoit, dont-il parle en particulier, nous y auons auſſi veritablement noſtre part, qu'il eſt vray, qu'il n'y a pas vn homme qui tombe en quelque peché, qu'vn autre homme n'y puiſſe tomber, s'il eſt delaiſſé de la Grace. Ces ſept malices ſont ſept ſources de peché & comme les ſept teſtes de l'hydre qui repreſente noſtre cœur, où ſe forment tous les pechez. La premiere eſt l'inclination naturelle au mal, qui eſt commune à tous les hommes: la ſeconde, l'Inclination particuliere d'vn chacun, qui l'encline plus violemment à vne ſorte de mal qu'à vne autre; le troiſieſme, les habitudes contractées par les actes mauuais qu'on a commis: la quatrieſme, la facilité que nous auons naturellement d'imiter les façons de faire du Monde corrompu auec qui nous viuons, & de nous conformer à ſes Maximes: la cinquiéme, la repugnance naturelle que nous ſentons de contredire à noſtre humeur, d'où vient que nous la ſuiuons ſans Reflexion, & ſans Scrupule: la ſixiéme, vn abandon de Dieu qui nous refuſe de certaines graces qu'il nous auroit données, ſi nous n'auions point merité ce refus: la ſeptieme, vn aueuglement & vn endurciſſement qui s'en enſuit, & qui nous met en peu de temps, dans vn Eſtat où nous ne reſſentons plus nos maux, nous y ſommes ſi accouſtumez que la Conſciences'y eſt faite, & nous n'y prenons plus garde, que quand nous ſommes dans nos retraites & que nous penſons à vne Confeſſion generale; nous nous étonnons alors de nous meſmes, comment nous auons ainſi pu viure; mais pourtant nous l'auons pu, & nous n'y penſions point: de ſorte que vous voyez ſi vne Perſonne qui ne vit point ſans cœur, & qui a vn cœur remply de cès ſept malices, n'a pas ſuiet de ſe defier d'elle-meſme, & d'y prendre bien garde.

Tenebris obſcurarum habentes intellectum, alienati à vita Dei, per ignorantiam quæ eſt in illis, propter cecitatem cordis ipſorum. *Epheſ.* 4.

Mais il n'y a rien qui nous confirme dauantage dans la creance de cette Verité que l'exemple du premier Ange

& du premier Homme, qui estoient des Creatures si nobles, si auantagées de tant de Graces, & qui n'auoient point ces sept malices pour se porter au mal comme nous, & neantmoins vous voyez comme dés le premier iour de leur Creation, elles sont miserablement tombées : Et nous qui ne sommes qu'Infirmité & que malice, nous ne craindrions pas ? Dieu permit ce mal-heur pour nous seruir d'exemple, & pour nous faire la premiere leçon de nostre Salut par cette Verité que nous considerons ; & c'est pour ce suiet que la Meditation nous en est proposée au liure des Exercices. Il n'y a rien à y adiouster, sinon qu'en considerant la cheute de ces deux premieres Creatures, vous veniez à conclure que vous estes donc plus suiet à tomber que non pas elles, & que partant vous vous deuez deffier de vous-mesme, & prendre particulierement garde à l'Humeur qui vous est particuliere, & qui est la plus dangereuse cause de vostre cheute.

Ecce qui seruiunt ei non sunt stabiles, & in Angelis suis reperit prauitatem: Quanto magis hi qui habitant domos luteas, qui terrenum habent fundamentum, conterentur velut a tinea; De mane vsque ad vesperam succidentur, & quia nullus inteligit, in æternum peribunt. *Iob. 4.*

Comment est, ce, ô Lucifer, dit vn Prophete, que vous estes tombé du Ciel ? Et vous Adam qui vous a ainsi miserablement perdu ? Et toy, mon Ame, quel est ton foible, quel est ton vice, d'où viennent tant de cheutes & de pechez ? O mon Dieu ! faites-le moy tellemment reconoistre & le deplorer, que mes pleurs effacent le passé, & pourroient l'auenir !

Quo modo cecidisti de cælo Lucifer, qui dicebas in corde tuo: In cælum conscendam, super astra Dei exaltabo solium meum, similis ero Altissimo. Verumtamen ad infernum detraheris, in profundum lacu. *Isa. 14.*

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

VOus prendrez ces trois affections pour le passé.

La premiere est d'vn humble Aueu de l'ignorance de cette Verité & de vous-mesme, dans laquelle vous auez vescu iusques à maintenant, ne connoissant pas si parfaitement, comme vous deuiez, le danger de la nature corrompuë, & en particulier de vostre mauuaise humeur. N'est-il pas vray que vous ne vous en estes pas deffié, comme vous étiez obligé ? & parce que vous deuiez vous estre étudié à cette connoissance, vous en reconnoistrez vostre

Comederunt alieni robur eius, & ipse nescivit ; sed & cani effusi sunt in eo, ipse ignorauit. *Osee. 7.*

negligence, & en demande rez pardon à Dieu.

Via impiorum tenebrosa, nesciunt vbi corruant. *Prou. 4.*

La seconde sera d'vne veritable Confusion pour le nombre des fautes & des pechez, qui sont prouenus de cette ignorance, ou de cette negligence? Que de presomptions, que de libertez dans les compagnies, que de curiositez de sçauoir, que de desirs d'honneurs, de charges, de paroistre, de voir & d'estre veu, d'où se sont ensuiuis tant de pechez! Ah mon Ame, si tu t'estois connuë tu n'aurois pas recherché ce grand monde qui a esté ta perte? & tu aurois plustost fui, que desiré les occasions qui t'ont serui de piege & de scandale.

Quasi bos ductus ad victimam, & quasi agnus lasciuiens & ignorans quod ad vincula stultus trahatur, donec transfigat sagitta iecur eius: velut si auis festinet ad laqueum, & nescit quod de periculo animæ illius agitur. *Ibid. 7.*

La troisiéme est de reconnoistre ingenuëment que tout le mal n'est venu que de vous, & que c'est particulierement de l'amour de vous-mesme qu'il prouient; que cét amour ne vous solicite qu'à rechercher vos plaisirs, vostre honneur & vos commoditez; que vous auez sur tous les autres, vne mauuaise humeur, qui vous emporte, & que vous excusez tousiours, comme si c'estoit vne autre Personne que vous mesme qui fist le mal. Ah que cette Conscience est mal faite, qui se veut excuser sur ce qui l'accuse dauantage! Comment meritera-t'elle le pardon, si elle ne le demande? Comment le demandera-t'elle, si elle se iustifie sur ce qui la rend plus criminelle? Condamnez, condamnez vous-mesme ce criminel, afin qu'il ne soit point condamné de son Iuge, qui excuse ceux qui s'accusent, & qui accuse & condamne ceux qui s'excusent.

Iuxta proprias concupiscentias ambulantes. *2. Petr. 2.*

Quod si nosmetipsos diiudicaremus, non vtique iudicaremur. *1. Cor. 11.*

III. POINT.

Resolution pour l'aduenir.

LEs Resolutions que vous deuez prendre pour l'auenir sont ces trois.

Premierement de ne reietter iamais la faute sur autre que sur vous-mesme, & de ne vous excuser iamais sur vostre humeur: car encor que ce ne soit pas vostre faute d'auoir vne telle humeur, c'est neantmoins vn blasme, & le suiet de toutes nos fautes de ne pas retenir cette humeur.

Iniquitatem meam annuntiabo, & cogi-

Seconde-

Secondement de veiller sur ce naturel, pour le connoistre, pour le contraindre, pour luy resister, pour le gouuerner, & pour le faire seruir aussi fidellement à la Raison & à la Grace, qu'il s'est malheureusement reuolté au contraire, & que vous luy auez obey.

tabo pro peccato meo. *Psal. 37.*

Et enfin, quelques combats & quelques victoires que vous ayez remportées sur cet ennemy domestique, il ne s'y faut fier iamais, c'est vn Lyon qui dort, c'est vn Feu qui est caché sous la cendre, c'est vn Traistre qui fait mine d'amy: ou il faut fuir les occasions & les apparences du mal, ou il ne s'y faut trouuer que dans la pure necessité, & parce que Dieu le veut: ou il faut veiller, prier & craindre: car comme dit Sainct Cyprien, il est bien plus expedient de se reconnoistre foible pour estre fort, que de faire du fort & du vaillant pour deuenir foible, & pour tomber. C'est vne presomption de se confier trop en soy-mesme, & la Grace nous est donnée pour abbattre cette presomption, ou si la presomption dure, elle abbat, & éloigne de nous toutes les Graces.

Sub te erit appetitus eius, & tu dominaberis illius. *Gen. 4.*

Beatus homo qui semper est pauidus. *Prou. 28.*

Qui confidit in corde suo, stultus est. *Ibid.*

Vtilius est infirmum se homo cognoscat, vt fortis existat, quàm fortis videri velit, & infirmus emergat. De quare præsumptores, obiurgat Apostolus dicens; *si quis putat se aliquid esse, cùm nihil sit, seipsum implanat.* S. *Cypr. de sing. Clerici.*

Faites donc ces Resolutions d'vn grand courage: mais quelques Resolutions que vous faſſiez, deffiez-vous de vos Resolutions mesmes: car les plus resolus ne sont pas les plus forts; s'ils ne sont tousiours humbles & craintifs dans leurs Resolutions & dans la connoissance d'eux-mesmes: Non pas pour estre lasches; quand il en faut venir aux effets, mais pour n'estre point presomptueux ny libertins ou dissolus, ainsi que sont ceux qui ne se connoissent pas, qui ne se deffient point d'eux-mesmes, & qui ne veillent pas sur leur humeur, comme sur vn Ennemy, & comme en vn danger.

ABREGE' DE LA MEDITATION SVR *la Seconde Verité.*

I. POINT.

Declaration de la presente Verité.

APrez que vous aurez consideré voſtre Fin, reconnoiſſez que vous vous en eſtes deſtourné, & qu'il y faut retourner. Vous auiez aſſez de Grace & de moyés pour y arriuer, ſi vous euſſiez auſſi bien ſuiuy les mouuemens de la Grace que ceux de la Nature: Mais parce que vous auez pluſtoſt écouté vos inclinations naturelles que les inſpirations du Ciel, vous vous eſtes perdu. Tous les biens que vous auez obmis par negligence, & tous les maux que vous auez commis par vôtre libertinage, ne ſont-ce pas autant de pertes, de détours & d'égaremens de voſtre Fin? Ah quelle perte, & quels détours? Et d'où viénent ces malheurs, ſinon de vos inclinations naturelles, & de vos mauuaiſes humeurs, qui ne vous ont porté qu'aux deſordres & aux déreglemens, & que vous auez ſuiuies où elles vous ont porté? Tout le mal vient de vous, n'en cherchez point la cauſe autre-part. Quelques Ennemis que vous ayez au dehors, le plus grand & le plus dangereux, c'eſt voſtre Naturel, & voſtre Humeur, qui eſtant déreglée par la corruption de la Nature, deregle par apres toutes vos actions.

Ce n'eſt pas vous connoiſtre, ſi vous ne reconnoiſſez cette Verité: & pour le mieux concevoir, Repreſentez-vous la cheute de l'Ange & du premier Homme, qui eſtoient des Creatures ſi nobles & ſi bien faites dans leur nature: Et neantmoins pour s'eſtre pluſtoſt laiſſées aller à leur naturel, qu'à la Grace, elles ſe ſont perduës: Et vous qui n'eſtes qu'infirmité, que miſere, & que corruption, vous vous fierez dans voſtre naturel? Ne vous y fiez point: car il ne tend qu'à voſtre perte, ſi vous ne le perdez; il faut neceſſairement ou que vôtre naturel cede à la Raiſon de la Grace; où s'il n'y cede, que vous cediez à voſtre part de Paradis.

II. POINT.

Reflexion ſur la vie paſſée, & ſur l'eſtat preſent.

R'entrez dans vous méſme, & vous demandez ſi vous vous eſtes ſuffiſamment eſtudié, & ſi vous auez autant appris à vous connoi-

stre comme il falloit pour sçauoir que vous estiez vostre Ennemy? Respondez, & entendant que non, confondez-vous dans vostre ignorance & negligence, veu principalement que vous auez commis tant de pechez que vous deuez plorer, par faute de vous connoistre. N'allez pas vous excuser sur vos occupations. sur vostre fragilité, ny sur quoy que ce soit; car ce seroit tout perdre. Accusez vous pluſtost de ce que vous vous estes trop excusé, iusques à maintenant sur vostre humeur, qui au lieu de vous seruir d'excuse, vous accuse deuant Dieu; car vous auez la Raison & la Grace pour domter cette humeur & c'est vne indignité trop criminelle pour estre excusée & pardonnée, que vous laissiez gourmander la Raison & la Grace par vostre Humeur.

III. POINT:

Resolution pour l'auenir.

Qve ce soient donc là les Resolutions que vous auez à prendre: Premierement de n'attribuer plus vos fautes qu'à vous-mesme, & à vostre Naturel, quelqu'il soit: car encore que ce ne soit pas vostre faute de l'auoir mauuais ou enclin au mal, c'est neantmoins vostre defaut, de le laisser aller au mal, l'en pouuant empescher,

Secondement, de prendre garde à ce Naturel, afin que d'orénauant il soit aussi suiet à la Raison que la Raison s'y est assuiettie. Et enfin de ne s'y fier iamais, quelque suiction qu'il semble rendre; car il n'est arresté que par la force; & si tost qu'on relasche, & qu'on s'y fie, il s'eschappe & deuient le plus fort. De sorte que les plus grands Saints & les plus Forts dans leurs combats, ce sont ceux qui demeurent touſiours dans la deffiance d'eux-mesmes: Et les plus dissolus, ce sont ces petits Presompteux & Libertins qui se deffient le moins. O Mon Dieu! qu'il vaut bien mieux se reconnoistre foible pour deuenir fort, que de faire du fort & du vaillant, pour se mettre en danger d'estre foible & de tomber.

CINQVIESME VERITE'.

Qu'il y a plus de mal dans nos Inclinations naturelles que nous ne penſons pas: car elles nous empeſchent meſme d'y penſer: Et lors qu'elles nous font faire plus de pechez, c'eſt lors qu'elles nous font moins reconnoiſtre & reſſentir que nous ſommes pecheurs.

Et dixiſti: Abſque peccato & innocens ego ſum, & propterea auertatur furor tuus à me. Ecce ego iudicio contendam tecum, eò quod dixeris, non peccaui. *Ierem.* 2.

Vous auez dit que vous ne penſiez pas mal-faire, & que vous eſtiez Innocent; Mais c'eſt pour cela que ie vous eſtime plus Criminel, que lors que vous faites plus de mal, vous en penſez moins faire. En Ierem. chap. 2.

MEDITATION SVR CETTE cinquieſme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la preſente verité.

IL ne faut point faire ſon mal plus grand qu'il n'eſt, mais auſſi ne faut pas le diſſimuler: s'il n'y auoit dans nos humeurs & dans nos inclinations naturelles que la ſimple inclination au mal, le mal ne ſeroit pas grand, car il n'y auroit pas de peché: mais quand nos Inclinations ne s'arreſtent pas dans les premiers mouuemens qui ne ſont pas touſiours en noſtre puiſſance; mais qu'elles paſſent aux ſeconds, c'eſt à dire aux actes & aux effets qui dependent de nous; quand nous nous arreſtons aux pen-

Ego ipſe mente ſeruio legi Dei; carne autem legi peccati. Nihil ergo nunc damnationis eſt iis qui ſunt in Chriſto Ieſu

fées, quand nous sentons des affections d'amour de desir, & les autres, & que nous nous y entretenons, quand nous parlons & que nous agissons en suite de ces Inclinations: c'est lors qu'elles sont mauuaises, non pas simplement entant qu'elles sont inclinations naturelles; mais entant qu'elles passent en actions volontaires qui sont déreglées & qui sont des pechez. C'est ce qui nous arriue le plus souuent, & c'est à quoy nous prenons le moins garde, quand nous pensons à nos pechez, nous ne voyons pas la source d'où ils viennent, ce qui fait que nous ne nous en corrigeons point: & si par fois nous considerons cette source qui est nostre Inclination, nous ne la regardons pas auec ses mauuais effects qui en prouiennent, nous ne la prenons que comme vne humeur naturelle qu'il n'est pas en nostre puissance de deraciner, & ainsi nous n'en apprehendons point le mal, & les dommages qui nous en viennent.

qui non secundum carnem ambulant. *Rom. 7. & 9.* Concupiscentia cùm conceperit, parit peccatum, *Iac. 1.*

Ad nihilum redactus sum & nescij. *Psal. 72.* Nescitis quia modicum fermentum totam massam corrumpit? *1. Cor. 5.*

C'est pourquoy cette cinquiesme Verité suit fort à propos la quatriesme: Qu'il y a plus de mal dans nos Inclinations, & que nous sommes plus grands pecheurs que nous ne pensons pas; Car à faute d'apprehender le mal qu'il y a, on ne s'en met pas en peine; & ainsi pour nous exciter puissamment à y veiller, & à y prendre garde, il en faut connoistre le mal & le danger. C'est aussi à quoy le Liure des Exercices nous conuie, quand en suite de la Meditation precedente, il nous fait entrer dans l'Examen & dans la Consideration de la multitude & de la griefueté de nos pechez, ce que nous ne sçaurions mieux faire, qu'en croyant cette cinquiesme Verité qui doit estre entenduë en ces trois sens.

Le premier, que nos Inclinations sont causes du peché plus souuent que nous ne pensons pas: Car si nous les suiuons volontairement, & qu'en suitte du mouuement, il arriue quelque dereglement ou en la pensée, ou en la parole, ou en l'action, c'est vn peché, & c'est ce qui arriue souuent, sans que nous nous en apperceuions: Car l'Inclination estant naturelle, elle coule dans les actions plus doucement, & elle endort la Raison plus facilement pour ne pas connoistre qu'il y ait du peché; Elle estouffe la Con-

Tergens os suum, dicit non sum operata malum, *Prou. 30.*

Fascinatio nugacitatis obscurat bona *Sap.* 4.

Delicta quis intelligit? Ab occultis meis munda me. *Psal.* 18.

Stultus populus meus me non cognouit, filij insipientes sunt & vecordes: sapientes sunt vt faciant mala, bene autem facere nescierunt. *Ierem.* 4.

Nouit Dominus pios de tentatione eripere, iniquos verò in diem iudicij reseruare cruciandos; magis autem eos qui post carnem in concupiscentia immunditiæ ambulant, dominationem que contemnunt, audaces, sibi placentes, 2. *Pet.* 4.

science auec moins de bruit pour n'en point sentir de remords, & ainsi on aura fait vne quantité de pechez en pensées, en paroles, en allées & venuës, qu'on ne pensera pas en auoir commis vn seul. C'est ce charme & cét enchantement dont parle le Sage qui ébloüit tellement la veuë de l'Esprit qu'on ne se reconnoit pas dans ses deportemens? O qui est-ce qui sçait le nombre de ses pechez, disoit Dauid, il n'y a rien qui nous empesche de le sçauoir que ce qui nous porte à les faire: car la mesme Inclination qui nous fait plus pecher, nous rend aussi plus ignorans de nos pechez. Mon Dieu deliurez-moy, s'il vous plaist, de ces pechez cachez.

Le second sens de la Verité est, que le mal du peché qui prouient de l'Inclination, est plus grand qu'on ne pense; On peut dire en general de tout peché que c'est vn plus grand mal que nous ne pensons pas? car estant vne offense de Dieu, la ruine de ses Graces, & la destruction de nos Biens spirituels: comme nous ne sçauons pas la Dignité & la Grandeur d'vn Dieu offensé, la valeur de ses Graces & le prix des Biens spirituels, aussi ne sçauons-nous pas la griefueté du peché qui est opposé à ces Biens infinis & incogneus. O peché qui sçauroit ta malice! Mais il est encore plus veritable du peché qui prouient de l'inclination, il est touſiours plus grief que nous ne pensons pas, & la mesme Raison qui fait que nous ne connoissons pas souuent qu'il y ait du peché, fait aussi que si nous le reconnoissons, nous l'estimons moins qu'vn autre peché, quoy qu'en effet il soit plus grand. C'est l'amour de nous mesmes qui nous seduit ainsi, comme il y a plus d'Inclination naturelle, il y a plus d'amour & d'attrait, il y a plus de promptitude pour se laisser aller? il y a moins par consequent de Consideration pour connoistre le mal: & neantmoins ce mal est plus grand: car il dérobe dauantage le cœur à Dieu, il diuise & occupe l'Esprit de telle sorte, qu'on pense & qu'on trauaille plus volontiers à ce qu'on affectionne, qu'on ne pense à Dieu ou à son Seruice ou à nostre deuoir: là où est l'affection du cœur, la Volonté s'y retreuue plus entiere, & quand il y a plus de Volonté pour

quelque déreglement, le déreglement est vn plus grand peché? car c'est la volonté qui fait tout le peché.

Turbati sunt, & moti sunt sicut ebrius, & omnis sapientia eorum deuorata est. *Psal. 106.*

Et ne sert rien de dire qu'on n'y pense pas: car on y doit penser, & c'est le grand mal de ce mal, qu'il enyure & qu'il empesche la Raison qu'elle ne considere toutes les circonstances du mal: & toute autre Personne verra mieux l'horreur du peché, que le Pecheur qui le commet: & comme on ne veut pas quitter cette affection, on ne veut pas aussi s'arrester à penser s'il y a du peché, ou si le mal est grand: car on se verroit trop pressé de le quitter, ou l'on craindroit trop le scrupule, & de faire contre sa conscience: & ainsi pour pecher plus librement, on n'y veut pas penser. Et c'est vn redoublement de mal que de ne vouloir pas connoistre son mal, de peur qu'en le voyant, on soit obligé de le quitter. D'où s'ensuit infailliblement que lors que nous pechons le plus, nous auons moins de ressentiment de nos pechez: comme c'est la Passion qui nous porte au peché, c'est elle qui nous en oste le sentiment, puisque si nous auions de vrays sentimens de nos pechez, nous ne nous y lairrions pas emporter selon la Passion.

Non venit ad lucem vt non arguantur opera eius. *Ioan. 3.*

Ce n'est encor rien dire que d'alleguer qu'on n'ayme pas le peché, qu'on voudroit qu'il n'y eust point de mal en ce qu'on ayme ou en ce qu'on fait: car c'est assez d'aymer la chose qui cause le peché, & quoy que la chose ne fust pas de soy mauuaise, comme si ce sont des Personnes qu'on ayme, ſ'c'est l'argent, l'honneur, l'estude ou quoy que ce soit? s'il y a trop d'inclination naturelle qu'on ne surmonte ou qu'on ne regle pas, il y a du déreglemnt & du peché, qui ne paroist pas grand dans sa cause; mais qui croist peu à peu, & qui est touſiours dangereux dans les effets; Quel obiet plus aymable que la sacrée personne de IESVS-CHRIST? neantmoins les Apostres l'aymoient d'vn amour dont IESVS ne vouloit pas estre aymé: car il estoit capable de leur empescher la veuë & la reception du Sainct Esprit. C'est donc en la façon d'aymer où est le desordre, plustost que dans l'obiet, veu que l'obiet pourroit estre aymé, si on l'aymoit sans desordre, mais quand l'inclination naturelle s'y porte & qu'elle n'est pas reglée, cette Inclina-

Nam qui volunt diuites fieri, incidunt in tentationem, & in laqueum diaboli & desideria multa inutilia, & nociua, quæ mergunt homines in interitum & perditionem. Radix enim omnium malorum est cupiditas, &c. *1. Tim. 6.*

Si non abiero, paraclitus non veniet ad vos. *Ioan. 16.*

Si carni carne liter hæseritis, capaces spiritus non eritis: Non potestis capere

tion naturelle n'eſt qu'vn dereglement, & vn grand mal.

Pour le troiſiéme ſens, on doit comprendre la Grandeur de ce mal, par le dommage qu'il nous apporte entre tous les pechez. Car quoy qu'il n'y ait aucun peché qui ne ſoit tres dommageable, neantmoins on en reuient, on ſe reconnoiſt, on ſe confeſſe, on s'amende, & on obtient le pardon de ſon peché. Mais en ces pechez d'attache & d'affection, ſi l'on n'y prend garde de bonne heure, on y demeure ſi obſtiné qu'on n'en reuient iamais. Car meſme on ne les connoiſt pas, on ne les veut pas connoiſtre, on s'y flatte, on s'y excuſe, on déguiſe le mal, on ne s'en confeſſe qu'à demy, on n'en a point de contrition? car l'on n'a point de deſir de s'en amender: & quel pardon peut-on donc en auoir? Quand on pourroit s'en amender, on ne le veut pas, & quand on le voudra par-apres, on ne le pourra plus, car la Grace ſe ſera retirée: C'eſt la peine ordinaire de ces Pecheurs, d'eſtre chaſtiez par la priuation des Graces, faute dequoy ils tombent en de plus grands pechez, & ſont perdus pour vn iamais. Ce ſont ces pechez irremiſſibles: ces pechez contre le Sainct Eſprit, contre les lumieres, & les inſpirations de Dieu. C'eſt le peché dans lequel on mourra, comme nous en ſommes auertis en l'Euangile, ce ſont ces pechez volontaires, pour leſquels il n'y a plus d'hoſtie ou de ſacrifice qui puiſſe ſeruir, dit Sainct Paul: ce ſont ces pechez qui menent les ames à la mort, comme dit Sainct Iean, pour leſquels il ne faut plus prier: enfin il n'en faut attendre qu'vn abandon, & vne perte irreparable.

Hé bien penſiez-vous qu'il y euſt tant de mal dans voſtre humeur? Car encore qu'elle ne ſoit pas touſiours peché, neantmions elle y vient le plus ſouuent, & encore qu'il ne ſoit pas touſiours mortel, il l'eſt pourtant plus ſouuent que vous ne penſeriez: & quiconque approche ſi pres du mortel qu'il ne craint point le veniel, il tombera bientoſt dans le mortel; & ainſi quand il vous ſembleroit que ce ne ſont que des fautes venielles, ſi elles ſont d'attache & par Inclination naturelle, elles deuiendront au pluſtoſt mortelles: l'affection n'en demeure pas là, elle croiſtra toûjours, elle vous trahira, & Dieu le permettra en punition de

ſpiritum, quamdiu ſecundum carnem perſiſtis noſſe Chriſtum.
S. Auguſt. Numquid qui cadit non reſurget? & qui auerſus eſt, non reuertetur?
Quare ergo auerſus eſt populus iſte in Ieruſalem auerſione contentioſa? Appetierunt mendacium, & noluerunt reuerti. *Ier. 8.*
Et cor ſuum poſuerunt vt adamantem, & facta eſt indignatio magna à Domino, *Zach. 7. Matt. 12. Ioan. 8.*
Voluntariè enim peccantibus nobis poſt acceptam notitiam veritatis, iam non relinquitur pro peccatis hoſtia, terribilis autem quædam expectatio iudicii. *Hebr. 10.*
Et peccatum ad mortem, non pro illo dico, vt roget quis. *1. Ioan. 5.*

de vostre mecreance, car si iamais vous auez oüy parler du danger qu'il y a de tomber du veniel au mortel, & de ne pouuoir iamais se releuer de ce peché, c'est de cette sorte de veniels qui viennent, & qui s'entretiennent par les humeurs & les Inclinations trop naturelles.

Iugez de cette Verité par vous mesme, & voyez si vos passions n'ont pas commencé par de legeres fautes qui vous ont ouuert le passage & la liberté à de plus grandes, & que la passion croissant, elle ne fait non plus apprehender & ressentir les grandes fautes que les petites. O que cependant il s'est commis d'abus, de desordres & de pechez que vous ne connoissez pas! O quelle Patience de Dieu! quelle Bonté en nostre endroit de nous auoir suportez si long temps, nous qui auons tant peché, apres que l'Ange & l'Homme ont esté châtiez si rigoureusement pour vne seule offence!

In tantum potest libido peccandi crescere, quod ille qui peccat, finem suum constituerit in peccato veniali. Et ex hoc quod consuescit voluntatem suam in minoribus debito ordini non subiicere, disponitur ad hoc, quod etiam voluntatem suam non subiiciat ordini vltimi finis.

III. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

LA Reflection sur le passé doit comprendre les trois parties de Penitence qu'on n'a peut-estre iamais bien accomplies, à cause qu'on ne se connoissoit pas, comme on vient d'apprendre à se connoistre.

La Contrition n'a esté qu'imparfaite, non seulement par le defaut du motif de l'amour, mais par faute de connoistre la griefueté de son peché, ne s'estant pas estudié à le connoistre, & le prendre en sa source qui estoit l'inclination & l'affection, & n'ayant pas vn vray desir de s'en defaire, n'est-il pas vray? Et bien, voulez-vous mourir dans vostre peché? n'en voulez-vous iamais auoir le pardon? & comment l'aurez-vous, si vous n'en auez pas la Contrition? & quand attendez-vous à la faire? Ah mon Dieu, c'est trop tardé, & ie desire, s'il vous plaist, commencer par le regret d'auoir tant differé.

Et dixi, cum cœpisset homo, ad me reuertere, & non est reuersus: audiat impius cœpit ille, & faciat pœnitentiam, ait Dominus. *Ier. 3.*

La Confession a pû auoir ce defaut qu'elle aura passé plus legerement sur de certains pechés où elle deuoit presser

& s'arrester dauantage, pour nous faire mieux connoistre, pour nous confondre dauantage, pour donner plus de subiect & de liberté à nostre Confesseur de nous donner les auis, & de nous faire les remonstrances que nous meritions de receuoir; mais la nature depraüée, qui se trouue par tout, n'a demandé qu'à échaper & n'a pû souffrir la honte de se decouurir & de dire ce qu'on voit bien qu'il faudroit auoir dit pour vne plus grande asseurance, & qu'on ne voudroit pas laisser, à l'heure de la morr: Cependant on s'est fait accroire qu'il n'estoit pas necessaire, que ce n'estoit pas vn peché mortel, qu'on n'y a pas pleinement consenty. O quelles Confessions! Est-ce donc ainsi que nons auons traité l'affaire de nostre Salut, & de nostre perfection? C'est ainsi que nous nous sommes ioüez de nostre Ame, des Sacremens, & des Graces de Dieu!

Qui abscondit scelera sua, non dirigetur, qui autem confessus fuerit, & reliquerit ea, misericordiam consequetur. *Prou.* 28.

Ne accesseris ad illum duplici corde: ne fueris hypocrita in conspectu hominum, & non scandalizeris in labiis eius. Attende in illis ne forte cadas, & adducas animæ tuæ inhonorationem, & reuelet Deus abscondita tua, & elidat te, quoniam accessisti malignè ad Dominum, & cor tuum plenum est dolo & fallacia. *Eccles.* 1.

Fruſtrà multiplicas medicamina, sanitas non erit tibi. *Ier.* 46.

Delicta iuuentutis meæ, & ignorantias meas ne memineris. *Psal.* 24.

Quelle satisfaction en suite auons-nous faite? quel soin auons-nous aporté d'estre plus vigilans sur les pechez que nous auons confessez: car le pardon ne nous est accordé qu'à cette condition que nous sommes dans la resolution d'y prendre plus soigneusement garde: & cependant apres toutes mes Confessions, i'ay esté aussi facile à me laisser aller dans mes humeurs que si ie n'eusse eu aucune obligation à les regler! Mon Dieu, ne vous souuenez point, s'il vous plaist, de mes delits passez, ny de mes ignorances, quoy qu'elles soient volontaires & criminelles! mais ie les reconnois & ie desire par vostre Grace les reparer.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

Les trois Resolutions que vous ferez pour cet effet, seront premierement de vous humilier, & de vous tenir en vne sainte Crainte, & Componction de cœur, pour la connoissance que vous auez de cette Verité. Ce qui ne doit pas seulement durer pendant ce iour, ou durant ces Exercices; mais tout le reste de vostre vie: car la Verité dure touſiours, & il sera touſiours veritable que vous estes

Humilia valdè spiritum tuum, quoniam vindicta carnis impij, ignis & vermis. *Eccles.* 7.

plus grand Pecheur, que vous ne pensez pas, & qu'ainsi vous deuez estre plus humble & craintif.

En second lieu si vous ne faites vne Confession entierement generale, faites-en vne vn peu plus ample qu'à l'ordinaire; & ne pensez pas tant au nombre des pechez qu'à quelques-vns qui sont plus dangereux, plus inueterez, plus naturels, & qui marquent vne habitude & vne inclination de nature, qu'on n'a pas mortifiée, comme on deuoit.

Troisiesmement il faut mettre la coignée à la racine, & se resoudre plus que iamais à se fortifier où l'on se sent plus foible à se combattre & à se vaincre, où l'on est plus souuent attaqué, & à se retenir plus fortement où la Nature se montre estre plus libre. Remarquez-en les suiets, les temps, les lieux, les personnes & les autres circonstances pour y pouruoir, adioustez cette priere; O mon Dieu que i'ay de regret d'auoir si mal vescu iusques à maintenant! mais pourtant ie vous remercie de m'auoir prolongé la vie iusques à cette heure, que ie reconnois qu'il faut mieux faire, & que ie le desire par vostre Grace, ainsi soit-il.

Non confundaris confitesi peccata tua *Eccles.* 4.

Ait Iosuè ad Achan, fili mi, da gloriam Domino Deo Israel & confitere, atque indica mihi quid feceris, ne abscondas. Respondítque Achan Iosuè, & dixit. ei, Verè ego peccaui Domino Deo Israel, & sic & sic feci. *Iosuè.* 7.

Vt recorderis & confundaris & non sit tibi vltrà aperire os præ confusione. *Ezech.* 16.

ABREGE' DE LA MEDITATION, Sur la cinquiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de la presente Verité.

S'Il n'y auoit que ce mal dans nos Inclinations naturelles, qu'elles sont naturelles, le mal ne seroit pas grand; mais puis qu'elles nous portent aux pechez, comme nous auons veu, c'est en quoy elles sont dangereuses, & que le danger est fort grand; puis que le mal qu'elles nous font, est touiours plus grand que nous ne pensons pas, & que mesme elles nous empeschent d'y penser, de le reconnoistre & de le ressentir.

Cette Verité doit estre considerée en ces trois sens: Le premier, que quand nous agissons par les mouuemens de Nature, il y a plus souuent du peché, que nous ne pensons pas: car nous y sommes si accoustumez que nous n'y faisons plus de Reflection, & que nous n'en ressentons plus de scrupule, ny de reproche de conscience: parce que nostre Nature la corrompt, en luy faisant accroire qu'elle n'a

point de mauuaise intention, que ce n'est que pour rire & pour passer le temps: Mais Dieu ne laisse pas de voir s'il y a du peché.

Le second sens est, que le peché est plus grief que nous ne pensons pas: car la mesme Raison qui fait que le peché soit plus grand, nous le fait excuser ou amoindrir. C'est l'affection qui aggrandit le peché deuant Dieu, parce qu'il y a plus de volonté, plus d'attache à la Creature, & plus d'éloignement du Createur, & c'est la mesme affection qui l'amoindrit en nostre estime, parce qu'elle empesche qu'on n'en reconnoisse toutes les circonstances, & parce que naturellement on ne trouue iamais laid ny mauuais, ce qu'on aime.

Enfin pour le troisiesme sens, il y a plus de mal en ces pechez que nous ne pensons pas; parce qu'on ne s'en releue pas si facilement comme des autres: on y est tellement attaché qu'on differe tousiours de s'en retirer & ce delay est suiuy d'vne obstination & d'vn tel endurcissement qu'on ne peut quasi plus par apres s'en defaire quand on le voudroit, en punition de ce qu'on ne l'a pas voulu quand on le pouuoit facilement. N'est il donc pas vray qu'il y a plus de mal que nous ne pensons pas? Ah il n'est que trop vray: car lors mesme que nous y pensons, nous ne pouuons pas découurir tout le mal qu'il y a dans ces attaches, & dans ces affections trop naturelles.

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

Cette Reflexion se doit estendre sur les trois parties de la Penitence, qui sans doute ne peuuent estre si bien accomplies par des Personnes qui pechent ainsi par affection naturelle, que par celles qui ne pechent que par fragilité, inconsideration, ou par quelque negligence. Car quelle Contrition, quelle Confession & Satisfaction d'vn Peché qu'on ne veut pas quitter? Dites la verité, quand vous vous estes confessé de ces pechez d'attache, comme sont ceux de vanité, d'amour, de vos plaisirs, de vos commoditez & de quelques Creatures; auiez-vous le dessein formé de n'y plus retourner? Vous eussiez bien voulu peut estre ne plus pecher, mais de quitter l'obiet ou le suiet de vostre peché, c'est ce que vous n'auez pas voulu, puisque vous y auez continué si long-temps: & c'est pourtant ce qu'il falloit vouloir pour vne veritable Contrition & Confession: D'où vous auez suiet de craindre que ce n'ont esté que des paroles que vous auez données en ce Saint Sacrement, & qu'il n'y a point eu de cœur, puisque le cœur demeuroit engagé dans ses affections. Ah quel suiet de r'entrer en soy-mesme pour y mettre ordre!

III. POINT.

Resolution pour l'aduenir.

CE doit estre premierement de vous estimer d'autant plus grand pecheur, que moins vous l'auez creu iusques à maintenant.

En second lieu, de repasser sur vos Confessions non pas tant pour les repeter toutes entieres, que pour vous accuser de ce qui est plus capable de vous confondre, tant parce qu'il y a danger que vous ne l'ayez pas fait, ou que trop legerement; que parce que c'est le meilleur moyen de satisfaire au passé, & de pourueoir à l'aduenir.

Car enfin pour troisiéme Resolution, si c'est en Verité que vous ouurez le cœur à la Confession, c'est pour le renouueller, c'est pour n'y plus retourner; Il faut s'entreprendre, il se faut faire force, il se faut combattre & surmonter: C'est la meilleure Penitence que nous puissions faire à l'auenir pour le passé. C'est l'vnique Consolation qui nous reste parmy les regrets d'auoir si mal vescu, Que nous pouuons mieux viure! Car en effet si nous ne viuons dans ce desir, il vaudroit mieux mourir.

SIXIESME VERITE'.

Quoy qu'on ne soit pas des plus grands Pecheurs, qu'on ne laisse pas d'estre dans vn plus mauuais & dangereux Estat: puisque d'estre tiede au seruice de Dieu, c'est vn plus grand Mal que d'estre froid.

Ie voudrois que vous fussiez ou froid, ou chaud, mais parce que vous estes tiede, & que vous n'estes ny froid, ny chaud, ie vous te vomiray de ma bouche, vous reiettant d'auec moy, comme vn Estomach se décharge des viandes dont il se sent incommodé. En l'Apoc. Chapitre 3.

Vtinam frigidus esses aut calidus; sed quia tepidus es, & nec frigidus, nec calidus, incipiam te euomere ex ore meo, *Apoc.* 3.

MEDITATION SVR CETTE sixiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

AYez deuant les yeux, le dessein particulier des Meditations de cette iournée, qui est de vous faire connoistre le dommage qui vous reuient de vos inclinations naturelles, si elles ne sont reglées, & comme elles vous empechent d'arriuer à vostre Fin. Vous auez desia veu comme elles ne vous portent qu'au mal & que ce mal est plus grand & plus dangereux que nous ne pensons pas, tant pour la multitude que pour la griefueté des pechez qui en prouiennent, & que nous ignorons ou dissimulons en partie, à cause que là où il y a de l'humeur & de l'affection, il y a de l'ignorance & de l'aueuglement. Ce qu'on vous represente maintenant par cette sixiesme Verité, vient fort à propos pour confirmer les precedentes, & pour vous faire apprehender dauantage le danger qu'il y a dans vos pechez & dans vos inclinations naturelles qui en sont cause, sans que vous puissiez rien opposer qui vous excuse, ou qui vous empeche de reconnoistre ce peril euident où vous estes, si vous n'y mettez ordre. Car tout ce que vous pouuez obiecter contre les deux dernieres Veritez, est que si vous faites des fautes, elles sont passageres & elles ont leur remede, dans les Confessions, & dans les autres moyens que nous auons pour les reparer; & qu'enfin, tout bien consideré, vous n'estes pas, diriez-vous, des plus mauuais, & vous seriez bien marry de faire des actions noires & de malice, comme font quelques-vns; mais que pour des fragilitez & des negligences, il n'y a personne si Saincte qui en soit exempte, que vous auez vos imperfections, qu'vn autre a les siennes, &

Scito & vide quia malum & amarum est reliquisse te Dominum Deum tuum. *Ier. 2.*

qu'il faut esperer en la Bonté de Dieu qui connoist nostre infirmité & qui en a compassion.

Voylà ce que la Nature qui ne se veut point rendre nous fait accroire, & nous abuse ainsi pour s'entretenir tousjours dans la possession de ses inclinations & de ses interests; car en effet si nous n'auions cette tacite creance & persuasion que nous ne sommes pas des plus mauuais, & qu'il n'y a pas tant de danger, comme on crie, dans l'estat où nous sommes, nous penserions plus serieusement à pouruoir à nostre affaire. Mais voicy qu'on vous respond par ces paroles épouuantables de Nostre-Seigneur qui font cette sixiesme Verité: Que vos fautes ne sont point fautes passageres ou d'infirmité, comme vous pensez, mais qu'elles sont habituelles & de malice? Et quoy que la malice ne semble pas si noire & dangereuse que de plusieurs autres, & que vos pechez soient petits par comparaison des plus grands, neantmoins que de vos pechez il se fait dedans vous, vn estat & vne habitude d'esprit & de conscience qui s'appelle tiedeur & langueur d'esprit, qui est plus dangereuse que l'estat de ces plus grands pecheurs qui sont si froids au seruice de Dieu, qui ne s'y adonnent pas comme vous, mais pourtant qui ne sont pas en si grand danger de se perdre, comme vous, si vous n'y prenez garde.

Verumtamen scito iniquitatem tuam, quia in Dominum Deum tuum præuaricata es. Jerem. 3.

C'est le sens de cette Verité qui estant bien compris, doit aneantir toutes les fausses persuasions que la Nature vous suggere, de ce que vous n'estes pas des plus meschans, & qui par consequent vous doit confirmer dans la iuste apprehension que vous deuez auoir d'estre en assez grand danger, pour penser serieusement à y remedier. Car si vous estes dans cét Estat de tepidité, c'est le plus dangereux Estat qu'il y ait pour vostre Salut, & il y a grand danger que vous n'y soyez, ou pour le moins, il y a du suiet d'examiner si vous n'y estes point.

Pensez donc maintenant ce que c'est que d'estre tiede au seruice de Dieu; Que vous en semble? Qu'est-ce que de l'eau tiede? C'est celle qui n'est ny froide ny chaude, & Celuy-là est tiede en l'affaire de son Salut, qui n'est ny bon ny mauuais, qui n'est pas assez bon pour estre en l'estat de

facile: elles voudroient estres Saintes sans Vertu, ou auoir les Vertus sans se mortifier & sans regler leurs inclinations, ou ne les regler que quand elles n'y auroient point de repugnance & de difficulté. C'est estre tiede que cela, & c'est estre en vn estat plus dangereux que d'estre froid, que d'estre comme sont ces *Seculiers* qui ne s'adonnent pas tant à la deuotion, ou qui mesme font par fois de grands pechez.

Si vous auez egard aux actions ou à l'estat present de ces Tiedes & de ces Froids, sans doute que les actions des Tiedes ne sont pas si meschantes & criminelles que des autres, & leur estat present semble estre plus innocent que celuy de ces Froids qui ne viuent quasi que dans l'infidelité ou dans le vice: Mais si on a egard à tout le cours de leur vie & à la disposition de leur Esprit, pour receuoir ou pour reietter les Graces qui leur seront presentées afin de se sauuer, les Tiedes sont en plus grand danger que les Froids; on doit plus esperer des Froids que des Tiedes, comme on diroit d'vn ieune Enfant qu'il y a plus d'esperance, & qu'il en sçaura vn iour dauantage que non pas vn Homme fait, qui seroit neantmoins plus sçauant pour le present que l'Enfant: Si l'Enfant a plus d'esprit, & qu'il l'employe mieux que l'autre, il donne l'esperance qu'auec le temps & les soins qu'on en prendra, il pourra mieux reüssir. C'est ainsi qu'il faut entendre ce que Nostre Seigneur dit, qu'il ayme mieux vn Froid qu'vn Tiede: ce n'est pas que pour lors que la personne est Tiede, elle soit moins aymable que l'autre qui est Froide; mais c'est que comme l'vne & l'autre personne a besoin de se conuertir & de deuenir meilleure pour estre au point de Perfection où Dieu la veut, celle qui est tiede, se conuertira plus difficilement que l'autre: vn Pharisien se conuertira moins qu'vn Publicain, vn Infidelle ou vn Heretique se conuertiront plutost qu'vn Catholique, qu'vn Ecclesiastique ou qu'vn Religieux ne se reformeront: & ainsi absolument parlant, Nostre Seigneur ayme mieux ces Froids que ces Tiedes: car il les trouuera plus souples & plus dociles à ses Graces,

Quantum ad dispositionis maiorem facilitatem, non optat frigidum simpliciter; sed talem de quo spes maior habeatur.

Sicut ante reporem frigus subspe est, ita post frigus, repor in desperatione. Qui enim adhuc in peccatis est, conuersionis fiduciam non amittit: qui verò post conuersionem repuit, & spem quæ esse potuit,

de peccatore, amissit. S. Greg. supr.

que les autres qui y resistent tous les iours; Ils pechent à la verité plus que les autres; mais c'est par ignorance ou par fragilité, là où les Tiedes qui ont tant de connoissances, & qui se confessent si souuent, ne pechent que par la malice.

Si les Graces qui ont esté faites aux Tiedes, eussent esté faites aux froids, les froids en eussent mieux profité, & ainsi Dieu retirera ce qu'il auoit donné aux vns pour le communiquer aux autres; Les derniers venus seront les premiers, & les premiers les derniers. Iacob prendra la place d'Esaü, Ioseph celle de ses freres, Dauid celle de Saül, Salomon celle d'Absalon, Ester celle de la Reyne Vasthi, les Chrestiens celles des Iuifs, les Indes Orientales celle de nos Europeans: Et ainsi vous voyez que les froids deuiennent chauds, & les tiedes sont laissez dans leur tepidité, & comme le tiede passe en vne extreme froideur qui est plus dangereuse que n'est la naturelle de l'eau, deuant que d'estre eschauffée, aussi voyez-vous qu'il n'y a personne plus scandaleuse & moins corrigible que celle qui a esté Deuote & qui se ralentit, ou qui faisant estat de Deuotion & de vie spirituelle, ne s'y adonne qu'à moitié: car elle fait tort à la Deuotion, elle la scandalise, quand à la veuë de cette personne qui vit par humeur & par ses inclinations, on dit que les personnes Deuotes sont aussi bien humoristes & passionées que les autres: & ainsi les impies s'en mocquent & se confirment dans leur Impieté.

Rectissimè pronunciatur esse deterior, quia facilius ad salutarem conuersationem ac perfectionis fastigium carnalis quis, id est, secularis vel gentilis accedit, quàm is qui professus monachum, nec tamen viam perfectionis arripiens secundum regulam disciplinæ, ab illo semel spiritualis feruoris igne discessit. Ille namque corporalibus saltem vitiis humiliatus, atque immundum se sentiens cogitationes carnales, ad fontem veræ purificationis ac perfectionis culmen, quandoque compunctus accurrit, & horrescens illum in quo est infidelitatis gelidissimum statum, spiritus ardore succensus, ad perfectionem facilius conuolabit. Nam qui semel, vt diximus, tepido exorsus initio, monachi cœpit abuti vocabulo, nec tamen humili-

Ah! Iesvs-Christ ne veut point de ces seruiteurs qui seruent à deux Maistres, ou qui ne marchent que d'vn pied à son seruice. Il se faut declarer, de qui on est Seruiteur; ou de Iesvs, ou de son humeur naturelle: Car autrement il se declarera de qui il veut estre le Maistre, & il choisira plustost celuy qui ne le seruoit point du tout, pour en faire vn bon Seruiteur, que celuy qui ne le seruoit qu'à moitié. O mon Iesvs, ie vois bien le danger qu'il y a pour les tiedes; mais ie vois le danger si euident, & si grand, que i'ay peine à penser que ie sois de Ceux-là, veu les bons desirs que ie ressens de vous seruir; C'est pourquoy ie vous

prie de m'esclairer, pour me faire connoistre à moy-mesme sur ce suiet.

tate acfemore, quo debuit, ita huius possessionis arripuit, infectus semel hac miserabili lue, & in ea quodammodo resolutus, nec ex se vlterius perfecta sapere, nec alterius poterit monitis erudiri. Dicit enim in corde suo secundùm illam Domini sententiam, quia diues sum & locuples, & nullius egeo: Cui illud quoque quod subsequitur, consequenter aptabitur: Tu autem es miser & miserabilis, & pauper, & cæcus, & nudus, &c. *Cass. Col. 4. c. 19.*

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

IL est vray qu'on n'a point de peine d'auoüer les veritez quand elles ne nous touchent point: Mais si elles nous tirent à consequence & qu'elle heurtent tellement nostre amour propre, que nous ne scaurions accorder la verité, sans passer nostre condemnation, nous chercherons quelque defaite ou du costé de la verité l'interpretant à nostre faueur, autrement qu'on ne dit: ou de la part de quelque bon sentiment que nous auons pour la verité & pour la vertu, nous faisans acroire que nous ne sommes pas compris dans ces menaces, & ainsi nous la laissons aller sans profit & sans amandement. C'est la premiere affection de regret que vous deuez auoir pour le passé, de ce qu'ayant assez souuent entendu cette verité, vous ne l'auez point apprehendée, ne croyant pas que vous fussiez de ces tiedes qui fussent si mal-heureux que d'estre ainsi menacez & chastiez, comme porte cette parole qui sert de fondement à la Verité.

Qui veritatem Dei in iniustitia detinent, quia quod notum est Dei, manifestum est in illis. *Rom. 1.*

En second lieu, r'entrez plus auant dedans vous mesmes & y voyez si vous estes feruent au point que vous deuiez estre, estant à la fournaise comme vous estes & receuant tant de graces tous les iours qui auroient conuerty les Royaumes entiers. N'est-ce pas vous qui n'aymez point le mespris de vous-mesme? qui n'aymez point à souffrir, qui n'auez de douceur que parmy vos amis, & qui mettez plustost vostre vertu à de petits sentimens de deuotion, qu'à de vrayes mortifications de vos humeurs? N'estes-vous donc pas de ces tiedes à qui la verité parle; Eplu-

Confusus sum & erubui, quoniam sustinui opprobrium adolescentiæ meæ? *Ps.*

tibi speculum, pone tibi amaritudines, dirige cor tuum in viam rectam in qua ambulasti. *Ierem. 31*

chons vn peu plus à loisir tous nos déportemens, s'ils sont compassez par les Vertus ou par nos humeurs, examinons nos vertus si elles sont entieres ou imparfaites, si elles reuiennent aux lumieres, aux connoissances & aux sentimens que Dieu nous en donne, ou si elles en sont bien eloignées? C'est à la proportion des Graces que nous receuons, ou qui nous sont presentées en nostre Estat, que nous deuons mesurer nostre vertu & nostre vie, & non pas à la veuë & à la comparaison des autres à qui Dieu ne fait pas peut-estre tant de graces qu'à nous. Si vous ne vous flattez, vous aurez pour le moins sujet de douter que vous ne soyez pas des plus Feruens, & que vous approchez bien prés des Tiedes: ou si vous vous flattez, craignez encore plus d'obeyr à vostre amour propre au temps & dans l'occasion la plus propre que vous ayez iamais de le perdre, qui est le temps de l'oraison: Et que sera-ce dans les suiets où il regne & commande ouuertement?

Vosmetipsos tentate si in fide estis: Ipsi vos probate. *2. Cor. 13.*

Nusquam est securitas, nec in cœlo, nec in paradiso, nec in mundo: nam de cœlo Angelus, de paradiso Adam, & de schola Christi Iudas excidit. Non locus homines, sed homines locum sanctificant. *S. Bern. Ser. de ligno fœno, & stipula.*

En fin, quand il seroit mesme ainsi que par le passé & que pour le present vous ne trouueriez rien qui vous chargeast de ce reproche, n'y a-t'il point de danger pous l'aduenir? Estes-vous si confirmé en grace & si solide en vertu que vous ne deuiez rien craindre pour l'aduenir? Quand il n'y auroit que ce defaut de crainte, vous estes en danger de vous relacher; car il n'y a que cette sainte crainte qui conserue les Saincts, & les plus Feruens dans leur ferueur.

III. POINT.

Resolution pour l'aduenir.

Noli altum sapere, sed time. *Rom. 11.*

CE que vous auez donc à faire maintenant, c'est en premier lieu de vous desabuser des fausses persuasions que vous pourriez auoir de ne rien craindre; & de vous representer viuement les considerations & les motifs qui vous doiuent persuader aussi veritablement que vous estes des Tiedes, qu'il est vray que vous n'estes pas des plus feruens & plus parfaits. Secondement, c'est de ne point faire de comparaison de vous aux autres, de vostre

estat auec les moindres, comme si vous n'estiez pas des plus meschans & dans le plus grand danger : car vous auez veu qu'il ne faut pas estre plus meschans pour estre des tiedes, & qu'il ne faut qu'estre tiede pour estre en grand danger. Troisiesmement, c'est de ne vous pas fier en vos bons sentimens & dans quelques desirs que vous auez de deuenir meilleur, si vous n'en venez aux effets: Car c'est là proprement estre tiede, que de n'auoir que des desirs & des sentimens de Vertu, sans l'exercer comme il faut dans toutes les occasions qui se presentent. En quatriesme lieu c'est de ne point reietter la faute sur vos occupations, sur vos infirmitez, ou sur la difficulté de la Vertu; car on ne vous demande que ce que vous pouuez auec la Grace. Finalement c'est de vous persuader qu'il faut ou estre feruent, ou estre tiede, ou estre froid : que si vostre Conscience ne vous accuse pas d'estre des derniers, elle ne vous permet pas aussi de vous tenir des premiers & des parfaits. Que reste-t'il donc, que ce dangereux milieu qui n'a pas la Bonté qu'il deuroit auoir, & qui ne connoist pas la Malice qu'il a?

Desideria occidunt pigrum: noluerunt enim quidquam manus eius operari: tota die concupiscit & desiderat; qui autem iustus est, tribuet, & non cessabit. *Prou. 21.*

Ne pensez pas qu'estre tiede, ce soit seulement d'auoir des distractions & des langueurs d'Esprit dans ses Exercices de Deuotion, ce n'en est qu'vne partie; mais le grand mal n'est pas là, il est au cœur qui est diuisé & partagé en deux, dont vous donnez vne partie à Dieu, & l'autre aux Creatures, ou à l'amour de vous-mesme : & c'est proprement ce qui fait la tepidité, & ce qui fait que Dieu l'abhorre tant qu'il ne la peut souffrir : car il vous veut ou tout à luy, ou tout à vous.

Diuisum est cor eorum, nunc interibunt. *Osee. 10.*

Que ce soit donc là vostre Resolution, qu'autant que vous connoissez maintenant qu'il y a de danger dans ce malheureux estat de langueur d'Esprit, & que vous auez de regret d'y auoir vescu & de desir d'en sortir, pour vous donner entierement à Dieu; Que vous voulez auec la Grace, vous prendre vous-mesme à party, pour vous faire ioindre à la Raison, pour vous retirer de la mauuaise conduite de vos humeurs & de vos inclinations naturelles, pour vous mettre en celle du Sainct-Esprit qui vous apprendra à n'aymer & à ne desirer les choses qu'en l'ordre de

Propter quod remissas manus, & soluta genua erigite, & gressus rectos facite pedibus vestris: vt non claudicans quis erret, magis autem sanetur. *Heb. 12.*

Dieu, & non pas par l'appetit desordonné; Car c'est n'estre plus tiede que de ne viure plus à son humeur, puis qu'il n'y a que l'humeur dereglée qui nous diuise d'auec Dieu, & qui soit la cause de la tepidité, & de tous les malheurs qui la suiuent.

Si reuerteris Israël, ad me conuertere; si abstuleris offendicula tua à facie mea. *Ier.* 4.

Mon Ame tu pensois auoir tout dit quand tu disois à ton Dieu; que tu te donnois entierement à Luy; mais aprens auiourd'huy qu'il faut adiouster en te donnant à luy, que tu veus quant & quand ne viure plus à tes plaisirs, & selon tes desirs naturels: car c'est se donner à Dieu que de ne s'en point retirer. Nous sommes tous à luy, quoy que nous n'en disions rien; mais nous nous retirons de luy en suiuant nos humeurs, & ainsi c'est se donner à luy, que de ne les plus suiure.

ABREGE' DE LA MEDITATION

sur la sixiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette sixiesme Verité.

C'Est Iesus-Christ, c'est la Verité mesme qui parle en cette sixiesme Verité, & ainsi on n'en peut pas douter; mais il faut vous declarer à vous-mesme: Comment cette Verité vient en suitte des autres, Comment on peut estre tiede ou froid au seruice de Dieu, & comment Dieu ayme mieux les froids que les tiedes, pour parler en termes de l'Escriture.

Premierement donc, parce que vous pourriez croire que vous n'estes pas des plus mauuais, vous comparant à d'autres qui sont plus libertins, & qu'ainsi vous n'apprehenderiez pas le danger où vous iettent vos pechez & vos inclinations naturelles, comme les Verités precedentes vous ont fait voir: on y adiouste celle-cy pour vous desabuser de cette fausse persuasion, que vous n'estes pas des plus grands pecheurs, & on vous dit qu'vn Tiede, c'est à dire vn moindre pecheur: tel que vous pensez estre, est en plus grand danger de son salut qu'vn Froid, ou qu'vn pecheur plus remarquable & plus infame. N'est-ce pas là pour vous desabuser?

Considerez en second lieu, que d'estre tiede au seruice de Dieu en comparaison des Froids, c'est n'estre pas abandonné à ces pechez ma-

nifestes de iurer, de blasphemer, d'entretenir des haines & de mauuaises pratiques, ni en vn mot de viure en ce libertinage qui esteint la Religion & estouffe la conscience. C'est estre froid que de viure dans ce libertinage: Mais estre tiede, c'est auoir quelques sentimens de crainte & d'amour de Dieu, c'est de hanter les Sacremens, vser mesme de la Meditation & faire quelques-fois les Exercices: C'est auec tout cela s'entretenir touſiours dans ses affections naturelles, & viure dans ses humeurs, sans les entreprendre autrement, sinon quand il y va de quelque peché qui soit manifestement mortel; mais pour les Veniels, on n'en fait point de scrupule; pour les Vertus on les pratique comme on veut, quand il n'y a point de difficulté: Pour les inspirations & les Conseils de Dieu, on en prend & on en laisse autant qu'il plaist: & en vn mot, on fait la Deuotion à sa fantaisie, on fait vn composé de l'Euangile & du monde, on quitte vn peu de l'vn, pour prendre vn peu de l'autre: on n'est ny chaud ny froid, ny bon ny mauuais, ny vertueux ny vicieux; mais on tient vn peu d'vn & d'autre.

C'est estre tiede que de viure ainsi, & c'est viure en vn estat plus dangereux que d'estre froid, eu égard à l'auenir: Car comme les vns & les autres ont besoin de se conuertir, les froids se conuertiront plûtost que les tiedes, les Publicains croiront plustost que les Pharisiens, les Pechereſſes, les Samaritaines & les Cananées, que non pas ces filles de Ierusalem qui pleurent de compassion sur la personne de Iesus-Christ: Car celles-là reconnoistront mieux le danger où elles sont dans leur froideur, que non pas celles qui ne sont que dans la tiedeur; Celles-là n'ont pas tant abusé des Graces de Dieu, comme ces personnes tiedes qui s'en ioüent à leur plaisir, en prenans & laissans cõme elles veulent O que c'est vne chose épouuantable que d'auoir la Grace & le moyen de seruir parfaitement Dieu, & de ne le seruir qu'imparfaitement, ou de se preferer à ceux qui ne le seruent point.

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

Quoy qu'il y euſt de la peine d'entendre comme les Tiedes sont dans vn Estat plus dangereux que les Froids, neantmoins parce que la Verité le declare, vous le croyés: Mais croyez-vous que c'est à vous à qui cette parole s'adresse? Ne craignez-vous point d'estre de ces Tiedes? Quel sentiment en auez-vous eu par le passé? Quelle opinion en auez-vous maintenant? En quel estat vous trouuez-vous? N'est-ce point vous qui ne voudriez pas penser à ces actions noires, & criminelles qui diffamment les autres; mais n'est-ce point vous aussi qui ne voulez pas penser à cette perfection de vostre estat où la Grace vous

appelle tous les iours? Et à quoy pensez vous donc sinon de demeurer dans ce dangereux estat de Tepidité qui est entre la ferueur & la froideur? Car cõme vous n'estes pas dans la froideur, & dans le grand crime, aussi n'estes-vous pas dans la ferueur & dans la grande perfection où vous deuriez estre selon vostre Estat, & selon les Graces qui vous y sont données: de sorte qu'il ne reste sinon que vous soiez dans la Tiedeur, qui n'est ny ferueur ny froideur, mais entre l'vn & l'autre: ou si vous n'y estes de present, qu'il y a danger d'y tomber, si vous n'estes plus feruent, & si vous ne craignez de dechoir de vostre ferueur! c'est cette saincte Crainte qui entretiẽt la ferueur des grands Saincts.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

C'est de vous desabuser de cette fausse persuasiõ que vous n'estes pas des plus Mauuais: C'est de recõnoistre qu'il y a du danger en l'estat où vous estes, & que ce danger ne vient que de vos attaches & affections naturelles, que vous ne mortifiez pas: car elles diuisent vostre cœur, elles le partagent entre le Createur & les creatures: Ce qui deplaist tellement à Dieu, qu'il aime mieux n'estre point aimé de vous, que de n'estre aymé qu'à moitié: & ainsi il vous abandonnera si entierement à vos affections que vous n'aymerez plus Dieu, & vous ne croirez pas que vous ne l'aymez point. D'où s'ensuit qu'il se faut resoudre ou d'estre tout à Dieu, ou tout à vos humeurs: & de ne seruir qu'vn Maistre ou de n'en seruir aucun: car ce sont deux Maistres qui ne se peuuent compatir l'vn l'autre: Et ne sert rien de dire à Dieu, qu'on est à luy, qu'on est son Seruiteur & qu'il est nostre Maistre, si vous ne luy assuiettissez vos affections: car c'est ainsi que vous estes à luy, c'est ainsi que vous estes son Seruiteur, & qu'il est vostre Maistre ou autrement si vous y manquez, vous vous retirerez de luy, vous n'estes plus son Seruiteur, il n'est plus vostre Maistre.

LA CONSIDERATION POVR CE SECOND IOVR.

C'est sur l'ordre du iour que vous vous pouuez establir d'orenauant en vostre condition, & sur le bon employ du temps.

1. Mettez-vous en la presence de Dieu & luy demandez la

là lumiere pour connoistre sa Volonté sur le reglement de vos iournées.

2. Reconnoissez combien il importe de bien employer son temps, que pour cét effet il faut viure d'ordre ; & que pour mettre ordre à ses actions exterieures, il faut regler l'interieur, & se resoudre à ne viure que par Raison.

3. Si vostre Estat vous oblige à quelque ordre, comment le gardez vous? N'auez vous point plus d'egard à vos commoditez qu'à la Communauté ? Et dans les choses communes que vous faites, les faites vous d'vne façon toute singuliere, & spirituelle qui ne regarde que Dieu & son bon-plaisir: ou plustost d'vne façon commune, par maniere d'acquit & par respect humain?

4. N'auez-vous pas encore beaucoup d'heures au iour qui dependent de vous, & qui s'écoulent inutilement par faute de vous tenir exact dans l'ordre que vous deuriez y apporter?

5. Cét ordre depend fort de vostre condition, & vostre condition ne sçauroit estre mieux administrée que dans cét ordre.

6. Prenez exemple sur l'ordre qui vous est donné dans ces Exercices; Ne seriez-vous pas heureux de viure tousiours reglément, comme vous faites maintenant? Voyez si vous ne pourriez pas ainsi regler à l'auenir toute vostre iournée, ou pour le moins voyez ce que vous pouuez regler, & si vous n'en pouuez dauantage, que ce soit plustost par ce que vous ne le pouuez pas, que parce que vous ne le voulez pas.

7. Faites estat que vous estes aussi obligé de ne viure que par les Regles de la Raison, qu'vn Regulier par les Regles de son Ordre, & que cét ordre que vous vous prescrirez maintenant, fait les Regles de la Raison.

8. Si dans quelques rencontres la Raison vous faisoit voir qu'il se faut comporter autrement que l'ordre ne prescrira, il n'y aura pas de danger de suiure la Raison, veu que l'ordre n'est appuyé que sur la Raison; Mais il y a danger qu'on ne prenne l'humeur pour la Raison ? & si on en doute tant soit peu dans la rencontre, il vaut tousiours mieux se tenir à l'ordre qu'on a fait à loisir, qu'à l'apparence qui se pre-

ſente ſoudainement pour le changer.

9. Conſiderez s'il n'eſt pas vray que la Raiſon eſt plus capable de iuger maintenant de l'heure du leuer par exemple, & du coucher, que non pas quand la nature ſe treuue dans ſa commodité, ou qu'elle craint quelque incommodité qui peruertit tout le Iugement naturel, & nous fait paſſer l'Inclination naturelle, & l'amour propre pour Raiſon, & pour Regle.

10. Iugez le meſme de pluſieurs autres rencontres qui arriuent ſur iour, eſquelles la Nature ſuiuant ſes intereſts, vous fera touſiours acroire que c'eſt Raiſon, quoy qu'il n'y ait en verité qu'vne pure affection naturelle de complaiſance, ou d'auerſion.

11. Faites Reflexion ſur le paſſé pour reconnoiſtre s'il n'eſt pas veritable que la Nature nous trompe ainſi, & ſi vous ne vous y eſtes pas laiſſé tromper.

12. Prenez garde aux penſées & aux diſcours que vous pourrez entendre, Que de s'obliger ainſi à de certains reglemens, c'eſt s'oppoſer au Sainct-Eſprit, qui demande plus de liberté & moins d'attache: car ſi ce diſcours eſt vray en quelque choſe, il eſt tres-dangereux au reſte.

13. Il eſt vray que quand le Sainct Eſprit nous fait voir ſa Volonté contre noſtre ordre, il faut quitter noſtre ordre pour faire ſa Volonté: & que pour cét effet il ne faut pas eſtre tellement attaché aux Regles qui ne viennent que de nous, que nous ne ſoyons touſiours preſts de les quitter pour ſuiure ſes Conſeils: Mais c'eſt vne dangereuſe conſequence de conclure de là qu'il ne faut donc point ſe faire de Reglemens & d'ordre de vie, puiſque le meſme Sainct-Eſprit nous commande en l'Eſcriture d'en faire & de les ſuiure, & que tous les Saincts n'ont veſcu que dans l'ordre.

Omni negotio tempus eſt & opportunitas. *Eccleſ* 8. Omnia honeſtè. & ſecundùm ordinem fiant. 1. Cor. 14.

14. Il ne faut pas deliberer s'il faut ſuiure les mouuemens du Sainct-Eſprit, quand on les reconnoiſt: car il n'y a point de doute qu'il les faut ſuiure: mais on peut douter ſi tous les mouuemens que nous reſſentons, ſont mouuemens particuliers du Sainct-Eſprit.

15. C'eſt pour cela que l'vſage d'vn Directeur eſt fort neceſſaire, comme auſſi la deffiance de ſoy-meſme, & la priere.

16. Mais sur tout, l'Indifference & le destachement de cœur pour toutes les choses humaines & naturelles, & l'abnegation de son iugement pour les spirituelles, est importante en ce sujet: Car c'est plustost cette affection & ce iugement propre qui resiste au Sainct Esprit, que non pas la Resolution qu'on a prise de garder l'ordre.

17. Ne croyez pas que ce soit assez de faire toutes choses en leur temps, si on ne les fait dans leur Perfection; mais aussi persuadez-vous que c'est vne partie de leur Perfection des les faire en leur temps.

18. Ne soyez pas tant en peine de sçauoir comme il faut faire parfaitement ce que vous auez à faire, que de le faire aussi parfaitement que vous sçauez: Car en faisant fidelement ce que vous sçauez, vous meriterez d'en apprendre & d'en sçauoir dauantage que vous ne sçauez pas encore.

19. Contentez-vous de vostre petit possible, puisque Dieu en est content; mais ne vous epargnez point en ce que vous pourrez auec la Grace, & croyez que nous pouuons beaucoup plus que nous ne pensons pas, quand nous voulons auec la Grace.

20. Demandez pardon à Dieu des fautes commises contre ces Veritez, & du temps mal employé? Implorez sa Grace pour vous en amender, & prenez-en de fermes resolutions. Vous serez plus en faute, si vous y manquez; quand principalement il s'agit de l'exterieur, qui depend plus de vous, que non pas l'interieur.

LES LECTVRES.

De l'Escriture Saincte: Le premier Chapitre d'Isaye, & le 7. de l'Epistre aux Romains.

Du Liure des Exercices. De l'Examen general de la Conscience, & les 4. Exercices ou Meditations des pechez.

De Gerson. Le 4. & 21. Chap. Du premier Liure, & le 54. du 3. Liure.

LE TROISIESME IOVR

Des Fins dernieres qui nous font reconnoistre & apprehender les dangers où nous nous jettons.

SEPTIESME VERITE:

Que s'il y a du danger pour l'autre Vie, c'est si nous mourons mal; Et s'il y a du danger de mourir mal, c'est si nous viuons selon les mouuemens déreglez de nos humeurs.

Si secundùm carnem vixeritis, moriemini. Rom. 8.

Si vous viuez selon les mouuemens de la chair, ou de la nature corrompuë, vous mourrez d'vne mauuaise mort, En l'Epistre aux Romains, Chap. 8.

MEDITATION SVR CETTE sixiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

IL est si important de bien conceuoir qu'il n'y a qu'vn Affaire en ce monde, qui est d'arriuer à nostre Fin, & qu'on n'y arriue point, mais plustost qu'on s'en destourne en viuant par les mouuemens dereglez de la Nature: qu'on ne sçauroit assez en conceuoir l'Importance, & s'arrester à la comprendre.

Que s'il y a sujet qui soit capable de nous perfectionner dans ces connoissances qui sont si necessaires, c'est la Consideration des Fins dernieres, & des Veritez qui s'y apprennent; c'est pourquoy elles suiuent fort à propos les precedentes, pour nous faire encore mieux connoistre & apprehender les dangers où nous nous iettons de ne point arriuer à nostre Fin, si nous n'y allons autrement que nous n'auons pas fait, en reglant nostre vie & nos affections naturelles. Pour cet effet, la septiesme Verité que nous presente la pensée de la Mort, nous fait entendre, Que comme l'Estat de l'autre vie dépend de la mort, aussi la mort depend de l'Estat de cette vie; & comme s'il y a du danger pour l'Eternité, c'est si vous mourez mal, qu'aussi s'il y a du danger de mourir mal, c'est, dit Sainct Paul, si vous viuez selon la chair, c'est à dire selon les mouuemens naturels qui ne sont pas reglez; desorte qu'autant que nous auons à souhaitter vne bonne & heureuse mort, autant auons-nous d'obligation à regler nos mouuemens naturels & de penser maintenant à ce reglement de vie, d'où depend le bon-heur de la Mort & de l'Eternité.

Melius est ire ad domum luctus, quàm ad domum conuiuij: in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, & viuens cogitat quid futurum sit. *Eccles. 7.*

Considerez donc premierement qu'il faut mourir, tost ou tard, il n'y arien de plus certain quant à l'effet, ny de plus incertain quant aux circonstances du lieu, du temps, & de la sorte, tant pour l'interieur de l'Ame, que pour l'exterieur qui regarde le corps. Arrestez-vous vn peu dans cette pensée & en penetrez tous les secrets, & toutes les particularitez, vous representant Ceux que vous auez veu mourir, & vous disant: Hé bien il en faut venir là, c'est vn Arrest, nous y sommes condamnez, nous n'attendons que l'heure, ô heure d'où depend l'Eternité!

Memorestio, quoniam mors non tardat, testamentum inferorum quia demonstratum est tibi: testamentum enim huius mundi, morte morieris. *Eccles. 14.*

C'est ce qu'il faut en second lieu reconnoistre que l'Estat de l'autre vie dépend de la mort, que vous serez iugé selon que vous serez treuué en cette deniere heure, & que ce Iugement ordonne de l'Estat de l'autre vie. Il n'y a rien de plus vray ny de plus effroyable en ce passage que cette suite de l'vne ou l'autre Eternité qui en depend; c'est pourquoy on desire autant vne bonne mort que l'heureuse Eternité, parce qu'on sçait bien que l'vne suit de l'autre; c'est

Quoniam ibit homo in domum æternitatis suæ. *Eccles. 12.*

In quo quemque inuenerit finis nouissimus dies, in hoc eum comprehendet

mundi nouissimus dies, quoniam qualis in die isto quisque moritur, talis in die illo iud cabitur. S. August. ep. 80.

aussi pourquoy on doit desirer la bonne vie, parce que la bonne mort suit ordinairement la bonne vie, comme la bonne Eternité ne vient que de la bonne mort.

C'est où il vous faut arrester dauantage pour conuaincre vostre Entendement, qui ne croit pas si facilement cette seconde partie de nostre Verité que la premiere, parce que l'on voit assez souuent mourir des Personnes fort heureusement qui n'auoient pas bien vescu, & partant il semble qu'on ne peut pas iuger de la mort par la vie. Mais desabusez vous, & apprenez que quand on dit que la mort dépend de la vie, on dit vray, selon les loix ordinaires que Dieu a establies de viure & de mourir; Que s'il luy plaist d'en disposer par fois autrement, il n'appartient qu'à luy de passer par dessus ses loix, mais nullement à nous; de sorte que si c'est vne loy de sa Iustice & de sa Prouidence de ne donner vne bonne mort qu'à vne bonne vie, il s'y faut tenir, comme à ses autres ordonnances, à peine de presumer; comme on seroit reputé presomptueux & temeraire, si on ne vouloit pas manger pour viure, ou trauailler pour auoir dequoy manger, parce que ce sont des loix ordinaires de la Prouidence de Dieu, touchant l'Estat de nostre vie, ausquelles nous sommes obligez de nous assuiettir, quoy que Dieu en dispose autremẽt pour quelques-vns qu'il nourrit sans qu'ils mangent, ou à qui il enuoye à manger, sans qu'ils trauaillent: Ce sont des dispenses & des Graces particulieres, qui ne tirent point à consequence, & qui n'exemptent pas de l'obligation des loix communes & ordinaires. De mesme quoy que Dieu par l'excez de sa Bonté accorde vne heureuse mort à Ceux qui ne la meritent point, nous ne deuons pas toutefois presumer de cette Bonté, & nous retirer de la loy tres-equitable qu'il a faite, & qui porte: Que si nous voulons obtenir la Grace d'vne heureuse mort, il la faut meriter par la vie, ou pour le moins il ne faut pas la demeriter, & s'opposer en sa vie aux loix & aux moyens qui nous disposent à vne bonne mort.

Beatus ille seruus quem cum venerit Dominus, inuenerit ita facientem. Verè dico vobis, quoniam supra omnia quæ possidet, constituet illum. Quòd si dixerit seruus ille in corde suo: Moram facit Dominus meus venire, & cœperit percutere seruos, &c. veniet Dominus serui illius in die quâ non sperat, & horâ quâ nescit, & diuidet eum, partemque eius cum infidelibus ponet.

Mortem times, quare non caues? Illud potius time, quod si non vis, non erit: pecc are time, quia si amaueris peccata, inaliam mortem times, quòd posses nõ venire, si nõ amares peccata. Mori malè times, & malè viuere non ti-

On pourroit dire encor que tous Ceux-là ne meurent pas comme il faudroit, qui semblent bien mourir; comme aussi il arriue d'étranges morts qui ne laissent pas d'estre

bonnes & pretieuses deuant Dieu, de sorte que ce n'est pas à nous de iuger d'vne bonne ou mauuaise mort par l'estat exterieur de la personne qui meurt, il n'appartient qu'à Dieu d'en porter iugement: tout ce que nous en pouuons dire de plus asseuré, c'est-ce que nostre Verité nous represente, Que comme l'Estat de l'autre vie depend de la mort, aussi la mort depend de l'Estat de cette vie. L'Escriture, les Peres & la Raison demonstrent si clairement cette Verité, qu'il ne faut que les entendre pour en estre éclaircy.

Mais ce qui est encore plus necessaire à estre bien consideré c'est que l'Estat de la vie qui se passe dans les humeurs, est vn fort dangereux Estat pour bien mourir: Car pour bien mourir, il faudroit se trouuer en l'Estat de paroistre sans reproche deuant son Iuge, & d'entendre l'Arrest fauorable de sa Reception dedans le Ciel. Or pour estre en cét Estat il faut auoir les Vertus, l'Humilité, la Patience, la Douceur, la vraye Charité, la Deuotion, & toutes les autres, sans lesquelles l'Ame ne paroistroit qu'auec les vices contraires, & ne pourroit pas paroistre sans rougir & sans se condamner elle-mesme deuant que de receuoir sa sentence par son Iuge, qui haït autant le vices qu'il ayme les Vertus. Mais quelles Vertus peut attendre à l'heure de la mort & au temps d'estre presenté deuant son Iuge, Celuy qui n'a vescu que par ses humeurs & par ses mouuemens naturels? Sont-ce les Vertus de sa vie ou de sa mort? si c'est de sa vie, il n'en a point ou que fort peu, puis qu'il l'a passée en suiuant plustost les Inclinations de sa Nature que de la Raison & de la Grace: il n'a point d'Humilité, puis qu'aux occasions de l'exercer il a tousiours eu plus d'égard à son honneur qu'à la vertu: il n'a point de Patience, puisque dans les rencontres de la pratiquer, il s'est plustost faché qu'il n'a souffert les difficultez qui se sont rencontrées: Poursuiuez ainsi sur les autres; car c'est en ces rencontres que la Vertu s'exerce pendant cette vie, & qu'on en doit iuger en l'autre. Que si on attend à la mort à pratiquer les Vertus, & qu'on n'en porte point d'autres au Iugement de Dieu, c'est attendre trop tard, & c'est se

mes; Corrige malè viuere, time malè mori *S. Aug. Epist. de disc. Christ c. 11. & 12.*

Quatre mortes martyrum, oculos carnis interroga, malè mórtui sunt: oculos fidei interroga, pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum eius.

Id age vt bonam vitam habeas, & quæcumque occasio fuerit vt exeas de hoc corpore, exis ad requiem, exis ad beatitudinem. *Idem. Ibid.*

Vidi impios sepultos. Qui etiam cùm adhuc viuerent, in loco sancto erant, & laudabuntur in ciuitate, quasi iustorum operum; sed & hoc vanitas est. *Eccles. 8.*

Vos curam omnes subinferentes, ministrate in fide vestra virtutem, in virtute autem scientiam, in scientia autem abstinentiam, in abstinentia autem patientiam, in patientia autem pietatem, in pietate autem amorem fraternita-

mettre en danger, dit Sainct Augustin, que les Vertus ne soient malades auec le malade, & qu'elles ne meurent auec Celuy qui meurt. Pensez vous, disoit Nostre-Seigneur, que les chardons puissent produire des figues: & que les grapes de raisin naissent des ronces, & des espines? Respondez & appliquez vostre Response au suiet de la Verité, que vous considerez, car c'est où tend la Demande de Iesus-Christ?

ib, in amore autem fraternitatis charitatem. Hæc enim si vobiscum adsint & superent, non vacuos nec sine fructu vos constituent in D N. Iesu-Christi cognitione. Qui enim non præsto sunt hæc, cæcus est & manu tentans, obliuionem accipiens purgationis veterum suorum delictorum. Quapropter, fratres, magis satagite vt per bona opera vocationem & electionem faciatis, hæc enim facientes non peccabitis aliquando. Sic enim abundanter ministrabitur vobis introitus in regnum D N. & Saluatoris Iesu Christi 2. Pet. 1. Quomodo enim pœnitentiam agere potest qui nulla iam pro se opera satisfactionis operari potest? & ideo pœnitentia quæ ab infirmo petitur, infirma est, pœnitentia quæ à morituro petitur, timeo ne & ipsa moriatur. S. Augustin. ser. 77. de temp. Numquid colligunt de spinis vuas, aut de tribulis ficus? Matth. 7.

III. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

QVe si vous auoüez que la personne qui n'a point de Vertus, ne peut s'asseurer d'vne bonne mort, & que Celle-là n'a point de Vertus qui vit selon l'humeur, puisque c'est aux Vertus de la regler: Vous donc qui estes cette Personne sans Vertu, sans Humilité, sans Patience, qui n'estes plein que de l'amour de vous-mesme, qui resiste à toutes les Vertus: Qu'attendez-vous à vostre derniere heure de cette vie qui doit estre la premiere de l'autre? Sçauez-vous ce qui fut dit à Celuy qui entra au banquet, sans sa robe de nopces: Mon amy, comment auez-vous osé entrer icy sans les habits qui y sont propres? Il n'eut rien que répondre. Et vous, que direz-vous quand vous verrez aussi clairement qu'il est vray, que les habits propres du Ciel sont les Vertus, & que vous vous en verrez aussi veritablement denué, qu'il est vray que vous n'en exercez point pendant la vie? Quel regret & quelle confusion! nous n'auons, disent-ils, laissé aucune marque de vraye vertu. Ah! qu'il vaudroit bien mieux se confondre maintenant, & se resoudre à faire ce qu'on voudroit auoir fait en cette heu-

Amice quomodo huc intrasti, non habens vestem nuptialem? at ille obmutuit. Matth 22. Opera quæ complentur ex lege, & Euangelio, noui hominis efficiunt vestimentum. S Hier. Nescis quia tu es miser, & miserabilis, & pauper, & cæcus & nudus: suadeo

re

re-là, que de souffrir la confusion d'vn mal qui n'a plus de remede !

Mais pour vous connoistre plus parfaitement, ne vous regardez pas en l'Estat où vous pouuez estre maintenant pendant les Exercices : car il n'y a rien ce semble en vous pour le present, qui ne soit bien reglé, & dans son ordre. Considerez-vous plustost comme vous estes dans les occasions de Patience, de Charité, de Douceur, d'Humilité, & des autres Vertus : C'est là dans les occasions où on se fait connoistre, & c'est de là d'où vous reconnoistrez le peu de Vertu que vous auez.

III. POINT.

Resolution pour l'aduenir.

QV'est-il question de faire apres cela ? Repassez par vostre Esprit ces trois Propositions, & vous entedrés mieux ce qui reste de faire. La premiere, Que l'heure viendra sans faillir, que vous reconnoistrez que vostre vie ne s'est passée que par les Inclinations naturelles. La 2. Qu'vne vie ainsi passée se treuue sans Vertu à l'heure de la mort : Et la 3. Qu'vne mort qui suit vne vie sans Vertu, met l'Ame en grand danger pour son Eternité.

Déliberez là dessus si vous voulez vous exposer à ce danger ! Et puisque tout ce qui est à craindre ne vient que de se laisser aller à ces mouuemens de nature sans les regler, Iugez s'il y a dequoy douter qu'on ne se doiue resoudre à les regler. Si vne personne s'estoit trouuée au lit de la mort pour auoir fait quelque excez, ou pour auoir pris mal à propos de quelque sorte de viande qui luy estoit mortelle, & que reuenant en santé, elle se trouuast dans l'occasion de tomber dans le mesme excez, ou d'vser de la mesme viande dont elle est asseurée qu'elle s'en repentiroit & qu'elle ne laissast pas d'en manger : ne faudroit-il pas auoüer que cete Personne seroit extremement intemperante & fort blasmable ? Persuadez-vous que vous serez cette Personne intemperante, si vous retournez à suiure vos hu-

tibi emere à me aurum ignitum probarum, vt locupleres fias, & vestimentis albis induaris, & non appareat confusio nuditatis tuæ. *Apoc.* 3.

Et virtutis quidē nullum signum valuimus ostendere. *Sap.* 5.

Scio opera tua, quia nomen habes quòd viuas, & mortuus es. Esto vigilans & confirma cætera quæ moritura erant. Non enim inuenio opera tua plena coram Deo meo. *Apoc.* 3.

Quia modicam habes virtutem. *Ibid.*

Si annis multis vixerit homo, & in his omnibus lætatus fuerit, reminisse debet tenebrosi temporis, & dierum multorum, qui cùm venerint vanitatis arguentur præterita. *Eccles.* 11

Si enim refugientes coinquinationes mundi in co-

gnitione D.N & Salu Iesu Christi, his rursus implicantes superantur, facta sunt eis posteriora deteriora prioribus. 2. Pet. 2.

meurs, qui ne sont pas moins nuisibles à l'Ame qu'vne mauuaise viande l'est au corps. La connoissance que vous venez de prendre du dommage qu'elles vous peuuent apporter à l'heure de la mort, vous deuroit autant seruir & rendre Sage, que si vous étiez trouué dans cette derniere heure, ressentant les angoisses & les regrets d'vne vie trop libertine! Car en effet vous auez merité de mourir, & vous ne viuez que par Grace & par faueur, pour vous reconnoistre & amender: La peine de mort vous a été changée en cette heure de vostre Meditation, pour y considerer ce que la conscience vous auroit plus reproché, s'il eust fallu partir de cette vie.

Tu autem eruisti animam meam, vt non pereret. Ps. 30.

Ignoras, quoniá benignitas D. ad pœnitentiam te adducit? Rom. 2.

Dittes la verité, si la mort vous surprenoit non pas maintenant, mais au temps que vous chercheriez l'honneur, le plaisir, vos interests, & que vous ne penseriez qu'à suiure, & qu'à contenter vos affections naturelles, sans prendre garde si elles seroient raisonnables ou sensuelles, & qu'à l'heure de rendre l'Ame, vous auriez assez de liberté d'esprit pour considerer ce que sont toutes ces recherches d'honneurs & de plaisirs; Que verriez-vous? Qu'en diriez-vous? Qu'en iugeriez-vous? à quoy vous resoudriez-vous? Prenez maintenant les mesmes Resolutions: car vous pouuez mourir aujourd'hury, vous deuez faire pour le respect de Dieu tout ce que la Crainte vous fera desirer à l'heure de vostre mort; & enfin il ne sera pas plus vray en cette derniere heure que tout n'est que vanité, que misere, que danger & que malheur pour l'ame, qu'il est vray maintenant: Vous n'aurez pas plus de sujet de former vne entiere Resolution de changer de vie, si vous retournez en santé, que vous en auez maintenant; La pensée des veritez qui se prend à l'heure de la mort, peut estre plus sensible; mais elle n'est pas plus solide & asseurée que dans la Meditation; Les Resolutions mesmes qu'on fait en ce temps là, sont fort douteuses & de peu de valeur, au prix de celles qui se font en pleine santé dans l'oraison, où il n'y a que la connoissance de la Verité auec la Grace qui vous face resoudre: De sorte que quand mesme vous auriez asseurance qu'à l'heure de la mort vous aurez le loisir de vous recon-

Quia fortis est vt mors dilectio. Cant. 8.

Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te, non expectabunt qui descendunt in lacum, veritatem tuam.

Viuens viuens ipse confitebitur tibi, sicut & ego hodie. Is. 38.

Operamini opus vestrum ante tempus. Eccles. 31.

Si viuacere po-

noistre & de vous mettre en estat de bien mourir, vous ne deutiez pas attendre à cette heure à vous y mettre? Car iamais cette derniere heure ne sera si propre pour cet effet que celle d'à present; iamais vous ne pourrez mieux témoigner à vostre Dieu que vous regrettez le passé, & que vous estes en resolution de le reparer, qu'au temps que vous auez moyen d'executer cette Resolution, & de luy faire voir que c'est en verité que vous ne voulez plus écoutter vos passions qui vous empeschent de le seruir. Ah! mon Dieu ie le veux, comme si i'estois tout maintenant à l'heure de la mort & tout prest de rendre l'ame.

nitentiam ipsam, tunc quando peccare non potes, peccata dim seruat, non tu illa *S. Aug. l. 3. o hom. 41* Quomodo sub tuos horæ articulo reuocari posse existimat omnia anni momenta, cuius conuersionis & desiderio per totum mundum ipsa sunt? *S. Ber. ser. 38. in parvis.*

ABREGE' DE LA MEDITATION

sur la septiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette septiesme Verité.

ON ne scauroit assez se conuaincre sur les dangers & sur les malheurs où nous iettent nos mauuaises affections qui commencent par nos inclinatiõs naturelles, & finissent par nostre Damnation Eternelle, si nous n'y prenons garde: C'est pourquoy il ne faut rien épargner de ce qui nous peut seruir pour prendre connoissance de ces dangers, & c'est la fin où il faut dresser cette Meditation de la Mort, conformement à la septiesme Verité qui nous est proposée, dont il y a deux parties à declarer.

La premiere, Qu'il faut mourir, & qu'il faut craindre de mourir mal, à raison de l'autre vie qui dépend de l'Estat où nous mourons, N'est il pas vray? Il ne faut point d'autre Declaration de cette partie que la Consideration de l'infaillibilité & de l'importance du suiet qu'elle contient. Arrestez-vous vn peu à la considerer.

La seconde est, Que s'il y a danger de mourir mal, c'est si on vit mal: c'est si on vit selon les mouuemens dereglez de nos humeurs: car le danger de mourir mal, c'est de mourir sans Vertu, c'est de paroistre deuant son Iuge sans les vertus d'Humilité, de Patience, & les autres qu'il y a tant recommandées: Or il y a grand danger de mourir sans ces vertus, quand on a vescu sans elles: Et danger de viure sans ces Vertus, est tout éuident, quand on ne vit que dans les mouuemens dereglez de nos humeurs: Car c'est ce reglement de nos humeurs

qui fait la Vertu, comme le déreglement fait le Vice; & partant conclu-ez qu'on est en danger de mourir mal, quand on vit dans ses humeurs: Car encore qu'on se confesse à la mort & qu'on semble mourir auec de grands sentimens de Deuotion, neantmoins toutes ces morts ne sont pas tousiours asseurées, comme elles semblent; & qui n'atend à estre Deuot, à estre Humble, & à estre Vertueux qu'à l'heure de la mort, attend trop tard pour bien mourir. Ce n'est pas auoir les vertus de la vie, mais de la mort & qui n'a point de vertus de la vie en mourant, ne meurt qu'en grand danger, puisque le Iugement qui suit, ne se fait pas seulement des actions ou des vertus de l'heure de la mort, mais de tout le temps de la vie. O qu'il est donc veritable que s'il y a danger de mourir mal, c'est si on vit par ses Inclinations naturelles, & qu'il est effroyable de viure par ses inclinations qui nous iettent dans vn si euident danger d'vne mauuaise mort, & d'vne malheureuse Eternité!

I. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

C'est à vous maintenant de iuger si vous n'estes point en ce danger de mourir mal. C'est à vous de reconnoistre s'il falloit maintenant mourir si vous auez les Vertus dont il faut estre reuestu, pour n'estre point chassé de ce Banquet Celeste, comme celuy qui parut au banquet de la Parabole de l'Euangile, sans sa robe de noces. Auez-vous la vraye Humilité qui ayme son mépris, la Patience qui prend plaisir à souffrir, la Charité qui ayme Ceux qui vous font du mal & les autres Vertus? Répondez; & ne vous considerez pas icy dans l'estat où vous estes au temps des Exercices, mais dans les occasions de vous humilier, de patienter, de faire du bié à vos ennemis, & d'excercer les autres vertus. C'est de là que vous deuez vous informer, si vous auez de la vertu: car c'est de là que vostre Iuge formera son Iugement. Et comme vous voyez que c'est là particulierement où vous auez mãqué iuger vous vous-mesme; & reconnoissez humblement que vous n'auez point de Vertu, que si vous mouriez maintenant, vous mouriez mal, & que si vous continuez à viure sans Vertu, vous continuez dans le danger de mourir mal. O quel danger! & quelle vie peut estre asseurée & ioyeuse dans ce danger!

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

Tost ou tard, il faut mourir, il faut plustost penser à bien mourir

que d'euiter la mort. Si vous ne pouuez pas maintenant ressentir ce que vous reconnoistrez à l'heure de la mort, representez-vous au moins les connoissances & les sentiments que vous aurez, soit de regret de n'auoir point de Vertu, soit de desir d'en acquerir, si la vie vous estoit prolongée: & prenez maintenant les mesmes Resolutions que vous prendriez à cette derniere heure.

En effet, la vie ne vous est prolongée que pour vous amander: vous auiez merité la mort; mais on vous a fait Grace pour vous laisser ce loisir de vous reconnoistre, & de vous mettre en meilleur estat de mourir que vous n'auez esté. Comme donc asseurement quand il faudra partir de ce mõde & comparoistre deuant vostre Iuge, vous regreterez d'auoir esté Superbe, Impatient, Hautain, & suiet à vos autres affections naturelles, & vous voudriez auoir esté Humble, Deferent & Mortifié: Resoluez vous genereusemẽt à ces Vertus, faites ce que vous voudriez auoir fait: car il est aussi vray maintenant qu'il faut viure par vertu & non pas par humeur, qu'il sera veritable à l'heure de la mort: & la resolution de mener vne vie vertueuse, est bié plus veritable, plus efficace & mieux receuë, quãd on est en pleine vie pour executer sa Resolutiõ, que quand on va mourir & qu'on n'a pas moyen de faire ce qu'on promet. Ah mon Dieu! ie deurois plustost craindre que vous n'acceptiez pas ma bonne volonté apres tant de remises, que de me faire encore prier de la vous presenter.

HVICTIESME VERITÉ.

Que le Iugement qui se fait apres la Mort, est tout contraire à Celuy que nostre humeur nous a fait faire, en cette vie.

Mes pensees, dit nostre Dieu, mes sentimens, & mes desseins sont bien éloignez des vostres: car autant que le Ciel est distant de la terre, mes sentimens sont differens des vostres. En Isaye, chap. 55.

Non enim cogitationes meæ cogitationes vestræ: neque viæ vestræ viæ meæ, dicit Dominus: quia sicut exaltantur cœli à terra, sic exaltatæ sunt viæ meæ à viis vestris, & cogitationes meæ à cogitationibus vestris, *Isa.* 55.

MEDITATION SVR CETTE huitiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

C'Est bien encor pour nous de sabuser & pour nous faire voir la tromperie de l'amour propre, & les dangers où nous nous iettons en suiuant nos humeurs, que de voir qu'elles nous font iuger si mal des choses de cette Vie, que le Iugement particulier qui se fait de chaque Ame apres la mort, & qui est infaillible, est tout contraire à Celuy que nous faisons pendant la vie, quand nous ne iugeons des choses de ce monde que par le sentiment humain & naturel.

Statutum est hominibus semel mori, post hoc autem iudicium. *Hebr. 9.* Cuncta quæ fiunt, adducet Deus iudicium pro omni errato, siue bonum siue malum illud sit. *Eccl. 12.* Redde rationem villicationis tuæ. *Luc. 16.* Quid faciam cum surrexerit ad iudicandum Deus & cùm quæsierit quid respondebo illi? *Iob 31.* Semper quasi tumentes fugere me fluctus,

Considerez donc premierement ce que dit Sainct Paul, qu'apres la mort, suit aussi-tost le Iugement de l'Ame: que ce Iugement est tres-exact & tres seuere, qu'il est particulier, parce qu'il n'est que d'vne Ame: mais qu'il est vniuersel, par ce qu'il est de toute la vie, de toutes les actions, de toutes les paroles, de toutes les affections, les intentions & les pensées du cœur. Rendez-moy compte de vostre ferme, c'est à dire de tout ce que vous auez receu de Nature & de Grace, pour examiner si vous l'auez employé aux Fins pour lesquelles il vous estoit donné. Quel sentiment d'vne ame sortant du corps & paroissant deuant ce Iuge qu'elle a si peu aymé & imité?

Mais ce que vous deuez en second lieu, & plus particulierement considerer, c'est la grande diuersité & contrarieté qu'il y aura de ce Iugement particulier auec le Iugement que l'affection naturelle nous fait faire des choses de cette vie, soit de celles qui sont mauuaises, comme sont les pechez; ou de celles qui sont indifferentes comme

l'honneur, les richesses, les plaisirs, les employs, les charges, la science, les talens naturels, les prosperitez, les aduersitez, les pauuretez & les miseres; soit enfin de celles qui sont bonnes, comme sont les Vertus: O queles Pensées & les Iugemens de Dieu sont autres de tout cela, que ceux que nous faisons ordinairement cette vie!

timui Deum, & pondus eius ferre nō potui. *Ibid.* Ipsi non cognouerūt cogitationes Domini, & nō intellexerunt consilium eius. *Mich.* 4.

Quelle estime fait-on d'vn mensonge, d'vne detraction, d'vne ambition, d'vne superbe? à peine auoüerons-nous que nous y puissions pecher mortellement, ou que le peché veniel soit vn grand mal, & que nos libertez soient des pechez; Qui est Celuy qui se persuade qu'vn seul peché veniel est vn plus grand mal que toutes les pertes des biens, tous les affrons & toutes les maladies du corps? On feroit plustost tous ses pechez veniels que de souffrir vn seul affront, & neantmoins on verra au Iugement de Dieu qu'il est ainsi; & l'Ame souffrira pour vn seul peché veniel plus de peines que ne sont toutes celles de cette vie.

Peccaui, & quid mihi accidit triste? *Eccles.* 5.

Qui bibit substantione quasi aquam. *Iob.* 34

Quel Iugement faisons nous de l'honneur en comparaison du mepris? des richesses, ou de la Pauureté? des plaisirs, ou des peines? de la longue vie ou de la mort? Et quel Iugement Nostre Seigneur en fera-t'il? Il ne faut que se souuenir de l'issuë du mauuais Riche, & du Pauure Lazare.

Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. *Psalm* 143. Maledicam benedictionibus vestris. *Malac.* 2. Nonne iudicatis apud vosmetipsos, & facti estis iudices cogitationum iniquarum? Audite, fratres mei dilecti, nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, & hæredes regni quod repromisit Ddus diligentibus se? vos autē exhonorastis pauperem. *Iac.* 2. Mihi pro minimo est vt à vobis iudicer, aut ab humano die: sed neque

Pour les Vertus, Quelque estime que nous en fassions, elle est toute en l'air, & en idée: car d'estimer vn acte de Vertu, de Douceur, de Souffance & d'Humilité au prix de ces grands Talens qui éclattent deuant le monde: c'est ce que nous ne sçauons point faire, & c'est pourtant le Iugement de Dieu, c'est ce qu'il nous reprochera, c'est sur quoy il nous examinera & nous condamnera! O que Sainct Paul auoit raison de dire qu'il se mettoit fort peu en peine pour les iugemens des hommes, & que c'estoit Celuy de Nostre Seigneur qu'il redoutoit; car en effet nous deuons estre iugez pour vne Eternité, selon ce Iugement que Dieu fait des choses, & non pas selon celuy que la Nature corrompuë nous fait faire; & nous auons d'autant plus de sujet de craindre que n'auoit sainct Paul, que nous auons suiui en nostre vie, plus que Luy, le Iugement corrompu

de la Nature, plustost que celuy de IESVS-CHRIST.

ipsum iudico. Nihi enim mihi conscius sum, sed non in hoc iustificatus sum; qui autem iudicat me, Dominus est. 1. *Cor.* 4.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

C'Est sur quoy vous deuez maintenant vous examiner pour reconnoistre auquel Iugement vous vous estes plus conformé. Ne vous arrestez pas, pour en sçauoir la verité, à ce que vous en pensez maintenant; mais à ce que vous desirez, à ce que vous aymez, & à ce que vous craignez dans les occasions, à ce qui vous rejouüit ou vous attriste, à ce qui vous fait parler & agir: C'est de là qu'il faut reconnoistre l'estime que vous faites des choses. Quand donc il vous est arriué vne belle occasion de fouffrir quelque peine au corps, on en l'honneur, vous estes-vous réioüy ou attristé? & d'où vient la tristesse que vous en auez euë, sinon du iugement que vous auez fait que c'estoit vn malheur que de souffrir? Et qui vous a fait faire ce iugement sinon l'amour propre & l'Inclination naturelle que vous auez pour vos contentemens, & pour vostre honneur? Mais est-ce là le Iugement que Dieu en fait; Respondez, auquel donc estes vous le plus conforme? Quel sujet donc n'auez-vous pas de craindre, puisque Dieu vous iugera selon son Iugement & non pas selon le vostre; Et quel sujet n'aura-t'il pas de vous iuger & condamner de ce que vous aurez preferé le iugement corrompu de vostre humeur au sien, qui est la Sageſſe, la Iustice, & l'Equité?

Væ qui dicitis malum bonum, & bonum malum: ponentes tenebras lucem & lucem tenebras, ponentes amarum in dulce, & dulce in amarum. *Is.* 5. Vos secundùm carnem iudicatis. *Ioan.* 8. Euerterunt sensum suum, & declinauerunt oculos suos vt non viderent cœlum, neque recordarentur iudiciorum iustorum. *Dan* 13 Spreuisti omnes discedentes à iudiciis tuis, quia iniusta cogitatio eorum. *Psal.* 118. Si oculus tuus fuerit nequam, totum tuum corpus tenebrosum erit: Si ergo lumen quod in te est, tenebræ sunt:

Presſez-vous là dessus, & ne vous quittez point que vous n'ayez reconnu le grand tort que vous auez, & que vous vous faites de vous laisser ainsi aller à ces faux Iugemens; Car comme toutes les affections du cœur suiuent le Iugement, & que toutes les actions de la vie sont conformes aux affections du cœur, il s'ensuit que le Iugement estant corrompu, les affections du cœur, & les actions de la vie s'en ressentent tellement, qu'elles sont aussi corrompuës; & comme vostre Iugement est contraire à celuy

de

de Iesvs vostre Iuge, qu'aussi toutes vos affections & vos actions qui en dependent, y sont contraires. Et apres cela, quel Iugement pouuez-vous attendre, & quel repos de conscience pouuez-vous auoir dans l'attente d'vn Iugement qui doit condamner toutes vos affections, & toutes vos actions? Faut-il auoir la Foy & l'attente d'vne autre vie, & ne point craindre en l'estat où vous viuez, ou ne point penser à mettre ordre à cét estat de vie?

ipsæ tenebræ quantæ erunt? *Matth. 6.*

Scimus quoniam iudicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

PVisque tout le desordre & tout le malheur ne vient que de nous laisser aller au sentiment de la nature, qui nous fait iuger des choses autrement qu'il ne faut en Verité: l'ordre & le reglement que nous deuons apporter à ce desordre, c'est que nous ne nous arrestions point à nos sentimens, à nos Inclinations, & à nos fantaisies: *Ne iugez point selon la face & l'apparence des choses*, disoit Nostre-Seigneur, *Mais portez-en vn bon & vn sain Iugement.* La nature ne s'arreste qu'à l'apparence & qu'au sentiment qui est trompeur: que si elle escoute le monde, elle se confirme dauantage en son erreur; car le monde ne parle que selon le sentiment de la nature; Mais nous auons les Escritures Sainctes au contraire, où nostre Iuge nous a fait le bien & la faueur que de nous informer & nous instruire du Iugement qu'il fait & qu'il fera des choses. Voyez ce qu'elles disent des Richesses, & de la Pauureté, des plaisirs de cette vie ou des souffrances: des honneurs ou des mespris. Lisez les Escrits des Saincts Peres, considerez leur vie qui est l'explication des Escritures Sainctes. Qu'y verrez-vous qu'vne vie & qu'vn Iugement contraire à ce que nous dit la nature & le monde? Et si leur vie & leur Iugement est celuy de Iesvs-Christ, pour quoy ne le suiuons-nous pas, puisque nous sçauons assez qu'il est autant infaillible, que l'autre est corrompu?

Nolite iudicare secundum faciem, sed iustum iudicium iudicate. *Ioan. 7.*

Exemplum accipite fratres exitus mali, laboris & patientiæ, Prophetas qui locuti sunt in nomine Domini. Ecce beatificamus eos qui sustinuerunt. *Iac. 5.*

Ideoque & nos tantam habentes impositam nubem testium deponentes omne pondus & circumstans nos peccatum, per

Si ie n'estois point venu au monde, nous disoit nostre Iu-

ge, & que ie n'euſſe point declaré mes Iugemens aux hommes, ils auroient quelque excuſe: Mais apres que ie leur ay parlé & que ie me ſuis expliqué ſi clairement ſur tout ce qui les trompe, en ſuiuant leurs ſens & leurs ſentimens naturels, ils ſont inexcuſables s'ils s'arreſtent encore à les ſuiure pluſtoſt que mes paroles. Et leur Iugemẽt eſt deſia fait: mes paroles ſont leur Iugement, mes paroles qui condamnent l'affection des Honneurs, des Plaiſirs, des Richeſſes, portent le Iugement & la condamnation de tous ceux qui s'y laiſſent affectionner; I'y ſuis engagé de parole; Quand meſme ie pourrois me changer & mes Iugemens, ie ne le ferois pas; car il faut que ma parole ait ſon effet, & ſelon la Verité que i'ay prechée, il faut que tous ceux qui ayment l'honneur, les plaiſirs & les biens de cette Vie, ſoient chaſtiez en l'autre.

Quiconque a mes paroles & ne les garde pas, nous diſoit-il encor, il a autant de teſmoignages & de preiugez contre luy; C'eſt pourquoy accordez vous au pluſtoſt auec voſtre partie, de peur qu'elle ne vous liure entre les mains de voſtre Iuge. Cette partie aduerſe auec qui nous auons affaire, dit ſainct Auguſtin, c'eſt l'Eſcriture Saincte qui nous eſt oppoſée, ſi nous viuons ſelon la loy des ſens & de l'humeur; accordez-vous auec elle, ſi vous ne voulez eſtre condamné. Car on examinera & on iugera de voſtre vie, ſelon le rapport & la conformité qu'elle aura auec elle. Voila qu'elle vous dit que ſi vous ne vous faites auſſi petit, & auſſi humble qu'vn petit Enfant, vous n'entrerez iamais au Ciel? Accordez vous auec ces paroles, ou autrement ces paroles vous iugeront. Voylà qu'elle declare qu'il n'y a que malheur pour les Riches & pour ceux qui ont leur contentement en cette vie; accordez-vous à cette declaration, ou autrement n'attendez que du mal-heur apres la mort: car ce n'eſt pas pour cette vie qu'on menace de ce mal-heur, puiſque ce n'eſt que contre ceux qui ne veulent rien ſouffrir en cette vie. Pourſuiuez ainſi le reſte des autres Eſcritures, vous y verrez autant d'oppoſition du Iugement de Dieu au voſtre, qu'il y a de Maximes & de Sentences oppoſées aux ſentimens de la Nature.

patientiam curramus ad propoſitum nobis certamen, aſpicientes in Auctorem fidei & conſummatorem Ieſum *Hebr.* 2.

S. non veuiſſem & locutus fuiſſem eis, peccatum non haberent: nunc autem excuſationem non habent de peccato ſuo. *Ioan.* 15.

In iudicium ego in hunc mundum veni. *Ioan.* 9

Nunc iudicium eſt mundi, nunc princeps huius mundi eiicietur foras. *Ibid.* 12.

Væ vobis diuitibus! vobis qui ridetis nunc! Væ cùm benedixerint vobis homines! *Luc.* 6.

Qui ſpernit me & non accipit verba mea, habet qui iudicet eum: ſermo quem locutus ſum, ille iudicabit eum in nouiſſimo die. *Ioan.* 12.

Eſto conſentiens aduerſario tuo citò, dum es in via cum eo, ne forte tradat te aduerſarius iudici. *Matth.* 5.

Quid ſit aduerſarius peccata

Ce seroit pour nous faire desesperer, si apres ces considerations nous voulions tousiours viure dans cette contrarieté de vie & d'Euangile: mais c'est plustost pour ne pas vouloir viure dans cette contrarieté que nous prenons ces Considerations, puisque nous pouuons auec la Grace changer de vie, & que nous pouuons aussi bien nous conformer à l'Euangile & aux Iugemens de IESVS-CHRIST, qu'aux sentimens de la nature. N'est il pas plus facile de croire à la Verité qu'au mensonge? N'est il pas plus souhaitable, de s'asseurer de son Iuge, & du Iugement de son Eternité, que de se mettre dans ces dangers où nous iettent les sens, & la vie sensuelle? Est-ce vn si grand cas & vn si grand martyre de regler ses affections à la Raison & à l'Euangile, que pour ne les y point regler, il faille ne point croire les Iugemens de Dieu, ou les mespriser, ou s'en voir condamné dés maintenant, & pour iamais?

O mon Dieu, ie vois bien que vous n'auez pas enuie de me iuger ou de me condamner, puisque vous m'auertissez si soigneusement que ie prenne garde à vostre Iugement: mais aussi ie vois bien que si ie n'y prends garde, vous y serez contraint, & que ie ne pourray non plus éuiter ma condamnation, que vostre Iugement.

volentibus quam præceptum Dei. id est lex eius & scriptura diuina quæ data est nobis ad hanc vitam vt sit nobiscum in via? cui nō oportet contradicere. *S. Aug. de serm. Domini in mon. Matth.* 18.

Luc. 6. supra.

Et vidi mortuos magnos & pusillos stantes in cōspectu throni, & libri aperti sunt, & alius liber apertus est, qui est vitæ, & iudicati sunt mortui ex his quæ scripta erāt in libris, secundùm opera ipsorum.

Apoc. 20.

Secundùm autem duritiam tuā & impœnitens cor, thesaurizas tibi iram in die iræ & reuelationis iusti iudicij Dei, qui reddet vnicuiq; secundùm opera eius: iis quidem qui secundum patientiam boni operis gloriam & honorem & incorruptionem quærunt, vitam æternam: iis autem qui sunt ex contentione, & qui non acquiescunt veritati, credunt autem iniquitati, ira & indignatio. *Rom.* 2. Dedisti metuentibus te significationem, vt fugiant à facie arcus: vt liberentur dilecti tui. *Psalm.* 59.

ABREGE' DE LA MEDITATION sur la huitiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette septiesme Verité.

L'Ame sortie du corps comparoist aussi tost deuant son Iuge. Quelle sortie! quelle entre-veuë, à vn Ame qui n'a vescu que selon l'amour propre! Quel Iugement en fera ce iuste Iuge qui n'a vescu, & qui n'est mort que pour condamner cét amour propre? C'est ce qu'il faut particulierement considerer; car on verra mieux la trompe-

rie de noſtre humeur quand on reconnoiſtra que le Iugement qu'elle nous fait faire des choſes de cette vie, eſt tout contraire à celuy que IESVS en doit faire apres la mort.

Les choſes ſont ou mauuaiſes, ou indifferentes, ou bonnes. Les mauuaiſes ſont nos pechez, ſont nos deſordres, nos vanitez, nos ambitions, les recherches de nos commoditez, les contentemens, & les plaiſirs trop naturels de cette vie. Si vous demandez à l'humeur quel mal il y a en tout cela, ou elle n'en reconnoiſtra point, ou s'il y a quelque peché veniel, elle ne fera que s'en mocquer, en comparaiſon des autres maux de cete vie. Mais ô Dieu qu'on entédra bien vn iugement contraire puiſque c'eſt la verité qu'on reconnoiſtra en cette heure de noſtre Iugement particulier: Qu'vn ſeul pechéveniel eſt vn plus grand mal que tous ſes affronts, toutes les iniures, & toutes les peines plus ſenſibles du corps.

Les choſes indifferentes ſont l'Honneur, la Science, les Richeſſes, la Santé & les autres biens de cette vie, dont noſtre Humeur nous fait tant d'eſtat que nous n'eſtimons debon-heur que dans ces biens, ny de mal-heur que dans les maux qui leur ſont oppoſez? Et au contraire, on verra auec le mauuais Riche qu'il y auoit pluſtoſt du malheur dans ces biens, que du bon heur, & du bon-heur dans les maux, que du malheur.

Les choſes bonnes & approuuées par tous les Sages, ſont les Vertus, mais quand l'humeur les compare aux Talés exterieurs qui donnent vogue, & aux Dignitez qui ſe font paroiſtre auec éclat: elle fait ſi peu d'eſtat des Vertus, qu'elle nous fait perdre la plus pretieuſe de toutes, qui eſt l'Humilité, pour ces talens exterieurs? Ah que l'humble IESVS qui a tout donné pour nous enſeigner l'humilité, nous fera voir vn autre Iugement; & nous fera reſſentir à noſtre grand regret en quels dangers nous nous ſommes iettez d'auoir pluſtoſt ſuiuy le Iugement de la Nature depraué, que le ſien qui eſt infaillible, qui eſt la Regle du noſtre, & qui porte l'Arreſt de noſtre Eternité.

II. POINT.

Reflection ſur la vie paſſée, & ſur l'eſtat preſent.

AVQVEL de ces deux Iugemens eſtes-vous plus conforme? Qu'eſtimez-vous le plus, ou l'honneur & les biens auec l'amour propre; ou le mépris, & la pauureté auec IESVS? Reſpondez, & ſi vous ne pouuez nier que dans les rencontres de l'honneur, ou du mépris, vous n'ayez point d'autre ſentiment volontaire que de l'Humeur, ne deuez-vous pas auſſi auoüer que vous eſtes oppoſé à à voſtre Iuge, non ſeulement de Iugement; mais de toutes les affections & actions de voſtre vie? Car nos affections & nos actions ſe conforment à noſtre Iu-

gement, d'où s'enſuit que ſi voſtre Iugement eſt contraire à celuy de voſtre Iuge, voſtre vie luy eſt auſſi contraire. Et ſi cela eſt, comme vous ne pouuez diſſimuler, quelle Sentence, quel Arreſt, quel Iugement pouuez-vous attẽdre apres la mort? Et en quel repos de Conſcience pouuez-vous viure, attẽdant vn Iugement qui doiue condãner toutes vos actions? ô qu'il faut eſtre aueugles pour ne pas voir le danger où l'on vit en viuant par humeur!

III. Point.

Reſolution pour l'auenir.

C'est d'apprendre à ſe conformer entierement au Iugement de Noſtre Seigneur, pluroſt que de la nature corrompuë, & l'aprendre des Saincts Eſcritures, des Eſcrits des Saints Peres, de la vie des Saincts, des Veritez qui vous ſont icy propoſées, & des bon ſentimens que Dieu vous en donne, qui doiuent auoir plus de poids, & de credit ſur voſtre Eſprit pour le faire acquieſcer à la Verité, que non pas les Appetits dereglez de voſtre naturel pour ſuiure le menſonge. Si nous ne ſçauions pas les Veritez & le Iugemẽt qu'on fait des choſes en l'autre vie, nous ſerions excuſables; mais puis que nous en ſommes ſuffiſamment inſtruits, qu'auons-nous à alleguer que noſtre malice, qui nonobſtant toutes ces Connoiſſances, ayme mieux ſe tromper auec le monde, & nous mettre en danger, que de ſuiure la Verité, & d'aſſeurer noſtre Salut? O malice prodigieuſe qui merite vn double chaſtiment, pour le mal qu'elle fait, & pour la Connoiſſance qu'elle a de ce mal, ſans s'en ſeruir, & ſans y remedier!

NEVFIESME VERITE'.

Que la Consideration des peines Eternelles nous fait sensiblement reconnoistre àquelle extremité de malheur nous portent nos peruerses inclinations; quelle necessité il y a de les combatre? & mesme en quel danger nous viuons parmy ces Combats qui durent toute la vie.

Militia est vita hominis super terram. *Iob.* 7. Ego igitur sic curro, non quasi in incertum, sic pugno non quasi aërem verberans, sed castigo corpus meum, & in seruitutem redigo, ne forte cùm aliis prædicauerim, ipse reprobus efficiar. 1. *Cor.* 9.

La Vie que l'Homme mene sur terre, n'est qu'vn Combat. Au liure de Iob, chapitre 7.

Ie combats non pas en l'air & par imagination : mais à bon escient & en Verité? Car c'est en chatiant mon corps & en l'assuiettissant à l'Esprit, de peur que prechant aux autres & me licentiant, ie ne deuienne d'Apostre vn Reprouué, & ne me damne enfin. Sainct Paul en la 1. aux Corinth. chap. 9.

MEDITATION SVR CETTE neufiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

IL faut toujours, auant que de passer outre, vous representer la fin des Meditations de cette Iournée, qui est de vous faire connoistre le danger où vous iettent vos inclinatiõs naturelles, touchãt vostre Salut & Perfectiõ, afin d'aprẽdre à remedier au passé & de pourueoir à l'aduenir. Vous l'auez desia reconnu par les Veritez

qui ont esté prises sur la Mort & sur le Iugement; Il ne reste que de vous y confirmer par cette cy qui se prend de l'Enfer, & qui vous fait reconnoistre par la Consideration des peines Eternelles, à quelle extremité de malheur nous portent nos peruerses inclinations qui auec le Monde & le Demon font vn party oppose à nostre salut, & ne tendent qu'à nous perdre d'vne perte irreparable, d'où l'on voit non seulement la Necessité qu'il y a de les combattre, mais encore le danger effroyable où nous viuons dans ce Combat, puisqu'il n'y a point de combat sans danger, & que ce Combat dure autant que la vie; car tandis que nous viuons, nous ne viuons que parmy nos Ennemis, & parmy ces Combats.

Post concupiscentias tuas non eas, & à voluntate tua auertere. Si præstes animæ tuæ concupiscentias eius, faciette in gaudium inimicis tuis. Eccles. 18.

Inimici mei animam meam circumdederunt. Psal. 6

Quia volunt hæc inimici nostri perdere. Esther 13.

Vous pourriez bien raporter la consideration de l'Enfer à d'autres fins, comme à reconnoistre la griefueté d'vn seul peché qui ne merite pas moins que d'estre chastié de ces peines eternelles, à reconnoistre la Iustice de Dieu qui punit ainsi le peché & les Pecheurs, à reconnoistre ses autres Perfections par cette-cy, puis qu'il faut qu'il soit aussi Bon qu'il est Iuste, & ainsi vous pourriez apprendre à le craindre & à l'aymer, veu particulierement que vous auez merité autant de fois l'Enfer, que vous l'auiez offensé mortellement, & qu'il vous a fait cette misericorde que de vous donner ce temps pour vous reconnoistre, & le danger où vous auez esté. On pourroit encore en prendre vn zele pour s'employer au Salut des Ames, dont la perte se reconnoist par la Consideration de ces feux eternels: Et enfin il n'y a Vertu ny bonne œuure qui ne se puisse apprendre de ce suiet: Mais comme en toutes les Meditations, & principalement en celles-cy des Exercices, il faut toûjours regarder la Fin qu'on doit pretendre, & ne s'en point diuertir, si on ne void clairement que Dieu nous porte ailleurs: arrestez vous à ce dessein qui vous est proposé de vous confirmer dans cette saincte apprehension du danger où vous estes, si vous n'y pouruoyez.

Domine eduxisti ab inferno animam meam: saluasti me à descendentibus in lacum Isai. 38.

Et considererez premierement comme la Meditation de l'Enfer est propre pour ce dessein,, parce que c'est le danger de tomber en ce lieu de tourmens qui nous est propo-

Seruite Domino in timore, & exultate ei cum tremore, Apprehendite disciplinam ne quando irascatur Dominus & pereatis de via iusta. *Psal.* 2.

Scientes ergo timorem Domini hominibus suademus, 2. Cor. 5.

Cum metu & tremore vestram salutem operamini. *Phil.* 2.

Per timorem Domini declinat omnis à malo. *Prou.* 15

Descendant in infernum viuentes. *Psal.* 54

Ne descendant morientes S. *Bern.*

Non videbo Dominum Deum in terra viuentium. Non aspiciam hominem vltra, & habitatorem quietis. *Isa.* 38.

sé, de sorte que d'autant plus qu'on reconnoistra qu'il y a de tourmens, & qu'il y a du danger d'y tomber, on craindra dauantage ; & la crainte est non seulement bonne ; mais necessaire, quand l'Amour ou les autres motifs ne nous pressent pas assez, pour nous faire retirer de ce danger.

Il est vray que la seule consideration de ces peines ne seroit pas beaucoup puissante pour cet effet, si nous ne l'establissions sur cette neufuiéme Verité qui nous declare le peril où nous sommes ? car quelques grands tourmens que nous considerions, si nous nous tenons asseurez & hors de danger d'y tomber, leur consideration ne nous touchera point ? Mais si auec la veuë du mal, on se voit dãs le dãger, ha c'est alors qu'on a suiet de craindre ce mal, & que la crainte a son effet, en nous faisant sortir du danger d'y tomber ; ou si on n'en peut pas sortir, nous apprenons de nous y comporter comme on fait en vn danger.

Entrez donc maintenant dans ce lieu d'horreur, de tenebres & de confusion ; car il vaut mieux y entrer durant la vie qu'apres la mort. Voyez par la veuë de la Foy, & par vne douce representation d'esprit, plustost que par quelque forte imagination, comme les Ames condamnées à ces feux eternels, y endurent toute sorte de peines, sans aucun allegement, & pour vne Eternité. Tout ce qui s'en peut considerer, se raporte à ces trois Chefs, dont le premier est, qu'elles endurent des peines qui ne se peuuent conceuoir que par la representation des nostres, quoy qu'il n'y ait point de comparaison ny de proportion : car comme nous n'auons rien icy qui nous represente la peine du Dam qui est vn desespoir de ne voir iamais Dieu, nous ne sçauons qu'en penser, sinon de croire qu'il faut que ce soit vne peine épouuantable, puis qu'elle surpasse toutes les autres des sens, qui sont neantmoins si excessiues : & nous ne sçaurions qu'en dire, sinon que Dieu est vn si grand Bien, que comme sa veuë fait le Paradis & la Beatitude d'vne Ame : aussi sa Priuation iointe au desespoir de ne le voir iamais, fait son Enfer & son plus grand tourment. Passez donc à la Consideration des peines du sens, de la

veuë

veuë, de l'oüye, de l'odorat, du gouſt & de l'attouchement & voiez ce que c'eſt que de rouler dans ces feux immortels où l'on ne voit, l'on n'entend, l'on ne gouſte, l'on ne flaire, & l'on ne touche que ce qui eſt capable de tourmenter, ſans que jamais il y ait aucun moment de repos, qui eſt le ſecond Chef de leur malheur. Car encor s'il y auoit quelque ſoulagement; mais non, vous n'y en verrez point. C'eſt icy en ce monde, où il y a melange de biens & de maux, c'eſt au Ciel où il n'y a que des biens ſans aucun mal, & c'eſt dans l'Enfer où il n'y a que des maux, ſans aucun bien.

Que ſi pour le moins apres quelques annees, apres cent ans, apres mille ans, apres cent mille ans, apres vn million d'ans, apres les centaines de millions, & apres tout ce que nous pouuons nombrer, il n'y auoit quelque fin & quelque eſperance: mais non, c'eſt pour vne Eternité qui n'a de meſure que l'exiſtence de Dieu, autant que Dieu ſera Dieu, l'Enfer ſera Enfer, & les Damnez y ſeront tourmentez. C'eſt le troiſieme Chef où ſe doiuent rapporter les peines de l'Enfer; mais qui eſt-ce qui les pourroit ſuffiſamment conſiderer, ou apres les auoir conſiderées, qui eſt-ce ô Dieu qui ne vous craindra pas? & quelle eſt l'Ame qui croye ces Veritez, & qui oſe vous offenſer?

Sans doute que cette penſée eſt puiſſante, ſi principalement on y adiouſte la creance que nous deuons donner à cette Verité qui nous eſt propoſée du danger où nous viuons de tomber dans cette malheureuſe Eternité. Ce danger eſt auſſi éuident & manifeſte qu'il eſt aſſeuré que nous viuons dans ce Monde & dans noſtre Corps mortel, parmi nos Ennemis: Que c'eſt vne milice continuelle que la vie; Qu'il faut ſi neceſſairement & ſi continuellement combattre, que ſi on ceſſe vn quart-d'heure, la nature ne treuuant point de reſiſtance, entreprendra ſur la Raiſon, ſur la Grace, ſur le Salut, & vous perdra: Car la nature Corrompuë ne tend qu'au mal & à la perte de l'Ame, comme vne pierre ne tend qu'en bas, il n'y a que le combat & la reſiſtance qu'on luy fait auec la Grace, qui s'y oppoſe, & qui l'arreſte: C'eſt pourquoy Saint Iean nous dit que les Bien-

Qui non inuenta eſt in libro vitæ ſcriptus, miſſus eſt in ſtagnum ignis. *Apoc.* 20. Ignis & ſulphur & ſpiritus procellarum, pars calicis eorum. *Pſalm.* 18.

Commouebit illos, à fundamentis, & vſque ad ſupremum deſolabuntur. *Sap.* 4.

Vbi vermis eorum non moritur, & ignis non extinguitur. *Marc.* 9.

Quærent homines mortem, & non inuenient eam: & deſiderabunt mori, & fugiet mors ab eis. *Apoc.* 9.

Quis non timebit te, Domine, quoniam iuſticia tua manifeſta ſunt. *Apoc.* 15.

Militia eſt vita hominis ſuper terram. *Iob*, 7. Huc in loco tranſlatione veteri nequaquam militia vita hominis intercipitur, ſed tentatio. Sed ſi ſcripturæ ſenſus aſpicitur, ſuperſum quidem eſt quod exterius ſonat, ſed vnum eumdemque eſt orbis interiectum ſor-

mat. Quid enim si pugna contra maligni spiritus nomine tentationis exprimitur? Et quid appellatione militiæ nisi contra hostes exercitum designatur? Tentatio itaque ipsa militia est, quia dum contra malignorum spirituum insidias vigilat, in bellorum procinctu procul dubio excubat. Notandum verò, quod hæc eadem vita hominis, non tentationem habere dicitur, sed ipsa tentatio esse perhibetur. Sponte quippe à statu conditionis ipsa & corruptionis suæ pretextu subdita, dum sibi ex tentationis infestatione gignit, hoc est etiam facta quæ loquatur, &c. S. Greg. 8. mor. 3

Qui vicerit, dabo ei sedere mecum in throno meo, sicut & ego vici. Apoc. 3.

Et palmæ in manibus eorum. Ibid 7.

A quo enim quis superatus est, huic & servus addictus est. 2. Pet. 2. Aug. 3

heureux ont des palmes en leurs mains, parceque qu'ils ont tous combatu & vaincu: & c'est pourquoy les Damnez sont tourmentez par les Demons, parce qu'ils s'en sont laissez surprendre & surmonter.

Comme donc tandis qu'on est combat, on est dans le danger, quand principalement les Ennemis sont puissans & ont leur auantage, nous qui ne viuons que dans ce combat, ne deuons nous pas reconnoistre que nous ne viuons aussi que parmi les dangers, & comme dit le sage au milieu des lacets, des embuches & des hazards? Et pour vous faire voir que le danger n'est pas moindre que de l'Enfer & de la Damnation, ainsi que Dauid le reconnoissoit: Il est asseuré que quand on ne resiste point aux tentations de l'Ennemy, aux respects du Monde, ou aux mouuemens dereglez de la Nature, & qu'on leur cede en matiere importante, qu'on est en danger de pecher mortellement & de se perdre. N'est-il pas vray? Mais n'est-il pas aussi veritable qu'il y a grand danger de ne leur resister pas touſiours, quand il vous vient des pensées contre la Foy, contre l'Esperance, contre la Charité, la Chasteté, l'Humilité, l'Indifference, la Resignation & les autres Vertus? Estes-vous touſiours si vigilant à les chasser qu'il n'y ait point de danger que vous n'y arrestiez plus qu'il ne faut, & qu'elles ne sortent pas de vostre cœur, sans y auoir laissé la tache du peché: ou si vous n'estiez assez vigilant pour les chasser, n'est-il pas vray que ces mauuaises pensées ne vous quitteroient point, qu'apres vous auoir donné le coup de mort: & ce autant de fois & en autant de façons que vous estes capable d'auoir de diuerses pensées contre toutes les Veritez de la Foy, contre tous les Commandemens & toutes les Vertus? Combien de Saincts y ont-ils esté pris? Que de doutes en la Foy, que de murmures contre Dieu, & contre les Superieurs, que de presomptions ou de desespoirs, que d'enuies, que de vangeances & d'iniustices contre les autres, que d'affections dereglées vers les creatures, vers les biens, les honneurs, & les plaisirs? Que de respects humains & de déguisemens, que d'œillades iettées mal à propos,

& de pensées impures! Que de médisances formelles, que de refus d'aumosne, & d'autres œuures de Charité! Que de bien d'autruy retenu iniustement, que de mepris des Vœux, des Regles, des Conseils, des Graces, des Inspirations, & en vn mot que de libertinage! Et parmy tout cela vous ne croiriez point qu'il y euſt du danger de ſe perdre? Et d'où vient qu'il y en auroit tant de perdus? D'où vient qu'il y auroit ſi peu de Saincts & de parfaits, ſinon qu'il eſt ſi ordinaire en cette vie de s'entretenir dans ces penſées, & qu'il eſt ſi dangereux de s'y entretenir, que le Prince des Apoſtres nous dit qu'à peine le Iuſte, & le plus homme de bien s'y peut-il ſauuer: & que Sainct Paul a peur qu'en prechant aux autres & les voulant ſauuer, il ne ſe perde & ne ſe damne luy meſme? Mon Ame, quand il n'y auroit que la Preſomption de ne rien craindre apres ces grands Apoſtres: elle ſeroit capable de te perdre de te confondre & de te condamner.

Non dicit iuxta aquosa, sed in media, vtriusque latuit. S. Chryſ. hom. 13 ad pop. Ant.

Periculo inferni ingemuerunt &c. Pſal. 114.

Quid ne quinquam quam quod excogitauit caro & sanguis? Eccleſ. 7.

De corde exeunt cogitationes malæ: hæc sunt quæ coinquinant hominem. Matth. 15.

Quaſi veſtimentum quod comedit tinea. Iob 13.

Mare tineæ carnem tentario de qua exit, conſumit. In ſemetipſo quippe habet homo vnde tentetur. Sed nequaquam quod tinea ſine ſonitu perforat veſtimentum & pleramque cogitatio ipſa transigit mentem, vt mens ipſa non ſentiat niſi poſtquam fuerit eius aculeo transfixa. S. Greg. 12. Mor. 15 Lata porta & ſpatioſa via eſt quæ ducit ad perditionē, & multi ſunt qui intrant per eam. Quam angusta porta & arcta via eſt quæ ducit ad vitam, & pauci ſunt qui inueniunt eam, Matth 7. Si iuſtus vix ſaluabitur impius & peccator, vbi parebunt? Pet. 4 ſupra.

II. POINT.

Reflection ſur la vie paſſée, & ſur l'eſtat preſent.

QVoy qu'en ce point qui eſt touſiours deſtiné pour faire la Reflexion ſur le paſſé, vous peuſſiez examiner vos combats, vos pertes ou vos victoires, de quel coſté vous eſtes le plus foible & le plus attaqué, comment vous vous y eſtes comporté, quel domage vous en auez receu, en quels dangers particuliers vous viuez, & comment vous vous en retirez; Quoy que tout cela ſe pourroit examiner pour reparer les pertes qu'on auroit faites: Neantmoins il eſt plus à propos pour le Deſſein du Iour & de la Meditation, qu'apres que vous aurez ſuffiſamment reconnu les dangers où vous eſtes, vous reconnoiſſiez auſſi que vous

Sunt impii qui ita ſecuri ſunt quaſi iuſtorum facta habeant, ſed & hoc vanis ſumuntur iudicio, Eccleſ. 8.

ne les auez point iusques à maintenant assez apprehendez, que vous auez vescu trop librement, comme s'il n'y eust point eu d'Enfer, comme s'il n'y eust eu que craindre pour vous, & comme si vous eussiez eu toutes les asseurances du Paradis. C'est bien fait de l'esperer; mais comme vous auez veu dans sainct Paul, & que vous pouuez remarquer dans la vie de tous les Saincts: l'Esperance n'exclud pas la Saincte Crainte; mais plustost la Crainte affermit l'Esperance, & le defaut de crainte la destruit, & la fait degenerer en vne dangereuse Presomption qui perd la plus grande partie des Chrestiens & des Religieux.

Et pourquoy pensez-vous que Dieu ne vous ait point asseuré de vostre Salut, ny des Graces sans lesquelles vous ne sçauriez vous sauuer? sinon afin que dans cette dependance, dans cette incertitude & dans cette suspension, vous vous conseruiez en crainte & en humilité, comme parle Sainct Paul, sinon afin que vous trauailliez d'autant plus soigneusement à vostre Salut, que vous craindrez & que vous tremblerez dans cette crainte. Les colomnes du Ciel tremblent de peur, dit l'Escriture, & vous qui n'estes que comme vne planche pourrie, que comme vn reste de debris qui vogue sur la mer, agité par les flots & exposé à toute sorte de dangers, comme dit sainct Augustin, & qui tremble en le disant, vous voulez viure sans crainte, & vous vous mocquez de ceux qui craignent ou qui vous en auertissent! Ie crains grandement pour vous, vous diroit sainct Bernard, comme il a dit à vn qui nous ressembloit, de ce que vous ne craignez point: & il n'y a peut-estre suiet en toute vostre vie qui vous expose en de plus grands dangers de vostre Salut, que de ne point craindre les dangers. Car c'est comme s'y abandonner; c'est mesme resister aux Escritures, & aux Graces qui vous conseillent d'y prendre garde, & qui ne vous assistent qu'à condition que vous y prendrés garde. Veillez & priez, disoit IESVS à ses Apostres, de peur du danger de la tentation? Il estoit aupres d'eux, & il estoit assez fort pour les defendre: mais iamais il ne defend personne en la tentation, qui ne craigne, qui ne veille, & qui ne trauaille auec Luy pour se laisser defendre.

Certitudinem sibi nisi præsumptuosi temerè non præsumunt, sed positi inter gaudium spei, & tentationis metum, confidunt & timent, confortantur & titubant, certificantur & suspecti sunt. S. Greg. 20. Mor. 5

Hæc sanctis causa est timendi ac metuendi, ne ipsis operibus sui tanquam alieni deseratur operis gratia & remaneant in infirmitate naturæ suæ. S. Leo. Phil. 1. super.

Columnæ cæli contremiscunt, & pauent ad nutum eius. Iob. 26

Ecce inter spem & labentia constituti, vix quisquam rapiat flammis si veniet ignem potenti cuadet

S. Augus. in Psal. 116

Sicut fecunditas vel desideria causa est & mater omnium deliciorum, sic timor Domini radix est & custos omnium bonorum, vade

Ah mon Dieu, que ie suis loin de craindre & de fuir les dangers, que mesme ie les recherche quand ie cherche les honneurs, les plaisirs, & les commoditez, qui sont les armes dont mes Ennemis me combattent le plus.

Ser. prom. est: sinere in ruinis occidere. Dominetenebris te instantem terrere, cùm subuertere debemus tua. Omne nam-

que virtutum ædificium illico vergit in præceptium, si huius gratiæ amissa præsidium. *S. Bern. trad. ad suos S. Eclis. 17.* Vigilate & orate vt non intretis in tentationem. *Matth. 26.*

III. POINT.

Resolution pour l'aduenir.

APres donc auoir reconnu ce defaut de n'auoir pas assez apprehendé les dangers où vous viuez, de les auoir aceus par faute de cette apprehension & de ce soin que vous deuiés apporter à combattre, & à resister aux rencontres: Vostre Resolution doit estre de vous comporter, comme faisoit sainct Paul, qui nous asseure qu'il combattoit de telle sorte que ce n'estoit pas en l'air ou par imagination, mais en Verité & en effect, chastiant son corps & reprimant les Appetits de son naturel, s'il en sentoit quelques-vns qui se dereglassent tant soit peu, de peur de se iotter dans le danger d'vne Reprobation & d'vne malediction Eternelle qu'il pourroit encourir, s'il ne se chastioit. Et afin que vostre Resolution soit plus ferme, Considerez les marques qui font connoistre si on vit dans la crainte raisonnable qu'on doit auoir des dangers de se perdre, ou si l'on n'y vit pas.

prés.

La Premiere est, quand on fait trop du resolu & qu'on ne craint point de se ietter dans les occasions: vous sçauez bien que sainct Pierre s'y perdit, & que souuent vous en auez ressenty de grands dommages, c'est donc là où il faut vous resoudre à prendre garde.

Hesitare periculosum est vbi non vincere confidere. *S. Leo.*

Secondement, quand on ne se soucie point de faire vn peché, pourueu qu'il ne soit pas mortel, c'est vne marque qu'on ne craint pas beaucoup, & qu'on n'ira pas loin, sans tomber dans le precipice, puis qu'on en approche de si prés, & puis qu'il est si difficile par fois de discerner le mortal d'auec le veniel? Qui ne craint de choir dans le veniel, il

Hæc oportuit facere, & illa non omittere. *Matth. 23.*

Hoc addidit ne contemnerentur minimarum rerum decimatio. *Orig.* Etiam minima legis præcepta vult impleri.

Væ. Sioculum vous scandalizauerit te, erue eum *Matth. 5. & 18.* Omnis truncatur arbustus.

S. Hier. Mortificate membra vestra quæ sunt super terram. *Coloss. 3.*

Milites Christi nos Apostolus tuba isto spiritu accendit in prælium, bellum in quo versamur, ostendit, & vt acrius dimicemus, & hostes nostros mortificemus, ne ab eis mortificemur.

S. Augustin. Quid de hoc homine amplius conqueri? Quæ fortasse peccata potes contradicere exprobrantibus tibi, qui, cum Deum offenderis, & infernum meritus sis? Sed ne pereat tibi oculus, mens vt ad veram subiectionem & humiliationem te iugiter flectas, patienterque propriam contemptum feras. *Imit. Christ. 3.*

tombera dans l'autre & ne s'en apercevra pas, se fiant trop en sa conscience, qu'il ne voudroit pas pecher mortellement; mais ce n'est pas auoir vne assez bonne conscience: car il faudroit aussi ne pas vouloir pecher venielement à son escient, & de sang froid.

Ce n'est pas encore tout: Car si on s'aperçoit mesme qu'on soit suiet à quelque mauuaise humeur qui nous serue de scandale, & de pierre d'achoppement; comme parle Nostre-Seigneur, si on ne la combat & si on ne tasche de la dompter & de s'en rendre Maistre, on fait voir qu'on ne craint pas assez: car c'est vn petit lyon qu'on nourrit & qui vous deuorera infailliblement, si vous ne l'attachez, ou plustost si vous ne l'estouffez.

Il y a bien de la peine, direz-vous, mais c'est le combat où nous sommes si engagez en cette vie, qu'il faut necessairement combattre, ou estre combatus, surmontez & perdus. N'y a t'il pas plus de peine dans vne lascheté de vie qui ne veut pas trauailler pour son Salut, que dans ces heureux combats qui se font pour vne si iuste cause? N'y a t'il pas plus de peine dans les Enfers? Que respondroit vne Ame damnée si on luy faisoit l'offre de retourner en vie pour souffrir les peines que vous auez à souffrir, en combatant contre vos Inclinations naturelles? Que diroit-elle; & si ayant accepté l'offre, elle se plaignoit par apres des peines qu'il y a de se combatre, comme vous vous plaignez, auroit-elle bonne grace & raison de se plaindre? Ne luy diroit-on pas qu'elle endureroit bien dauantage dans les Enfers, & qu'elle se deuroit estimer heureuse de voir ses tourmens Eternels changez en cette petite peine qui n'est que temporelle, qui ne merite pas de parler, & qui n'est que plaisir au prix de celle qu'elle souffroit. Hé bien n'auez-vous pas merité les Enfers? n'y seriez-vous pas maintenant si Dieu ne vous eust fait misericorde? N'est ce pas vne aussi grande Grace de n'y estre pas tombé quand vous le meritez, qu'apres y auoir brulé les années, en estre deliuré? N'est-il pas veritable que cette faueur ne vous a esté faite qu'afin que d'oresnauant vous fussiez plus vigilant & plus genereux à vous combattre, & que vous souffrissiez ce qu'il

faudroit endurer pour cette vigilance & cette Generosité? Et apres ces faueurs, apres que ces peines d'Enfer vous ont esté changées en ces menues & legeres qu'il vous faut maintenant souffrir, vous vous feriez à croire qu'elles sont trop sensibles, & vous vous en voudriez exempter! Ah Dieu! prenez y garde: car ce seroit pour irriter grandement Dieu, & pour vous perdre, comme il arriua aux Enfans d'Israel, qui apres auoir esté deliurez de la rude captiuité d'Egypte, se mirent à murmurer d'vn peu de peine qu'il y auoit au chemin qu'ils faisoient dans la terre de Promission. Sainct Paul se sert de cét exemple pour ce suiet, & il est fort considerable, pour nous affermir dans nos Resolutions.

Num. 11. & 14. Hæc autem in figura facta sunt nostri, vt non simus concupiscentes malo. um sicut & illi concupierunt.

Neque murmuraueritis sicut quidam eorum murmurauerunt & perierunt ab exterminatore. Hæc autem omnia in figura contingebant illis; scripta sunt autem ad correptionem nostram, in quos fines seculorum deuenerunt. Itaque qui se existimat stare, videat ne cadat. 1. Cor. 10.

ABREGÉ DE LA MEDITATION sur la neufiéme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette neufieme Verité.

QVoy qu'il ne faille pas reietter les autres connoissances & affections qu'on peut prendre sur la pensée de l'Enfer; neantmoins ne vous y arrestez pas tant qu'au Dessein de ce iour, qui est de vous faire reconnoistre & apprehender les dangers où vous vous iettez en suiuant vos Inclinations naturelles. C'est pourquoy on vous propose vne neufiesme Verité qui est fort considerable sur ce suiet puis qu'elle vous represente que vous ne viuez pas en vn moindre danger, que celuy qui est dans le combat, & qu'il n'y va pas moins en ce combat que du Salut Eternel; c'est à dire du Paradis ou de l'Enfer. N'est ce pas pour apprendre à craindre & à se mortifier, si on comprend bien le raisonnement de cette Verité, qui est tel:

On n'est point dans le combat qu'on ne soit dans le danger; On n'est point en cette vie qu'on ne soit dans le combat, auec ses Inclinations naturelles; Doncques on ne vit point que dans le danger: Et le danger mesme est d'autant plus grand que moins on combat! Car à faute de combatre l'Inclination naturelle, elle emporte au peché &

dans la damnation, & ainsi il faut perpetuellement combatre & viure continuellement dans le danger, à raison de l'euenement incertain du combat, parce que l'on peut aussi bien estre vaincu dans ce combat, qu'on y peut vaincre: Et comme c'est contre nous-mesmes que nous combatons, nous y succombons plus souuent que nous ne nous surmontõs. Car nous nous trahissõs nous mesmes, nous ne nous traitons pas en Ennemis, nous nous hayssons pour nous trop aymer, & nous sommes miserablement surmontez, pour ne pas vouloir nous surmonter.

N'est-ce donc pas là vn euident & vn tres grand danger, puis qu'il y va de nous surmonter nous mesmes, qui est le combat le plus fascheux & la victoire la plus difficile, qui puisse estre: & puis qu'il y va de l'Enfer & de l'Eternité, si on ne se combat, & si on n'emporte la victoire. O la forte pensée pour s'apprendre à viure & à mourir! Mais ne separez point la pensée du combat, d'auec le danger de l'Enfer; car la force de la pensée s'affoiblira. Ce n'est rien, que de considerer le seul combat, si on n'y adiouste la consideration du danger de l'Enfer: & ce n'est rien que de considerer l'Enfer: si on ne le voit en danger d'y tomber. Regardez donc tellement ce feu deuorant, & ces ardeurs Eternelles, que vous voyez en mesme temps le peril où vous estes, en viuant auec vos passions, qu'il faut perpetuellement combattre, si vous ne voulez estre infailliblement damné: & encore quand vous les combattrez, vous n'estes pas hors du danger: car vous ne sçauez pas si vous les surmonterez, & si vous ne les surmonterez, vous estes aussi asseurement damné, que si vous ne les combatiez point.

II. Point.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Vous pourriez reconnoistre comme vous vous comportez dans ces combats, quelles victoires vous reportez, ou quelles pertes vous y faites; d'où elles viennent & quel est vostre foible. Tout cela se peut considerer; mais il importe dauantage, de remarquer si vous auez apprehendé en vostre vie passée ce danger où vous viuez: car le defaut de cette apprehẽsion est la cause de vos cheutes & de vos pertes. Pauure étourdy que vous estes, à quoy pensez-vous, si vous ne pensez à ce danger; & si vous y pensez, estes-vous si plein de l'opinió de vous-mesme, que vous presumiez de vous sauuer de ces dãgers sans crainte; veu que les plus asseurez tremblent de peur, & c'est cette peur qui les asseure & qui les fortifie. Voila les Colomnes du Ciel qui tremblent, dit l'Escriture, & vous qui n'estes qu'vne planche pourrie exposée à la tẽpeste, vous vous mocquerez de ceux qui craignent? Ce n'est

n'eſt pas laſcheté que de craindre en ce combat, mais c'eſt prudence, puis que la grace ſans laquelle on ne ſçauroit ſurmonter, veu cette crainte: & ce n'eſt pas courage mais preſomption & folie que de ne rien craindre, puiſque la Iuſtice Diuine menace ces preſomptueux de les abandonner à tous leurs Ennemis? Qu'auez-vous à repartir?

III. Point.

Reſolution pour l'auenir.

Il ne faut pas vne moindre Reſolution que celle de ſainct Paul qui nous aſſeure en confirmation de noſtre Verité, qu'il ne fait que combattre en ſa vie, non pas en l'air; mais en chaſtiant ſon corps, en reprimant ſes ſens, & en reglant ſes inclinations naturelles, de peur, dit-il, que prechant aux autres, il ne ſoit reprouué & damné. Voyez-vous comme ſainct Paul ne vit que dans les combats, & dans les craintes? Voyez-vous que ces craintes ne ſont point des laſchetez, ny des puſillanimitez d'Eſprits foibles, puis qu'il en vient aux effets, ſe mortifiant ſoy meſme, & que c'eſt auec raiſon qu'il craint & qu'il ſe mortifie; Car autrement dit-il, ie ſerois perdu, mes inclinations naturelles qui me combattent ſans ceſſe, m'emporteroient au mal, ſi ie ne les arreſtois. Et vous donc, n'auez vous pas autant de ſuiet de vous reſoudre à ce combat & à cette continuelle retenuë de vos ſens & de vos affections?

La marque & les effets de voſtre Reſolution doiuent eſtre de fuyr les occaſions du peché, de ne point faire de diſtinction de peché pour l'euiter, s'il eſt grand ou petit, puiſque ſainct Paul fuyoit le petit comme le grand; & enfin de ne laiſſer endormir aucune paſſion dans voſtre Ame, de peur que vous n'ayez vn Ennemy qui vous laiſſe en paix, pour vous faire plus forte guerre, & qui ne vous diſe mot pour vous ſurprendre. Que ſi vous craignez la peine du cõbat, & que cette crainte vous empeche de combattre, dites-vous hardiment: Tu es vn fou de craindre la peine, & de ne pas combattre: Car ſi tu crains la peine que ne crains tu la peine des Enfers, où tu te iettes en ne combattant point? C'eſt donc plutoſt à combattre que la crainte te doit porter, puiſque c'eſt en combattant qu'on euite le plus grand mal, & qu'il faut pour eſtre Sage que la crainte raiſonnable d'vn plus grand mal, chaſſe la crainte inutile d'vn moindre.

LA CONSIDERATION POVR CE TROISIESME IOVR

Elle doit estre de la premiere Action de la Iournée, qui est le Leuer: puis de la Meditation, & de la Consideration.

Et hora surgendi, nonte trices. Eccles. 32.

1. Vous estant mis en la presence de Dieu & ayant imploré son Assistance pour receuoir ses Lumieres, en cette Consideration. Commencez par la premiere Action du iour qui est le Leuer, & considerez qu'elle est de telle consequence que le Sainct-Esprit nous a marqué expressement que nous y fussions fort diligens, & que nous ne missions point en doute & en dispute, s'il se faudroit leuer quand l'heure est venuë, comme s'il nous disoit, que cela estant tout resolu, il ne falloit penser pour lors qu'à l'executer. Comment vous y comportez-vous?

2. La premiere pensée de l'Esprit se doit tourner vers Dieu autant qu'il se peut faire auec sa Grace, ou en le loüant, l'inuoquant, & le priant, par quelque courte parole: mais feruente, ou par quelque Psalme, quelque Hymne, & par quelqu'autre façon que vous trouuerez plus commode: Que vous en semble? & comment vous y comportez-vous?

3. La Memoire ne se doit arrester plus determinément à chose quelconque, qu'au suiet de la Meditation que vous allez faire: & la Volonté doit tesmoigner le desir qu'elle a de la bien faire, en s'expediant de tout le reste au plustost qu'elle pourra. N'estes-vous point trop long à vous vestir, ou trop leger à vous distraire en quelque autre pensée?

4. Il y en a qui font quelques actes de Deuotion particulier, deuant que d'estre entierement vestus, ou deuant que de commencer leur oraison, comme d'Adoration, d'Action de Graces, de Contrition, d'Offre de soy-mesme, de Petition & de Resolution. D'autres different ces actes pour le

commencement de leur meditation, s'arrestans à relire ou à penser quelques points du suiet qu'ils vont mediter. Desquels estes-vous, & de quel cœur rendez-vous ces deuoirs?

5. Pensez s'il ne vaut pas mieux attendre vn peu en repos, l'heure de l'oraison, que de s'en laisser surprendre; & en quel Estat d'esprit & de corps vous estes ordinairement à cette heure-là, où Nostre Seigneur vous attend pour vous entretenir.

6. Repassez par vostre esprit ce que vous auez leu autresfois de la façon de faire l'Oraison mentale, & comme vous vous en acquittez. Quelle methode gardez-vous en vostre Oraison preparatoire? De quelle posture de corps & soumission d'esprit entrez vous à l'Oraison?

7. Quels preludes faites-vous? comment vous representez-vous le suiet & la fin de la Meditation? N'y estes-vous point trop long ou trop court?

8. Les discours de l'Entendement & les affections de la Volonté font proprement le Corps de la Meditation, & le Sainct Esprit en est l'Ame qui eclaire l'Entendement, qui l'instruit, & qui touche la Volonté sur les Veritez & sur les necessitez plus pressantes & importantes. Qu'en ressentez-vous? quel profit en retirez-vous? qu'est-ce qui vous ayde ou empeche dauantage d'y profiter?

9. Les Colloques & les Resolutions suiuent apres: De quelle ardeur les faites-vous?

10. La Reueuë apres l'Oraison se deuroit tousiours faire, quoy qu'on n'y puisse pas tousiours employer beaucoup de temps; N'y a-t'il point là de negligence?

11. C'est vn fort bon conseil de ioindre à cette Reueuë vne petite Consideration sur toutes les heures de la Iournée, sur quelque affaire plus pressante & plus difficile, sur quelque rencontre qu'on peut preuoir où la Nature s'émouuera, si on ne la preuient, sur les bonnes œuures qu'on peut faire, sur les maux qu'on doit éuiter, sur l'intention qu'on doit former de toutes ses actions, sur les Vertus qui sont propres aux actions, sur l'employ de sa charge, sur sa famille & sur de semblables sujets. Ne craignez-vous point de perdre le temps dans cette consideration? c'est

vne mauuaise crainte, fortifiez-vous au contraire & vous resoluez à suiure cette pratique de Sagesse & de Prudence.

12. Voudriez vous, vous coucher sans faire l'Examen de la Iournée, pour y reconnoistre vos fautes & y remedier? Mais ne vaut-il pas encore mieux preuoir le matin les fautes que de les deplorer le soir, pour ne les auoir pas preueües? Respondez.

13. Quoy qu'on ne laisse pas de faillir apres auoir preueu les actions, les fautes neantmoins sont les plus rares & moins volontaires. C'est vn signe qu'on n'a pas la volonté au mal, quand on tache à le preuoir & à l'euiter; Mais quand on ne s'en met point en peine, c'est vne marque de negligence ou de mespris, Qu'excusez-vous!

14. L'excuse qu'on allegue sur ses autres affaires, est nulle: car on perd tant d'autre temps qu'on ne plaint point: & iamais on ne fait mieux ses autres affaires, qu'apres les auoir considerées.

15. Si l'heure du matin ne vous estoit pas propre pour cette consideration, n'y a t'il point quelque autre heure du jour où vous y puissez vacquer? Dittes la verité, si vous vouliez n'en trouueriez-vous pas? Mais pourquoy ne le voulez-vous point?

16. La suiection que vous rendriez à ce bon œuure, ne seroit-elle pas fort meritoire, non seulement à raison de la force que vous vous feriés; mais encore pour les grands biens qui vous en arriueroient infailliblement, pour vn peu de trauail? Pourquoy perdrez-vous ce merite? Y a-t'il gain pareil à celuy de vostre Ame?

17. Que pour le moins les Dimanches au matin vous iettiez vne œillade sur la Semaine: Qu'vne fois aussi dans vn mois vous ne refusiez pas vne matinee à vne plus serieuse Consideration, & Reflexion sur vous-mesme, pour vous renouueller, comme il est dit ailleurs.

Aut. de l'Ordre 3. partie, disc. 47. Es 1. partie des Medit. le Lundy de la 13. Sem. apres la Pentec.

18. Si vous n'estes stupide, vous vous estonnerez de ce qu'il faut tant vous solliciter pour vous faire resoudre à prendre vn moyen qui est si souuerain pour vostre auancement. Quel bon-heur & quel honneur n'estime-t'on pas d'estre des Conseils du Roy, de s'y trouuer & de traitter

des affaires d'Estat? En Conscience, l'affaire de vostre Salut ne vous est-elle pas plus importante? Et quand Dieu vous appelle au Conseil pour cette affaire, ne vous fait-il pas assez d'honneur pour vous reconnoistre trop heureux d'y aller?

19. Reconnoissez qu'il n'y a qu'vne pure negligence, & qu'vn libertinage qui ne veut point s'assuietir: & en demandez humblement pardon à Dieu.

20. Choisissez l'heure de cette Consideration, & pensez à la meilleure forme dont vous la pouuez faire auec la Grace que vous demanderez pour cet effet. *Voyés au l. de l'Ordre 3. partie disc. 49.*

LES LECTVRES.

De l'Escriture Sainte: le 5. chapitre du Liure de la Sapience, & le 16. de l'Euangile de Sainct Luc.

Du Liure des Exercices. La Meditation des trois classes ou differences d'hommes.

De Gerson. Les chap. 23. & 24. du 1. Liure.

LE QVATRIESME IOVR.

De l'amendement de vie sur l'exemple de Iesus-Christ, qui se reduit à ces trois actes de perfection: *l'Abstenir, l'Agir, & le Patir.*

DIXIESME VERITE.

Que si nous ne nous conuertissons, & que nous ne deuenions comme des petits Enfans, iamais nous ne serons sauuez.

Amen dico vobis nisi conuersi fueritis, & efficiamini sicut paruuli, non intrabitis in regnum cœlorum. *Matth.* 18.

En verité ie vous dis, que si vous ne vous conuertissez, & que vous ne soiez comme des petits Enfans; vous n'entrerez point au Royaume des Cieux. En S. Matthieu, Cha. 18.

MEDITATION SVR CETTE dixiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

APres auoir consideré les dangers où nous nous jettons en suiuant dereglémẽt nos passions & nos inclinations naturelles qui nous portent iusques à cette extremité de malheur, que de nous perdre pour vne Eternité; Que s'ensuit-il, sinon de rentrer en

nous-mesmes, comme fit le Prodigue, & voyans le mise- Ita & autem re-
rable estat où nous sommes reduits par nostre liberté, de- uertar, dixit &c.
penser à retourner & à chercher les moyens de nous re- Luc. 15.
mettre au point de Perfection, où nous deuons estre pour
arriuer à nostre Fin? C'est le dessein de cette Iournée que
nous commencerons par la dixiesme Verité qui nous asseu-
re qu'il est si necessaire que nous nous amendions & nous
conuertissions iusques à ce point que de n'estre plus que
comme des petits Enfans, que si nous n'entreprenons cet-
te conuersion, nous ne serons pas en l'estat de paruenir à
ce Royaume de Dieu, qui est la Fin où nous deuons pre-
tendre.

C'est par la connoissance de la necessité d'vne entiere
Conuersion qu'il faut commencer à se remettre; car autre-
ment si on croioit que ce ne fust qu'vn auis & vn conseil
qu'vn chacun peût suiure ou laisser selon son bon-plaisir, on
n'en verroit pas beaucoup qui entreprendroient leur Con-
uersion, veu qu'il y en a si peu qui y pensent comme il faut,
nonobstant la necessité qui nous est declarée.

C'est donc à vous de vous representer. Que c'est vne telle
necessité qu'il ne s'en peut pas presenter de plus pressante:
car elle ne nous oblige pas moins qu'à peine de déchoir de
toutes nos pretentions, d'arriuer à nostre derniere Fin. Et
c'est la Verité mesme qui la declare, c'est Iesus Christ qui
en prononce l'Arrest auec des termes si precis & pressans,
que nous ne croions quasi point autrement la necessité du
Baptesme & de la Penitence, que parce qu'il la declarée par *Luc. 13.*
ces termes? Si vous n'estes pas baptisez, & si vous ne faites *Ioan. 3.*
penitence, vous ne serez iamais sauuez, si vous pensiez n'es-
tre pas baptisé, ou si vous sentiez vostre conscience char-
gée de quelque peché mortel, ne voudriez-vous pas rece-
uoir ces deux Sacremens de Baptesme ou de Penitence? Et
pourquoy, sinon par ce que Iesus-Christ vous a dit qu'ils es-
toient neceſſaires? Et puis qu'il a parlé ainsi de la Necessité *Supra.*
de nostre Conuersion, ne la deuons-nous pas autant croire
que celle du Baptéme, & de la Penitence? En effet la con-
uersion n'est que la Penitence, comme la Penitence n'est Non nisi reuer-
qu'vne vraye Conuersion & vne espece de Baptesme qui sos in naturam
puerorum re-

troire in regnum cœlorum Dominus docet, id est per simplicitatem puerilem vitia corporum nostrorum animæque renouanda. *S. Hilar.*

nous engendre de nouueau & nous fait deuenir comme de petits Enfans.

Et afin que vous sçachiez que c'est à vous à qui Iesus-Christ parle, quand il parle aux hommes de la necessité de se conuertir, il propose vn modele de leur conuersion qui vous y comprend, & vous oblige autant que toute autre personne, si vous n'estes entierement parfait : car il dit expressement qu'il se faut conuertir & deuenir comme vn petit Enfant, nous donnant à entendre que la mesme necessité qui nous oblige de nous conuertir, nous oblige à porter nostre Conuersion iusques à ce point que de deuenir par vertu ce que sont les petits enfans par leur aage, ou qu'autrement il n'y aura point de vraye conuersion. D'où il s'ensuit necessairement, ou que vous soiez desia paruenu à ce degré de perfection qui nous est presenté pour modele de nostre conuersion, ou que vous soiez obligé de vous conuertir pour y atteindre ? Car c'est vniuersellement à tous Ceux qui ne sont pas dans cette enfance spirituelle, qu'il est dit : Que s'ils ne se conuertissent & qu'ils ne deuiennent comme de petits enfans, qu'ils ne verront iamais Dieu, & qu'ils seront damnez. Or vous auez deu reconnoistre par les Veritez precedentes que vous n'estiez pas encor arriué à ce degré de perfection ? mais que plustost vous en estiez bien éloigné : il s'ensuit donc que c'est à vous qui on parle, c'est à vous à qui la Verité s'adresse, Que si vous ne vous conuertissez, & ne deuenez comme vn petit enfant, vous n'entrerez iamais au Royaume de Dieu.

Talem per virtutem, qualis iste per naturam. *S. Hier.*

Sicut parvulus iste mulierem non concupiscit, alienas divitias non appetit, læsus non lædit, non aliud cogitat, aliud loquitur, & iratus, non perpetuas tenet discordias : ita & vos nisi talem habueritis innocentiam in mente qualem iste habet in corpore, regnum cœlorum quod humilibus & simplicibus ex præparatem, intrare nunquam potestis. *Ex hac, Euthym. in c. 18.*

Puisque donc il est question de se remettre au chemin pour aller à ce Royaume eternel, d'où nostre nature corrompuë nous a détournez, pour nous precipiter plustost dans les enfers, il ne se pouuoit pas presenter vn autre expedient ny vn moyen plus propre que de se conuertir & de tascher à deuenir comme vn Enfant : car cette conuersion & cette enfance spirituelle n'est autre chose que de vouloir quitter ses façons de viure selon la nature & selon les sens qui nous perdent, & de ne viure plus que par la Raison & par la Grace, de telle sorte, que comme vn enfant qui n'a point encore la discretion du bien & du mal, est innocent

Non præcipitur Apostolis, vt ætatem habeant parvulorum, sed vt innocen-

sans

sans malice sans ambition & sans tous ces desordres que l'aage nous apporte. Demesme que par la Grace de Dieu, par la Resolution que nous allons prendre de nous conuertir, & par le soin que nous apporterons à veiller sur tous les mouuemens de nostre cœur & sur toutes les actions de nostre vie, nous ne consentions plus à aucun peché, de sang froid, comme l'on dit, & d'vn plein consentement, ainsi que nous auons fait par le passé; & que si nous ne pouuons pas entierement nous garder de pecher, qu'au moins ce ne soit plus que par fragilité, par infirmité, par surprise, ou par inaduertẽce; & nullemẽt par malice & par affection.

tiam : Et quod illi per annos possident, hi possideant per industriam, vt malitiâ non sapientiâ paruuli sint. S. *Hier.*

C'est ainsi que les Apostres & les Saincts Peres nous expliquent cette enfance, nous disans que c'est touchant la malice, c'est à dire l'inclination volontaire au mal qu'il faut que nous soyons comme des enfans, comme si nous n'y auions point d'inclination n'y d'affection : car encore que l'inclination au mal nous demeure, neantmoins nous ne deuons pas aymer ny suiure cette inclination, nous y deuons resister de telle sorte par le moyen de la Grace & de nostre liberté, que nous aymions & nous fassions aussi peu volontairement le mal que si nous n'y auions point d'inclination; car la resistance en empesche le mauuais effet & nous met en l'Estat d'Innocence, & d'vne saincte Enfance où il faut estre pour marcher asseurément à nostre Salut, & à nostre Perfection.

Nolite pueri esse sicut sensibus, sed malitia paruuli estote; sensibus autem perfecti estote. 1. *Cor.* 14. Video aliam legem in membris meis, repugnantem legi mentis meæ *Rom* 7. Sed tene membra tua adueersus concupiscentias tuas malas, surrexit ita, te ne tu manum coniunctus Deo : potest surgere, sed non inuenit arma : apud iram tuam impetus est, apud te arma sunt : si impetus inermis, & dilcit iam non surgere qui frustra surrexit. S. *Aug. in Ps.* 75. Concupierunt, concupiscentiam. *Psalm.* 105.

Mais remarquez icy premierement que quand on vous dit que nous ne deuez non plus aymer le mal qu'vn enfant, on n'entend pas seulement le mal du peché que les plus mechans & les plus abandonnez n'ayment pas en qualité de peché & de mal; mais c'est la chose qui cause le mal, ou plustost c'est le plaisir qu'il y a dans cette chose qu'on ayme; comme dans l'honneur, dans les commoditez, & dans les satisfactions de la nature: c'est ce mal dont on parle qu'il ne faut non plus aymer; & non plus suiure l'inclination qui nous y porte, que si nous estions des enfans & incapables de faire ce mal.

Remarquez en second lieu, qu'encor que ce plaisir auquel le peché est attaché, ne soit pas si dereglé que le peché

Omnia probate, quod bonum est tenete. Ab omni specie mala abstinete vos. Ipse autem Deus pacis sanctificet vos per omnia. 1. *Thessal.* 5. Conuertere ad Dominum & relinque peccata tua: precare ante faciem Domini, & minue offendicula. Reuertere ad Dominum, & auertere ab iniustitia tua, & nimis odito execrationem. *Eccles.* 17. Simplices filii Dei sine reprehensione in medio nationis prauæ & peruersæ. *Phil.* 2. Laua à malitia cor tuum Ierusalem, vt salua filias, vsquequò morabuntur in te cogitationes noxiæ? *Ier.* 4. *Roman.* 8 *Supra.*

en soit mortel, neantmoins que la necessité d'estre comme vn enfant, nous oblige à ne vouloir non plus ce petit peché que s'il estoit plus grand; car c'est le dessein de nostre Iesvs de nous faire hayr & fuyr toute sorte de peché; c'est son intention que nous viuions dans cette resolution de n'en vouloir aucun, autant que nous pourrons les éuiter auec sa Grace, puis qu'autrement si nous nous donnons la liberté d'en éuiter les vns & non pas les autres, nous entretiendrons tellement la Nature dans ses inclinations naturelles, que deuenant tous les iours plus forte, elle nous emportera aux plus grands maux, sans que nous y puissions resister auec la facilité que nous ferions, si nous nous accoustumions à luy resister tousiours; parce qu'en luy cedans nous nous affoiblissons, & la Grace mesme que nous offensons par nos lascheтez & nos infidelitez, se fache & nous quitte; d'où enfin estans delaissez à nous-mesmes, nous nous allons precipiter dans le grand mal. C'est donc vniuersellement à raison de quelque peché que ce soit que nous deuons nous conuertir & deuenir comme des enfans qui sont tout à fait innocens, & qui ne pechent d'vne façon non plus que de l'autre; C'est vniuersellement contre la malice qui comprend toute sorte de mal que cette Enfance est opposée; C'est contre la liberté qu'on se donne de se licentier en quelques occasions, c'est absolument que le Sainct Apostre dit, que vous ne viuiés point selon la chair, ou selon la nature corrompuë; car autrement vous mourriez, vous tomberiez tost ou tard en vn peché mortel, si vous n'estes resolu de resister à tous ces mouuemens qui vous portent à quelque peché que ce puisse estre.

Relictis omnibus secuti sunt eum *Luc* 5.

Et l'on ne sçauroit donner vn sens litteral plus fauorable à ces paroles que Nostre Seigneur prononça, premierement contre ses Apostres, & puis contre nous, en leurs Personnes; Que s'ils ne se conuertissoient & deuenoient comme des petits Enfans, ils n'entreroient point au Royaume de Dieu. Car n'estoient-ils pas desia conuertis? n'auoient-ils pas desia tout quitté pour viure auec Iesvs? que veut donc dire Nostre Seigneur, qu'il faut encore qu'ils se conuertissent, à peine de n'estre non plus sauuez, que s'ils

n'eussent rien fait ? C'est qu'ils estoient encor superbes & ambitieux, c'est qu'ils disputoient entre eux à qui seroit le premier & le plus grand, ils auoient encore leurs mouuemens naturels, & ils les suiuoient, sans leur resister touſjours comme ils deuoient, ainsi qu'il parut en l'entretien qu'ils eurent des premiers rangs; sur quoy Jeur bon Maistre prit sujet de leur declarer le besoin qu'ils auoient encor de se conuertir & de deuenir comme des Enfans, entendant par cette conuersion & par cette Enfance, comme nous auons dit, vne entiere Volonté de ne point suiure les mouuemens de la nature qui ne cherche que l'honneur, le plaisir & les commoditez : Car quoy que leur Superbe ne fust pas peut-estre mortelle en ce cas-là, neantmoins s'ils ne resistoient à de semblables mouuemens, ils tomberoient en de plus dangereux, & se perdroient, comme il arriua à Iudas ; de sorte que pour s'asseurer de leur Salut, il falloit renoncer vniuersellement à toutes ces Inclinations trop naturelles, & resister si puissamment à tous leurs mouuemens, qu'ils n'y consentissent aucunement, & qu'ils ne pechassent non plus qu'vn Enfant qui ne sçait ce que c'est que du mal.

Si quis non in via inuenerit se discretam nerant, quis eorum maior esset. *Marci 9.*

Soluto tributo pro Petro & Domino, ex æqualitate pretii arbitrati sunt omnibus Petrum esse prælatum. *S. Hier.*

Væ qui trahitis iniquitatem in funiculis vanitatis, & quasi vinculum plaustri, vanitatem. *Isai. 5.*

Comme en effet ils n'eurent pas si tost receu le S. Esprit, qu'ils se trouuerent dans cet heureux Estat, & y perseuererent iusques à la fin de leur vie ; Et c'est aussi pour cela que la Grace vous est offerte, & qu'il ne tiendra qu'à vous que vous n'entrepreniez cette genereuse conuersion, puis qu'elle est si necessaire, que vous ne sçauriez autrement vous remettre en l'Estat de vous perfectionner, ou mesme de vous sauuer.

Facti sumus parvuli in medio vestrum. 1. *Thessal.* 2.

Deponentes igitur omnem malitiam, & omnem dolum & simulationes, & inuidias, & omnes detractationes, sicut modo geniti infantes, rationabile, sine dolo lac concupiscite, vt in eo crescatis ad salutem. 1. *Pet.* 2.

O mon Dieu, ie pensois quand on parloit de conuersion que ce n'estoit que pour les Infideles, les Heretiques, ou les plus grands pecheurs ; & ie vois maintenant que c'est pour moy aussi bien que pour les autres ; C'est pourquoy ie vous prie de me faire connoistre ce qui me pourroit empescher cette conuersion, pour me défaire de ces empeschemens, & ce qui me peut ayder à m'y resoudre, pour m'en seruir.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

REmarquez ces trois empeschemens qui vous restent de vostre vie passée dans les trois facultez de vostre Ame, qui se peuuent maintenant opposer à vostre Conuersion, si vous n'y remediez.

Le premier est dans vostre Entendement, vn abus & vne fausse creance qu'il n'y a de conuersion que pour les grands pecheurs. Mais l'instruction que vous venez d'aprendre de la necessité de la vostre, vous desabuse : & quand il n'y auroit que l'exemple des Apostres à qui Nostre-Seigneur parloit, il seroit assez capable de vous conuaincre, veu que vous n'estes pas dans la perfection où ils estoient, vous auez plus d'imperfections qu'ils n'auoient pas, vous estes en auſſi grand danger de tomber en de plus grands pechez qu'ils n'estoient lors qu'ils viuoient auec Nostre-Seigneur quand il leur parla de leur Conuersion, & par consequent vous auez autant & plus de besoin de vous conuertir, qu'ils n'en pouuoient auoir ? N'est-il pas vray ? La ferme creance que vous auez de cette Verité sera donc le remede à ce premier empeschement.

Si autem primum à nobis quis finis eorum, qui non credunt Euangelio. *1. Pet 4.*

Le second vient de la Volonté & des Appetits naturels, qui estans touſiours inclins & habituez au mal par la mauuaise accouſtumance que vous auez euë de les suiure, vous feront maintenant de la peine ; & la peine vous poura empescher l'effet d'vne vraye conuersion. Mais la neceſſité de vous conuertir & de resister à tout ce qui s'y oppose, vous oblige à cette peine : & la Confiance que vous deuez auoir en la Grace de Dieu, & que par son moyen vous pouuez tout, vous doit donner courage pour vous acquitter fidelement de cette obligation que vous auez de vous donner entierement à Dieu, & de ne rien épargner pour cét effet.

Fidelis est qui vocauit vos, qui etiam faciet. *1. Thess 5.* Ipse enim dixit non te deseram, neque derelinquam, itaut confidenter dicamus: Dominus mihi adiutor, & non timebo quid faciat mihi homo. *Hebr. 13.*

Le troiſieſme empeschement qui est en la Memoire, touchant le passé, pourra estre causée par les especes des obiets

que vous auez aymez, & qui peut-estre se representeront à vostre esprit, qui vous solliceteront à vos affections ordinaires & vous importuneront! Mais patience, c'est le meilleur remede pour ces sortes de maux qu'on ne peut pas empescher, que de les souffrir patiemment; moquez vous de tout cela, dites que vous n'en ferez ny plus ny moins pour toutes ces pensées; Elles ne seront pas capables de vous faire commettre le peché, si vous ne voulez; & si vous gardez la Resolution que vous deuez prendre maintenant, vous ne le voudrez iamais, & ainsi rien ne vous empeschera plus..

Nihil nunc damnationis est is qui sunt in Christo Iesu, qui non secundum carnem ambulant. *Rom. 8.*

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

IL y a deux façons de parler en l'Escriture Saincte, qui sont bien considerables en matiere de Conuersion, L'vne nous fait demander à Dieu qu'il luy plaise de nous conuertir & que nous nous conuertirons : L'autre nous fait parler Dieu qui nous demande que nous nous conuertissions & qu'il se conuertira. Il semble que ces deux façons de parler sont contraires : mais non. La premiere nous fait reconnoistre que nous ne pouuons pas de nous-mesmes nous conuertir sans l'assistance de Dieu; qu'il nous la faut demander, & qu'il nous la donnera. Commencez donc par cette Reconnoissance, & dites autant de cœur que de bouche; ô mon Dieu, conuertissez-moy, s'il vous plaist, & ie me conuertiray! Ie ne le puis pas de moy-mesme, mais ie le puis auec vous; Ie ne merite pas de moy-mesme d'auoir cette faueur, mais ie vous en prie par vostre Bonté, par le merite de vostre Fils, & par l'intercession de sa tres-saincte Mere.

Conuerte nos Domine ad te & conuertemur. *Thren. 5.*

Conuertimini ad me, & conuertar ad vos. *Zach. 1.*

Libertatis nostræ admonemur : Dei nos gratia præueniri confitemur. *Trid. Sess. 6. c. 5.*

L'autre façon de parler nous auertit qu'il y a deux sortes de Graces pour vne vraye conuersion, la premiere que nous ne meritons point, & que nous demandons de la Bonté & de la Misericorde de nostre Dieu qui commence nostre conuersion, en nous excitant & nous aydant à l'entreprendre: la seconde que nous pouuons meriter apres

Conuerte me, & conuertar; quia tu Dominus Deus meus; postquam enim conuertisti me, egi pœnitentiam, & postquã ostendisti mi-

bi, percuſſi ſe. mus. *Ier.* 31. Adeamus ergo cum fiducia ad thronum Gratiæ, vt miſericordiam conſequamur, & gratiam inueniamus in auxilio opportuno. *Hebr.* 4. Si in toto corde veſtro reuertimini ad Dominum, auferte Deos alienos de medio veſtri, Baalim & Aſtaroth: & præparate corda veſtra Domino & ſeruite ei ſoli & eruet vos de manu Philiſthiim. 1. *Reg.* 5.

auoir receu la premiere Grace, & apres y auoir cooperé en faiſant quelque choſe de noſtre part, c'eſt pour lors que noſtre Dieu acheue de nous conuertir entierement & de nous perfectionner, & c'eſt pourquoy il nous demande que nous nous conuertiſſions à Luy, & qu'il ſe conuertira à nous, c'eſt à dire qu'eſtans preuenus par ſa premiere Grace nous témoignions par noſtre cooperation, que c'eſt en verité que nous deſirons nous amander, & puis il nous en donnera tous les moyens.

Sus donc, mon Ame, puiſque maintenant nous auons receu les premieres faueurs de nous vouloir conuertir, ce n'eſt que commencer, il faut acheuer l'entrepriſe pour en meriter la Grace entiere, Dieu attend de nous aujourd'huy quelque bonne œuure. Que ferons-nous? Arreſtez-vous vn peu à y penſer, & s'il ne vient rien autre choſe, Regardez en quoy vous auez plus de difficulté à vous reſoudre de vous conuertir & de vous donner entierement à Dieu, Surmontez-vous genereuſement là deſſus, & en faites vn Sacrifice volontaire, renoncez à cette attache, acceptez cette difficulté, & vous offrez auec vne telle indifference à Dieu, que ſans reſerue aucune vous vous donniez parfaitement à Luy.

Luc. 7. *Ibid.* 19.

Repreſentez-vous la Magdelaine qui ſe va ietter aux pieds de Ieſus Chriſt, où l'Enfant prodigue, ou Zachée, ou tel autre qui ſe conuertit à bon eſcient. Regardez ce que feroit vn Infidelle, vn Iuif, vn Heretique, ou quelque grand Pecheur, s'ils ſe conuertiſſoient, & qu'ils en fiſſent vne ſolemnelle Profeſſion. Perſuadez-vous que vous ne deuez pas moins faire de voſtre mauuaiſe humeur, ſi vous voulez-vous en conuertir, comme vous le deuez. Conſiderez ce que c'eſt que l'entrée d'vne Religion, que d'en prendre l'habit, que de faire ſa Profeſſion, & comme c'eſt renoncer au monde & à tous les biens qu'on y auoit? De meſme aſſeurés-vous que c'eſt ainſi que vous deuez & que vous voulez renoncer à voſtre humeur: Car vous eſtes autant & plus obligé d'y renoncer pour viure raiſonnablement & ſpirituellement dans voſtre condition, qu'vn Religieux eſt obligé de quitter le monde, pour viure parfaitement

Expoliantes vos veterem hominem cum actibus ſuis, & induentes nouum eum qui renouatur in agnitionem, ſecundum imaginẽ eius qui creauit illum. *Coloſſ.* 3. Conſepulti ſumus cum illo per baptiſmum in morté. Exiſtimare vos mortuos eſſe peccato viuẽ-

dans sa vocation. Enfin tenez-vous pour vn homme mort qui est dans son cercueil ou dans sa fosse qui n'a plus de mouuemens naturels. Aussi n'en deuez-vous non plus auoir de sensuels volontaires que si vous estiez mort: Et vostre conuersion & Resolution n'est pas moins qu'vne mort de sensualité, pour ne viure plus qu'à Iesus & à sa Grace, O qu'vne telle mort est souhaitable pour arriuer à vne telle vie!

res autem Deo, in Christo IESV D. N. Non ergo regnet peccatum in vestro mortali corpore, vt obediatis concupiscentiis eius. *Rom. 6.*

ABREGE' DE LA MEDITATION sur la dixiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de la presente Verité.

PVis qu'on ne nous a representé les dangers de nostre salut que pour les éuiter, C'est auiourd'huy qu'auec la Grace il se faut encore plus entierement resoudre d'y pouruoir par vne veritable conuersion, & le premier pas qu'il faut faire pour sortir du danger, & pour se conuertir, ce doit estre d'apprendre & de reconnoistre la necessité de cette Conuersion. On ne la sçauroit mieux connoistre que par les paroles de Nostre Seigneur qui sont si absoluës que nous n'aprenons quasi point autrement la necessité des Sacremens de Baptesme, de Penitence, & de l'Eucharistie, que par de semblables paroles de Iesus-Christ. Et quand il nous donne vn Enfant pour modele de nostre Conuersion, c'est Vniuersellement pour tous ceux qui ne sont pas encore paruenus à ce degré de perfection: d'estre aussi innocens & éloignez du peché par leur vertu qu'vn Enfant par son aage. C'est pour eux tous indifferemment qu'il parle de la necessité de ce conuertir, iusques à ce qu'ils soient paruenus à cette Enfance raisonnable & spirituelle; Et ce, sous peine de n'entrer iamais en Paradis, & par consequent d'estre damnez. Où vous voyez que vous y estes aussi asseurement compris, & que c'est à vous à qui on parle, comme il est asseuré que vous n'estes pas dans cet Estat d'innocence, & que partant il faut vous conuertir, & vous resoudre d'arriuer à ce point de perfection si necessaire, qu'à moins d'y arriuer, vous ne paruiendrez iamais à vostre Fin, vous ne serez iamais sauué!

En effet, si vous n'en venez là, qu'au fond de vostre Ame, vous n'aymiez non plus qu'vn Enfant, le peché, quel qu'il soit, & tous les suiets & les occasions qui vous peuuent faire tomber, vous entretien-

drez le germe, & le leuain du peché, & de la damnation, qui est la Conuoitise de l'amour propre, auquel si on laisse la liberté de faire le moindre mal, il prendra l'asseurance & la force d'en faire vn plus grand; & il n'y a moyen de luy resister & de l'arester qu'en se conuertissant entierement, & se mettant en ceste estat, qu'on ne veille iamais luy permettre de sang froid & d'aduertance, aucun mal de peché tant petit & leger qu'il puisse estre. Regardez les Apostres à qui Nostre Seigneur parloit de se conuertir & à vous en leurs Personnes, N'estoient-ils pas desia conuertis? n'auoient-ils pas tout quitté? que restoit-il sinon quelques Vanitez, & pretensions d'honneur qui les faisoient discourir entr'eux, pour sçauoir qui estoit le premier & le plus grand selon le monde. Et leur bon Maistre prit cette occasion pour leur dire & pour nous apprendre, que s'ils ne se conuertissoient en quittant ces Vanitez, & en ne les aymant non plus que des Enfans, ils n'auroient point d'entrée ny de part au Royaume des Cieux. Car encore que peut estre ces vanitez ne fussent que legeres & venielles, neantmoins elles pouroient croistre & deuenir mortelles, & qu'ainsi pour s'asseurer de son Salut, il s'en falloit entierement défaire. O qui apres cela ne croira pas qu'il doiue se conuertir! Il faudroit que ce fust vn plus grand Saint que n'estoient les Apostres, apres mesme qu'ils auoient tout quitté, & suiuy Iesus-Christ, plus de deux ans. Mon Ame voudrois-tu tant presumer de toy? Il faut donc necessairement te conuertir.

II. Point.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Parceque ce mot de Conuersion ne nous semble conuenir qu'aux Infideles, aux Heretiques, ou aux Pecheurs publics, vostre Esprit aura toûjours de la peine à se persuader que vous y ayez part, & qu'il faille en verité vous conuertir de ce qui vous reste d'affections mondaines & sensueles, comme il faudroit qu'vn Infidele se conuertist de son Infidelité, vn Heretique de son heresie, & vn plus grand pecheur de ses Pechez. C'est pourquoy arrestez-vous encor à voir si vous n'estes point dans ces abus, & si vous estes entierement persuadé de la necessité de vostre Conuersion. Que si la Volonté y resiste de la difficulté & de la repugnance pour la crainte qu'elle a de se voir priuée de ses affections naturelles, adoucissés cette repugnance le plus raisonnablement que vous pourrez. Mais si elle ne se rend point à la Raison & à la Douceur, pressez-la, forcez-la, passez par dessus toutes ces repugnances, & opposez-luy les vrays biens de l'autre vie que vous perdez, si elle ne se resout de perdre les faux & les apparens de cette-cy.

La

La Memoire se trouuera encor empeché de toutes les especes & fantosme des obiet passez qui l'ont entretenuë, & se donnant de la peine pour s'en deliurer, vostre Ame se trouuera plus en peine pour ne s'en voir pas deliurée comme elle voudroit, & craindra le chagrin & les scrupules; Mais c'est vne fausse crainte & allarme, elles ne seront plus mauuaises quand vous ne les voudrez plus, quoy qu'elles ne laissent pas de se representer.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

C'est premierement de reconnoistre que vous ne sçauriez accomplir ce grand œuure de vostre Conuersion, sans vne Grace particuliere, & que partant il faut dire auec le Prophete, Conuertissez-nous, Seigneur, & nous nous conuertirons.

C'est en 2. lieu d'entendre ce mesme Seigneur qui vous asseure, que si vous vous conuertissez, il se conuertira, c'est à dire que si vous correspondez a sa premiere Grace qui vous inspire de vous conuertir, & que vous le veillez efficacement & à bon escient comme il le veut, il vous en donnera vne seconde qui acheuera l'affaire de vostre Conuersion, & qui vous mettra en l'Estat de cette Sainte Enfance spirituelle & Innocence raisonnable, où il faut que vous soiez pour estre conuerty.

Sus donc, ne le voulez vous pas? Voila Dieu qui a commencé de vous toucher, & de vous preuenir de sa premiere Grace, il ne reste que de le seconder & de luy témoigner que vous le voulez en Verité, Et pour marque asseurée & vn témoignage authentique de cette bonne Volonté, c'est que dés maintenant vous renoncez de tout vostre cœur à l'affection la plus naturelle que vous pourriez auoir pour chose quelconque de ce monde, vous mettant en l'estat auquel vous deuez estre pour entrer dans son Royaume, & y desirant viure & mourir sans iamais en sortir, ny changer de Resolution pour quelque obiet que ce puisse estre.

Iettez-vous à ses pieds comme vne Magdelaine, comme vn Enfant Prodigue, comme vn Zachée. Faites vne profession de denuement de cœur, & d'indifference pour toutes les choses de ce monde. Comme on sçait qu'vn Infidele fait profession de Foy, quand il abiure ses erreurs, & qu'vn Religieux fait sa profession, quand il est resolu de quitter le monde, & qu'il est receu. Enfin renez-vous doresna-

uant pour vn Homme qui a auſſi peu de mouuemens volontaires d'vne vie ſenſuelle, qu'vn Mort en a auſſi de la vie naturelle. Iamais vous ne viurez mieux, que quand vous ſerez heureuſement mort par vne vraye Conuerſion.

VNZIESME VERITE'.

Que pour commencer vne nouuelle Vie, il eſt ſi important de ſe ioindre à IESVS-CHRIST, que qui n'eſt auec Luy, eſt contre Luy.

Qui non eſt mecum, contra me eſt. *Luc* 11.

Quiconque n'eſt pas auec Moy, eſt contre moy, dit IESVS-CHRIST en Sainct Luc, Chapitre 11.

MEDITATION SVR CETTE vnzieſme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la preſente Verité.

In Chriſto Ieſu quem propoſuit Deus propitiationem. *Rom.* 3. Adam exemplum meum ab adoleſcentia mea. *Zacch.* 13. Sicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Chriſto omnes viuificabuntur. 1. *Cor* 15. Factus eſt primus homo Adam in animam viuentem; nouiſſimus Adam in ſpiri-

LA Reſolution d'vne nouuelle Vie eſtant faite, il en faut prendre l'idée & la forme parfaite de Celuy qui nous a eſté propoſé par le Pere eternel pour patron & pour exemple que nous deuions imiter, pour arriuer à noſtre derniere Fin; C'eſt le ſecond Adam & le nouuel homme appellé ainſi par l'Apoſtre, pour nous aprendre que comme nous nous ſommes écartez de noſtre chemin, en ſuiuant les erreurs & les mouuemens du premier homme, nous y deuons rentrer, & y cheminer, en imitant les exemples du Second qui s'appelle Luy-meſme pour cet effet le Chemin, la Verité & la Vie; dautant que c'eſt par ſon moyen que nous arriuons à la vraye vie. Quelle faueur du Ciel, que Celuy qui eſtoit noſtre Fin, ſe ſoit fait le moyen pour nous y condui-

re & nous y faire arriuer ? Il nous falloit, dit S. Augustin, vne Regle de vie pour reformer la nostre : mais la Regle pour estre vtile, & de seruice, doit estre droite & visible: c'est pourquoy ni l'Homme seul, ni Dieu seul en sa nature, ne pouuoient pas se faire nostre Regle, parce qu'elle n'euſt pas esté droite en l'homme seul, ni visible en Dieu seul; Il a donc esté necessaire que nous eussions vn Dieu Homme pour regler nostre vie, puis qu'ainsi la Regle seroit droite & visible, & qu'il ne nous resteroit plus que de nous y conformer. C'est donc bien à propos, & selon l'ordre des Exercices que cette onziéme Verité suit les autres, sur laquelle vous auez principalement à considerer, Ce que c'est que se joindre à IESVS-CHRIST, pour commencer vne nouuelle Vie, & qu'il est si important de s'y joindre, Que qui n'est pas auec luy, est contre luy.

Nous nous joignons premierement à IESVS-CHRIST par le moyen de la Grace sanctifiante qui exclud tout peché mortel & tout desir d'en commettre iamais; C'est par où il faudroit commencer sa nouuelle vie; si on estoit en mauuais estat, & c'est pour cet effet qu'encor qu'on ne sentiſt pas sa Conscience chargée des plus grands crimes, qu'on la décharge neantmoins dans ces Exercices de tout ce qu'elle ressent de plus pesant, afin de se pouuoir mieux joindre & accorder auec Nostre Seigneur qui s'entretient parmy les lys, c'est à dire en la blancheur & en la netteté d'vne bonne Ame; Qu'estes-vous resolu de faire sur ce sujet ?

Secondement, nous nous ioignons à Luy par les Graces actuelles dont il nous preuient, pour s'opposer & pour nous faire resister aux mouuemens de la nature qui se cherche en toutes nos actions, & qui nous iette dans les desordres que nous auons déplorez, si nous ne nous ioignons & accordons auec cette Grace & cet Esprit que IESVS est tout prest de nous communiquer, comme estant nostre Chef qui n'a pas moins de vertu pour nous faire mener vne vie toute Spirituelle; Surnaturelle & Diuine, que la Teste de l'homme est capable de gouuerner tous les membres du corps, & de leur verser les esprits necessaires à la vie naturelle. O que cela est à considerer & à bien menager ? car c'est là

cum viuificantem. *Ibid.* Sicut Adam, transgressi sunt pactum. *Osée 6.* Vias eius vidi, & sanaui eum & reduxi eum. *Isa 57.* Ego sum via, & veritas, & vita. *Ioan. 14.* Sequendus Deus erat qui videri non poterat, sequendus homo non erat qui videri poterat. Deus factus est homo quem sequeretur homo. *S. Aug. serm. de Nat. Chr.* Scitis quia ille apparuit vt peccata nostra tolleret, & peccatum in eo non est: omnis qui in eo manet, non peccat: & omnis qui peccat, non vidit eum, nec cognouit eum. *1. Ioan. 3.* Ego dilecto meo, & dilectus meus mihi, qui pascitur inter lilia. *Cantic. 6.* Manete in me, & ego in vobis. Sicut palmes non potest ferre fructum à semetipso, nisi manserit in vite, sic nec vos nisi in me manseritis. *Ioan. 15.*

Cuscamus in

proprement la Nouuelle Vie que nous deuons mener.

C'eſt en troiſieſme lieu par les affections du cœur & par nos intentions, que nous nous ioignions à Luy, ne ſouffrans dans noſtre Ame aucune affection, aucun amour, aucun deſir, aucune ioye, aucune haine, aucune triſteſſe, ny autre mouuement qui ne ſoit tout reglé & tout conforme à ceux qu'il auoit ſur la terre, ou qu'il excite dedans nous, ſoit pour en chaſſer les dereglez que la nature y émeut, ſoit pour nous faire exercer quantité de belle Vertus qui nous rendent ſemblables à ſa diuine Vie, qui ſe paſſoit toute en l'exercice de ces affections qui forment les Vertus. Ce qui eſt encor plus conſiderable pour les fins & les intentions que nous prenons dans nos deſſeins, dans nos paroles, & dans nos actions; ce n'eſt que vanité, que recherche de plaiſir ou d'intereſt, ſi nous ſuiuons les mouuemens de la nature qui ſe cherchant par tout, ne ſe trouue iamais mieux que dans l'honneur, dans les plaiſirs & les commoditez: mais nous ioignans à IESVS-CHRIST, nous nous retirons de toutes ces baſſes & ſiniſtres intentions, pour n'en prendre que de droites, que de raiſonnables, que de ſurnaturelles & telles qu'il auoit Luy-meſme en terre, ou qu'il a de preſent en trauaillant auec nous pour honorer ſon Pere, pour accomplir tous ſes deſſeins & pour arriuer à la fin pour laquelle nous viuons & trauaillons en cette vie, C'eſt accomplir à la lettre ce que nous recommandoit l'Apoſtre, que nous priſſions de dans nous meſmes les meſmes ſentimens de IESVS-CHRIST.

Nous nous ioignons encor à Luy d'vne quatriéme façon, entant que nous attendons de ſa Prouidence tout ce qu'il luy plaira d'ordonner de nous, ſoit au general de noſtre vie, ſoit en particulier de chaque heure, & de chaque action, prenans tous ce qui nous arriue comme de ſa main, quoy que ce ſoit, ou faſcheux ou agreable. Ce n'eſt pas ce que nous deuons regarder s'il y a du plaiſir & de la ſatisfaction, ou non; mais ſeulement quelle eſt la Vertu que nous pouuons exercer en telle occaſion qui nous eſt enuoyée par N. Seigneur, pour luy rendre ce ſeruice, & nous meriter en le ſeruant le degré de Grace & de Gloire qu'il nous prepare par ce moyen.

illo per omnia qui eſt caput Chriſtus, ex quo totum corpus compactum & connexum per omnem iunctu-ram ſubminiſtrationis, ſecundum operationem, in menſuram vnius-cuiuſque membri.

Hoc igitur dico & teſtificor in Domino vt iam non ambuletis ſicut & Gentes ambulant in vanitate ſenſus ſui. *Epheſ. 4.*

Non in contentione & æmulatione, ſed induimini D. Ieſum-Chriſtum, & carnis curam ne feceritis in deſideriis.

Rom. 13.

Sicut eſt veritas in Ieſu, deponere vos ſecundum priſtinam conuerſationem, veterem hominem qui corrumpitur ſecundum deſideria erroris, renouamini autem ſpiritu mentis veſtræ, & induite nouum hominem qui ſecundum Deum creatus eſt in iuſtitia & ſanctitate veritatis.

Epheſ. 4.

Hoc enim ſentire in vobis quod & in Chriſto Ieſu. *Phil. 2.*

Et pour nous comporter comme il faut en chaque action, afin de la rendre parfaite & accomplie ; Nous nous ioindrons encore à Luy par vne cinquiéme façon, en le considerans à mesme temps que nous trauaillons, comme vn Peintre regarde son Modele pour le pouuoir imiter, & pour former nostre action sur l'exemple de la sienne, pour prier comme il prioit en terre, pour marcher comme il marchoit, pour nous tenir modestement en table, & en toute conuersation, comme il s'y tenoit, & ainsi de tout le reste. Car, dit sainct Iean, celuy qui fait estat de se ioindre à Luy, doit marcher comme Luy, doit parler, doit se taire, & en vn mot doit viure & tout faire comme Luy.

Cela est si important, qu'outre qu'on ne fait aucun bien, si on ne s'entend & si on ne vit ainsi auec Luy; on retournera dans tous les desordres passez, & au lieu d'estre auec Luy, on sera contre Luy : C'est luy-mesme qui l'asseure & la Raison en est euidente : car nous ne sçaurions estre sans quelque amour & sans quelque affection de cœur; Quand on vous a retiré de l'amour de vous mesme, vous voyez qu'on vous a presenté IESVS-CHRIST pour vous entretenir, pour l'aymer & pour le suiure au lieu de vous, & au lieu des creatures qui vous perdoient : Que si vous vous retirez de Luy, vous retournerez dedans vous mesme, vous reprendrez vostre train déreglé, & ce dereglement Luy est aussi contraire qu'est le vice, de la Vertu : le mensonge, de la Verité : les tenebres de la Lumiere; & la mort, de la Vie. Il faut donc vous resoudre ou d'estre auec Luy, ou contre Luy. Il faut vous presser là dessus, car il faut vous declarer, il n'y a point de neutralité auec Luy ; Il faut estre ou pour Luy ou contre Luy ; deliberez.

Omnia quæcunque præceperit vobis, facite. Matth. 28. Imbuat cor meum super seruo tuo. 3. Reg. 3. In igne & labore seruando secundum operationem eius quam operatur in me in virtute. Coloss. 1. In tantum imaginem transferimur, tanquam à Domini spiritu. 2. Cor. 3. Sine quibuscunque viue pictor est, artifex horum optime est voluptas, colores sunt virtutes, exemplar Christus. Greg. Nyss. ep. 31. Qui dicit se in ipso manere, debet sicut ille ambulauit, & ipse ambulare. 1 Ioan. 2. Qui non est mecum, contra me est, & qui non congregat mecum, spargit. Matth. 12. Qui dissimilia mei operatur facit mihi contrarium est. Gloss. Quæ enim participatio iustitiæ cum iniquitate? aut quæ societas lucis ad tenebras? quæ autem Christi ad Belial? 2. Corinth. 6.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Neque imperaret hoc Deus vt faceremus, si impossibile esse iudicaret, vt hoc ab homine fieret : si consideramus infirmitatem nostram, deficis sub præcepto, confortare in exemplo, sed etiam exemplum ad te multum est, adest ille qui præbuit exemplum vt præbeat & auxilium. *S. August. Ps 56.*

PRenez garde qu'il n'y ait quelque reste de vieux leuain dans vostre esprit & de ces fausses opinions que vous auez euës par le passé, qui vous faisoient acroire que d'imiter IESVS-CHRIST & de s'attacher à son exemple estoit vne chose impossible, ou trop releuée, ou trop difficile pour vous : C'est vne erreur dont il faut vous desabuser. Il ne vous est iamais rien recommandé qui ne vous soit possible auec la Grace, & partant si l'imitation de IESVS-CHRIST vous est recommandée; elle vous est possible, veu mesme que, comme dit Sainct Augustin, elle vous est principallement recommandée, pour vous faciliter les autres choses qui sont plus difficiles. On ne vous commande pas de faire ce qu'a fait IESVS-CHRIST, ny d'estre humble & patient au poinct qu'il a esté : mais c'est de l'imiter dans les occasions que vous en auez, & selon les Graces & les forces que vous auez pour cét effet. Les plus Parfaits & les plus grands Saincts trouuent tellement dequoy imiter en Luy, que les Imparfaits n'en sont pas exclus : Car il y a autant de diuers degrez de son imitation qu'il y a de diuerses sortes d'estat de vie, & de diuerses personnes qui s'y peuuent perfectionner en l'imitant. C'est pourquoy il est appellé le lys des champs qui sont ouuerts à tout le monde, & non pas des iardins qui sont clos & fermez, & qui ne sont que pour des particuliers qui en sont les Seigneurs ; C'est aussi pourquoy Sainct Iean le vit dans cette merueilleuse figure qu'il décrit au commencement de son Apocalypse ; & qui nous represente les diuers estats & les diuerses personnes de son Eglise, qu'il est prest de s'vnir comme membres de son corps, si elles se veulent ioindre à Luy, & si elles ne s'en separent par leur libertinage.

Iob. 34. Viæ ejus sunt virentes ordines eorum ad se venientibus structi, &c. S Greg. 25. Mor. 11. Ego flos campi, & lilium conuallium. Cant. 2.

Et conuersus vidi septem can-

Sa teste & son visage, dit Sainct Iean, estoient rayonnans, comme vn Soleil, quand il est dans la plus grande for-

ce de son esté, & dans son plein midy; ce sont les Puissances Souueraines, tant spirituelles que temporelles. Ses cheueux estoient plus blancs que neige? Ce sont les Officiers, les Conseillers & les Ministres d'Estat. Il tenoit en sa main droite sept estoilles, & sur les leures vne espée à deux tranchans, & sa voix se faisoit entendre aussi fortement que le bruit d'vn tonnerre: Ce sont les Eueſques, & les Prelats, les Conquerans des Ames, les Docteurs, les Predicateurs, & les Confesseurs. Ses yeux estoient estincelans comme la plus viue flame du feu: Ce sont les Gouuerneurs des Peuples, & les Magistrats qui rendent la Iustice. Il auoit vne ceinture de fin or qu'il portoit sur sa poitrine: Ce qui nous represente les Prestres, les Personnes Religieuses, les Vierges, & les autres qui viuent en continence. Ses pieds ressembloient à du cuiure qu'on a mis dans la fournaise pour le trauailler: c'estoit la figure des gens de mestier, de trauail, & d'affaires, qui s'occupent dans le ménage, & dans les diuers employs du monde, où ils ne laissent pas de se ioindre à Luy, s'ils veulent ne s'occuper dans leurs conditions que par ses ordres, & pour les fins qu'il y pretend.

Là où vous voyez comme tous y ont part, & qu'il n'y a que Ceux qui l'apprehendent, & qui se font accroire qu'il y a trop de difficulté à le seruir, qui s'en excluënt eux-mesmes, comme fit ce mauuais & paresseux Seruiteur, qui alla cacher son talent, au lieu de l'employer au seruice de son Maistre, & de se rendre capable de quelque meilleur employ. Non, non, ne craignez point, tant s'en faut que la deuotion & l'imitation de Iesvs-Christ vous soit à charge, & vous apporte quelque difficulté, que c'est plustost ce qui allege, & ce qui adoucit toutes les autres difficultez: & demandez-luy pardon d'auoir creu autrement de ses Bontez, qu'elles ne le meritent.

d-labra aurea, & in medio septem candelabrorum aurorum, similé filio hominis vestitum poderé, & præcinctum ad mamillas zona aurea, caput autem eius & capilli erant candidi tamquam lana alba, & tanquam nix, & oculi eius tamquam flamma ignis, & pedes eius similes aurichalco, sicut in camino ardenti, & vox illius tamquam vox aquarum multarum, & habebat in dextera sua stellas septem, & de ore eius gladius vtraque parte acutus, exibat, & facies eius sicut sol lucet in virtute sua.

Apoc. 1

Timuite, quòd homo austerus es. *Luc. 19.*

Viæ eius, viæ pulchræ, & omnes semitæ illius pacificæ. *Prou. 3.*

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

POur former dignement la Resolution que vous deuez prendre, de vous ioindre d'oresnauant si estroitement à IESVS-CHRIST par toutes les façons que vous auez considerées, que vous ne vous en separiez iamais : Sçachez que vous y estes si obligé, qu'il ne faut point faire estat de mieux viure à l'aduenir, si vous ne vous ioignez à Luy, qui est la Regle & la Forme de la vie que vous deuez mener. Mais au reste, donnez-vous tellement à Luy, & d'vn cœur si entier, que quand vous n'y seriez point obligé par vos deuoirs, vous le voudriez faire par le Respect de sa Personne & par la consideration de son Merite. Car en vous meritant les Graces qu'il vous a meritées, & en vous traçant par ses actions le Modele de vie que vous deuez regarder pour y regler la vostre, il a merité quant & quant sur vostre cœur, s'il n'est du tout ingrat, que vous acceptiez librement & franchement ses Graces, que vous vous portiez volontiers à son imitation, & que IESVS vous serue aussi bien d'vn Motif pour le seruir, comme d'vn Modele pour apprendre à le seruir. Qu'y a-t'il de plus raisonnable & de plus obligeant, qu'apres qu'vn Dieu a tant trauaillé pour vous, vous ne laissiez pas perdre ses trauaux, & que s'il a eu de l'amour pour vous à trauailler, vous en ayez pour luy & pour vous, à vous seruir de ses trauaux & de ses exemples qui sont si aymables & si attrayans ; qu'ils n'apprennent pas seulement comme il faut faire, mais ils excitent à pratiquer ce qu'on apprend.

O mon IESVS, est-il donc vray que ie vous puisse imiter ? mais est-il vray que ie le puisse, & que ie ne le vueille pas ? ou que si ie le veux maintenant, ie ne l'execute pas dans les rencontres ? Mon ame, ne crains point de t'obliger à suiure ton IESVS, & de te ioindre à Luy pour le suiure par tout : Car il est le Chemin, & tandis que tu seras auec Luy quelque part que tu sois, tu seras toujours au vray

Charitas enim Christi vigetnos, 2. Cor. 5. Fasciculus myrrhæ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur. Cant. 1. Vide ad hæc verba D. Bern. sem. 43. Sumo itaque mihi exemplo de humine & auxilium à potente, illa tamquam pigmētatias species, hoc tamquam vnde acuam eas, & sacio confectionem, cui similem medicoru nemo facere possit. Hæc tibi electuarium habes, ô anima mea, reconcilium in vasculo vocabuli huius quod est Iesus. Semper tibi in sinu sit, semper in manu quò tui oculos in Iesum & sensus dirigas & actus. Gualter. de Castel.

vray chemin : & c'est sur quoy il te faut resoudre de ne iamais t'en separer pour quelque mauuais rencontre qui se puisse presenter en cheminant; parce qu'il vaut bien mieux marcher constamment dans le chemin, quoy qu'il y ait quelque peine; que de s'en escarter pour éuiter la peine.

Denique & inuitatis, pone me, inquit, signaculum in corde tuo signaculum in brachio tuo. *idem serm. 15. in Cant.*

ABREGE' DE LA MEDITATION sur L'vnzieſme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette vnzieſme Verité.

PVisque la Resolution est prise de nous conuertir & d'aller droit à nostre Fin d'où nous nous sommes escartez, & puisque Iesus est le Chemin, la Verité, & la Vie, c'est à dire le vray Chemin qui mene à la vraye Vie qui est nostre derniere Fin : nous deuons nous ioindre à Luy d'auſſi prés & auſſi fermement que nous voulons nous asſeurer d'estre au chemin pour arriuer où nous pretendons, & aſpirons. Regardez maintenant ce que c'est que de se ioindre à Luy, & comme il est important & neceſſaire. Ce n'est pas seulement par le moyen de la Grace Santifiante qui ne soufre point de peché mortel, que nous nous vnissons à Luy, ny par les Graces actuelles qui empeschent les veniels & les desordres; mais c'est encore par l'vnion des affectiõs & des intẽtiõs que nous nous conformons aux siennes. C'est par la conformité de nostre Volonté que nous apportons à tous ſes ordres, & à toutes les diſpoſitions qu'il ordonne de nous; C'est enfin en l'imitation de toutes ſes actions, quand nous taſchons de perfectionner les noſtres ſur ſon Exemple, & de marcher comme luy, pour marcher auec Luy, C'est ſe ioindre auec Luy que de viure ainſi comme Luy.

Et c'est ce qui nous est ſi neceſſaire, que ſi nous ne ſommes auec Luy, nous ſommes contre luy: ſi nous ne reglons nos affections, nos paroles & actions ſur ſa Vie, & par ſes Graces nous nous déreglons ſur la vie du monde par nos mouuemens naturels & ſenſuels; & ce dereglement de vie est auſſi contraire à la vie de Ieſus Chriſt que le vice à la Vertu, les tenebres au iour, & la mort à la vie. C'est ce qui nous a perdus que de viure ainſi ſelon le monde & ſelon l'amour propre: c'est pour nous en retirer, pour nous releuer & nous ſauuer que Ieſus nous est donné. De ſorte qu'il faut choiſir l'vn ou l'autre pour noſtre guide & noſtre regle: ou l'amour propre, ou l'amour de Ieſus. Nous ne ſçaurions viure auec l'vn & l'autre enſemble, & nous ne ſçaurions viure ſans l'vn ou l'autre. Voyez donc quel choix on doit faire, & quel motif c'est pour choiſir Ieſus, de connoiſtre, que ſi on ne vit auec Luy, on viura contre Luy.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Si vous n'y prenez garde, il vous restera de vostre vie passée vne fausse opinion & vne erreur du monde, qui vous a fait acroire que c'estoit trop pour vous que d'imiter Iesus Christ & de vous vnir à ses Desseins & à ses Ordres, comme il est necessaire d'y estre vny pour marcher auec Luy C'est vn abus qui vient ou d'ignorance de ce qu'on n'entend pas, qu'il y a autant de diuers degrez de cette Diuine Imitation qu'il y a de diuerses conditions; ou qui prouient de malice, de ce qu'on ne veut pas se donner la peine de l'imiter, & se contraindre à ne viure que par Regle, & que par les mouuemens de sa conduite.

Reconnoissez cét erreur, & si vous auez appris que Iesus est la Fleur du champ, & non pas des Iardins, qu'il est le Lis des vallées & non pas des montagnes, c'est pour vous faire sçauoir qu'il donne accez à toute sorte de personnes, que c'est vostre faute de n'y approcher pas; Encore qu'on monte à la perfection, en s'aprochant de luy, neantmoins que cette montée est si facile qu'on y monte aussi facilement que si on descendoit dans les vallées. O mon Iesus, que i'ay eu grand tort de croire qu'il y auoit de la difficulté à vous considerer & imiter! Ie reconnois ma faute, & ie proteste que c'est plustost vostre Consideration & vostre Imitation, qui applanit toutes les difficultez.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

C'EST de vous ioindre aussi estroitement auec Iesus en toutes les façons dont vous pouuez vous ioindre à Luy, que la neceſſité vous y oblige. Cette neceſſité a esté considerée pour vous y obliger de telle sorte que vous n'y manquiez pas; mais il ne faut pas tellement vous arrester à la consideration de cette neceſſité pour vous vnir à Iesus-Christ, que vous ne le cherchiez que par cette neceſſité. Non, non, il y a d'autres attraits qui vous doiuent toucher, & vous presser aussi fortement à l'imiter, comme si vous n'y estiez point neceſſairement engagé. Son merite vous y doit autant attirer, comme s'il n'y auoit que son merite à vous y obliger. Il vous a tellement tracé les Exemples de sa vie, & tellement merité par ses trauaux, la force & les Graces qu'il vous faut pour l'imiter qu'il a merité quant & quant sur vostre cœur, s'il n'est du tout ingrat, que vous suiuiez ses Graces, & que vous l'imitiez. Les Exemples de sa vie vous seruent de Modelle, & de Motif: de modelle pour sçauoir comme il faut faire auec

Luy, & de motif pour vouloir faire apres Luy ce qu'il apprend de faire. O quel Maistre, & quel Guide pour nous conduire à nostre Bonheur Eternel! C'est Luy qui nous fait sçauoir comme il nous faut marcher; C'est Luy-mesme qui nous fait vouloir ce qu'il nous fait sçauoir: & C'est encore luy qui nous fait pouuoir ce qu'il nous fait vouloir.

DOVZIESME VERITE'.

Que c'est sçauoir tout l'Euangile & toute la Doctrine Morale de Iesus-Christ, que de sçauoir *s'Abstenir, Agir, & Soustenir* à son Exemple.

Quiconque veut venir apres Moy, qu'il renonce à luy-mesme, qu'il porte tousiours sa Croix, & qu'il me suiue. En Sainct Luc, chap. 9.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam quotidiè, & sequatur me. *Luc. 9.*

MEDITATION SVR CETTE douzieſme Verité.

PREMIER POINT

Declaration de la preſente Verité.

VOY que IESVS-CHRIST soit cette Parole abbregée dont le Prophete & l'Apostre nous parlent, & qu'en effet Luy seul comprenne tout ce qui estoit figuré ou declaré dans l'ancien Testament : neantmoins son Sainct Euangile & ses actions qui nous sont données pour Exemples à imiter, ne laissent pas d'estre si amples & si estenduës en diuers suiets, que nous aurions de la peine à nous ressouuenir de tout ce qu'il a dit, & de ce qu'il a fait pour nostre Instruction, & pour nostre conduite, si Luy-

Verbum consummans & abbreuians in æquitate, quia Verbum breuiatum faciet Dominus super terram. *Rom. 9. Isa 10.*

meſme ne l'abregeoit. C'eſt peut-eſtre la raiſon pourquoy il eſt auſſi bien appellé Parole abregeante que Parole abregée, parce qu'en effet il a abregé toute la pratique de ſon Euangile, & toute ſa Doctrine Morale, en ces trois mots, *s'Abſtenir*, *Souſtenir*, *& Agir*. *Qui veut venir apres moy*, nous dit-il, *qu'il renonce à luy meſme*, C'eſt s'abſtenir: *Qu'il porte ſa Croix*, C'eſt ſouſtenir, *& qu'il me ſuiue*, C'eſt agir à ſon exemple. C'eſt ſçauoir tout l'Euangile, & toute la Doctrine qui concerne les mœurs, & la nouuelle Vie que nous entreprenons, que de ſçauoir & pratiquer ces trois mots qui nous ſont declarez en cette Diuine Sentence de IESVS-CHRIST.

C'eſt la douziéme Verité que nous auons maintenant à conſiderer, qui ſuit ſi à propos la precedente, que c'en eſt la Declaration, c'eſt le Sommaire de tout ce que nous auons reſolu de faire, ſuiuant l'exemple de noſtre Maiſtre & Seigneur qui nous eſt propoſé. C'eſt à nous à qui il parle, quand il dit: *Qui veut venir apres moy*: Car c'eſt nous qui le voulons, qui l'auons proteſté, qui le ratifions & confirmons; Il ne reſte que de bien entendre cette Verité, & de ſe diſpoſer tout de nouueau à ſa pratique.

Scio enim quia non habitat in me, hoc eſt in carne mea, bonum. Inuenio legem, volenti mihi facere bonum, quoniam mihi malum adiacet. *Rom.* 7.

Pour cét effet, conſiderez que quelque Reſolution que nous ayons faite pour le remede du paſſé, & pour l'amendement de l'aduenir, il reſte touſiours au fond de noſtre Ame vn certain germe & racine de peché & de mal-heur, qui eſt la Concupiſcence, & l'Inclination naturelle qui nous porte à l'honneur, au plaiſir & aux commoditez, d'où naiſſent toutes les autres paſſions & affections de noſtre cœur. Mais toutes ces paſſions & affections n'ont à proprement parler que deux mouuemens naturels qui ſont tous les pechez; l'vn eſt, de pourſuite & de complaiſance vers le bien ſenſuel; & l'autre, de repugnance & de fuite au mal ſenſible. Comme le cœur de l'homme ne ſe conſerue en vie que par ces deux mouuemens qu'on appelle Syſtole & Diaſtole, dont l'vn le fait reſpirer & attirer la fraicheur de l'air, & l'autre tranſpirer & pouſſer dehors l'excés de ſa chaleur; Auſſi la Nature corrompuë, ou l'amour propre qui eſt le cœur de la vie ſenſuelle, ne fait que reſpirer apres

son bien naturel, son plaisir, son contentement, & satisfaction; d'où viennent ses desirs, ses amours, & ses ioyes: si elle a quelque autre sorte de mouuemens, ce n'est que pour se deliurer du mal contraire, d'où naissent ses tristesses, ses ennuis, ses choleres, ses auersions, ses peines & toutes ses difficultez.

C'est de là que viennent tous les pechez, comme par exemple, la superbe n'est qu'vn amour dereglé de nostre excellence, vne complaisance vers l'honneur & vers l'estime du monde qui nous plaist naturellement: ou c'est vne repugnance & vne contradiction d'esprit contre ce mépris quon fait de nous, qui nous est naturellement contraire & qui nous semble insupportable. L'enuie n'est qu'vne complaisance du mal d'autruy, comme si c'étoit nostre bien que son mal. Et vne auersion de son bien, comme si c'étoit nostre mal que son bien. La colere n'est qu'vne amour de vengeance pour le plaisir qu'on y ressent: ou vne impatience du mal quo'n nous a fait. La lubricité n'est qu'vn amour dereglé des plaisirs deshonnestes: & vne auersion de la continence, comme d'vn mal sensible contraire à ce plaisir desordonné. L'Intemperance de bouche n'est qu'aux plaisir des viandes qui se prennent par excez, & au choix de celles qui sont trop delicates: ou c'est vne impatience de l'Abstinence, & du défaut de ce plaisir. L'auarice n'est qu'vn amour & vn plaisir dereglé touchant les biens de ce monde: & vne auersion de la pauureté, comme du mal contraire. Enfin la Paresse n'est qu'vn plaisir qui regarde le repos & l'oisiueté: ou c'est vne fuite de trauail qui s'oppose à ce plaisir.

Omnia peccata duæ res faciunt in homine, cupid tas & timor. Cogitate, discutite, interrogate corda vestra, perscrutamini conscientias, videte vtrum possint esse peccata, nisi aut cupiendo, aut timendo: proponitur tibi præmium vt pecces, id est quod te delectet, facis propter quod cupis: sed fortè non inducerís donis, terreris minis; facis propter quod times, si cupiditas non vincat, fortè timor valebit vt pecces S. Aug. in ep. 79.

Ce qu'estant ainsi, comme vous voyez par le dénombrement des Vices capitaux, il semble que toutes les Vertus qui leur sont oppofées, & dont IESVS-CHRIST nous a laissé l'exemple, n'ayent aussi que ces deux actes pour empecher le mal du vice, qui sont de s'abstenir & de soustenir. L'Humilité qui combat l'orgueil, n'est autre chose que de s'abstenir de la poursuite & du plaisir de l'honneur: ou de soustenir le des-honneur, les iniures, ou les mépris.

Deo duce, homo bonæ voluntatis molestias huius vitæ in vsum fortitudinis vertit: ia copia verò voluptatum prosperisque successibus temporalium, tempe-

La Charité qui est oppofée à l'enuie, n'est que de s'ab-

tantiam suam probat ac robotat. *S. Aug de vera Rel. c. 15.* Vulgi vsu diuidi-tur vna quædam forma virtutum, vt temperantia sit in despiciendis voluptatibus, fortitudo spectetur in laboribus & periculis. *S. Ambr. 2. de Offic.*

stenir du plaisir dereglé qu'on ressent en faisant mal à nostre Prochain: ou de souffrir le mal que nous ressentons en luy, faisant du bien, ou en voyant que les autres luy en font.

La Douceur d'esprit n'appaise point autrement la cholere qu'en s'abstenant du plaisir de vengeance: & en souffrant le deplaisir du tort ou de l'iniure qu'on nous a faite.

La Chasteté ne domte son contraire, qu'en s'abstenant de ses mauuais plaisirs: & en soustenant courageusement la peine qu'on pourroit ressentir dedans la Continence.

Que fait la Temperance sinon de s'abstenir des excez, ou de la recherche des viandes trop delicates: & de souffrir les ieûnes, ou de se contenter des viandes communes & ordinaires.

La Liberalité ou la Pauureté Religieuse nous fait abstenir du domaine & de la possession des biens que nous aurions contre le Vœu que nous en auons fait, ou de l'amour dereglé des choses que nous pouuons posseder, & dont nous auons l'vsage: & elle nous fait souffrir les incommoditez, les disettes & les necessitez, qui nous arriuent par faute de biens & de commoditez.

La Diligence ou la Deuotion qui chasse la Paresse, comment la chasse-t'elle, si ce n'est en s'abstenant de trop de repos, des amusemens, des laschetez, & des distractions volontaires: ou en souffrant la peine qu'il y a de trauailler & de prier?

Non sufficit passio malorum: nã & latrones multa patiuntur, patiẽda sunt mala propter Christum, eiusque virtutes adiscendæ. *S. Chrys.*

C'est là renoncer à soy-mesme, quand on s'abstient ainsi du plaisir que nous aymons, & c'est porter sa Croix quand on soustient ce qui est difficile & facheux, pour la consideration de Iesus-Christ, ou pour quelque semblable motif. Et ainsi voila comme on doit entendre la pratique de ces deux mots *l'Abstenir, & Soustenir*, qui font toutes les Vertus entant qu'elles s'opposent à leurs vices contraires, & qu'elles en empechent le desordre & le peché.

Expecta Dominum, viriliter age, & confortetur cor tuum, & sustine Dominum. *Psalm 26.*

Mais parce que ce n'est pas assez à la Vertu que d'empecher le mal, puis qu'elle doit encore se porter à faire le Bien: C'est pourquoy on adiouste *l'Agir*, qui est suiure Nostre Seigneur quand on n'agit que ce qu'il veut que nous fassions: qu'on n'agit qu'auec sa Grace & son Esprit, &

non pas par les purs mouuemens de la Nature ; qu'on n'agit que suiuant ses exemples, & que selon les fins & les intentions qu'il auoit luy-mesme, en agissant pendant sa sainte Vie. Et ainsi à mesme temps que par l'Humilité, par la Charité, la Douceur d'esprit, la Temperance, la Deuotion & par les autres Vertus vous vous abstiendrez du plaisir qui fait le peché; & que vous soustiendrez le mal de peine qu'il faudra aussi soustenir pour l'euiter ou pour faire du bien, vous agirez selon le suiet qui se presente, vous prierez, vous conuerserez, vous parlerez, vous traitterez d'affaires, vous estudierez, & vous vous acquiterez de vos deuoirs, selon que les mesmes Vertus vous instruiront, & que IESVS vous adonné l'exemple & l'occasion de les mettre en pratique. De sorte que vous voyez la Declaration de cette Verité. Que c'est sçauoir en pratique tout l'Euangile & toute la Doctrine morale de IESVS-CHRIST, que de sçauoir la pratique de ces trois mots, *s'Abstenir, Soustenir, & Agir*; de renoncer à soy-mesme, de porter sa Croix, & de suiure IESVS-CHRIST, en faisant ce qu'il veut que nous fassions comme il le veut, & parce qu'il le veut.

Quæ & dulciora & accepisiis, & audisiis, & vidisiis in me, hæc agite. *Phil. 4.*

Rogamus vos, fratres, vt abundetis magis, & operam detis vt quieti sitis & vt vestrum negotium agatis. *1. Thes. 4.*

O mon IESVS qui n'estes pas moins puissant à nous exciter pour vouloir faire ce que nous sçauons, qu'à nous instruire de ce que nous deuons faire, pressez-moy aussi puissamment dans les occasions de pratiquer & d'accomplir l'effet de ces trois mots, que ie me sens satisfait d'en comprendre le sens, d'en connoistre la pratique, & que ie reconnois estre obligé de m'y employer dans les rencontres.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

VOus pourriez icy regretter & deplorer la liberté que vous vous estes donnée par le passé, de chercher vos plaisirs, & de fuïr autant que vous auez peu, les occasions de souffrir, d'où vient que vous auez plus de vices que de Vertus. Vous pourriez craindre que vous n'ayez contracté de mauuaises habitudes, qui estant adioustées à l'Inclina-

tion naturelle, vous peuuent porter à de semblables mouuemens de complaisance ou de repugnance, selon le bien ou le mal sensible qui se presente dans les obiets, d'où vient qu'il vous faudra plus de Grace & plus de soin que deuant, pour vous faire abstenir & soustenir. Vous pourriez encore raisonnablement craindre, & vous humilier dans cette crainte, que vous ne meritiez plustost d'estre abandonné de Dieu que d'en estre assisté, à raison de vos Infidelitez passées, dont le plus dangereux chatiment est de ne pouuoir plus quand on veut, apres qu'on n'a pas voulu quand on pouuoit. Vous pourriez former sur ces sentimens quantité d'affections, de Contrition, d'Humilité, de Prieres, d'Esperance & autres semblables.

Abscondit piger manum suam sub ascella, nec ad os suum applicat eam. *Prou 19.*

Dicet piger, leo est foris, in medio platearum occidendus sum. *Ibid. 22.*

Mais ce qui vous doit arrester dauantage, c'est de penser à vous retirer d'vn abus qui peut empescher grandement la pratique de cette Verité : C'est qu'on neglige ordinairement de s'estudier à s'abstenir des plaisirs, parce qu'on se persuade qu'il n'y a pas de difficulté, & que ce n'est pas là nostre grand mal, mais que c'est plustost quand il faut soustenir les difficultez qui se presentent ; & on n'a pas le courage d'aprendre à soustenir, parce qu'on ne veut pas s'y engager ; & ainsi on demeure touſiours dans ses vices, on n'aprend cette Verité qu'en speculation & qu'en idée & non pas en effet ; Qui est vn si grand empeschement que si vous n'y remediez, vous vous retrouuerez dans les mesmes mouuemens d'icy à peu de temps, où vous estiez, auant que de vous mettre aux Exercices.

Ego didici in quibus sum, sufficiens esse. Scio & humiliari, scio & abundare, vbique & in omnibus institutus sum, & satiari, & esurire, & abundare, & abundare & penuriam pati, omnia possum in eo qui me confortat. *Phil. 4.*

Quoy qu'on se passe plustost d'auoir de l'honneur, & des plaisirs que de souffrir des affrons & des incommoditez, neantmoins il faut touſiours sçauoir à l'exemple de l'Apostre, comment on se doit comporter dans les occasions du plaisir, de l'honneur, & de la commodité : car quelquesfois il en faut prendre selon la raison, selon sa charge, & selon la neceſſité : d'autresfois il s'en faut du tout abstenir, & il n'y a pas vne moindre Vertu à ne prendre l'honneur & le plaisir que comme Dieu le permet, & selon l'exemple que IESVS nous en a donné, qu'à s'en abstenir du tout, ou à supporter les maux contraires. Penſez

bien

bien à cet auis, & vous le trouuerez plus veritable & de plus grande importance, qu'il ne paroist d'abord.

C'est aussi vne erreur intolerable que de ne pas vouloir apprendre à supporter les peines, de peur d'estre obligé à les supporter, ou de desespoir de ne pouuoir iamais apprendre à les souffrir. Car ainsi ce seroit dementir nostre Maistre, qui nous commande que nous aprenions de luy les Vertus, puisque les Vertus enueloppent tousiours quelque difficulté, & que nous ne sçaurions les apprendre; sans nous resoudre à apprendre, & à sçauoir ce que c'est que souffrir. Mon Ame, que crains-tu, quand il te faut apprendre de souffrir? C'est plustost pour t'apprendre à ne souffrir pas qu'à souffrir, quand tu aprens à porter les souffrances: car il n'y a rien qui fasse tant de peine en cette vie que de ne pas sçauoir qu'il y faut endurer quelques peines, ou comme il faut les endurer.

Discite à me. *Matth.* 11.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

LA Resolution estant desia prise de se donner parfaitement à IESVS-CHRIST, & de se ioindre si étroittement à Luy, qu'on ne s'en separe iamais, pour quelque difficulté qui se presente: Il semble qu'il n'y ait plus rien icy à resoudre, que de se mettre au plustost dans la pratique que nous auons apprise de ces trois Mots qui nous disent tout ce qu'il faut faire pour nous ioindre à Iesus-Christ, puisque nous ne pourrons iamais nous mettre mieux auec Luy, que quand nous sçaurons mieux en pratique ce que c'est que de *s'Abstenir*, *d'Agir*, *& de Patir*. Entrez donc dés auiourd'huy & dés maintenant dans cette saincte pratique, sans differer apres vos Exercices, c'est desia trop tardé. Mais entrez-y plustost, parce que Iesus-Christ vous y inuite par ses paroles expresses, & parce qu'il vous apprend ainsi à le suiure & à marcher auec Luy, que non pas parce qu'vn Epictete l'a escrit, ou que la Raison l'enseigne, ou que l'Experience le monstre; Car puis qu'il faut rendre doresnauant

Finis propositi nostri Christus est. *S. Aug. in Psalm 4.*

Vt ita finem nostro probati Imperatori. *S Amb. l. offic. 177.*

Sequor autem si quomodo

toute sa vie spirituelle, & que cette sorte de vie consiste en la pratique de ces trois mots, il faut aussi que la pratique de ces trois mots soit spirituelle & surnaturelle ; & elle ne le sera point autrement qu'estant prise par vn Motif surnaturel, comme est celuy de Iesus-Christ ; qui a cet auantage par dessus tous les autres qu'il est Diuin & humain, surnaturel & naturel, tres-haut & tres-facile ; car qu'y a-til de plus diuin, de plus surnaturel, & de plus haut que Iesus qui est Dieu ; & qu'y a-t'il de plus humain, de plus naturel & de plus facile à penser que Iesus qui est Hõme ? Les pensées des obiets purement spirituels, sont vn peu trop difficiles à nostre imagination, qui a peine de s'y arrester ; & les pensées des choses purement materielles, humaines & naturelles sont trop basses pour nostre dessein, qui nous porte à vne fin surnaturelle : d'où s'ensuit que la pensée de Iesus qui tient du Diuin & de l'humain, est la plus propre pour nous entretenir, puis qu'elle est tellement releuée qu'elle s'accommode à nostre Esprit qui s'imagine aussi facilement vn Homme, qu'il le voit en personne ou en Image.

De plus, on n'est pas asseuré si Dieu veut que nous prenions toutes sortes d'autres pensées, quoy qu'elles fussent bonnes ; car, peut-estre elles ne seroient pas propres à l'estat où il nous veut pour lors ; mais les pensées de Iesus sont propres à tous estats & en tous temps : Nous sommes asseurez que quand nous pensons de Iesus, nous pensons en ce que Dieu pense : car le Pere n'a qu'vne pensée qui est son Verbe, qu'il engendre continuellement dedans soy ; & qu'il veut aussi continuellement engendrer dedans nos Ames, dans nostre Entendement, dans nostre Volonté & dans nostre Memoire.

Que ce soit donc la Resolution que nous prenons ou que nous renouuelons auiourd'huy, que nous n'entreprenons cette pratique que sur la parole de Iesus, sur l'imitation de ses Vertus & sur le Dessein qu'il a de nous ramener ainsi à nostre derniere Fin, d'où les vices contraires nous auoient détournez. O mon Iesus, à quel autre pourrions-nous nous adresser ? Vous auez les paroles de la vie eternelle : Vos paroles sont Esprit & Vie ; Elles operent ce qu'elles

comprehendam, in quo & comprehensus sum. *Phil.* 3. Si quidem eum nomino Iesum, hominem mihi propono mitem & humilem corde, omni denique honestate ac sanctitate conspicuum, eumdemque ipsum Deum omnipotentem qui suo me & exemplo sanet, & roboret adiutorio. Hæc omnia simul mihi sentiant cùm inuocant Iesus. *S. Ber. Serm.* 15. *in Cant.* A stat otanti hominis Dei facta imago aut nascenti, aut lactantis, aut docentis, aut morientis, aut resurgentis, aut ascendentis, & quidquid tale occurrit, vel stringat necesse est animum ad amorem virtutum, vel carnis exturbet vitia, fugere licebra desideria sedet. Ego hanc arbitror præcipuam inuisibili Deo fuisse causam, quod voluit in carne videri, & cum hominibus homo conuersari, vt carnalium vi-

signifient; & lors que nous nous disons à nous-mesmes, que nous renoncions à nos mauuaises humeurs; que nous portions nostre Croix, & que nous vous suiuions: nous le voulons, nous nous y disposons, il ne faut que nous en souuenir pour le vouloir tousiours, il ne faut que nous representer vos paroles, comme si vous nous parliez alors: & la seule pensée de vos Paroles ou de vostre Personne, n'a pas vn moindre effet à vne ame fidele & qui vous ayme, qu'a l'œil, ou l'oreille de ceux qui vous voyoient, ou qui vous entendoient.

delicer, quia nisi carnaliter amare non poterant, cunctas primò ad suæ carnis salutarem amorem, affectiones terrasheret, atque ita gradatim ad amorem perduceret spiritualem, *Idem. serm. 20, Ioan. 6.*

ABREGE' DE LA MEDITATION sur la douzieſme Verité.

I. POINT.

Declaration de la preſente Verité.

C'Eſt bien à propos que Noſtre-Seigneur eſt appellé en l'Eſcriture, Parole abregée & Parole abregeante, parce qu'il a eſté, fait par le Pere, comme vn abbregé de tout l'ancien Teſtament, & Luy meſme a abregé la pratique de ſon Euangile en ces trois mots, *S'Abſtenir, Souſtenir, & Agir*, qui comprennent toute ſa Doctrine Morale & qui ſont compris dans cette memorable Sentence: *Qui veut venir apres moy, qu'il renonce à luy-meſme, qu'il porte ſa Croix, & qu'il me ſuiue.*

Renoncer à nous-meſmes, c'eſt nous abſtenir des Complaiſances trop naturelles que nous auons touſiours pour le bien ſenſuel. Porter noſtre Croix, c'eſt ſouſtenir les Repugnances & les Difficultez que nous reſſentons à ſouffrir le mal ſenſible, qu'il eſt neceſſaire de ſouffrir pour accomplir la Volonté de Dieu. Et ſuiure Ieſus-Chriſt, c'eſt agir dans toutes les occaſions qu'il nous preſente par le mouuement de la Grace, pluſtoſt que par celuy de la Nature: à ſon exemple, à ſes fins, & à ſes intentions pluſtoſt que par des reſpects humains, ou par des pretentions purement naturelles.

Quiconque ſçait la pratique de ces trois Mots, ſçait la pratique de toutes les Vertus qui nous ſont recommandées dans l'Euangile: Car la Iuſtice Chreſtienne, qui comprend toutes les Vertus, ne demande de nous que d'éuiter le mal & faire le bien: Nous éuitons le peché en nous abſtenans & ſouſtenans: & nous faiſons le bien en agiſſans par l'Eſprit & par l'exemple de Ieſus-Chriſt. Mon Ame, n'excuſe plus ton ignorance, ſi tu n'en fais aſſez pour ta perfection: car tu

ne faut que sçauoir ces trois mots & faire ce qu'on en sçait pour estre assez parfaite.

II. Point.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Vous auez bien icy du suiet de regretter la vie passée qui s'est toute passée és actes contraires à ces Trois, & qui a contracté des habitudes de tous les vices qui vous rendront les Vertus plus difficiles : Mais le plus grand mal qui reste du passé, & d'où vous pouuez raisonnablement craindre plus d'empeschement pour l'auenir, c'est vn abus où l'amour propre nous iette, de nous faire accroire d'vn costé qu'il ne faut pas se mettre beaucoup en peine pour apprendre à nous abstenir, comme s'il n'y auoit point de difficulté, en comparaison de sousstenir : & d'autre part nous ne pouuons, ce semble, nous arrester à sçauoir ce que c'est que de Soustenir, tant la Nature a d'horreur de ce mot, & tant elle apprehende de sçauoir ce qu'elle ne veut pas faire. D'où s'ensuit, que quoy que nous n'ayons que ces deux ou trois mots à apprendre, nous n'en sçauons pas dauantage que si nous auions toute l'Escriture à sçauoir, parce que ces mots ne s'apprennent qu'en pratiquant, & nous n'en voulons point venir là : Nous mépriſons ce qui nous semble facile à sçauoir, nous fuions ce qui est difficile. & ainsi nous ne sçauons iamais rien que viure selon la Nature, parce que nous n'aprenons pas à luy resister, comme nous enseignent ces trois mots de l'Euangile.

Mon ame, si tu sçais t'abstenir comme tu penses qu'il est aisé de sçauoir, pourquoy ne t'abstiens-tu dans les occasions? Et si tu ne sçais pas soustenir pourquoy ne l'apprens-tu, veu que tu n'en souffrirois pas dauantage pour le sçauoir ? C'est plustost ce qui diminuë les peines & les difficultez, que de sçauoir comment il les faut supporter. Reconnois donc ta faute, & la déplore.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

La Resolution est desia prise; mais elle n'est pas executée, car nous differons touſiours : De sorte qu'il faut se resoudre auiourd'huy de ne plus retarder & de commencer dés maintenant à nous mettre dans l'Exercice de ces trois Actes que nous enseigne nostre Iesus, de Parole & d'exemple, & parce qu'il nous les enseigne, & qu'il nous y inuite.

Epictete & quelques autres Philosophes qui n'auoient de lumiere que par la Raison, auoient bien reconnu & enseigné cette Doctrine Morale; mais ils ne l'ont pas pratiquée, & n'ont pû enseigner

à la garder de la façon que fait nostre Iesus : car c'est d'vne façon toute surnaturelle, & spirituelle, qu'il nous y dresse & nous y forme. Et puisque nous pretendons à la vie spirituelle qui se passe en la pratique de ces trois Mots, il faut aussi que la pratique de ces trois mots soit toute spirituelle, & elle ne le sera iamais mieux, que quand nous n'enuisagerons que Iesus Christ, qui est l'obiet le plus noble & le plus facile que nous puissions nous representer, puis qu'il est Dieu & Homme, & puis qu'il n'y a rien de plus noble & de plus releué que Dieu, ny plus facile à penser qu'vn homme. La pensée de Dieu seul n'est pas facile, celle d'vn homme seul n'est pas noble ; mais celle d'vn Dieu-Homme a toutes les qualitez qui sont capables d'entretenir vtilement nos pensées & nos affections. Ie ne sçay pas touſiours si Dieu veut que ie me represente d'autres obiets, & d'autres motifs: mais ie suis asseuré qu'il est content que ie pense touſiours à son Fils Iesus-Christ, & que quand i'y penseray, i'auray la mesme pensée que Dieu; puisque Dieu n'a qu'vne pensée qui est son Verbe & son Fils, par lequel il connoist & produit toutes les autres choses.

O que cette pensée ne sorte iamais de mon Esprit, non pas mesme quand mon Esprit sortira de mon Corps ; Car il n'y a point de meilleure pensée pour la vie & pour la mort que la pensée de Iesus Christ.

LA CONSIDERATION POVR CE QVATRIESME IOVR.

Elle se fait sur les Prieres Vocales qui sont d'obligation, ou de Deuotion.

1. Apres que vous vous serez mis en la presence de Dieu, & que vous aurez imploré son assistance, pour reconnoistre ses Volontez & vos deuoirs sur le Suiet qui se presente à estre consideré: Faites vne Action de graces à Nostre Seigneur pour nous auoir dressé vne Forme de Priere que nous appelons l'Oraison Dominicale, qui est la plus noble, la plus facile, & la plus efficace Priere que nous ayons.

2. Considerez que puisque Nostre Seigneur nous a promis l'effet de nos prieres, si elles sont bien faites, & qu'il n'y a point de doute que Celle-cy ne soit parfaite & ac-

complie: il s'enſuit que nous deurions obtenir infailliblement tout ce qui eſt compris, ſi nous n'y mettions point d'empeschement. Que penſez-vous y oppoſer de plus contraire?

3. Remarquez tellement vos defauts exterieurs de reſpect & d'atention, que vous reconnoiſſiez auſſi que voſtre interieur n'eſt pas conforme aux demandes que vous faites. Vous ne voulez pas ce que vous demandez. Vous ne priez que de bouche, & par le ſon de vos paroles; Voſtre cœur en eſt autant eloigné que le vice eſt de la Vertu: car les ſept Demandes de cette diuine Oraiſon comprennent les ſept Vertus oppoſées aux ſept vices capitaux; & tandis que nous aurons le cœur à ces Vices, nous ne l'aurons point à la priere. N'eſt-ce pas vn grand empeschement?

4. La premiere Demande, *Voſtre Nom ſoit ſantifié*, eſt oppoſée à l'Orgueil qui ne demande que de nous mettre en credit & en reputation parmy les hommes. La ſeconde, *Voſtre Royaume nous aduienne*, combat l'Auarice qui aime mieux les biens de cette vie que ceux de l'autre. La troiſieſme, *Voſtre Volonté ſoit faite*, repugne à la Cholere qui ſe faſche des accidens qui ne viennent que de la Volonté de Dieu. La quatrieſme, *Donnez-nous aujourd'huy noſtre Pain quotidien*, doit faire honte à noſtre Gourmandiſe, qui ne cherche que des delicateſſes. La cinquieſme, *Pardonnez nous nos offenſes, comme nous les pardonnons à Ceux qui nous ont offenſez*; nous rend criminels à raiſon des Enuies & des vengeances que nous couuons au cœur contre nos Ennemis. La ſixieſme, *Ne nous induiſez point en tentation*, nous reproche toutes nos Libertez qui nous induiſent nous-meſmes au mal qu'on ne doit ny nommer, ny penſer. La ſeptieſme, *Deliurez nous du mal*, accuſe noſtre Pareſſe qui ne nous permet pas de trauailler auec Dieu, pour eſtre deliurez des maux dont nous faiſons ſemblant de demander la deliurance. Ce ſont là de vrays empechemens auſquels vous ne mettez point autrement ordre, qu'en deteſtant ces pechez au meſme temps que vous priez, ou en deſirant les Vertus qui leur ſont oppoſées.

5. Liſez au Liure des Exercices trois façons de prier,

qui peuuent seruir quand on est malade, quand on chemine, & quand on ne peut pas commodément mediter.

6. Il y a encore vne façon de prier par oraisons Iaculatoires qui se reprennent de temps en temps, selon la Deuotion & le besoin où l'on se trouue. Quel vsage en auez-vous?

7. Les prieres d'obligation sont tousiours preferables à celles de Deuotion : L'obligation vient ou de nostre condition qui commande l'Office Diuin que nous appellons le Breuiaire : ou de nostre Regle qui nous ordonne quelques prieres; ou du Sacrement de Penitence, ou de quelque autre ordonnance des Superieurs, ou d'vn vœu que nous aurions fait, ou de la necessité dans laquelle nous nous trouuerons, & d'où nous ne pouuons sortir sans l'assistance particuliere de Dieu. Comment vous y comportez-vous?

8. L'Office diuin se deuroit tousiours dire auec ces trois conditions, attentiuement, deuotement, & à son temps. Où manquez vous le plus, & quel remede?

9. Les prieres de Deuotion sont volontaires, qu'il ne faut pas dire auec scrupule & anxieté; & qu'il ne faut pas aussi laisser par negligence & legereté : y faites-vous Reflexion?

10. Il y a quantité de petites prieres que vous dites tous les iours sans attention, ny deuotion, comme la Salutation Angelique, au son de la cloche, aux trois heures du iour; La Benediction & les Graces deuant & apres la table Parcourez ainsi les autres & y remediez.

11. Entre les prieres de Deuotion que vous ferez à Nostre Seigneur & à sa Saincte Mere, les Litanies du nom de IESVS & de nostre-Dame, ne doiuent pas estre oubliées : & si vous pouuez tous les iours dire le Chappelet, pourquoy ne le voulez-vous pas?

12. Mais sur toutes les Deuotions, faites estat de la Visite du tres-sainct Sacrement de l'Autel qui doit estre frequente, ardente, respectueuse & familiere.

13. N'entreprenez iamais rien, ne changez point d'action, ne sortez point du logis, ny mesme de la chambre, &

ne passez pas vne heure de temps, sans faire quelque priere; Ne le pouuez-vous pas?

14. Ayez quelques versets de Pseaumes ou d'autres liures de l'Escriture Saincte fort familiers. Apprenez quelque passage, ou conseruez quelque bonne pensée de vostre Oraison du matin pour le reste de la iournée; ou enfin laissez la liberté à vostre cœur de dire à Dieu ce qu'il voudra dans les rencontres.

15. Quelle Deuotion portez-vous à vostre bon-Ange, à vostre sainct Patron, au Sainct qui vous eschet en la sentence du mois au Sainct de chaque iour, & aux autres Bien heureux à qui le Deuoir de respect & de reconnoissance donne quelque obligation plus particuliere d'estre Deuots?

16. Quel vsage faites-vous des choses qu'on appelle Sacramentelles, qui nous moyennent tousiours quelques Graces & faueurs, si elles sont vsitées auec le respect qu'elles meritent: comme l'Eau benite, l'Agnus-Dei, les Rameaux, les Cierges, les Images des Saincts, leurs Reliques, les Medailles, & leurs Indulgences; N'y a t'il point quelque mépris, ou quelque rebut dans vostre Esprit, quelque foiblesse de foy, ou negligence touchant tous ces suiets de pieté & de deuotion?

17. Quelle priere faites-vous pour l'Eglise, pour vos Superieurs, pour vos Bien-faicteurs, pour vos Amis & Ennemis, pour la Conuersion des Ames, pour les Trespassez & pour les autres necessitez? Les prieres ordonnées par l'Eglise pour cét effet sont tousiours les plus efficaces.

18. Quand vous vous recommandez aux prieres particulieres de quelques-vns, ne voulez-vous pas qu'ils s'en souuiennent particulierement? Et vous aussi, rendez le mesme office à ceux qui se recommandent aux vostres.

19. Que toutes vos prieres & Deuotions soient tousiours conditionnées & soûmises au bon-plaisir de Dieu, qui sçait mieux ce qu'il nous faut que nous mesmes: Qu'elles soient aussi vnies aux Merites & aux Desseins de IESVS-CHRIST qui nous a merité des Graces particulieres: Et qu'elles soient plustost faites par le sainct Esprit qui nous fait mieux

prier

prier par ses gemissemens inexplicables, que par tous nos desirs naturels.

20. Reconnoissez qu'il y a eu de grandes negligences en vos prieres. Demandez-en le pardon, & la Grace de vous en corriger.

LES LECTVRES.

De l'Escriture Saincte: Le second Chapitre du Prophete Ieremie. Le quinziéme de sainct Luc, & le sixiéme de la seconde Epistre aux Corinthiens.

Du Liure des Exercices. La Meditation du Royaume de Iesus-Christ, qui est au commencement de la 2. semaine; & Celle des deux Estendars qui est vn peu apres.

De Gerson, Les Chapitre premier, sept & huit du second Liure.

LE CINQVIESME IOVR.

De l'Abſtenir, qu'on apprend ſur les Myſteres de l'Enfant Ieſus.

TREZIESME VERITE'.

Que comme tout ce qui eſt au Monde, n'eſt qu'amour des Plaiſirs, des Richeſſes & de l'Honneur : Auſſi tout ce qui eſt dans la Creche de IESVS, n'eſt qu'inſtruction pour nous apprendre à nous Abſtenir de ces trois mauuais amours, & principalement de l'amour des Richeſſes.

Apparuit gratia Dei Saluatoris noſtri omnibus hominibus erudiens nos, vt abnegantes impietatem, & ſæcularia deſideria, ſobriè, & iuſtè, & piè viuamus in hoc ſeculo. *Tit. 2.*

C'eſt pour cela que la Grace de Dieu Noſtre Sauueur s'eſt fait connoiſtre à tous les Hommes, afin qu'elle nous inſtruiſit & nous apprit comme il faut auſſi bien renoncer à toutes les affections mondaines qu'à l'impieté meſme; & comme il faut viure au contraire, en nous abſtenant ou en vſant ſobrement des biens de ce monde, ſelon la Iuſtice & ſelon la Pieté. En l'Epiſtre à Tite Chapitre 2.

MEDITATION SVR CETTE treizieſme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la preſente Verité.

NOs Meditations ſont autant de Sermons que nous nous faiſons à nous-meſmes: Or le bon Predicateur, dit Sainct Paul, doit ſçauoir bien diuiſer & diſtribuer par le menu la parole de Verité, car autrement on ne l'entendroit que confuſément, & chaque mot merite d'eſtre compris & entendu diſtinctement. C'eſt pour cela qu'apres auoir reconnu en general que tout l'Euangile & toute l'Imitation de Noſtre Seigneur eſtoit racourcie en ces trois mots, *de s'Abſtenir, d'Agir, & de Souſtenir*: nous deuons nous entretenir, ces trois iours ſuiuans, ſur chaque parole, pour en conceuoir mieux le ſens & le rapport que la pratique en peut auoir auec la Vie de IESVS-CHRIST.

Recte tractantem verbum veritatis, *Graecè ſecantem.* 2. *Tim.* 2.

Et comme, ſelon l'odre des Exercices, ſa Naiſſance & ſon Enfance ſe preſente auiourd'huy pour eſtre conſiderées, ce nous ſera vn ſuiet tres propre, pour y apprendre comme il faut s'abſtenir à l'exemple de l'Enfant IESVS, & nous l'apprendre parfaitement en y appliquant cette Treizieſme Verité qui nous eſt propoſée: Que, comme tout ce qui eſt au monde n'eſt qu'amour & conuoitiſe de biens, de plaiſirs & d'honneur; auſſi tout ce qui eſt dans la Creche & dans l'Enfance de IESVS n'eſt qu'inſtruction pour nous apprendre à nous abſtenir de ces trois mauuais amours.

Omne quod eſt in mundo, concupiſcentia carnis eſt, & concupiſcentia oculorum & ſuperbia vitæ. 1. *Ioan.* 2.

De vray, ſi ce n'eſt que du mal dont il ſe faut abſtenir, il faut commencer par ce qui eſt le plus grand mal & la cauſe des autres maux; or vous auez deſia reconnu que c'eſt l'Amour propre qui ſe nomme autrement Concupiſcence

Radix omnium malorum est cupiditas quam quidam appetentes, erraverunt à fide, & inseruerunt se doloribus multis
1. Timoth. 6.

ou Conuoitise, & que Sainct Paul appelle la racine de tous maux; comme en effet c'est elle qui produit ces trois mauuais amours de Richesses, de Plaisirs & d'Honneur, qui retiennent aussi son nom de Conuoitise, qui fait le mauuais monde, en y causant tous les maux qui s'y font. C'est donc par là qu'il faut commencer d'apprendre à s'abstenir, c'est par là que nostre Maistre a commencé de nous instruire sur ce suiet, c'est la principale instruction que nous receuons de sa Creche où il est monté ou plustost descendu comme dans vne chaire, dit Sainct Bernard, pour nous enseigner par son exemple, Que le monde qui ne viuoit que par les mouuemens de ses concupiscences, se trompoit & se perdoit, & que Luy qui estoit son Sauueur & son Reparateur luy apprenoit tout le contraire, naissant en vne pauure estable dans la saison la plus rigoureuse de l'année, & dans vne abjection la plus basse qui fust jamais veuë parmy les hommes.

Transgressionis mater, magistra nocendi, principalia iniquitatis, auriga malitiæ, sicatia virtutum, seditionum origo, fouea scandalorum.
Petrus Rauennas.

Hoc tibi prædicat stabulũ istud, hoc præsepe clamat, &c. *S. Bern. serm. 3 in Natiu. Domini.*

Le Monde est comme ce grand Colosse que le Roy Nabuchodonosor vit en songe, dont la teste estoit d'or, la poictrine d'argent, le reste de cuiure, de fer & de terre: & IESVS-CHRIST est dans sa Creche comme cette petite pierre destachée d'elle mesme dans la montagne, sans l'entremise d'aucune main, qui renuerse cette statuë.

Haius statuæ caput ex auro optimo erat, pectus autem & brachia ex argento; porrò venter & femora ex ære, tibiæ autem ferreæ &c. Abscissus est lapis de monte sine manibus, & percussit statuam. *Dan. 2.*

Prenez garde icy de ne vous point laisser aller à quelque discours d'esprit inutile & curieux: Arrestez-vous à ce qui est de solide & de veritable, descendez aux cas particuliers, instruisez-vous pleinement sur cette Verité. Considerez toutes les particularitez de cette Natiuité, voyez comme elles sont opposées aux trois concupiscences. Representez-vous que c'est la Sagesse Eternelle & infaillible qui se presente ainsi au Monde, à dessein de l'instruire sur cette Verité qui est si importante. Dites en admirant cette estrange opposition du monde & de IESVS, Qu'il faut necessairement que le Monde ou que IESVS se trompent, car ils sont directement opposez l'vn à l'autre; mais il est impossible que IESVS se puisse tromper, il faut donc que le Monde s'abuse; & puisque cét abus ne vient que de se laisser aller à ces trois Concupiscences, il n'y a point d'au-

Non est tale iudicium mundi? Aut iste fallitur, aut mundus errat. Sed diuinam falsi impossibile est falsitatem. Merito proinde & catnis

tre moyen de s'en desabuser, que d'apprendre sur ce diuin Exemple de IESVS, à s'abstenir des mouuemens, des desirs, & des poursuittes où elles nous transportent.

Tout cela n'est-il pas vray, & cette Verité n'est-elle pas puissante pour vous instruire sur la pratique de l'*Abstenir*. Mais afin de la rendre encore plus efficace & que le profit qui s'en doit tirer, soit mieux reconnu, Choisissez vne de ces trois conuoitises & vous approchez de plus prés de la Creche pour remarquer l'opposition qu'elle y a, & pour vous conuaincre si absolument, que c'est se tromper que de s'y laisser aller, qu'il n'en reste aucun doute. Prenez la conuoitise des biens, cét amour naturel que nous auons pour l'argent, pour les commoditez de la vie, & pour les biens de ce monde. Vous sçauez quelle estime nous faisons naturellement de ces biens, quel amour, quels desirs, quels regrets, quelles ioyes, quelles tristesses, quels soins, quelles paroles, quels murmures, & quels mouuemens & empresses nous cause cette affection : & nous excusons tout cela sur la necessité. Voyez maintenant l'Enfant IESVS qui pouuoit naistre, s'il eust voulu, dans vn Palais, & dans des lits les plus magnifiques du monde, parmy des Princes & des Roys; & en vn mot dans l'affluence de toute sorte de biens; voyez comme il s'abstient de tout cela, voyez comme il choisit vne pauure Mere; vne Estable, vne Creche, des Pasteurs, & tout ce qu'il y a de plus pauure & de plus disetteux dans le monde. Il ne se trouue pas dans la ville vn petit coin de logis pour le receuoir, il est tellement delaissé & abandonné de tout secours & de toute assistance, qu'il n'y eut iamais Enfant dans tous les siecles, qui naquist plus pauurement; S'il y a temps de necessité en cette vie, c'est en l'Enfance, c'est en la Naissance, où l'enfant est si delicat, si infirme & si incapable de s'ayder, que tous les soins d'vne Mere n'y suffisent pas, si elle n'est assistée de quelque commodité; & neantmoins voila que tout manque à la Mere & à l'Enfant, & qu'ils s'abstiennent aussi volontiers de leurs besoins, puis qu'il plaist à la Prouidence de Dieu de les en priuer, comme s'ils auoient tout ce que l'affection naturelle pouuoit desirer en cette necessité.

prudentia; mors si quidem & ipsa, inimica est Deo, & seculi quoque prudentia stulta nominatur. Quid enim? Christus vtique qui nos fallitur, eligit quod carni molestius est, id ergo melius & vtilius, id potius eligendum, & quisquis aliud docear vel suadeat, abeo tanquam à seductore cauendum.

S. Bern. serm. 3. in Nat. Dom. Beatum dixerunt populum cui hæc sunt. Psalm. 143. Et pecuniæ obediunt omnia. Eccles. 10. Incarnatio quædam est & præstigium, quod auium & argentum tantopere à nobis honoratur.

S. Chrysost. Natiuitas Dei filius cuius in arbitrio erat quodcumque vellet eligere, tempus eligit quod molestius est, præsertim paruulo & pauperis matris filio, quæ vix pannos haberet ad inuoluendum, præsepe ad reclinandum. Et cum esset tanta necessitas, nullam audio pellium fieri mep-

tionem. Primas Adam pellicijs vestitus tunicis, pannis secundus obuoluitur. Non est tale iudicium mundi.

Que si vous penetrez dedans leurs cœurs & dans leurs affections, vous verrez qu'ils s'abstiennent de desirer plus de commoditez qu'ils n'ont pas, qu'ils s'abstiennent de les demander & d'en parler, ainsi qu'ils eussent pû l'vn auec l'autre : & qu'au contraire, ils les mépriſent, & ils preferent incomparablement leur Pauureté à tous les biens du monde. Que vous en semble ? Cet Enfant iuge-t'il bien des choſes ? fait il bien de s'abſtenir ainſi de tout ? Et vous donc, qu'auez-vous à conclurre d'vn tel exemple ? O mon IESVS qui eſtant riche, vous vous eſtes fait pauure pour nous enrichir de voſtre pauureté, faites-moy reconnoiſtre les grands biens qu'il y a de mépriſer les biens du monde, & d'aprendre à s'en abſtenir & de ne les point deſirer.

S. Bern. ſerm. 3 in Nat. Dom. Adhuc autem & in ſtabulo naſcitur Chriſtus, & in præſæpio reclinatur. Et nonne ipſe eſt qui dicit ; Meus eſt orbis terræ, & plenitudo eius, quid ergo ſtabulum elegit ?

Idem ibidem. Scitis gratiam Domini Noſtri Ieſu-Chriſti, quoniam propter vos egenus factus eſt, cùm eſſet diues, vt illius inopia diuites eſſetis, & conſilium in hoc do, hæc enim vobis vtile eſt. 2 Cor. 8. Chriſtus eligit quod ſalubrius iudicat, vos eligitis quod reptobat. Quis prudentior è duobus, cuius iudicium iuſtius ? cuius ſententia ſanior ? *Bern. ſuprà.*

II. POINT.

Reflexion ſur la vie paſſée, & ſur l'eſtat preſent.

IL importe de vous reconnoiſtre icy ſur ce ſuiet, non pas tant pour faire vn Examen & vne Confeſſion de vos fautes paſſées, que pour vous diſpoſer à mieux former les Reſolutions que vous deuez prendre pour l'auenir ; car comme il y a pluſieurs degrez de l'imitation de cette Pauureté de IESVS, & de la Pratique de s'abſtenir touchant la conuoitiſe des biens & des commoditez de cette vie, & que ces diuers degrez dépendent de la diuerſité des conditions, des emplois, des naturels & des neceſſitez : Faites la premiere Reflexion ſur voſtre Eſtat, s'il vous à permis de manier des biens & comme vous vous y eſtes comporté. Ce qui ſuffiroit à vn Seculier pour auoir fait vn peché mortel contre le ſixieſme Commandement, qui défend d'auoir iniuſtement du bien d'autruy, ſuffit à vn Religieux pour auoir peché mortellement contre le vœu de Pauureté, s'il ſe l'eſt vſurpé en propre, ſans aucune permiſſion du Superieur.

Vt nihil quicquam ſuum cuiuſquam eſſe præcisè & peculiariter dicatur, non veſtimentum, non vas, non aliud quippiam eorum quæ ad ſocietatem vitæ con-

Il y a d'autres fautes dans l'vſage des biens qu'on peut examiner pour reconnoiſtre comme on s'y eſt comporté dans ſa condition.

La ſeconde Reflection ſoit ſur voſtre naturel ; car il y en a qui naturellement ne ſont pas beaucoup attachez à l'argent ou aux biens ; & d'autres y ſont fort portez. Qu'en reconnoiſſez-vous? & quels mauuais effets cette affection dereglée a-t'elle produit par le paſſé? Prenez garde à ne vous pas faire accroire que ſi ce n'euſt eſté la neceſſité, vous ne vous fuſſiez pas beaucoup arreſté à l'argent; car c'eſt la tromperie de cette conuoitiſe, que de couurir ſes mouuemens du pretexte de la neceſſité & de la bien-ſeance.

Et parce que les affections aux biens ne viennent que de l'eſtime qu'on en fait, faites vne troiſieſme Reflexion ſur voſtre eſprit, pour ſçauoir s'il s'eſt laiſſé aller à l'erreur du monde qui eſtime les Riches bien-heureux, ou les pauures malheureux ; ou s'il a pluſtoſt creu IESVS-CHRIST qui s'eſt expliqué ſi clairement au contraire du monde, apres meſme que vous auez receu des lumieres & des connoiſſances toutes particulieres ſur ce ſuiet. Qu'en dites-vous? Peut eſtre que vous croiez que IESVS-CHRIST n'a parlé que contre ces mauuais Riches, ou ces mauuais Religieux proprietaires qui ſont tenus pour tels parmy le monde, & que vous n'eſtes pas de Ceux-là, & que partant il n'y a que craindre pour vous; Mais reconnoiſſez encore icy que c'eſt vn des grands abus qui ſoit au monde; Qu'aucun ne s'eſtime riche & ne croit pas que ce ſoit de Luy que IESVS a parlé, quand il a declaré qu'il n'y auoit que du malheur pour les Riches: Vous vous trompez ſi vous auez cette creance; Car les Riches mal-heureux ne ſont pas Ceux qui ont plus de commoditez, mais ce ſont Ceux qui en font plus d'eſtat, & qui les affectionnent plus qu'elles ne meritẽt, ſoit qu'ils en ayent beaucoup en effet, ou qu'ils n'en ayent point; & ainſi pour iuger ſi vous auez eſté de Ceux là, iugez ſi vous auez eſté de Ceux qui ont trop eſtimé & aymé les richeſſes: car c'eſt cette eſtime & cette affection qui cauſe tout le malheur. O mon Dieu quoy qu'il me ſoit bien faſcheux de reconnoiſtre que ie me ſuis trompé dans cette

decunt, ea re, vt ſingula luxe vitiatæ communi, non autem priuati ſibi venditantis commodo ſeruiant. *S. Baſil. de Inſtit. Mon.*

Multi dati ſunt in auri caſus, & facta eſt in ſpecie in ipſius perditio illorum. Lignum offenſionis eſt aurum ſacrificantium, væ illis qui ſectantur illud, omnis imprudens deperiet in illo. Beatus diues qui inuentus eſt ſine macula, & qui poſt aurum non iuit, nec ſperauit in pecunia & theſauris. Quis eſt iſte? *Eccleſ. 31.*

Cur ipſe ſaluator totius eſt auctum partitur & argentum. Iactatis in corpore ſuo decoctæ paupertatem? aut certè cui paupertas ipſa tam ſollicitè enarratur ab Angelo? *Hoc inquit, vobis ſignum, inuenietis infantem pannis inuolutum.* In ſignum peſiti ſunt panni cui Dominus ſuſus, ſed in ſignum cui à multis vſque hodie contradicitur. *S. Bern. ſer. 4. in Nat. Dom.*

Non solum ille ditaurus est qui rapit aliena, sed etiam qui cupidè seruat sua. S. *Aug. serm.* 106. *de temp.*

affection que i'ay euë pour les biens de ce monde, ie vous remercie neantmoins de m'en auoir donné la connoissance, & ie vous prie de me faire la faueur de me desabuser tellement sur ce suiet, que ie sois capable d'en instruire les autres.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

Audite, fratres mei dilectissimi, nónne Deus elegit pauperes in hoc mundo, diuites in fide, & hæredes regni quod repromisit Deus diligentibus se? vos autem exhonorastis pauperē. *Iacob.* 2.

SI vous étiez au choix des Richesses ou de la Pauureté, il faudroit demander la lumiere à Dieu de ce que vous auriez à faire: Car c'est à Luy de nous ordonner le choix qu'il veut que nous fassions, & à nous de le suiure: mais cependant en quelque estat que vous soyés, s'il est question de priser ou de parler des Richesses ou de la Pauureté volontaire, Monstrez que vous faites tousiours plus d'estat de la Pauureté que des Richesses, parce que c'est le sentiment de IESVS, & le iugement qu'il en fait.

Si diues fueris, non eris immunis à delicto. *Eccles.* 11. Nihil est iniquius quàm amare pecuniam, hic enim & animam suam venalem habet. *Ibid.* 10. Non est certus sortis interminus, sed effectus. Superbum diuitem torquebat, & cruciabatur, & tamen diues Abraham fuerat qui sicu Lazarum tenebat *S. Greg. Mor.* 17. Soli laborare

Quant aux biens de la terre & aux Richesses de ce monde, ce ne sont pas de tels maux qu'on les doiue mettre au rang des pechez; mais aussi croyez asseurement que ce ne sont pas des biens dont on doiue faire tant d'estat que le monde & la nature corrompuë nous fait faire; Ce peuuent estre des occasions de bien faire & de se sauuer; mais pour l'ordinaire ce sont des suiets de perdition & de damnation: C'est pourquoy il les faut plustost craindre que les aymer; Et parce que tout le mal est au cœur & dans la conuoitise: C'est là où il faut appliquer le remede, & se resoudre auiourd'huy. Qu'autant de fois qu'on sentira dedans son cœur quelquelque mouuement sur ce suiet, qu'on le reprimera auſſi-tost, qu'on n'en parlera qu'en cas de neceſſité, qu'on ne s'affligera & qu'on n'y penſera que par le deuoir de ſa charge; Qu'on s'abſtiendra au ſurplus de tous les autres deſordres de la Nature, auſquels on eſt ſujet; Qu'on ſe contentera de peu; qu'en ce peu meſme qu'on a, qu'on n'y regardera que le ſimple vſage; Qu'on ſera preſt de le perdre ou de s'en priuer, ſi Dieu l'ordonne ainſi: Et en vn mot, Qu'on ſera ſi peu attaché au biens de ce monde, que

ſi on

non y sentoit la moindre attache, on craindroit de n'estre plus des Disciples de ce Maistre qui n'est né en vne si grande pauureté que pour nous apprendre ces Veritez, & qui a dit: Que qui ne renonce pas à tout ce qu'il peut auoir, il n'est pas son Disciple: Pesez ces mots, *Renoncer*, & à *Tout*, & sous peine de *n'estre pas son Disciple*. Qui que ce soit, soit Seculier ou Regulier; soit Prestre ou Laïque; soit Riche ou Pauure, soit excellent és autres Vertus ou non, s'il ne renonce à tout, il n'a plus de Iesus pour son Maistre: Car Iesus ne le tient plus pour son Disciple.

vt diceris, sed prudenter tuæ pone modum.
Pers. 3.
Hoc vanitas est, & cassa follicitudo mentis.
Act. 1. 2.
Omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.
Luc. 14.

ABREGÉ DE LA MEDITATION SVR la treizieſme Verité.

I. POINT

Declaration de cette treizieſme Verité.

AYans auiourd'huy à considerer plus particulierement comme nous deuons nous abstenir, à l'Exemple de l'Enfant Iesus, nous ne le sçaurions mieux faire que nous arrestans sur la matiere des trois Concupiscences qui sont toutes les complaisances dereglées dont il faut nous abstenir. Et l'exemple de l'Enfant Iesus né dans vne estable & dãs vne Creche vient si à propos, que nous auons suiet de reconnoistre pour vne Verité infaillible, Que comme tout ce qui est au monde, n'est qu'amour des Richesses, de plaisirs & d'honneurs, aussi tout ce qui est dans la Creche, n'est qu'instruction pour nous apprendre à nous abstenir de ces trois mauuais amours.

Voyez premierement s'il n'est pas vray, que tout ce qui est au monde, n'est composé que de ces trois Concupiscences: S'il n'est pas vray que les desseins de tous les hommes du monde ne tendent qu'à amasser des richesses pour se faire Grands, & se mettre à leur aise? Ah qui verroit les cœurs, comme Dieu les voit, qu'il verroit clairement qu'il n'est que trop vray qu'ils n'ont point d'autres pretentions!

Considerez en second lieu s'il n'est pas aussi veritable que tout ce qui est dans l'Estable & dans la Creche, n'est qu'instruction pour nous apprendre à nous abstenir de ces trois mauuais amours? Car puis qu'on n'y voit rien que Bassesse, que Pauureté, que misere, & que toutes choses opposées à ces trois Concupiscences: & puisque c'est la Sagesse de Dieu qui oppose ainsi la Bassesse à l'orgueil du Monde, la pauureté à ses richesses, & la Misere à ses plaisirs: ne faut-il pas re-

connoistre auec sainct Paul, Que c'est pour nous instruire que cette opposition est dressée, que c'est pour nous apprendre, ainsi que dit Sainct Bernard, que si la Sagesse choisit le contraire du Monde, le Monde se trompe, & c'est folie de s'en laisser tromper. Et que si nous voulons estre Sages, nous deuons nous abstenir de ces biens, de ces plaisirs, & de ces Vanitez que le monde recherche, comme IESVS & sa Mere s'en sont abstenus au temps qu'ils en auoient plus de besoin.

Et afin de tirer plus de profit de cette Consideration: Remarquez plus particulierement la Pauureté qui paroist en cette Estable où il n'y a rien que Misere & Pauureté: Vne Pauure Mere, vne Pauure Retraite, vne Pauure compagnie de Pasteurs, de Pauures langes & drapeaux, & enfin tout y est si pauure & si diseteux que c'est la marque que donnent les Anges aux Pasteurs pour connoistre le Sauueur: *Qu'ils le verront dans vne pauure Creche*: ô quelle marque pour connoistre le Roy de l'vniuers! ô quelle marque apres l'auoir connu pour reconnoistre que les hommes se trompent dans leurs desirs, & dans leurs poursuittes pour les biens de ce monde!

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

Il y a trois sortes de fautes qu'on pourroit auoir faites en ce suiet: Les vnes sont griefues & mortelles, comme si vn Seculier retenoit iniustement du bien d'autruy, ou si vn Religieux s'en approprioit autant qu'il suffit pour commettre vn peché mortel contre le sixiesme Commandement, sans aucune permission de son Superieur. Les autres sont veniales, quand la quantité d'argent ou de bien qu'on retient, est petite quand on a trop d'attache, de soin & d'empresse pour les biens de ce monde; & qu'en suitte de ces affections on manque à la Charité, à la Deuotion, à la Douceur d'esprit, ou à quelque autre Vertu. Et enfin les autres sont imperfections, quand on fait plus d'estat des richesses & des Commoditez de la vie, que de la Pauureté & des Incommoditez; quand on n'y veut rien souffrir, quand on se contente seulement de ne rien faire contre la Iustice, ou contre le vœu de Pauureté, & qu'on ne s'arreste pas à connoistre si Dieu ne veut pas de nous plus de Perfection.

Surquoy vous estant examiné, & ayant reconnu qu'il y a tousiours dans vostre cœur plus d'amour & d'estime pour ces biens de la terre qu'ils ne meritent, ayez en du deplaisir & de la confusion: & n'allez pas vous excuser sur la necessité, car l'amour & l'attache que vous auez aux biens, ne vous rend pas plus riche: mais elle fait vn mauuais riche, encore mesme que vous ayez fort peu de biens: & tant s'en

faut que la conuoitise des biens vous tire hors de la necessité; que c'est plustost cette conuoitise qui l'augmente, & qui vous fait accroire que les superfluitez sont des necessitez, & que ces pretenduës necessitez sont des excuses.

III. Point.

Resolution pour l'aduenir.

Ce ne doit pas estre seulement de ne vouloir plus faire des fautes en cette matiere où les fautes sont si materielles & palpables, qu'encore que ce soient de legeres fautes en comparaison des plus griefues, neantmoins il faut estre trop méchant pour les faire.

C'est donc à la perfection de vostre Estat qu'il se faut resoudre, c'est de faire touſiours plus d'estat de la pauureté que des Richesses, pour le respect que vous deuez à la Parole & à l'Exemple de Iesus-Christ, qui s'est expliqué si clairement sur ce sujet, que vous n'en pouuez pas douter. C'est de craindre plustost d'auoir trop de biens dont vous soiez redeuable à Dieu & aux hommes, que d'en auoir moins que la nature ne desire. C'est de s'abstenir de tous les soins superflus, des pensées, des paroles, des empressés, des plaintes, & de tous les mouuemens interieurs & exterieurs que la Nature corrompuë a coustume d'exciter pour les commoditez, ou pour les necessitez mesmes de cette vie. C'est enfin de n'auoir chose aucune qu'on ne soit prest de quitter, selon qu'il plaira à Dieu d'en disposer, afin d'estre Disciple de ce Maistre qui dit: Que quiconque soit d'entre nous, qui ne renonce à tout ce qu'il possede, ne peut pas estre son Disciple. Pesez bien ces paroles: car il faut renoncer à l'affection de tous vos biens, ou renoncer à l'honneur d'estre Disciple de Iesus-Christ.

QVATORSIESME VERITE'

Qu'il y a plus de plaisir de s'abstenir de tous les plaisirs pour l'amour de Iesus, que de s'y laisser aller.

La vraye Circoncision est celle qui se fait au cœur, par l'Esprit qui en retranche les plaisirs sensuels. En l'Epistre aux Romains, chap. 2.

Circumcisio cordis in spiritu non litera, cuius laus non ex hominibus, sed ex Deo est. *Rom. 2.*

MEDITATION SVR CETTE quatorzieſme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

COMME nous auons particulierement consideré en la Meditation de la Natiuité de l'Enfant IESVS, la Conuoitise des biens pour aprendre sur son exemple à nous en abstenir, aussi ferons- nous vne consideration particuliere de la Conuoitise des plaisirs en sa Circoncision, où il nous a apris comme il falloit nous Circoncire, & nous mortifier des plaisirs que la Nature recherche trop en ce monde; & que c'estoit la Circoncision spirituelle qu'il vouloit établir parmi les siens, au lieu de la corporelle qui étoit en vsage parmi les Iuifs.

Nos sumus Circumcisio qui spiritu seruimus Deo. *Phil 3.*

Circumcisio videlicet spiritualis de qua idem Paulus *Rom. 2.*

Circumcisio cordis in spiritu, & Moyses, circumcidite præputium cordis vestri. S. *Chryſ.*

Circumcisus est Dominus vt circumcisus rationabiliter circumcisionem dissolueret, & aliam maiorem

Considerez donc premierement que ce fut vne des intentions de nostre bon IESVS, en s'assuiettissant à la Loy de la Circoncision, de nous instruire sur cette Verité, qui nous apprend à nous abstenir des plaisirs déreglez.

Considerez en second lieu, que quand il n'y auroit que de la peine en vous abstenant de ces plaisirs, qu'il la faudroit souffrir de bon cœur, pour le respect de Iesus qui a eu de la peine en sa Circoncision : Mais au reste tenez-vous asseuré qu'il y a plus de plaisir que de peine, ou qu'il y a mesme du plaisir dans cette peine; & qu'enfin, il y a plus de plaisir à s'abstenir de tout plaisir pour l'amour de Iesus, que de s'y laisser aller.

ostenderet. *Id est est circulem Barrad. ex S. Epph.* Nonne cuidenter Circumcisio carnis præceptum est castimoniæ, vt aliquis resecet libidinem carnis, & indomitas frenet cupiditates? *S. Ambr. l. 1. de Abrahæ. c. 17.* Significat Circumcisio expoliationem à corde, cupiditatum carnalium, *S. Augustin.* Voluptatem vincisse voluptas est maxima, nec vlla maior est victoria quàm ea quæ è cupiditatibus refertur, *S. Cypr. lib. de disc. & bono pud.* Inhumani D. Iesum Christum, & carnis curam ne feceritis in desideriis. *Rom. 13.* Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & concupiscentiis. *Si spiritu vivimus, spiritu & ambulemus. Gal. 5.*

Mais remarquez en troisiesme lieu que c'est de tout plaisir qu'il se faut abstenir, ou s'abstenant tout à fait des choses qui flatent nos sens & nos appetits, ou ne les prenant point purement pour le contentement qu'il y a, mais pour la necessité qu'on a de les prendre, ou pour quelque autre honneste fin : Car qui ne s'abstient que de certains plaisirs & non pas d'autres, il ne trouuera pas le contentement qu'il y a de s'abstenir, dautant que ce contentement ne se trouue qu'en s'abstenant de tout plaisir. Ioint que c'est pour l'amour & le respect de Iesus qu'il s'en faut abstenir: Or son amour entend que ce soit de tout qu'on s'abstienne, car il est incompatible auec l'amour du plaisir, & il faut necessairement que l'amour de Iesus sorte de vostre cœur, ou l'amour du plaisir. Ce n'est pas qu'il ne consente aux plaisirs innocens que vous pouuez honnestement receuoir dans vostre condition ; mais c'est qu'il ne peut pas consentir que vous aymiez ces plaisirs simplement, comme plaisirs, sans les purifier par quelque noble motif, de cette tache qu'ils apportent à vn cœur qui aime les plaisirs de la terre.

Et parce que cela semble bien rude & comme insupportable de viure sans plaisir; Entendez ce que vous dit la Verité qui vous est icy proposée ; Que tant s'en faut que vous soyez priué de vostre plaisir, que vous ne le ressentirez iamais mieux, que quand vous vous abstiendrez du plaisir sensuel ; car vous en ressentirez vn autre qui est spirituel, & qui est incomparablement plus desirable que tous les sensuels.

Etenim si anima corporis cui iuncta est, voluptates sentit, quantò magis suas, ipsius sentiet quæ eam

Il vous arriuera en ce suiet ce qui aduint à Abraham, quand il luy fut commandé de sacrifier son fils Isaac qui

potius & verius attingunt? Nolli errare, nolli seduci, vt homines in spiritualibus spiritum credas, quàm in corporalibus oblectari. S. *Bern.*

signifie le ris & le contentement; car s'estant resolu à ce Sacrifice, Dieu se contenta de sa bonne Volonté, & luy fit immoler vn belier qui se rencontra sur la montagne, au lieu de sacrifier son Fils; De mesme, dit sainct Bernard, quoy qu'on vous parle de sacrifier vostre ris & vostre contentement, vous ne sacrifierez que la partie animale où est le plaisir sensuel, & vostre vray contentement qui est dans le cœur & dans l'esprit, vous demeurera tousiours, comme Isaac ne fut point separé d'Abraham.

Vidit arietem inter vepres hærentem cornibus quem assumens obtulit holocaustum pro filio. *Gen. 22.*

En effet, toutes les plus saintes consolations que Dieu promet à ceux qui le seruent, sont reseruées particulierement à ceux qui le seruent dans cette pureté de vie qui ne peut souffrir l'amour de ces plaisirs dont il se faut abstenir. Voyez à qui la manne fut donnée, & quand elle commença de pleuuoir: Ne fust-ce pas à ceux qui estoient sortis d'Egypte & qui n'auoient plus de reste de la farine qu'ils auoient emportée à leur sortie? N'est-ce pas à ceux-là qui sont sevrez de la mammelle, à qui Dieu promet de se communiquer & de donner autant de solides contentemens dans leur volonté, qu'il donnera de lumieres surnaturelles à leur entendement? Mais sans parler de ces contentemens que Dieu versera dans nostre ame, selon qu'il luy plaira, Quand il n'y auroit que le contentement de contenter IESVS-CHRIST, plustost que l'appetit sensuel; Dites la verité, s'il n'y a pas plus de plaisir à vne ame bien-faite, que d'offenser IESVS, en luy preferant son appetit?

Iussus est immolari Isaac, & immolatus est aries: seruatur tibi consolatio, perit delectatio ventris, sed manet delectatio mentis. S. *Bern.*

Pro quibus Angelorum esca nutristi populum tuum, & panem de cœlo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem, & omnis saporis suauitatem. Substantiam enim tuam dulcedinem tuam quam in filio habes, ostendebat. *Sap. 16.*

Vne ame abandonnée au peché qui ne veut pas croire qu'il y ait de l'offense de Dieu dans ses plaisirs, ou qui ne veut pas craindre de l'offenser, pourroit bien ressentir quelque plaisir dans son desordre; mais vne Ame qui croit qu'il ne luy est pas permis de s'arrester aux plaisirs qui ne sont pris qu'en qualité de plaisirs; & qui sçait ce que c'est que d'offenser vn Dieu, pourroit-elle auoir du plaisir en s'y arrestant? pourroit-elle auoir du contentement en ce moment qu'elle verroit bien qu'elle offense son Dieu, qu'elle en gage sa Conscience & son Salut, qu'elle s'en repentira, si elle a du temps, ou si elle n'en a point, qu'elle en sera tres-rigoureusement punie?

Vincenti dabo manna absconditum. *Apoc. 2.* Quem docebit scientiam? & quem intelligere faciet auditum? ablactatos

Vous auoüerez que pensant à tout cela, vous ne pourriez auoir aucun plaisir, mais qu'on nerse represente pas ces considerations, & que plustost on les reiette. Mais voudriez vous bien dans l'occasion du peché n'auoir point ces bonnes pensées, & les reietter, afin de pecher plus librement & d'y auoir plus de plaisir? O la malheureuse Ame qui viuroit & mourroit en cét estat! Il faut donc auoüer, ou que vostre Ame pensant à ces Veritez, n'auroit point de plaisir dans son peché, ou que si elle n'y pensoit pas pour auoir du plaisir, elle seroit cette mal-heureuse qui viuroit & qui mourroit dans l'estat le plus deplorable qui puisse arriuer à vne Ame.

Cela estant ainsi, Qu'il y ait si peu ou point de plaisir dans le Peché pour vne Ame qui craind Dieu, n'est-il pas veritable de dire que lors qu'elle s'abstiendra, elle aura plus de plaisir; puisque dans son vice elle n'en pourroit auoir qu'vn fort petit & tres-mauuais, & que dans sa vertu contraire, elle aura le contentement d'auoir rendu vn seruice à IESVS-CHRIST, & de s'estre procurée ce grand bien que de luy auoir fait ce seruice, qui est le suiet d'vn contentement aussi grand qu'il est saint & solide? Il n'y a point ce semble plus de plaisir, & qui soit plus pardonnable que de boire quand on a soif, neantmoins Dauid trouua plus de contentement de s'abstenir de boire, quoy qu'il l'eust fort souhaitté, & en versant l'eau qu'on luy auoit apportée pour se rafraischir, l'Escriture dit qu'il fit vn sacrifice à Dieu, & les Saincts Peres asseurent que ce fut vn des plus grands sacrifices que ce Roy fit iamais. C'est pour faire voir le merite qu'il y a de s'abstenir de ses plaisirs & le contentement qui s'ensuit de s'acquerir de tels merites.

O mon IESVS! ce fut à vostre Circoncision que ce sainct Nom vous fut donné, qui comprend tout nostre Salut & toute nostre ioye, pour nous marquer que dans nos circoncisions spirituelles nous ne deuons pas moins attendre que l'effet de ce Nom.

to à Iacte, aut los ab vberibus. *Isai.* 28.

Nihil animum fidelem sic delectat quam integra immaculati pudoris conscientia. *S. Cypr. de bono pud.*

Quis vestrum est qui non tæpe cupiens sit conscientiæ bonæ delectationem, qui non gustauerit saporem castitatis, iucunditatis, charitatis? Non est hæc delectatio totus neque cibi aut similis cuiusque rei, delectatio tamen est & maior omnibus illis. *S. Ber. serm. 5. in quadrag.*

Hæc bonæ mentis est, vulnus feritur peccati. *S. Ambr. in Psalm. 118.*

Cum sit timida nequitia, dat testimonium condemnationis semper enim præsumit fœua, perturbata conscientia. *Sap.* 17.

Tribulatio & angustia in omnem animam operantem malum. Gloria autem & honor & pax omni operanti bonum. *Rom.* 2. Bona est substantia, cui non est peccatum in conscientia. *Eccles.* 13. Non est oblectamentum super cordis gaudium. *Ibid.* 30. At ille noluit bibere, sed libauit eã Domino *2. Reg.* 23.

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

In quibus & nos omnes aliquando conuersati sumus in desideriis carnis nostræ, facientes voluntatem carnis & cogitationem Eph. 2.

Os impiorum devorat iniquitatem. Prou. 19.

Sapiens timet & declinat à malo, stultus transilit & confidit. Ibid. 14

Aspectus insensato dat concupiscentiam. Sap. 15. Si præstes animæ tuæ concupiscentias eius, faciet te in gaudium inimicis tuis. Eccles. 18.

Marci 9. Qui spernit modica, paulatim decidet. Eccles. 19. A scintilla vna augetur ignis. Eccles. 11.

SAinct Paul estant eclairé de la lumiere de ces Veritez, ne pouuoit assez regreter qu'il auoit vescu au contraire, & qu'il auoit suiuy plustost les mouuemens de ses appetits que de sa Raison, ou de la Grace. Et vous à son exemple renouuellez icy les regrets que vous en auez desia formez, & detestez de plus en plus cette liberté de la nature, & du monde qui ne cherche que son plaisir. Et afin de vous disposer mieux à la Resolution que vous deuez prendre pour l'auenir, Remarquez que ce qui vous a trompé par le passé, c'est que quand les plaisirs estoient grands, & fort sensibles, ils emportoient tellement vostre esprit que vous ne pensiez pas au peché qui y estoit conioint: Et quand les plaisirs n'estoient pas si violens, & qu'il ne vous sembloient pas si dangereux, vous vous persuadiez qu'il n'y auoit point de mal en les prenant, qu'il n'y auroit pas grand merite de vous en abstenir. En quoy vous vous estes trompé; car premierement dans ces petits plaisirs qui ne paroissent pas si dangereux que d'autres, & qu'on suit auec moins de retenuë, il y a touſiours ce mal qu'on obeyt à son Appetit qui est vn si mauuais Maistre, que d'autant plus qu'on luy obeit, il se fait encore obeyr dauantage. Et le Diable n'a point de ruse pour nous tenter, & pour nous perdre, qui luy soit plus auantageuse, que de nous amuser par ces sortes de plaisirs, qui ne semblent pas blesser la Conscience: mais qui enfin l'estouffent; car il attire d'vn plaisir à vn autre, & on se trouue à la fin où l'on n'euſt iamais voulu aller, si on y euſt pensé.

Croyez-vous que d'abord qu'on eut parlé au Roy Herodes de faire mourir sainct Iean, il euſt voulu consentir à cette impieté? Il n'est pas croyable, & neantmoins il y consentit; mais comment? apres auoir trop pris de plaisir à la danse de cette Baladine qui luy demanda par apres la teſte de ce grand Sainct; & c'est ainsi que Salomon se laissa aller à l'Ido-

à l'Idolatrie, Dauid à l'adultere: & tous les autres Pecheurs à leurs pechez. Montez si vous voulez iusques à la consideration du premier peché qui fut commis par les hommes pour descendre dedans vous; & vous verrez que comme Eue qui fut la premiere qui pecha, ne mangea du fruit defendu qu'apres l'auoir trop regardé & qu'apres auoir pris trop de plaisir à sa beauté; Qu'aussi vous n'estes trombé dans vos excez, qu'apres quelques legers plaisirs, où il ne sembloit pas y auoir de peché. Et n'est-ce pas pour ce suiet que Nostre Seigneur nous auertissoit expressément que si nostre œil, nostre main ou nostre pied nous causoient quelque scandale, & nous donnoient quelque suiet de peché, qu'il falloit les arracher? Reconnoissez donc la tromperie, & la deplorez.

Vidit mulier quòd bonum esset lignum ad vescendum & pulchrum oculis, aspectuque delectabile, & tulit de fructu illius & comedit. *Gen. 3. Matth. 5. & 18.*

L'autre abus est qu'on ne croit pas qu'il y ait de grand merite de se priuer de ces petits plaisirs, & de se moderer dans ces legeres occasions. Mais quand il n'y auroit de bien que de se retirer du danger où l'on se iette, ne seroit-ce pas vn assez grand suiet pour s'en priuer? Neantmoins, c'est vne erreur de croire qu'il n'y ait pas plus de merite en s'abstenant de ces menus plaisirs qu'il ne paroist, car c'est ainsi qu'on fait voir son amour & sa fidelité, quand on fait voir qu'on respecte tellement Dieu, qu'on ne voudroit pas pour son respect s'arrester au moindre obiet qui l'offensast ou qui eust l'apparence du mal. Quand Adam se fust priué du plaisir de manger du fruit defendu, n'estoit-ce pas vn plaisir bien petit, dont il se fust priué? & neantmoins vous sçauez de quel merite eust esté cét acte de Temperance, puis qu'il eust merité à tous les hommes de naistre & de viure dans cét heureux Estat où estoit le premier homme deuant que de pecher. Et quand vn Saint, dont il est parlé en l'Apocalypse, se priua du plaisir d'vne seule parole d'impatience, estoit-ce vn grand plaisir, estoit-ce vne grande vertu de s'en priuer? Et pourtant il merita pour ce suiet d'endurer constamment le martyre dans vne occasion où plusieurs Chrestiens n'eurent pas la constance, & perdirent la foy & leur Ame pour se sauuer la vie. Ah mon Dieu, ie dirois volontiers qu'il fait bon vous seruir, puisque vous estes

Qui timet Deum, nihil negligit. *Eccles. 7.*

Quoniam seruasti verbum patientiæ meæ, & ego seruabo te ab hora tentationis quæ ventura est in orbem vniuersum. *Apoc. 3.*

si bon que vous recompensez largement les plus petits seruices de tous vos seruiteurs : mais i'ayme encore mieux dire que vous estes si Bon & si digne d'estre seruy, que quand vous ne nous parleriez point de ces recompenses, vous meriteriez d'estre seruy aussi fidelement dans les plus petites occasions, que dans les grandes.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

Sufficit præteritum tempus, ad voluntatem gentium consummandam. his qui ambulauerunt in luxuriis, desideriis, &c 1. Pet. 4 Manifesta sunt opera carnis quæ sunt fornicatio immunditia, impudicitia, ebrietates, commessationes, & his similia, quoniam qui talia agunt, regnum Dei non consequentur. *Gal. 5.* Cùm vidisset Sara filium Agar ludentem cum Isaac filio suo. *Gen. 21.* Nos secundum Isaac promissionis filii summi, sed quomodo tunc is, qui secundum carnem natus fuerat, persequebatur eum qui secundum spiritum, ita & nunc ; Sed quid dicit scriptura ?

C'Est assez, disoit sainct Pierre, c'est assez auoir vescu selon ses desirs & ses plaisirs naturels ; Il faut encor aujourd'huy plus que deuant se resoudre de s'en abstenir, & de se circoncire auec l'Enfant IESVS, de la façon qu'il entend, & qu'il nous recommande.

Premierement, il y a des plaisirs dont il se faut entierement abstenir, parce qu'ils sont mauuais : Que cela soit aussi parfaitement resolu que de vouloir se sauuer ; car il n'y va pas moins que du Salut. Chassez dehors Agar & son fils Ismaël, dist-on à Abraham: car autrement, il ne fait pas seur pour Isaac en la maison. Considerez qu'Ismaël ne fait que ioüer, comme parle l'Escriture, auec son frere Isaac, & neantmoins Sara ne peut souffrir ce jeu, dont elle ne preuoid que du mal-heur pour son Isaac : Et en effet, c'estoit sa ruine & sa mort, si ces deux freres ne se fussent separez ; & sainct Paul n'appelle point autrement ce jeu d'Ismaël, qu'vne persecution d'Isaac, & il nous asseure qu'il en va tout de mesme de nostre Appetit sensuel & de nostre Esprit ; que c'est ainsi que l'appetit se ioüe auec l'esprit ; mais qu'il y faut remedier, qu'il les faut separer, qu'on ne doit iamais permettre à vn mauuais plaisir, de s'approcher de nous.

Il y en a d'autres qui ne sont pas si mauuais, ny defendus, comme de ioüer, de manger, de regarder, de parler, & d'autres semblables, dont il est bon neantmoins de s'abstenir souuent, tant pour s'assuiettir la nature corrompuë, & pour s'apprendre à la gouuerner, que pour imiter de plus prés NOstre Seigneur, & pour se rendre plus digne d'estre Disciple

d'vn Maistre qui n'a passé sa vie qu'en vne continuelle abstinence de tous les plaisirs de cette vie. Voila, disoit Vrie, que mon Maistre & mon Capitaine Ioab se priue de tous les contentemens de sa maison; & moy i'irois me reposer & prendre mon plaisir! Ie n'en feray rien. Voila la Resolution que l'exemple de IESVS nous deuroit faire prendre.

Enfin, comme il est necessaire de viure, & qu'on ne sçauroit viure sans manger, sans se diuertir, & sans prendre quelque plaisir: Qu'on le prenne tellement, comme si on ne le prenoit pas; qu'on n'y regarde pas tant le plaisir que la necessité & l'ordre de Dieu, qui veut que nous viuions dans ces neceſſitez, où il faut viure auec tant d'indifference, & de détachement de cœur, qu'on n'ayme, & qu'on ne cherche non plus les choses pour le plaisir qui s'y peut rencontrer, que l'on ne les haït & qu'on ne les fuit point aussi, pour le déplaisir qu'on y pourroit trouuer. C'est pour cela que IESVS a mangé, & a conuersé parmy les hommes, pour leur apprendre autant à bien vser des choses dont l'vsage n'est point mauuais, que de s'en abstenir. C'est pour cela que l'Apostre nous dit, que soit que nous boiuions, soit que nous mangions, ou quoy que nous fassions des actions ordinaires de cette vie, nous fassions tout pour la gloire de Dieu, pour l'accomplissement de ses ordres & de ses desseins; comme en effet, Dieu ayant ordonné que nous viuions par le moyen & par l'vsage des choses qui nous sont neceſſaires, il est grandement honoré, quand nous n'vsons de ces choses que parce qu'il nous les a ainsi ordonnées, & reglées.

Mon Ame, si nous ne deuons viure que pour Dieu, & nullement pour nos plaisirs, ne sommes-nous pas aussi obligez de ne prendre les choses qui sont neceſſaires à la vie, que pour le mesme Dieu, & non pas pour les plaisirs qui s'y retreuuent? O mon Dieu, s'il vous plaist que ce soit là ma Resolution; ioignez-y vostre Grace, afin que ma Resolution en vienne aux effets, dans toutes les rencontres.

Elice ante illam & filium eius. *Gal* 4.

Solus in illicitis non cadit qui se aliquando à licitis cautè restringit. S *Greger.* 5. *Mor* 8.

Arca Dei & Israël & Iuda habitant in papilionibus, & Dominus meus Ioab & serui Domini mei super faciem terræ manent, & ego ingrediar domum meam, vt comedam & bibam. 2 *Reg.* 11.

Vtere quasi bono frugi, his quæ tibi apponuntur. *Eccles.* 11.

Ne fœtearis in fortitudine tua concupiscentiam, cordis tui. *Eccl.* 5.

In omnibus talibus non vsus rerum, sed libido vtendi in culpa est. S. *Aug* 3. *doct. Chr* 11. S. *Thom.* 1. 2. q. 30. a. 2.

Siue ergo manducatis siue bibitis, siue aliud quid facitis, omnia in gloriam Dei facite. 1. *Cor.* 10.

Nemo nostrum sibi vivit, & nemo sibi moritur. *Rom.* 14.

ABREGE' DE LA MEDITATION

sur la quatorzieſme Verité.

I. POINT.

Declaration de la preſente Verité.

NOvs apprendrons ſur le Myſtere de la Circonciſion de Ieſus-Chriſt, à nous abſtenir & retrancher des plaiſirs dereglez, cõme nous auons appris de ſa Natiuité à nous gouuerner touchant l'amour des biens: Et nous apprendrons premierement que quand il y auroit de la peine à nous abſtenir de nos plaiſirs, il la faudroit ſuporter à l'exemple de Ieſus qui n'a point eſté Circoncis ſans peine & ſans l'effuſion de Sang. Neantmoins parce que d'vn coſté l'on nous demande que nous abſtenions tellement de toute ſorte de plaiſir que nous ne faſſions rien purement pour le plaiſir, & que d'autre part nous ne ſçaurions viure ſans quelque plaiſir: Nous deuons nous aſſeurer ſur cette Verité qui nous propoſée, Que nous trouuerons plus de plaiſir en nous abſtenant des autres plaiſirs qu'en les prenant, Dieu eſt trop bon pour ne pas rendre auſſi-toſt ce qu'on luy donne: Et s'il demande que nous luy ſacrifions noſtre Iſaac, noſtre Ris & noſtre Contentement, c'eſt pluſtoſt pour faire epreuue de noſtre fidelité, que pour nous priuer de noſtre Contentement, comme il aduint à Abraham qui ſacrifia ſon fils ſans le perdre, & aux Iſraëlites qui receurent la Manne du Ciel au lieu de la farine & des viandes d'Egypte qui leur fallut quitter.

Mais quand il n'y auroit que de conſiderer les deux diuers Eſtats de ces deux Ames dont l'vne n'ignore pas qu'elle offenſe Ieſus, en prenãt ſon plaiſir, & l'autre ſçait bien qu'elle luy plaiſt en s'abſtenant de ſon plaiſir: N'eſt ce pas pour reconnoiſtre aſſez que cette Ame a plus de plaiſir en plaiſant à Ieſus-Chriſt, que l'autre n'en peut auoir en l'offenſant? Si c'eſtoit vn Ame abandonnée qui ne connuſt point d'autre Dieu que ſon plaiſir, il faudroit luy parler d'vne autre ſorte; mais vous qui ſçauez bien ce que c'eſt que Ieſus-Chriſt, & qu'il eſt ſi pur & ſi Sainct qu'il s'offenſe de l'impureté qu'vn cœur contracte, en prenant quelque plaiſir du monde & de la terre: eſt-il poſſible que vous ayez du plaiſir à l'offenſer, ou que cette Conſideration de l'offenſer n'aigriſſe & n'enfielle tout voſtre plaiſir, quel qu'il puiſſe eſtre?

Que ſi vous dites que vous n'y penſez pas en prenant ce plaiſir, ah la malheureuſe Ame, qui pour prendre ſes plaiſirs plus à l'ayſe, ne

pense point à Iesus-Christ! Mais n'y penserez-vous point par apres ? N'en aurez-vous point de regret? Ne voudriez vous pas ne l'auoir point offensé? N'auriez-vous pas plus de Contentement de vous étre priuée de ce plaisir? Oüy ou non, dites la verité. Vous n'oseriez dire que vous ne reconnoistrez point vostre peché, car vous seriez trop malheureuse de viure & de mourir en cet estat. Si donc iamais vous venez à vous reconnoistre, il faut necessairement que vous auoüiez, que tost ou tard il y a plus de plaisir de s'estre priué de ses plaisirs que de les auoir pris, puis qu'il y a plus de plaisir, de les auoir pris que de s'en estre priué: ou qu'autrement si on ne ressent ce deplaisir, & si on ne reconnoist cette Verité, on ne reconnoist iamais son peché; on vit & on meurt dans vn mauuais Estat.

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

Apres auoir reconnu & regreté auec Sainct Paul, cõme toute vostre vie s'est passée dans la recherche de vos plaisirs & dans l'offẽse de vostre Iesvs: Remarquez deux abus qui vous ont entretenu dans ce desordre L'vn, que quand les plaisirs n'estoient pas grands, vous n'y apperceuiez pas de grand mal & ainsi vous y estiez plus libre: mais comme vn petit plaisir mene tousiours à vn plus grand, il mene aussi au dãger de faire vn plus grand mal, & à raison de ce danger où mene vn petit plaisir, il falloit, reconnoistre qu'il y auoit vn plus grand mal dans ce petit plaisir qu'il ne paroissoit pas. Qu'estoit-ce à vostre auis que de voir & de toucher la pomme defenduë? C'estoit se mettre en danger de la manger, & ainsi c'estoit vn plus grand mal qu'il ne sembloit pas en la touchant: O qu'il vous en est arriué de semblables!

L'autre abus est qu'on ne croit pas meriter beaucoup en s'abstenant des plaisirs, qui n'estans pas de grands Maux, ne porte pas ce semble, beaucoup de bien & de merite de s'en priuer. Mais vous auez desia veu qu'il ne faut pas tant regarder le mal du plaisir dans son commencement que dans sa suite, qui est tousiours fort dangereuse & que partant ce n'est pas peu de bien que d'empescher cette suitte de maux. Adam n'eust-il pas beaucoup merité de ne point voir & manier ce fruit defendu pour ne le point manger? Et cet Homme dont il est parlé en l'Apocalypse qui ne fit que se taire dans vne occasion d'Impatience, ne merita t'il pas beaucoup, puis qu'en consideration de son silence, il merita de perseuerer & d'emporter la Palme du Martyre que les autres perdirent pour auoir trop parlé? O quelles pertes faisons-nous pour vn peu de plaisir qu'il y a de parler, de manger, de voir, d'ecouter! Car ce sont là ces petits plaisirs qui nous causent de grandes pertes.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

Quand les plaisirs sont mauuais ou dangereux, quels qu'ils soient, petits ou grands, il s'en faut entierement abstenir, & il faut estre aussi resolu que Sara de chasser de sa maison sa Seruante Agar, & son fils Ismaël, parce que cet Ismael se ioüant & prenant quelque plaisir d'enfant auec Isaac, il le persecutoit, comme parle Sainct Paul; & c'est ainsi qu'il dit que nostre Appetit se ioüant auec nostre Esprit le peruertit & le corrompt, & qu'il faut les separer.

Quand mesme les plaisirs ne seroient pas mauuais comme de voir, d'entendre, de parler: Il est bon toutefois de s'en abstenir souuent, si particulierement on y sent trop de plaisir: Car ainsi on aprend à se priuer des plaisirs illicites, quand on sçait se priuer de ceux qui n'estoient pas mauuais ny defendus.

Enfin quand les plaisirs sont si necessairement conioints aux actions de la vie qu'ils sont inseparables, comme au boire & au manger, il les faut prendre sans les prendre, il les faut prendre comme Dieu le veut & parcequ'il le veut: mais nullement, parce qu'ils sont nos plaisirs: Car si nous ne deuons pas viure pour nous-mesmes, mais pour Dieu, nous ne deuons pas aussi raporter les plaisirs de la vie à nous, mais à Dieu, qui veut que nous viuions auec ces plaisirs de la vie: Et nous monstrerons que nous les raportons plustost à Dieu, qu'à nous, quand nous serons aussi contens de viure sans ces plaisirs, si Dieu nous enveut priuer, que nous estions contens de les receuoir quand il nous les donnoit. O que ce Plaisir est Pur & Saint quand il n'est pris que pour Dieu; & qu'il est bien plus grand, quand il est ainsi épuré de tout autre meslange!

QVINZIESME VERITE'.

Qu'il est plus honorable de s'abstenir de l'honneur du monde auec IESVS, que de le rechercher auec les Hommes.

Ioseph, leuez-vous, prenez l'Enfant & sa Mere, & fuyez en Egypte, & demeurez là iusques à tant que ie vous porte vn nouueau mandement. En S. Matth. chap. 2.

Et Jesus estant retourné dans Nazareth auec son Pere & sa Mere, il leur étoit suiet & obeïssant. En Sainct Luc chapitre 2.

N'est ce pas là le fils d'vn Charpentier? n'est ce pas ce ieune homme qui n'a fait autre mestier en Nazareth que de Charron, dont nous connoissons le Pere & la Mere, auec ses autres Parens qui demeurent auec nous? En sainct Matthieu chapitre 13. En sainct Marc chapitre 6 En sainct Iean chapitre 6.

Ecce Angelus Domini apparuit in somnis Ioseph dicens: Surge & accipe puerum & matrem eius, & fuge in Ægyptũ & esto ibi vsque dum dicam tibi. *Matth. 2.*

Et descendit cum eis, & venit Nazareth, & erat subditus illis. *Luc 2*

Nonne hic est fabri filius? *Matth. 13.*

Nonne hic est faber filius Mariæ? *Marci 6.*

Nonne hic est Iesus Filius Ioseph cuius nos nouimus Patrem & Matrem? *Ioan. 6.*

MEDITATION SVR CETTE quinzieſme Verité.

PREMIER POINT

Declaration de la presente Verité.

C'EST de l'amour dereglé que nous auons pour nostre honneur & pour nostre propre reputation qu'il faut encore apprendre à nous abstenir, à l'exemple de l'Enfant Iesus, qui pouuoit se faire aussi bien reconnoistre & adorer par le Roy Hero-

In propria venit, & sui eum non receperunt, *Ioan.* 1.

Putabat infelix Herodes se Christi nascituri puerum detrudendum, sed Christus non venit aliam gloriam insinuaturus, sed suam donaturus. *S. Augst.*

Et docebat, & mirabantur Iudæi dicentes, quomodo hic literas scit cùm non didicerit? *Ioan.* 7.

In hoc natus sum, & ad hoc veni in mundum, vt testimonium perhibeam veritati. *Ioan.* 18.

Quia & aliis ciuitatibus oportet me euangelizare regnum Dei, quia ideo missus sum *Luc.* 4.

In quo sunt omnes thesauri sapientiæ &

des, par les Iuifs, & par tout le monde s'il eust voulu, comme par tous les Pasteurs & par les Mages, & neantmoins il s'abstient de tout cet honneur, & au lieu mesme d'estre receu des siens, comme parle l'Euangeliste, il en est chassé & recherché à mort; il est contraint de sortir de Nazareth, & de quitter son pais, pour s'enfuyr en Egypte; on ne le reuerra de six ou de sept ans, & encore quand il reuiendra dans son païs, il ne paroistra non plus que les autres Enfans; ou s'il se fait paroistre vne fois en la ville de Ierusalem, ce ne sera que pour vn iour, que pour vne heure, & puis aussi-tost il se retirera dans son Nazareth, & y viura iusques à l'aage de trente ans, dans vne sorte de vie si éloignée de tout honneur, si cachée, & si obscure, que quand par apres il se mettra à prescher, & à se faire connoistre, on aura peine à croire qu'vn homme qui n'a veſcu que dans la boutique; & dans le mestier d'vn Charpentier, soit deuenu vn Predicateur, vn Prophete, & que ce soit le Messie.

Sans doute que cette vie cachée de Iesus ou en Egypte ou en Nazareth, par vn si long espace de temps est grandement considerable, pour nous instruire sur la Verité que nous auons à mediter. Il faut necessairement auoüer qu'il y a eu du mystere en cette Retraite, & de fortes Raisons pour y demeurer si long-temps, veu qu'il y auoit tant de sujets & tant de motifs pour obliger le Sauueur du monde à conuerser plustost parmy les hommes. Il n'estoit venu que pour les conuertir, & pour leur apprendre les Veritez du Ciel. Que tarde-t'il à les voir, & à les enseigner? Quand il eust veſcu parmy eux les centaines d'années, ce n'eust point esté trop, pour les biens qu'il y eust fait; & s'il n'a que trente & trois ans à viure sur la terre, n'est-ce pas dequoy rauir tous nos esprits d'étonnement, qu'il en ait passé trente en sa vie cachée & retirée du monde, & qu'il n'en ait donné que trois à sa Conuersation auec les hommes? S'il luy eust fallu apprendre les bonnes lettres comme à nous, on ne s'en étonneroit pas, mais il auoit tous les threſors de la Sageſſe & de toute la Science. S'il y eust eu que craindre pour Luy, comme pour nous, d'estre parmy le monde,

monde : on ne trouueroit pas si étrange qu'il ne s'y iettast pas si tost, qu'il n'euſt l'aage, & la vertu pour s'y conſeruer ſans ſe porter aucun dommage: Mais Luy qui eſtoit la Sainteté meſme qui ne pouuoit iamais pecher, que pouuoit-il craindre du monde, des hommes, & de l'honneur qu'on luy euſt fait ? S'il c'euſt eſté vn naturel melancholique qui ſe plaiſt plus à la retraite qu'au grand monde, on euſt pû accorder quelque choſe à la complexion ; mais on ſçait bien que ce n'eſt pas ce qui l'arreſtoit, & qu'au contraire ſes plus cheres delices n'eſtoient que de conuerſer parmi les hommes.

ſcientiæ abſcondi-ti. Coloſſ. 2.

Sanctus, innocens, impollutus, ſegregatus à peccatoribus, Hebr. 7.

Deliciæ meæ, eſſe cum filiis hominum. Prou. 8.

Quoy donc ? pourquoy n'y va-t'il pas pluſtoſt ? ne ſeroit-ce pas le bien des hommes ? ne ſeroit-ce pas la Gloire de ſon Pere ; ne ſeroit-ce pas l'acquit de ſa charge, le contentement du Ciel, l'auantage de toute la terre ? Vous voiez que tout concourt à le faire voir, à le faire paroiſtre, à le faire parler : Et neantmoins il ne bouge de ſon Nazareth, il ne ſort point de ſa boutique, il ne quitte point ſon pauure meſtier de charpentier, il y gagne ſa vie, & celle de ſa Mere & de ſon Pere, il leur obeït, & leur eſt ſi ſuiet & ſi ſoûmis, qu'il n'y eut iamais Enfant ſi humble, ſi docile, & ſi obeiſſant que ce diuin Enfant.

Nemo quippe ſin occulto quid facit, & quærit ipſe in palam eſſe, manifeſta ſeipſum mundo. Ioan. 7.

Nihil eſt illi carius humilitate, nihil acceptius modeſtia, nihil perofius gloria & ſtudio placendi hominibus. Tertull.

Et puiſque ce n'eſt que pour nous aprendre à nous abſtenir des inclinations naturelles que nous auons pour l'honneur, & pour l'ambition de nous faire connoiſtre & eſtimer dans le monde, qu'il s'en eſt ainſi retiré, & qu'il a preferé ſa Retraite à ſa Conuerſation : Ne ſommes-nous pas obligez de reconnoiſtre combien il deſiroit que nous apriſſions cette Verité, Qu'il vaut mieux eſtre caché que de paroiſtre, qu'il faut mieux fuir l'honneur que de le rechercher, Et quoy qu'il ſemble par fois qu'il y aille de la Gloire de Dieu en conuerſant parmi le monde, que neantmoins Dieu eſt plus glorifié ſi nous ſommes bien humbles, & ſi nous ne cherchons point noſtre gloire, & noſtre propre eſtime, que ſi nous faiſions toutes les merueilles des ſaincts, ſans auoir leur humilité, & leur mépris du monde.

Hic eſt primus religionis ingreſſus, vt quicumque vult pie viuere, humiliter de ſe ſentiat, neque ſibi placeat in mirabilibus ambulare præſumat. Fundamentum ſanctitatis ſemper fuit humilitas, nec in cœlo ſtare potuit ſuperbus.

Arreſtez-vous donc ſerieuſement à cette Conſideration

ba' sublimitas. Hanc primam gratiam ingrediens mundum noster paruulus attulit & à cunabulis nos sibi conformes fieri voluit, teneri voluit in vita, quod exhibuit in persona.
S. Cyp. de Nat. Chr.

Scio quibus viribus opus sit vt persuadeatur superbis, quanta sit virtus humilitatis.
S. Aug. l. 1. de ciu. 2.

Accipiens à Deo Patre honorem & gloriam.
2. Pet. 1.

Odibilis coram Deo & hominibus superbia.
Eccle. 10.

Qui humiliatus fuerit, erit in gloria.
Ieb. 22.

Nulla fere est pagina sanctorum librorum in qua non tonet quod Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.
S. Aug. 3 doct. Chr. 25.

& ne vous ennuiez point de penser auec étonnement à ce dessein qu'a eu Iesus pendant sa retraite & sa vie cachée de trente ans, de nous instruire sur ce suiet de nostre honneur, & vous persuadez que c'est vn poinct de vostre salut si important, de sçauoir vous abstenir de cet amour de nostre propre estime, que pour vous l'apprendre il a esté necessaire que vostre Sauueur y employast autant de temps qu'il s'est retiré du monde, & qu'il ne mist au reste de sa conuersation parmi les hommes que trois ans, comme s'il n'y auoit plus de difficulté pour la perfection, apres qu'on a apris à se passer du Monde, de ses Grandeurs & de ses paroles, & de l'attache naturelle que nous y ressentons, & que nous ne quittons qu'auec beaucoup de peine. N'est-il pas vray ?

Ouy, il est si veritable, qu'il n'y arien de plus difficile à l'homme de quitter, que l'honneur, que iamais il ne se resoudra entierement de quitter vne sorte d'honneur qu'on ne luy en presente vn autre; & parce que tout honneur n'est pas mauuais, & que Iesus a receu celuy que son Pere luy adonné, aussi peut-on se representer vn vray honneur, pour s'aprendre plus facilement à s'abstenir de celuy qui n'est que vanité & que mensonge. C'est pour quoy la Verité que vous auez icy à mediter, vous declare qu'il y a de l'Honneur à quitter l'honneur; & que mesme il est plus honorable de s'en abstenir auec IESVS, que de le rechercher auec le monde. Ce qui est vray non seulement deuant Dieu, mais encore deuant les hommes; Car vous sçauez bien qu'il n'y a rien de plus honteux que d'estre reconnu pour vn Superbe & pour vn Ambitieux, & qu'au contraire il n'y a rien de plus honrable qu'vne Personne qui merite l'honneur, & qui le mespriſe par Vertu & en verité, & non pas par contenance.

Mais il est bien encore plus veritable deuant Dieu, qui honore autant ceux qui mespriſent l'honneur du Monde, qu'il mépriſe les Superbes & les Ambitieux: Et cet honneur que nous pouuons receuoir de la part de Dieu, est incomparablement plus grand que celuy de tout le Monde; Car puiſque l'honneur ne conſiſte qu'au Iugement & en la bonne estime qu'on fait de nous, l'honneur sera d'au-

rant plus grand que la personne qui porte iugement de nous, sera plus grande & plus capable d'en iuger: & puis qu'il n'y a point de plus haute personne que Dieu, ny de meilleur iugement que le sien, l'honneur, qui nous reuient du iugement & de l'estime qu'il fait de nous, n'est il pas à preferer à tout honneur du Monde? Ne feriez-vous pas plus d'estat d'estre approuué & estimé de Personnes capables, sages, honorables & de merite, que non pas des fous, des enfans, ou des impertinens & ignorans? Et pensez-vous qu'il n'y ait pas plus de distance du Iugement de tous les hommes du Monde, auec celuy de Dieu, qu'il y a du Iugement d'vn Enfant auec celuy d'vn homme.

Qui iudicatur à Domino est. 1 *Cor.* 4.

Auoüez donc que si vous auez de la foy, il faut croire qu'il y a plus d'honneur a estre honoré de Dieu, que non pas des hommes; Et puis qu'il fait estat de ceux qui se priuent volontiers de l'honneur du Monde, à l'exemple de son Fils qu'il a enuoyé au Mõde pour nous faire cette leçon: Concluez que c'est vne verité infaillible, qu'il est plus honorable de s'abstenir de l'honneur du monde auec Iesvs, que de le rechercher auec les hommes. Auquel aymeriez-vous mieux vous ioindre & ressembler, ou à Iesvs qui fuit le monde & ses honneurs; ou à Herode qui les recherche, & qui pour cet effet persecute l'Enfant Iesvs, & fait mourir tant d'Innocens? Voila de quoy il est question, quand il est question de fuir ou de chercher l'honneur du Monde: c'est ou de ressembler à Iesvs-Christ, ou de le persecuter. O mon Iesvs qui euſt pensé qu'il y euſt eu tant à craindre pour ce mauuais amour de nostre honneur, ou qu'on s'y vouluſt encore arrester, apres auoir pensé aux dangers & aux malheurs qui s'y trouuent?

Qui gloriatur, in Domino glorietur. Non enim qui seipsum commendat, ille probatus est, sed quem Deus commendat. 2 *Cor.* 10.

Quicumque humiliauerit se sicut parvulus iste, hic est maior in regno cælorum: *Matth.* 18.

Quanto magnus es, humiliate in omnibus, & coram Deo, inuenies gratiam, quia magna potentia Dei solius & ab humilibus honoratur. *Eccles.* 3.

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

POur vous mieux reconnoistre en ce suiet, remarquez que l'honneur que nous recherchons en ce Monde, peut estre vain, & la conuoitise qui le nous fait chercher,

Quasi qui apprehendit umbram & persequitur ventum, sic & qui attendit ad visa mendacia. *Eccles.* 34.

peut estre mauuaise & dereglée en ces quatre façons: Premierement si nous voulons estre honnorez d'vne chose que nous n'auons pas, ou plus honorez qu'elle ne merite, c'est vne espece de mensonge & vne grande vanité.

In vestitu ne gloriatis vnquàm, nec in die honoris tui extollatis. *Ibid.* 11.

Secondement, si nous mettons l'honneur dans des suiets qui ne le meritent pas, comme dans des habits, dans quelque meuble & chose semblable, c'est vne pure vanité & vn grand dereglement d'Esprit que de s'y arrester.

Numquid gloriabitur securis contra eum qui secat in ea, aut exaltabitur serra cõtra eum à quo trahitur? quomodo si eleuetur virga contra eleuantem se, & exaltetur baculus qui vtique lignũ est. *Isa.* 10.

En troisiesme lieu, si l'on s'attribuë tellement ce que l'on fait ou ce que l'on possede de loüable, & si on en reçoit la loüange, & l'honneur sans en rapporter la Gloire à Dieu de qui l'on a receu tout le bien qu'on en possede, c'est vne superbe, vne meconnoissance & vne ingratitude que Dieu chastie souuent de la priuation de ses Dons & de ses Graces.

Non ingrata beneficia quæ acceperat retribuit, quia eleuatum est cor eius, & facta est contra eum ira, humiliatusque est postea, eo quod exaltatum fuisset cor eius. 2. *Par.* 12. *de Ezechiæ Regis.*

Enfin, quoy que l'honneur vous fust deu pour vn suiet qui le merite, quoy que vous n'ignoriez pas que vous ne l'aiez que de Dieu, & quoy que mesme vous en puissiez receuoir quelque honneur; neantmoins si vous l'auez desiré trop ardemment, si vous vous y estes trop plu, & si en vn mot vous en auez fait plus d'estat qu'il ne valoit: il y a eu du desordre & de la vanité dont vous deuiez vous abstenir, comme du fruict defendu, ou comme vn vin fumeux qui enyure. Mais au contraire, n'est-il pas vray que vous vous y estes laissé aller & à tous les autres dereglemens qui s'ensuiuent d'ordinario de ces quatre façons d'aymer l'honneur, comme sont les enuies, les inquietudes, les sinistres intentions, les respects humains, les vanteries, les affeteries, les dissimulations, les pretentions, les craintes, les ioyes, les tristesses, les paroles, les presomptions, les medisances & mille autres pechez qui coulent de cette source de l'amour de son estime, & de cette sagesse mondaine, qu'vn Apostre appelle Diabolique? C'est ce que vous deuez maintenant déplorer, & tacher à vous humilier interieurement & exterieurement, afin que vous puissiez satisfaire pour le passé; & détourner ce chatiment que vous pouuez raisonnablement craindre pour l'aduenir, Que Dieu ne vous priue de ses Graces, ou parce que vous en auez

Initium superbiæ hominis, apostatare à Deo, quoniam ab eo qui fecit illum recessit cor eius, quoniã initiũ omnis peccati est superbia, qui tenuerit illã, adimplebitur

buſé, ou parce que vous en abuſeriez encor, à raiſon de voſtre Vanité qui vous rend indigne de ſes faueurs; & Dieu permettra pluſtoſt que vous tombiez par faute de ſes Graces, en quelque peché honteux, & infame, pour vous humilier, que de vous voir dans voſtre vanité. O que ce peché eſt à craindre, puis qu'il aneantit toutes les Vertus, & qu'il amene tous les autres pechez! O que l'humilité eſt ſouhaitable puis qu'elle remedie à tous les autres defauts; & puis qu'il vaudroit mieux reconnoiſtre humblement ſon peché, comme le Publicain, que de faire du bien, & d'en chercher de l'honneur, comme vn Phariſien.

maledictus & ſubuertet eum in finem. *Eccleſ.* 10 *Iacobi.* 5. Audeo dicere; ſuperbis eſſe vtile cadere in aliquod apertum manifeſtumque peccatum, vnde ſibi diſpliceant qui iam ſibi placendo ceciderãt. *S. Aug.* 14. *Ciuit.* 13. Magis placet Deo humilitas in mal s factis, quàm ſuperbia in bonis factis. *Idem.*

III. POINT.

Reſolution pour l'auenir.

COmportez-vous à l'aduenir touchant l'honneur comme vous auez reſolu de faire en la precedente Meditation, pour le plaiſir. Sçachez premierement qu'il y a des honneurs dont il ſe faut auſſi entierement abſtenir comme vous ſçauez que vous ne les ſçauriez legitimement poſſeder, & qu'il ne faut pas meſme les deſirer ny penſer que ce ſoit vn grand bien qu'vn tel honneur.

Noli quærere à Domino ducatũ. neque à rege cathedrã honoris. Noli quærere ficti iudex, niſi vales virtute irrũpere iniquitates. *Eccleſ.* 7. Ne nomini meo aſcribatur victoria. 1. *Reg.* 12.

Secondement, s'il ne ſe preſente point d'honneur, ne vous en mettez nullement en peine, s'il s'en preſente, refuſez-le touſiours autant que vous pourrez, mais de cœur & de la meſme affection que vous aymez IESVS-CHRIST & ſa vertu, ou meſme de la meſme affection que vous aymez l'honneur; puis qu'il y a plus d'honneur à le meſpriſer qu'à le receuoir.

Que ſi enfin on eſt contraint d'en receuoir quelquesfois, qu'on le reçoiue touſiours auec ces trois conditions: La premiere que c'eſt de la part de Dieu qu'on le reçoit, puis qu'on y eſt contraint. La deuxieſme, que c'eſt Dieu qui eſt honoré dedans nous, puis qu'on ne nous fait d'honneur qu'en conſideration de quelque merite, & que tout le merite vient de Luy. La troiſieſme, qu'en cet honneur il n'y a de bien que ce que Dieu en pretend, que ce ce qu'il en iu-

Proſperis huius ſæculi ex ſola iuſſione, aduerſis autem etiam ex deuotione militemus. *S. Aug. ep.* 148. Ego non quæro gloriam meam,

est qui quærit & iudicet. *Ioan.* 8. Vt quemadmodũ scriptum est, Qui gloriatur, in Domino glorietur. 1. *Cor.* 1.

ge & en ordonne, & qu'il ne s'en faut réjoüir ou l'estimer qu'autant que Dieu l'estime & qu'il le veut; Car hors de ce Iugement & de cette Volonté de Dieu, il n'y a rien dans l'honneur, ny dans toutes les choses du monde, que vanité & ainsi comme on mépriſe l'honneur, parce que c'est le Iugement de Iesus qui le fait mépriſer contre le iugement du monde, aussi peut-on le receuoir quand on sçait que Iesus l'appreuue, & qu'il le iuge receuable: De sorte que pour bien iuger de l'honneur, il se faut touſiours arreſter au iugement que Dieu en fait, sans l'estimer dauantage és autres personnes ou en nous, que Dieu ne l'estime, & sans le deſirer ou le receuoir autrement que comme on penſe que Dieu veut & qu'il l'ordonne. Mais comment reconnoiſtra-t'on son Iugement, & ses ordres Diuins sur ce suiet? C'est quand on verra qu'on feroit mal, si l'on ne receuoit l'honneur & le rang qu'on nous defere. Car Dieu ne veut iamais que nous pechions, de sorte que quand nous serions en danger de pecher, comme de desobeïr ou de scandaliſer le prochain, si nous n'acceptions l'honneur qu'on nous preſente, il faudroit lors asſeurement croire que Dieu voudroit que nous le receuſſions, puiſque nous ne le pourrions refuſer sans peché, & puis qu'il ne veut point le peché. Mon Dieu vous sçauez la neceſſité où ie suis de porter cette couronne, & de receuoir l'honneur qu'on me rend dans le monde; car autrement ie ne le voudrois point. C'est la Reine Esther qui parloit ainsi, nous donnant cette marque pour reconnoiſtre quand Dieu veut que nous receuions de l'honneur, c'est à sçauoir quand il y a neceſſité de le receuoir, & quand nous serions mal, si nous ne le receuions pas: prenez bien garde à cét Auis.

Domine' qui habes omneu scientiam, & noſti quia oderim gloriam iniquorum. Tu scis neceſſitatem meam, quod abominer ſignum ſuperbiæ & gloriæ meæ, quod est ſuper caput meum, in diebus oſtentationis meæ. *Eſther.* 14.

ABREGE' DE LA MEDITATION SVR la quinzieſme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette quinzieſme Verité.

LE troiſiéme & le plus dangereux amour dont il faut apprendre à nous abſtenir, c'eſt l'amour de paroiſtre deuant les hommes, & d'eſtre en honneur, en faueur en reputation de capacité, de ſainteté, & de merite. C'eſt vne conuoitiſe ſi ardente que pour nous apprendre à l'arreſter, il a fallu qu'vn Dieu ſe ſoit abaiſſé iuſques où nous ſçauons qu'il s'eſt humilié,

Cette profonde humilité paroiſt dez la Creche, comme nous auons veu? Mais elle ſe fait encore mieux voir en Egypte où il eſt contraint de s'enfuir, & en Nazareth où il mena vne vie retirée & cachée l'eſpace de trente ans, ſans eſtre reconnu ny eſtimé des Hommes, que comme le fils d'vn Charpentier.

S'il n'euſt paſſé que ſon Enfance, ou quelques années de ſon ieune âge en cette retraite, & en ce bas métier, il n'y auroit pas tant dequoy s'étonner, mais que de trente & trois ans qu'il auoit ſeulement à viure parmy les hommes, il en ait employé trente dans vne vie inconnuë, pour nous apprendre à fuir le monde? c'eſt bien hautement nous prescher, & nous inſtruire ſur ce ſuiet. C'eſt nous apprendre à moderer & à regler cét Appetit deſordonné que nous auons pour l'honneur, & pour la reputation parmi les hommes.

Quels puiſſans motifs n'auoit-il pas de ſe communiquer pluſtoſt aux hommes, & de ſe faire voir & entendre, pour ſe faire connoiſtre & pour ſanctifier tous les hommes par ſa connoiſſance & ſon amour? Que n'euſt-il pas dit, & que n'euſt il pas fait à l'étonnement & à l'edification de tout le mõde, l'eſpace de ces trente ans qu'il n'a rien dit, & qu'il n'a comme rien fait dans ſa vie retirée? Mais il a creu en faire dauantage, en ne faiſant rien qui éclataſt deuant le monde, puiſque par ce moyen, il nous apprenoit à nous abſtenir de cette vanité qui nous porte à nous faire paroiſtre. O quel exemple! mais auſſi il n'en falloit pas moins pour nous inſtruire en vn ſuiet où nous ſommes ſi foibles, qu'à peine ſçaurions-nous apprendre à quitter vne ſorte d'honneur, ſi l'on ne nous en preſente vne autre; tant nous aimons l'honneur.

C'eſt pour cela qu'on nous propoſe en cette Meditation vne Verité qui nous doit contenter; car elle nous aſſeure que tant s'en faut que nous perdions rien de noſtre honneur, en le perdant, qu'au con-

traire, iamais nous ne serons tant honorez que quand nous voudrons moins d'honneur. En effet, nous voyons qu'il n'y a rien de plus honorable deuant les hommes mesmes qu'vne vraye humilité, rien de plus mépriſable & contemptible, qu'vn arrogant & vn ambitieux. Ce qui est encor plus veritable deuant Dieu qui fait autant état des Humbles qui mépriſent l'honneur du monde, qu'il mépriſe & abhorre les Superbes qui cherchent à s'agrandir parmi les Hommes.

Et c'est en cette estime que Dieu fait des Humbles que conſiſte le vray Honneur, car ſi tout l'honneur que nous cherchons, n'eſt fondé que dans le iugement & dans l'eſtime que les autres font de nous. Certes, d'autant plus que les perſonnes qui nous eſtiment, ſont honorables, l'eſtime & l'honneur en eſt plus grand. Et puis qu'il n'y a perſonne comparable à Dieu, il s'enſuit que l'eſtime & l'honneur que Dieu fait des humbles, eſt le plus grand honneur qu'vn homme puiſſe receuoir de tous les autres hommes; car tous les hommes ne ſont pas comparables à Dieu. Sus donc, mon Ame, ſi tu aimes l'honneur, & ſi tu veus eſtre en eſtime parmy les Grands, mépriſe l'honneur & l'eſtime des Grands du monde, tu ſeras dans l'honneur, puiſque tu ſeras dans l'eſtime de Dieu.

II POINT.

Reflection ſur la vie paſſée, & ſur l'eſtat preſent.

Reconnoissez auant tout qu'il a quatre cauſes qui produiſent la vanité, ou qui font que l'appetit d'honneur eſt vain, & dereglé. Premierement, ſi l'on veut eſtre honoré à raiſon de quelque bien que l'on n'a pas. Secondement, ſi on cherche de l'honneur de ce qui n'en merite pas. En troiſiéme lieu, ſi on reçoit tellement l'honneur comme ſi on le meritoit, ſans le rapporter à Dieu. Et enfin, ſi on s'arreſte trop ſi on l'eſtime plus qu'il ne faut, quoy qu'on le merite, quoy qu'on le rapotte à Dieu, quoy qu'on diſe comme le Phariſien, Ie vous remercie mon Dieu du bien que ie fais: Neantmoins ſi on fait plus d'eſtat d'eſtre connu & eſtimé des hommes, que Dieu n'en fait d'eſtat, cet appetit d'honneur eſt dereglé, & tous les mouuemens de ioye, de deſir, de plaiſir, d'eſperance, & les autres qui en viennent, participent à ce dereglement, & rendent la Perſonne qui s'y laiſſe aller, Vaine, Mondaine, & Diabolique, comme dit vn Apoſtre.

O quel ſuiet de confuſion pour le paſſé? Quel ſuiet de crainte pour le preſent & l'auenir, Que Dieu ne vous puniſſe pour toutes vos Vanitez qu'il chatie ordinairement de la priuation de ſes graces, faute dequoy on tombe puis apres dans des pechez infames & honteux, pour confondre noſtre Orgueil & pour abbatre noſtre Superbe.

perbe. Mon Ame, eusses tu pensé qu'il y eust eu tant de danger dans ce dereglement d'honneur, que pour en empescher le danger & le malheur, Dieu retient toutes ses Graces dont tu prendrois suiet de vanité, & permet les pechez qui soient capables de te confondre! Oüy, il ayme mieux vne Ame Pechereſſe, qui soit humble qu'vne Deuote, qui soit vaine & superbe.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

Il en va des honneurs comme des plaisirs: Les vns sont entierement à fuir comme estans dangereux: Les autres se peuuent prendre, mais ils se peuuent aussi plus souuent refuser. Et enfin si on est obligé par la neceſſité de nostre condition, ou par quelque autre disposition de la Prouidence de Dieu d'en receuoir quelques-vns: Que ce soit purement en veuë, & en consideration de cét Ordre de Dieu, parce qu'il le veut, & comme il le veut, sans faire plus d'estat de cet Honneur, que Dieu n'en fait d'estat, & sans en prendre dauantage que la pure neceſſité n'en permet, comme si c'étoit vn vin furieux, & qui enyure. Ce que vous reconnoistrez à cette marque, si vous estes aussi content quand l'honneur vous sera refusé, que quand il vous est rendu, & si vous vous estimez si obligé à le receuoir, que vous craindriez d'offenser Dieu, si vous ne le receuiez pas. O mon Dieu! disoit la Reine Esther, vous sçauez la neceſſité où ie suis de receuoir l'honneur que l'on me rend, car autrement ie ne le prendrois pas si ie n'estois dans cette neceſſité. C'est ainsi qu'il faut parler, & ressentir.

LA CONSIDERATION POVR CE CINQVIESME IOVR.

Elle se fera de la Messe, & de la Communion.

1. Ayant fait l'Oraison preparatoire qui vous met en la presence de Dieu, & vous fait demander ses Graces pour reconnoistre l'importance de ce suiet, & les obligations que vous auez de vous acquiter dignement de vos deuoirs: Considerez qu'outre la Dignité de l'action qui inuite assez à ce Respect, vous y estes interesſé: car le fruict que nous retirons de la Messe & de la Communion de-

pend beaucoup de la disposition auec laquelle nous en aprochons, & il n'est pas mauuais de regarder icy les interests qui sont conioints à la Gloire de Dieu.

2. Quand on va pour dire, ou pour entendre la Messe, il n'y faudroit point autrement aller que comme on iroit sur le Caluaire, renoueler tout ce qui s'y est passé: car c'est le mesme Sacrifice, c'est le mesme Iesus qui se va immoler, & qui va faire autant pour vous seul, sur l'Autel, qu'il a fait en la Croix pour tous les hommes. Quelle preparation y apportez-vous?

3. La Netteté de cœur & des affections est la plus propre Disposition qu'on doit aporter à ces Diuines actions, & si Iesus donne sa Vie Diuine pour nous, c'est le moins que nous luy puissions rendre que de luy donner nostre vie sensuele & animale, & il en faut faire vn Sacrifice si on veut participer dignement à celuy de Iesus-Christ? Ne le voulez-vous pas? Comment faites vous ce Sacrifice?

4. Ces quatre considerations deuant que de presenter à l'Autel & à la saincte Table, pour communier, sont tres-faciles à faire, & tres-puissantes pour mettre nostre cœur en l'estat où il doit estre: Que vay-ie faire? Qui suis-ie au prix de Dieu? Pourquoy est-ce, & à quelle fin ie m'approche de luy? Comment m'en doit-ie auiourd'huy aprocher? Ne pourriez vous pas faire ces quatre petites Reflexions?

5. N'oubliez iamais de former l'intention actuelle autant que vous pourrez conformément aux quatres Especes de Sacrifices qui sont toutes comprises en la Saincte Messe; dont le premier est d'Holocauste, pour honorer le souuerain Domaine que Dieu a sur nos vies; le second est Eucharistique, pour le remercier des biens qu'il nous fait; le troisiesme est Propitiatoire, pour luy demander pardon de nos pechez, & pour y satisfaire; le quatriesme est Impetratoire, pour obtenir les Graces qui nous sont neccessaires; & en particulier pour la fin que nous voudrons en chaque iour, la changeans tous les iours ou la continuans, selon que raisonnablement nous le voudrons. Vous souuenez-vous de ces intentions?

6. La façon de dire la Messe est de garder parfaitement

les Directions qui en sont faites, animant d'vne feruente Deuotion, toutes les Ceremonies & les paroles qui sont prescrites, comme si c'estoit Iesus-Christ mesme qui fist cette action: Et la maniere de l'entendre est de penser & de s'vnir de cœur à tout ce que fait le Prestre; car en effet les Assistants sacrifient en quelque façon auec luy, & ils ne doiuent auoir qu'vn cœur, qu'vn Esprit, & qu'vne mesme pensée, si faire se pouuoit.

7. Que si neantmoins on craignoit que l'esprit ne s'egaraſt en oyant la Messe, on le deuroit arrester à la pensée de la Vie, & de la Passion de Iesus-Christ, qui est toute representée au cours de la Messe, comme vous pourrez voir ailleurs..

8. On peut aussi vser de prieres vocales; mais il ne faut pas tellement s'y occuper qu'on n'ait la liberté de prendre garde, & de s'vnir à ce qui se fait sur l'Autel par le Prestre.

9. La Confession generale des pechez qui se fait au commencement de la Messe, est de plus grande importance que vous ne pensez pas: Voyez si vous y ressentez la contrition qu'il faudroit pour receuoir l'absolution du Prestre qui est capable d'effacer vos pechez veniels.

10. Vous sçauez bien que quand on se leue à l'Euangile qui se lit à la Messe, c'est pour proteſter qu'on est prest de combattre ou de mourir pour cette Verité; mais il faut animer cette protestation, & s'en ressouuenir.

11. Puis qu'il vous faut faire vn Sacrifice de vous-mesme, il faut vous offrir auec l'Hostie, en cette partie de la Messe qui s'appelle Offertoire. Vous en ressouuenez-vous? Et faites-vous ces offres & ces sacrifices en verité, comme Iesus fait les siens, sans y manquer?

12. Quels sont vos sentimens à l'éleuation du Corps & du Sang de Iesus-Christ? De quelle foy, de quel amour, de quel respect adorez-vous cette sacrée Personne?

13. Sçauez-vous bien ce que c'est que la Communion spirituele; La faites-vous touſiours auec le Prestre? Elle est d'vn grand merite, quand le desir est grand, & qu'il est tel que vous souhaitez alors receuoir autant de Graces que Nostre Seigneur vous en veut communiquer.

14. Pour la Communion Sacramentelle, en aprochez-vous comme si vous entriez dedans le Paradis; Car en effet, ne faut-il pas autant de respect & de pureté pour receuoir Iesus-Christ, que pour estre receu de Luy?

15. Ce seroit vn grand abus si la frequence des Communions en diminuoit la ferueur: car au contraire il n'y a rien qui dispose tant à la Communion suiuante que la precedente: & si on ne resiste à la Grace qui se reçoit au Sacrement, elle nous rassasie, sans nous oster l'appetit ny le desir de communier: comme la Gloire contente tellement les Bienheureux qu'ils ne perdent iamais le desir de voir Dieu, & apres qu'ils l'ont veu mille & mille ans, ils desirent autant de le voir, comme s'ils ne faisoient que d'entrer en Paradis; Ressentez-vous de tels desirs?

16. C'est vn bon Conseil qu'au temps de la Communion, ou au temps de l'action de Graces que font les Prestres, apres la Messe, on rappelle à son esprit, tout ce qu'on ressent d'ordinaire de plus difficile au Seruice de Dieu, & où l'on se surmonte le moins, & qu'on s'arraisonne ainsi soy-mesme: Hé bien, voila ton Dieu qui se donne tout à toy, ne veus tu pas aussi te donner tout à Luy? Et puis qu'il ne tient plus qu'à cette difficulté, ne la veus-tu pas surmonter, pour son respect & pour son amour? Ne Luy veus-tu pas donner cela? Sans doute qu'on n'oseroit pas luy refuser, & il faudroit ainsi se presser, se contraindre, & s'engager doucement dans ses deuoirs. Enfin, faites estat qu'il n'y a point de meilleur temps en toute la vie, que l'heure de la Communion, & le temps qui la suit, pour communiquer, bouche à bouche, & cœur à cœur auec IESVS; mais si vous n'y prenez garde, vous trouuerez que vous n'auez pas remporté le fruit que vous pouuiez de ces sacrées communications.

17. N'est-ce point que vous voulez touſiours parler, & que vous n'écoutez point Nostre Seigneur qui vous voudroit aussi entretenir?

18. Il ne faudroit point icy se mettre tant en peine de chercher tous les iours de nouuelles pensées, & de nouuelles adresses pour bien communier; car les plus commu-

nes sont les meilleures, puis qu'il n'y a rien de si rauissant & de si puissant pour nous vnir entierement à nostre Dieu, que de considerer ce que la Foy nous enseigne de plus commun & de plus notoire, de ce Sainct Sacrement; n'est-il pas vray? Que ne vous representez-vous donc tous les iours ces pensées?

19. S'il est vray ce qu'on dit qu'il ne faudroit qu'vne seule Communion bien faite pour nous rendre parfaits, ne faut-il pas auoüer qu'il y a de nostre faute, quand apres tant de Communions, nous sommes encor si imparfaits?

20. Reconnoissez plus en particulier vos autres defauts; deplorez-les, demandez en pardon à Dieu, resoluez vous à vn entier amandement; ou renouuellez les Resolutions que vous auez autres fois prises sur ce suiet.

LES LECTVRES.

De l'Escriture Saincte: Le chapitre cinquante cinquiesme du Prophete Isaye, & le deuxiesme chapitre de la premiere Epistre de sainct Iean.

Du Liure des Exercices. Les trois degrez d'humilité, & ce qui suit de l'élection.

De Gerson. Le vingt septiesme, & trente deuxiesme chapitre du troisiesme Liure.

LE SIXIESME IOVR.

De l'Agir, à l'exemple de Iesus conuersant parmy les Hommes.

SEIZIESME VERITE.

Que la Consideration est à nos actions, ce que l'œil est à nostre corps.

Videte, vigilate & orate, nescitis enim quando tempus sit. *Marci.* 13. Lucerna corporis tui est oculus tuus: Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidũ erit. Et sicut lucerna fulgoris illuminabit te. *Luc.* 11.

Ayez les yeux de l'esprit ouuerts, soyez sur vos gardes, & priez à toute heure, & en toute occasion, pour n'estre point surpris. En saint Marc chapitre 13.

Ce que l'œil est au corps, l'Entendement l'est à l'Ame, & cõme l'œil pour conduire le Corps doit estre ouuert & éclairé, aussi l'Entendement pour conduire toutes les facultez de l'Ame, & pour dresser toutes les actions humaines de la vie, doit estre vigilant & fort consideré. En S. Luc. Chap. 11.

MEDITATION SVR CETTE seiziesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

Omnibus mobilibus mobilior est sapientia: attingit autem vbique propter suam munditiam, *Sap.* 17.

PRES que le Sage a dit qu'il n'y auoit rien de plus mobile & de plus agissant que la Sagesse, il nous donne trois belles proprietez de ses actions qui ont merueilleusement éclatté en la Vie & en la Conuersa-

tion de IESVS-CHRIST qui est la Sageſſe increée & incarnée, & qui nous apprendront auiourd'huy à corriger trois notables defauts que nous apportons d'ordinaire à nos actions. Ces trois Proprietez ſont, premierement, Qu'elle cõſidere tout depuis vn bout iuſques à l'autre, pour pouuoir paruenir à ſes fins. Secondement, qu'elle y paruient puiſſamment, y apportant les moyens propres & efficaces pour cet effet. Et en troiſieſme lieu, Qu'elle diſpoſe de tout tranquilement: temperant ſa force & ſon efficacité d'vne grande Douceur.

Attingit ergo à fine vſque ad finem fortiter, & diſponit omnia ſuauiter. Ibid. 8.

Les Vices contraires que nous auons à corriger ſur le modele que nous prendrons de quelques actions de IESVS CHRIST conuerſant parmi les hommes, ſont ces trois d'où prouiennent les autres: L'Inconſideration, la Laſcheté, & l'Empreſſe d'eſprit.

La premiere action de Noſtre-Seigneur, qui ſe preſente à mediter, eſt ſon Bapteſme & ſa Solitude de quarante iours dãs le deſert. C'eſt là où nous aurons maintenant à apprendre à eſtre conſiderez, & à faire tant d'eſtat de la Conſideration, que comme porte la ſeizieſme Verité qui nous eſt propoſée, nous reconnoiſſions qu'elle eſt à nos actions ce que l'œil eſt à noſtre corps.

Fuit Ioannes in deſerto, baptizans & prædicans baptiſmum pœnitentiæ in remiſſionem peccatorum. Et egrediebatur ad eum omnis Iudæa regio & Hieroſolymitæ vniuerſi, & baptizabantur ab illo in Iordane flumine, & prædicabat dicens: Venit fortior me poſtme, cuius non ſum dignus procumbens ſoluere corrigiam calceamenti eius Marci, 1.

Repreſentez-vous premierement ſainct Iean qui preche dans le deſert, qui eſt entendu de tous les Iuifs, qui les baptiſe, qui les exhorte à la penitence, & les diſpoſe à receuoir le Meſſie qui doit pareſtre en peu de temps, dont il n'eſt que la voix, le Precurſeur, & le Heraut.

Regardez en-apres comme à la meſme heure que ſainct Iean parloit de Noſtre-Seigneur, voila qu'il arriue, qu'il ſe preſente à Luy, pour eſtre baptiſé comme les autres? D'où le ſainct Precurſeur prit ſuiet de le faire connoiſtre au peuple, de le declarer pour leur Meſſie, pour leur Seigneur & pour leur Redempteur, commençant le premier à le reconnoiſtre en cette Qualité, s'humiliant en ſa preſence, & proteſtant deuant tout le peuple, qu'il n'eſtoit qu'vn de ſes plus petits Seruiteurs & des moindres de ſa maiſon. A meſme temps voila que le Ciel s'entr'ouure, & que le ſainct Eſprit deſcend ſur luy en forme de Colombe, & cependant

Tunc venit Iesus à Galilæa in Iordanem, ad Ioannem vt baptizaretur ab eo.
Et ecce aperti sunt ei cœli, & vidit spiritum Dei descendentem sicut columbam & venientem super se.
Et ecce vox de cœlis dicens: Hic est filius meus dilectus, in quo mihi complacui.
Matth. 3.
Et ipse Iesus erat incipiens quasi annorum triginta.
Luc. 3.
Et testimonium perhibuit Ioannes dicens: quia vidi Spiritum descendentem quasi columbam de cœlo, & mansit super eum.
Et ego vidi, & testimonium perhibui quia hic est filius Dei.
Ioan. 1.
Cœpit Iesus facere & docere.
Act. 1.
Sic enim decet nos implere omnem iustitiam.
Matth. 3.

Et Iesu baptizato & orante, apertum est cœlum & descendit Spiritus sanctus.
Luc. 3.

Iesus autē plenus Spiritu regressus

que toute l'assistance estoit arrestée à regarder cette merueille, vne voix fut oüye du Ciel, qui parlant de la part du Pere Eternel declaroit hautement que c'estoit son Fils bien aymé à qui il auoit singulierement & irreuocablement communiqué tout son Amour, toutes ses Graces & toutes ses Faueurs.

Voila ce qui se passa en son Baptesme, où vous auez à remarquer la premiere proprieté de vos actions, qui est la Consideration qui paroist particulierement en cette action de Iesus-Christ. Rien n'y est precipité, rien entrepris mal à propos ou embrassé legerement, comme il arriue dans vos actions, où vous vous iettez plustost que de vous y porter, & sans regarder ce que vous allez faire: mais tout y est consideré, tout concerté & compassé. Iesus attend l'âge de trente ans deuant que se mettre à prescher & à conuerser parmy les hommes, par ce que c'est l'aage le plus propre & competent à cét office. Il attend que son Precurseur dispose les Esprits de ceux à qui il doit parler, & qu'il ait acquis vne telle authorité sur le peuple qui soit capable de luy seruir de témoignage, parce que cela estoit plus seant de se faire ainsi connoistre par son moyen que de s'instruire & se pousser Luy-mesme. Il commence à faire deuant que de parler en receuant Luy mesme le Baptesme, & en s'humiliant comme vn pecheur, parce que c'est par où il nous faut touſiours commencer, & parce qu'il nous aprend mieux cette leçon par son exemple que par aucun discours. Et d'autant qu'il importe sur tout, pour bien faire nos actions, de les faire en Esprit & par Grace, plutôt que par inclinatiō de nature, il voulut se mettre aussitost en priere, & receuoir ce Sainct Esprit; quoy qu'il en fust remply, pour nous aprendre à le demander, & à nous humilier comme Luy: car c'est lors que le Ciel s'ouurira pour nous remplir de ses Benedictions.

Que si la Consideration nous aprend à n'estre point precipitez & transportez par nos mouuemens naturels, elle nous fait aussi entendre qu'il ne faut pas estre lents & paresseux quand il plaist au Sainct-Esprit de nous toucher & de nous porter à quelque action. C'est pourquoy Nostre-

Seignour

Seigneur se sentant à la mesme heure poussé de s'aller retirer dans vn desert & d'y passer quarante iours en ieûne, en solitude, & en priere, deuant que de parler au monde, il se laisse conduire, il s'y en va, & y demeure autant de temps sans boire ny manger.

est à Iordane, & agebatur à Spiritu in deserto diebus quadraginta. *Luc. 4.*

Mais pour quoy ce desert, cette Solitude & ce Silence? Que faisoit-il? que pensoit-il tout ce temps-là? Ah mon Ame, que cela nous apprend encor à estre considerez dans nos entrepriſes & dans nos actions! Il est vray que Iesus estant la Sageſſe meſme, n'auoit que faire de prendre du temps ou de chercher des lieux propres à mediter, & à considerer: car il voyoit tout en vn moment, il sçauoit tout; mais parceque ſes actions deuoient estre nos inſtructions, & qu'il nous dreſſoit vn Modele d'Agir que nous deuions regarder pour nous y conformer, il se retire en cette Solitude, comme pour penſer & pour conſiderer à ce qu'il va faire, en conuerſant parmy les hommes, comme pour preuoir tout ce qui luy doit arriuer, afin de s'y diſpoſer & de s'y tenir preſt, comme s'il euſt eu affaire d'vſer de ces conſiderations pour n'estre point ſurpris, ou pour ne laiſſer rien de ſes deuoirs; Mais non, il n'auoit point beſoin de toutes ces preuoyances; C'eſt nous qu'il appelloit dans cette Solitude, c'eſt nous qu'il inſtruiſoit par ſon Silence, c'eſt nous qui nous deuons ainſi retirer deuant que rien entreprendre d'important, ou pour entreprendre ſerieuſement l'affaire de noſtre Salut, pour aprendre d'agir en toutes nos actions par Conſeil, par deliberation & par vne telle conſideration que nous ne nous repentions iamais de ce que nous faiſons, ne faiſant iamais aucune affaire qu'apres y auoir autant penſé que la choſe merite.

Lustraui vniuersa domus meo, vt scirem & considerarem. *Eccliſ. 7.*

Cor boni consilii statue tecum: non est enim tibi aliud plus illo. In his omnibus deprecare altiſſimum, vt dirigat in veritate viam tuam, ante omnia opera verbum vetax præcedat te, & ante omnem actum consilium stabile. *Eccliſ. 37.*

C'eſt pour cela que nous nous retirons tous les ans dans ces Exercices, afin de prendre des Conſiderations qui ſoient capables de nous conduire toute l'année: c'eſt pour cela qu'on prend encore vn iour dans chaque mois, vne matinée pour la Semaine, & vne heure pour chaque iour, afin qu'en ce loiſir on puiſſe plus commodement faire vne Reflexion ſur le paſſé, ſur le preſent & ſur l'auenir; pour corriger, pour preuoir, & pour deliberer tellement ſur tous

les euenemens qui peuuent arriuer, qu'il n'arriue rien, & faire se peut, qu'il ne soit preueu, & à quoy on ne soit prest & resolu.

C'est enfin sur ce modele de Sagesse & de Prudence qui reluit dans IESVS-CHRIST, qu'au temps mesme de l'action on se tient si present à soy-mesme qu'on en considere toutes les circonstances, du lieu, du temps, des personnes, des moyens, & sur tout de la fin pour ne rien faire qu'aux mesmes fins de la Grace & de l'Esprit de IESVS, qui trauaille auec nous, & puis qu'il ne trauaille iamais sans quelque dessein, nous n'en sçaurions auoir de plus noble que celuy qu'il a pris. C'est cette Consideration que Dauid laissa par testament à son fils Salomon, ne luy recommandant rien tant au lit de la mort que d'estre ainsi present à Luy en toutes ses actions. C'est où ce fils deuenu le plus sage des hommes met sa grande Sagesse, que de prendre ainsi garde à tout ce que l'on fait. C'est cette discretion que le grand sainct Antoine appelle l'œil & la lumiere de nostre corps, c'est à dire la conduite de nostre vie. C'est enfin cette Consideration qui a seruy de sujet à sainct Bernard, de cinq beaux liures qu'il adresse à vn Pape, afin qu'ayant apris à se gouuerner par ce moyen, il en gouuerne mieux toute l'Eglise.

O mon IESVS que ie vous ay d'obligation, & pour le temps que vous auez pris à considerer sur la vie que vous alliez entreprendre, & pour ce temps que vous me donnez maintenant, où i'apprens que vous ne vous estes retiré, qu'affin de nous instruire combien il estoit important d'vser de consideration en toutes nos entrepriſes, soit pour les commencer, soit pour les continuer, soit pour les accomplir. Adjoustez, s'il vous plaist, cette faueur aux precedentes, que ie puisse si bien maintenant considerer & reconnoistre mes defauts sur ce suiet, que ie remedie au passé, & pourvoye à l'auenir.

Oculi tui recta videant, & palpebræ tuæ præcedant gressus tuos, dirige semitam pedibus tuis, & omnes viæ tuæ stabilientur. *Prou. 4.*

Confortare & esto vir, & observa custodias Domini Dei tui, vt ambules in viis eius, vt intelligas vniuersa quæ facis, & quocumque te verteris. *3. Reg. 11.*

Sapientia callidi est intelligere viam suam. *Prou. 14.*

Hæc est discretio quæ oculus & lucerna corporis in Euangelio nuncupatur. *Cass. Coll 2. cap. 2.*

Quod enim est oculus corporis, hoc intellectus est animæ. *S. Chrys. S. Bernard. ad Eugen. Papam.*

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

IL y a trois Vices opposez à cette Consideration, que vous deuez reconnoistre en vostre Vie passée, & en vostre naturel pour y pouruoir. Le premier est la Precipitation qui vous pousse à parler, à entreprendre, à vous ietter dans les compagnies, dans l'estude ou dans les occupations, plustost par vn soudain mouuement de Nature que par choix & élection ; d'où s'ensuit que toute vostre action n'estant faite que par ce mouuement naturel, elle deuient toute naturelle, & humaine, sans rien ressentir de spirituel & de surnaturel, qui est vne source de plusieurs & tres-grands defauts; Deplorez ce malheur.

Vbi non est sedes animæ, non est bonum, & qui festinus est pedibus, offendet. *Prou* 19.

Le second vice est vne Legereté d'Esprit, qui s'égare & se diuertit facilement de l'attention qu'il deuroit apporter à l'action presente qui se pâsse: pour l'accomplir aussi parfaitement qu'on sçait, & qu'on peut selon la Grace, & selon la qualité de l'action. De là viennent les immodesties de tout le corps, les imperfections de toutes les actions, les pensée oysiues, les paroles impertinentes, les emplois du temps inutils, les visites, & les conuersations sans aucun fruit, les estudes mal reglées, les Oraisons, & les deuotions sans goust & sans respect. Reconnoissez la part que vous auez en tous ces manquemens,

Dissipantur cogitationes, vbi non est consilium. *Prou.* 15. Reproborum est le proprium solet semper prauè agere, & numquã quæ egerint, retractare. Omne quod faciunt cæca mente pertranseunt, factumque suum nisi cùm punitur, fugiunt, non cognoscunt, Ancòra electorum est, actus suos quotidie ab ipso cogitationis fonte discutere. &c. S. *Greg.* 25. *Mor* 6

Le troisiesme est apres l'action & au cours de la iournée qu'on n'vse point de Reflexion d'esprit sur soy-mesme, mais qu'on s'en va porté par l'impetuosité de sa Nature, comme par vn torrent sans l'arrester, d'où il arriue qu'apres auoir fait mille fautes, on n'en connoist pas vne. Car la mauuaise accoustumance de viure ainsi à l'abandon de son naturel, ne permet pas à l'Esprit, & à la Conscience de reconnoistre qu'il y ait du mal où il n'y a pas de grands pechez, & que si mesme on est auerty, on s'excuse sur sa coustume & sur sa façon d'agir, comme si le vice nous pouuoit excuser. O qu'il faut auoüer que l'Inconsideration est vn grand vice, puis qu'elle nous oste la connoissance des autres vices!

III. POINT.

Resolution pour l'aduenir.

S. Bern. 1. de Consid. c. 7.

Quid tam ad omnia valens quàm quæ ipsius actionis partes benigna quadam præsumptione suas facit, præagendo quodam modo & præordinando quæ agenda sunt?

Et primùm quidem ipsum fontem suum, id est mentem de qua oritur, purificat consideratio: Deinde regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus. Componit mores, vitam honestat & ordinat.

PVisque sainct Bernard a eu cette Grace d'escrire de ce suiet plus amplement, & plus particulierement qu'aucun autre, formez vos resolutions sur ces trois Auis qui se prennent de ses Escrits. Le premier est de faire vn tel estat de la Consideration pour Agir comme il faut, que de chose quelconque; parce que, dit-il, c'est le moyen le plus vniuersel que nous ayons pour appliquer toutes les autres parties necessaires à la pefection de nos actions, d'où vient que si la Consideration nous vient à manquer, nous manquons de tout le reste. C'est l'œil de nostre conduite aussi necessaire pour agir sans faillir, comme est l'œil de nostre corps pour marcher sans tomber.

Le second aduis est, que nous appliquons la Consideration à regler nos affections, ou si nous les auons desia reglées, que nous appliquions ce reglement à nos actions. La raison est, que quand nous nous portons à quelque action si nous n'vsons de Consideration, l'obiet de l'action, excitera aussi-tost la nature à quelque plaisir, à quelque interest, ou à quelque ambition & vanité & la nature estant ainsi dereglé, elle dereglera toute l'action, comme nous n'exprimentons que trop souuent; de sorte que pour remedier à ce dereglement d'action, il faut remedier au dereglement de l'affection; & c'est par la Consideration qu'on y remedie quand on se represente les Verités que nous auons considerées pour détacher nos cœurs des affections naturelles de ce monde, & pour aprendre à nous abstenir de ces mouuemens qui sont causez par les obiets qui se presentent. Il faut donc se les representer, ou pour preuenir le mouuement naturel, ou pour le regler, s'il nous preuient, par la Regle que nous nous sommes donnée de n'agir que par Grace, & que par Esprit, & non pas par nature & par humeur.

Le troisiesme & dernier auis comprend tout l'exte-

rieur de nos personnes, de nos actions, de nos deportemens, de nos employs, & de tout ce qui nous concerne, afin que tout soit si bien composé & iustement dressé, qu'on ne voye rien que d'hõneste, & de bien-seant en toute nostre vie; Qu'il n'y ait point d'excez ny de defaut, qu'il n'y ait point d'ignorance à ne pas sçauoir ce que l'on doit faire, ou d'inconsideration à ne pas pratiquer ce que l'on sçait; Qu'il n'y ait rien de confus & de negligé; Que tout soit en son lieu; Que tout se passe en son temps, & que l'ordre regne par tout; Qu'on preuoye le matin ce qu'on doit faire le iour; Qu'on pense en le faisant comme on a preueu, & qu'on reconnoisse le soir ou apres l'action, si on y a pensé comme on deuoit. Qu'on presente les contrarietez qui peuuent arriuer, afin que quand elles arriueront, on ne les ressente point, en sorte qu'on perde l'Egalité d'Esprit; mais que plustost la Prudence ayde à la Force, afin que la Force conserue la Prudence.

Postremo diuinarum partier & humanarũ scientiam confert. Hæc est quæ cõfusa disterminat inania cogit, spar sa colligit, secreta timatur, vera vestigat, versimilia examinat, ficta & fucata explorat. Hæc est quæ agenda præordinat, acta recogitat, vt nihil immente resideat aut incorrectum, aut correctione egens. Hæc est quæ in prosperis aduersa præsentit, in aduersis quasi non sentit, quorum alterum fortitudinis, alterum prudentiæ est. *Iam qui supra* S. Bern.

O mon Dieu, s'il m'étoit aussi facile d'agir dans l'occasion, que de penser dans l'Oraison comme il faut agir! mais la difficulté est, d'en venir à la pratique. Mon fils, si tu consideres bien dans l'oraison comme il faut agir, tu apprendras comment il faut surmonter cette difficulté que tu crains à la pratique: & l'vn des moyens plus propres pour la surmonter, c'est de conseruer la Consideration que tu auras prise à l'oraison, pour t'exciter à la perfection de toutes tes actions, nonobstant toutes les difficultez qui se presenteront; car s'il est vray au temps de l'oraison que tu dois te comporter parfaitement en tout ce que tu fais, il sera aussi vray lors qu'il faudra agir: & si la nature estant emeuë dans l'action, ne voyoit pas cette Verité, la Consideration ouure les yeux de l'Esprit, & luy apporte la lumiere pour la faire connoistre aussi bien en ce temps de l'action, qu'en l'oraison.

ABREGE' DE LA MEDITATION SVR la seiziesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette seiziesme Verité.

QVand le Sage parloit de la Sageſſe, & qu'il diſoit qu'elle agiſſoit auec Conſideration, auec Force & Douceur, il parloit de Ieſus-Chriſt qui eſt la Sageſſe increée & incarnée, & il nous declaroit trois belles proprietez, dont le Sauueur de nos Ames perfectionnoit toutes ſes actions qui nous doiuent ſeruir de modele pour epprendre à Agir, contre ces trois notables defauts que nous y apportons d'ordinaire, qui ſont l'Inconſideration la Laſcheté, & l'Empreſſe d'eſprit.

La premiere proprieté qui eſt la Conſideration, s'apprend de ſon Bapteſme & de ſa Solitude dans le deſert. Nous voyons dans ſon Bapteſme qu'il n'y a circonſtance qui ne ſoit compaſſée auec tant de Sageſſe & de Conſideration, qu'il ne faut que cette action pour nous apprendre à eſtre conſiderez, ſoit qu'il attende l'aage de trente ans pour ſe mettre à la Predication, ſoit qu'il entende que ſon Precurſeur ait diſpoſé les eſprits à le receuoir, ſoit qu'il aille ſe faire baptiſer comme les autres, ſoit qu'il ſe mette par apres à la priere pour receuoir le S. Eſprit qui deſcend ſur ſa teſte en forme de Colombe; Tout cela ſe rencontre ſi à propos, qu'on voit bien que c'eſt la Conſideration qui fait cette rencontre.

Et pour nous faire voir encore plus clairement qu'il n'entreprenoit rien qu'apres y auoir long temps penſé, & qu'apres auoir tout conſideré, voila qu'il ſe retire dans vn Deſert deuant que de ſe mettre à la Predication, & à conuerſer parmy les hommes, & il demeure là l'eſpace de quarante iours & autant de nuits, à conſiderer ce qu'il diroit & ce qu'il feroit dans ſa converſation, pour nous apprendre que ſi Luy qui n'auoit point beſoin de ces Retraites, ny de ces conſiderations pour ſçauoir ce qu'il auoit à faire, s'en veut neantmoins ſeruir, comme s'il en auoit beſoin: nous qui ſommes naturellement ſi inconſiderez, combien deuons nous apporter de ſoin & de prudence pour ne rien faire qui ne ſoit ainſi conſideré? Si la Conſideration eſt à nos actions ce que l'œil eſt à noſtre corps, que deuons nous attendre de nos actions que des cheutes & des dereglemens, ſi cet œil n'eſt ouuert & éclairé? O Sageſſe eternelle qui m'auez fait cette faueur de m'attirer icy dans cette ſaincte retraitte, pour y conſiderer ce que i'ay à faire le reſte de ma vie; ſoyez ie vous

prie, auec moy pour me faire connoistre mes deuoirs: Car mon Dieu, ce n'est pas tant la Solitude qui nous aprend vos volontez, que vostre Sagesse qui se reçoit dans cette Solitude.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Si vous vous connoissez bien, vous reconnoistrez trois defauts qui vous sont arriuez pour l'ordinaire, au commencement, au progrez, & à la fin, ou apres vos actions.

Au commencement, vous vous y estes trop precipité, y allant plustost par impetuosité que par élection, par mouuement de Nature que par conduite de Raison & de Grace. N'est il pas vray?

Au progrez, vous vous diuertissez de l'attention qui est requise pour accomplir parfaitement l'action, & vous estes, toute autre part que là où vous deuez estre: vous faite toute autre choses que ce que vous deuez faire. Qu'en dites-vous?

A la fin, vous laissez la besongne imparfaite, quand vous n'vsez point de Reflexion n'y d'Examen pour voir comme elle a esté faite: car il ne se peut faire qu'il n'y ait beaucoup de fautes que la Reflexion corrigeroit, comme on corrige les fautes de l'escriture par la reueuë & par là lecture qu'on en fait, apres qu'on a écrit. N'y a-t'il pas la dequoy là vous reconnoistre?

Ces trois fautes ne sont que les chefs & les sources de quantité d'autres qui en sont prouenuës, que vous deuez deplorer si vous les connoissez; Et si vous ne les connoissez point, vous deuez deplorer dauantage le defaut de vostre Consideration, qui vous oste maintenant la connoissance de tant d'autres defauts de toutes vos actions.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

Sainct Bernard qui a écrit d'excellens liures de ce suiet, vous donne trois auis, sur lesquels vous deuez prendre vostre Resolution.

Le premier est, de faire vn tel estat de l'vsage de la Consideration, comme si toute la Perfection de vos actions dépendoit de cét vsage. C'est l'œil & la lumiere tout ensemble, voiez ce que c'est que l'œil au corps & le Soleil au monde.

Le 2. est fort important, Que pour bien regler vostre action, vous regliez vostre affection qui estant corrompuë par l'obiet qui se presente, corrompt l'action, si la consideration des Veritez ne la preserue. Si vous n'entendez pas cét auis, faites-vous en instruire, car

il eſt tres-neceſſaire; & ſi vous l'entendez, reſoluez vous à le mettre en pratique dans les occaſions plus dangereuſes où ces affections du cœur peuuent eſtre alterées.

Le troiſiéme eſt, que pour ne rien negliger de voſtre exterieur & de toutes les circonſtances qui appartiennent à la perfectiõ de vos actiõs, de voſtre office, de voſtre employ, de voſtre conuerſation, ſoit au parler, ſoit au marcher, ou à quoy que ce ſoit qui vous regarde, vous apportiez autant de conſideration qu'il en eſt de beſoin: non pas plus qu'il ne faut, de peur d'eſtre trop affecté & étudié dans voſtre exterieur, non pas moins auſſi, de peur d'y eſtre trop negligé. Que l'ordre & la moderation regnent par tout, Que la Conſideration donne les Loix à ce Royaume d'ordre: Que ces Loix ſoient gardées auſſi exactement dans les actions, qu'elles ſont conſiderées & reconnuës veritables dans les Meditations: Car les Veritez eternelles ſont touſiours Veritez, auſſi bien au temps de l'action que de la Meditation, & ſi elles paroiſſent autrement en vn temps qu'en vn autre, c'eſt que vous vous changez: De ſorte que ſi vous les voulez voir en leur meſme beauté, il faut que vous ſoyez touſiours auſſi égal, que la Verité meſme.

MEDI-

DIX-SEPTIESME VERITE'.

Que c'est à la Force d'executer ce que la Consideration nous monstre à faire; & que c'est de IESVS-CHRIST, que nous prenons cette Force.

Nostre Maistre nous auons trauaillé toute la nuit, sans rien prendre, mais sur vostre parole ie ietteray le filet en la Mer: Ce qu'ils n'eurent pas plutost fait, qu'ils prirent vne telle quantité de poissons que le ret ne les pouuoit porter, ny les Pescheurs les tirer, sans emprunter des Forces. Et ce qui suit de la Vocation des Apostres: Au chapitre 5. de S. Luc, & en S. Matth. chap. 4.

Præceptor per totam noctem laborantes nihil cepimus, in verbo autem tuo laxabo rete. Et cum hoc fecissent, conclusérunt piscium multitudinem copiosam, rumpebatur autem rete eorum, & annuerunt sociis qui erant in alia naui, vt venirent, & adiuuarent eos. *Luc 5.*

MEDITATION SVR CETTE dix-septiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

LA seconde proprieté de l'Agir, que nous auons remarquée en la Sagesse, & que nous deuons reconnoistre en Nostre Seigneur, pour l'imiter en toutes nos actions, c'est la Force & la Vigueur d'Esprit, qui nous fait executer & accomplir parfaitement ce que la Consideration nous a monstré qu'il falloit faire. C'est l'Ame & la Vie de l'Action que cette Force, sans laquelle dans tout ce que nous entreprenons, nous ne faisons que languir par vne certaine lascheté naturelle, qui differe tousiours de commencer,

Vsque ad finem fortiter. *Sap. 8.*

Azarias facto in se Spiritu Dei, dixit ad omnem ludam: Vos ergo confortamini, &

non dissoluantur manus vestræ, erit enim merces operi vestro. 2. Par. 15.

ou qui s'ennuye aussi-tost de la besongne qu'elle est commencée, & nous fait passer à vne autre, sans l'auoir accomplie au point que nous deuons. C'est donc bien à propos que cette dix-septiesme Verité nous est presentée sur ce sujet, & que la Vocation des Apostres se rencontre heureusement à mediter, pour nous faire reconnoistre, & apprendre ces deux parties de la Verité qui nous est proposée: Que c'est à la Force d'executer ce que la Consideration monstre de faire: Et que c'est de IESVS-CHRIST, que nous prenons cette Force.

Ambulans Iesus iuxta mare Galilææ vidit duos fratres, Simonem qui vocatur Petrus, & Andream fratrem eius, mittentes rete in mare; erant enim piscatores, &c. Matth. 4.

Apres que Nostre Seigneur eut passé les quarante iours dans la Solitude du desert, & dans la consideration de l'ouurage de nostre Salut qu'il alloit entreprendre, le voila aussi-tost qu'il va executer ce qu'il a iugé estre de faire. Il commence par la Vocation de certaines Personnes dont il se veut seruir pour conuertir les autres; Il voit des Pescheurs sur la mer de Galilée, & se faisant connoistre à eux, d'vne parole qu'il leur dit, il les attire à Soy, sans neantmoins les retirer encore de leur mestier, iusques à ce que les reuoyant vne autre fois qu'ils auoient trauaillé toute la nuit sans rien prendre, il leur commande de ietter leur filet en vn certain endroit de la mer. Ils luy obeïssent, & au premier coup de filet, le poisson vint, & fut pris en telle quantité que le ret ne le pouuoit porter, ny les Pescheurs le tirer, sans emprunter des forces: & la peschе se trouua si heureuse qu'elle remplit deux barques, & les surchargea tellement, qu'elles estoient presque en danger d'aller à fons. Ce que voyant sainct Pierre, qui auoit fait ce coup miraculeux d'vne si belle peschе, se trouua aussi-tost tout changé & resolu de quitter tout, pour se donner entierement à Celuy dont il ressentoit la force & la puissance; & il fut aussi-tost suiuy des autres Apostres, qui dés lors quitterent tous leurs Parens, tous leurs biens, & toutes leurs Esperances, pour n'estre plus qu'à IESVS-CHRIST.

Duc in altum, & laxate retia vestra in capturam, &c. Luc. 5.

Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Iesu dicens: Exi à me, quia homo peccator sum, Domine. Stupor enim circumdederat eum, & omnes qui cum illo erant, in captura piscium quam coeperant. Similiter autem Iacobum & Ioannem.

Voyez vous comme Nostre Seigneur ne tarde point d'executer ce qu'il a proietté? Voyez-vous comme il se met aussi-tost à trauailler, & qu'il trauaille si fortement, & si puissamment, qu'il se fait obeir des Creatures insensibles,

& des Hommes qui le suiuent aussi-tost qu'ils en sentent le mouuement ? O quelle force & puissance de IESVS, d'attirer ainsi des hommes à son seruice, à la premiere parole qu'il leur dit ; & des hommes attachez à leur mestier, & à leurs biens, comme estoit particulierement sainct Matthieu, qui fut appellé vn peu apres, & qui fut aussi docile, & aussi prompt de quitter tout au premier mot qui luy en fut dit, comme tous ceux qui n'auoient que leurs barques, & leurs filets à laisser.

Et subductis ad terram nauibus, relictis omnibus secuti sunt eum. *ibid. Luc. 5.*

Mais pourquoy prend-il ces Hommes ignorans pour conuertir les autres ? C'est encor pour mieux monstrer sa Force, & sa Vertu, quand il conuertira tout le Monde par le moyen de douze pauures Pescheurs, qui n'auront de force ny de vertu, que ce qui leur sera donné de IESVS-CHRIST. Et pour leur faire voir ce que nous sommes sans Luy, & ce que nous pouuons auec Luy, remarquez que, Quoy qu'ils eussent trauaillé toute la nuit à pescher, & que ce fust le temps le plus propre pour la pesche, neantmoins ils ne prirent rien du tout; & le matin venu ne iettans qu'vn coup de filet par son commandement, ils firent cette belle pesche que vous auez considerée ? N'estoit-ce pas pour nous dire, qu'il faut à la verité employer tout nostre pouuoir, & toute nostre force pour executer ce que nous sçauons estre de faire: mais que toute nostre Force ne vient que de Luy, ne vient que de la Grace qu'il nous donne pour faire ce qui nous est ordonné, de l'Exemple qu'il nous a laissé pour sçauoir comme il faut faire, & du Motif que nous auons de sa Sacrée personne, pour nous encourager à trauailler à son exemple.

Non quæsiuit pescatorem, Piscatorem, sed è piscatore lucratus est Imperatorem. Magnus Cyprianus Orator, sed priùs Petrus piscator per quem crederet Orator & Imperator. *S. Aug.* Elegit Christus Discipulos humiliter natos, inhonoratos, illiteratos, vt quidquid magnum essent, & facerent, ipse in eis esset & faceret. *Idem 18. Cant. 49.* Ecce Deus Saluator meus, fiducialiter agam, & non timebo, quia fortitudo & laus mea Dominus & factus est mihi in salutem. *Isa. 12.*

Quand vous n'auriez point cét exemple, & qu'il n'y auroit que la seule Raison à vous persuader, qu'il faut necessairement de la Force, pour executer ce qu'on a considéré & reconnu estre de faire, il semble que ce seroit assez pour vous conuaincre, & pour vous exciter à trauailler ; mais parce que vous pourriez ou presumer de vos forces, ou vous en deffier tellement que vous ne feriez rien : Il est tres à propos que vous vous seruiez de cét Exemple pour mieux connoistre, & mieux comprendre la Verité qui vous de-

Quod ait Paulus, Confortamini in Domino, & in potentia virtutis eius, totum sentitur in Christo. *S. Hier. in c. 6. Ep.*

Quidni omnia possibilia sunt inntenti super eum qui omnia potest? Quantæ fiduciæ vox: omnia possum in eo qui me confortat! Nihil omnipotentiam Verbi clariorem reddit, quam quod omnipotentes facit omnes qui in se sperant. An non omnipotens cui omnia possibilia sunt? Ita animus, si non præsumat de se, sed si confortetur à verbo, &c.
S. Bern. ser. 85. in Cant.

clare, Que comme il faut apporter necessairement de la Force pour agir puissamment, & efficacement, selon qu'on peut & qu'on fait: aussi faut-il reconnoistre que cette Force ne vient pas de nous, pour ne point presumer & nous en faire accroire; mais qu'elle vient toute de IESVS-CHRIST, & qu'elle est si puissante & si efficace à nous ayder, que nous ne nous deffions iamais de Luy, qu'il ne nous assiste à faire ce qu'il nous commande; & que nous le fassions fidellement en veuë de son commandement, comme sainct Pierre ietta son filet sur sa parole, & en receut l'effet que nous sçauons.

O si i'estois si heureux que d'auoir vn tel succez en toutes mes actions! Mon Ame, disons mieux, & souhaittons plutost de ne regarder en toutes nos actions que l'ordre & le commandement de IESVS-CHRIST, ne desirons que de le faire en cette veuë comme sainct Pierre, & puis laissons-luy tout l'euenement du succez; Car nous deuons estre asseurez que tout ce qu'il en ordonnera, sera le meilleur pour sa Gloire & nostre vray bien.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

REconnoissez la Lascheté que vous auez apportée en toutes vos actions, la cause d'où elle vient, & les mauuais effets qu'elle produit. Commencez par vostre Leuer; & puis faisant la Reflection sur vos Deuotions, sur vostre Office, & sur toutes les rencontres que vous auez de faire de bonnes œuures, ou de trauailler en vostre condition, auoüez que vous estes bien éloigné de la Ferueur que vous deuriez y apporter, que ce n'est que lascheté & langueur d'esprit, que ce n'est qu'à moitié que vous vous en acquittez, & que tous vos defauts & manquemens ne viennent que par faute de Force.

Vsquequò marcetis ignauia? *Ios. 18.*

Que si vous voulez sçauoir d'où vient ce defaut de Courage, C'est que la nature n'y trouuant pas ses commoditez & ses interests, & au contraire y ressentant quelque

difficulté, vostre Esprit s'y laisse emporter, au lieu de l'exciter, vostre Esprit obeyt à vostre corps, au lieu de rendre vostre corps obeyssant à l'Esprit : & ainsi l'action se ressent de ce desordre; & ce n'est pas merueille si elle est dereglée, puis que l'Esprit s'est laissé aller à ce dereglement que d'obeyr au corps, au lieu qu'il luy doit commander, & se faire obeyr.

Emundantes nos ab omni inquinamento carnis & spiritus, vt castigatis colluctationibus quæ sunt inter vtramque substantiam, animus quem sub Dei gubernaculis constitutum, corporis decet esse rectorem, Dominationis suæ obtineat dignitatem. *S. Leo ser. 4. de Quad.*

Les effets qui viennent d'vne si mauuaise cause, ne peuuent estre que mauuais & mal-heureux, car que peut produire vn Esprit qui n'a point de vigueur & de courage, pour resister à quelques difficultez qui se peuuent presenter dans les rencontres? Quelle Vertu peut-on esperer sans Force, puis qu'il n'y a point de Vertu sans quelque difficulté, & où il ne faille de la Force pour la dompter? Quel vice ne prouient de la lascheté, puis que le vice n'est qu'vn assujettissement de l'Esprit à la nature corrompuë, & que c'est la lascheté qui assujettit ainsi miserablement l'Esprit à la mauuaise humeur? Où sera vostre merite s'il n'est dans vos actions, & quel merite auront vos actions qui ne seront faites que par lascheté, & que par des vices plutost que par des vertus? Et ce qui est de plus déplorable, c'est que les actions plus nobles & plus considerables de la vie, qui sont celles de Deuotion, sont les plus sujettes à la lascheté; c'est où l'on deuroit apporter plus de ferueur, & c'est où l'on s'épargne dauantage. O mon Dieu! que sera-ce que de ma vie, puis que mes Examens, mes Confessions, mes Communions & mes Oraisons, qui deuroient reparer les imperfections de mes autres actions, sont elles-mesmes les plus imparfaites, & qui ont plus de besoin d'estre corrigées & reparées.

Qui mollis & dissolutus est in opere suo, frater est operis sui dissipantis. *Prou. 18.*

Per agrum hominis pigri transiui, & ecce totum repleuerant vrticæ. *Ibid. 21.*

Maledictus qui facit opus Domini fraudulenter. *Ier. 48. negligenter secund. Septuag.*

III. POINT.

Resolution pour l'aduenir.

Respondez à ces demandes, & formez vos Resolutions sur vos Responses. Ne voulez-vous pas vous sauuer, & vous estudier à la perfection de vostre Estat, selon les lumieres & les Graces que vous en auez receuës? Comment

penſez-vous vous ſauuer, & vous perfectionner, ſi ce n'eſt par vos Vertus? Mais comment vos Vertus ſe ſont elles parfaites, ſi vous n'y apportez la Force qui eſt neceſſaire pour les perfectionner? Penſez-vous pouuoir quelque choſe ſans la Grace de Dieu? & croyez-vous que la Grace de Dieu faſſe tout, ſi vous n'y cooperez, & ne trauaillez autant qu'elle merite? Vous demande-t'on plus que vous ne pouuez? ou ſi vous pouuez tout ce qu'on vous demande, n'auez-vous point de honte de ne le vouloir pas? S'il ne dépendoit que de vous d'eſtre Riche, d'eſtre Fort, d'eſtre Docte, d'eſtre Sain, & d'eſtre en honneur, ne feriez-vous pas ce que vous pourriez raiſonnablement faire pour obtenir ce que vous deſireriez? & pourquoy donc ne faites-vous pas tout ce que vous pouuez, pour eſtre parfait, & pour eſtre Sainct, puis que cela dépend plus de vous que tout le reſte, & qu'on ne vous demande que ce que vous pouuez? N'auez-vous point experimenté que quand vous vous repreſentez fortement l'exemple de IESVS-CHRIST, vous eſtes aſſez fort & courageux, pour faire tout; & pourquoy donc ne vous le repreſentez-vous pas touſiours pour eſtre touſiours aſſez fort, afin d'accomplir tout? S'il n'y a rien de difficile quand on penſe à IESVS-CHRIST, la penſée de IESVS-CHRIST eſt-elle difficile? Craignez-vous d'en faire trop, ou d'eſtre parfait? Reſpondez, & ſi vos Reſponſes vous conuainquent, laiſſez-vous maintenant ſurmonter à vous-meſmes, par la force de vos Raiſons, afin que dans l'action vous vous ſurmontiez par la force de voſtre Eſprit & de la Grace.

O mon Dieu, ie m'y reſous, & i'en voudrois pouuoir faire dauantage pour m'acquitter de mes deuoirs. Mon Fils, qui ne fait ce qu'il peut, n'en feroit pas peut-eſtre dauantage quand il auroit plus de pouuoir; & c'eſt aſſez pour t'acquitter de tes deuoirs, de te reſoudre à faire tout ce que tu pourras..

Sollicitudine non pigri: Spiritu feruentes, Domino ſeruientes. *Rom.* 12.

Omnis diſciplina in præſenti quidem videtur non eſſe gaudij ſed mœroris, poſtea verò fructum pacatiſſimum exercitaris per eam reddet iuſtitiæ. Propter quod remiſſas manus & ſoluta genua erigite, & greſſus rectos facite pedibus veſtris, vt non claudicans quis erret, magis autem ſanetur. *Hebr.* 12.

Quia inimici hominis domeſtici eius.

Ego autem ad Dominum aſpiciam. *Mich.* 7.

ABREGE' DE LA MEDITATION

Sur la dix-septiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette dix-septiesme Verité.

LA seconde proprieté que le Sage donne à la Sageſſe, & que Noſtre Seigneur a gardée en ſes actions, c'eſt la Force & l'Efficacité pour executer ce que la Conſideration a monſtré qu'il falloit faire. C'eſt vne Vertu qui nous eſt autant neceſſaire pour agir dignement dans noſtre condition, que ſon vice contraire, qui eſt la Laſcheté, nous eſt preiudiciable. Nous en pourrions prendre l'exemple ſur toutes les actions de Noſtre Sauueur, qui ayans eſté toutes faites tres-ſagement, n'ont pas manqué de Force & de Puiſſance; Mais nous nous arreſterons principalement à la Vocation des Apoſtres, parce que nous y apprenons non ſeulement qu'il faut apporter de la force & de l'efficacité à nos actions; mais encore que c'eſt de Ieſus-Chriſt qu'il nous faut demander & attendre cette Force, comme il nous eſt propoſé dans la Verité que nous auons à mediter.

Conſiderez donc premierement comme Noſtre Seigneur ſortant de ſa ſolitude, s'en va trouuer de pauures Peſcheurs, comme il les appelle, comme ils luy obeyſſent, comme ils quittent tout, & qu'ils le ſuiuent.

Secondement, remarquez en cette vocation la Force & la Puiſſance de Ieſus-Chriſt, non ſeulement au miracle de la merueilleuſe peſche que fait ſain& Pierre; mais en la ſoudaine Conuerſion de ces Peſcheurs, qui ſe laiſſent auſſi facilement prendre à ſa parole, qu'ils auoient pris des poiſſons par ſa puiſſance.

Que ſi vous recherchez pourquoy il ſe voulut donner des Peſcheurs & de pauures Ignorans pour Compagnons de ſes trauaux, & pour Predicateurs de ſon Euangile, vous trouuerez que c'eſt encore pour nous faire mieux remarquer ſa Force & ſa Vertu, quand il produira tant de merueilleux effets de Grace, en la conuerſion du monde, par des Perſonnes qui ne ſont pas capables d'operer ces merueilles, ſans ſa Vertu.

Troiſieſmement, reconnoiſſez que Noſtre Seigneur nous monſtrant ſa Force & ſa Puiſſance, nous fait entendre que nous ſommes auſſi de petits Tout-puiſſans, ſi nous voulons cooperer auec ſes Graces: Nous pouuons tout ce qu'il nous commandera, comme ſain& Pierre pût faire cette belle peſche par ſon commandement, comme

tous les Apoſtres ſe peurent conuertir, & comme ils peurent par apres conuertir tout le monde. Qu'y auoit-il de plus difficile, que des Gens de meſtier quittaſſent ſi-toſt leur trauail, d'où dépendoit toute leur vie, ou qu'ils perſuadaſſent au monde de croire en vn Crucifié, comme en vn Dieu? & neantmoins cela s'eſt fait par la Force & la Vertu de Ieſus-Chriſt. Or cette meſme force & vertu nous eſt promiſe pour agir & pour accomplir tout ce que Ieſus voudra de nous: Nous deuons donc eſperer que nous pourrons tout ce que nous aurons à faire de ſa part, pourueu que nous employons cette force: & nous la deuons employer, pour ne pas manquer à ſes deſſeins, & aux moyens dont il ſe ſert pour noſtre Perfection.

Mais ſçachons en quatrieſme lieu, Que ce n'eſt que de Luy que nous auons cette Force, Que de nous-meſmes nous ne pouuons rien, non plus que ces Peſcheurs ne prirent rien toute la nuit, quoy qu'ils ne ceſſaſſent de trauailler, & que ce ne fuſt que par l'Ordre, & la Puiſſance de Ieſus, qu'ils prirent leurs poiſſons: De meſme quelque eſprit, quelque talent, quelque force & quelque credit que vous ayez, quelque trauail que vous apportiez, vous ne ferez iamais rien pour vous, ny pour les autres, ſans Celuy qui a dit expreſſement, Sans Moy vous ne pouuez rien faire. O que cette Inſtruction eſt importante! ſoit afin de nous faire deffier de nous-meſmes ſans eſtre Puſillanimes, ſoit afin de nous faire eſperer ſans eſtre Preſomptueux, ſoit afin de nous faire agir puiſſamment, ſans eſtre Vains & Superbes, puis que nous n'agirons que par la Force, & la Vertu de Ieſus-Chriſt.

II. Point.

Reflexion ſur la vie paſſée, & ſur l'eſtat preſent.

Puisque vous pouuez tout ce que la Grace demande de vous auec la meſme Grace, ſi vous ne l'auez parfaitement accomply, c'eſt voſtre faute, c'eſt manque de force, ou plutoſt c'eſt manque d'appliquer voſtre force, c'eſt voſtre laſcheté qui ne veut pas contraindre le Naturel où il a de la repugnance. Et ce defaut eſt ſi preiudiciable à voſtre Perfection, qu'à faute de cette Force, & de cette contrainte, vos actions ſe paſſent dans le vice, & dans l'imperfection, ſans aucune vraye & ſolide vertu. La Raiſon en eſt manifeſte: car comme il y a de la difficulté dans la Vertu, & qu'à raiſon de cette difficulté l'appetit naturel y repugne, ſi vous ne preſſez & n'obligez cét appetit de s'aſſujettir à la Raiſon, par la Grace, & par la force de l'Eſprit, l'appetit prendra le deſſus, & vous ſçauez bien que quand l'appetit eſt au deſſus de la Raiſon, ce n'eſt que vice, & que deſordre. C'a donc eſté là voſtre vie, ſi voſtre vie n'a eſté accompagnée

de force

de force : & ç'a esté vne vie fort déplorable, veu principalement qu'aux actions de Deuotion où il falloit plus de Vertu, c'est là où il y a eu moins de Courage, plus de langueur, & plus de lascheté ; Deplorez cette misere.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

Demandez à vous-mesme si vous ne voulez pas vous sauuer, si mesme vous ne voulez pas vous perfectionner en vostre Estat ? si ce n'est pas par vos actions parfaites que vous deuez esperer vostre Perfection ? Et enfin si ce n'est pas par la Vertu & par la Force qui y est necessaire, que vos actions doiuent estre parfaites ? Vous accorderez tout cela, n'est-il pas vray ? Mais que s'ensuit-il, sinon qu'il faut donc se resoudre fortement d'apporter cette Force, sans laquelle vous ne sçauriez vous perfectionner ny vous sauuer ? Quel plus fort argument auez-vous pour demander la Grace, que de dire à vostre Iesvs, que vous ne pouuez rien sans Luy ? Et n'est-ce pas vne aussi puissante Raison pour demander vostre cooperation, que de vous dire, que la Grace ne veut rien faire sans vous, & que vous ne pouuez rien faire auec la Grace, sans vous faire quelque force & violence ? O mon Iesvs, il me semble que rien ne me couste, quand ie me souuiens de Vous, & de vos Veritez, Mon fils, si cela est, souuiens-toy tousiours de Moy.

DIX-HVICTIESME VERITE'.

Qu'on agit plus fortement par la Douceur d'esprit, que par la Force.

Ecce puer meus quem elegi, dilectus meus in quo benè complacuit animæ meæ, ponam spiritum meum super eum & iudicium Gentibus nuntiabit, non contendet, neque clamabit, non contendet, neque clamabit, neque audiet aliquis in plateis vocem eius, arundinem quassatam non confringet, & linum fumigans non extinguet, donec eiiciat ad victoriam iudicium, & in nomine eius gentes sperabunt. *Matth.* 11. *Isaïæ* 42.

Voila mon Fils bien-aimé à qui ie communiqueray mon Esprit, pour donner mes Loix à tout le monde; ce qu'il fera auec tant de Douceur & de Force, qu'il ne semblera pas parler, ny marcher, tant il agira doucement; & neantmoins c'est par cette Douceur qu'il emportera la victoire. En S. Matthieu, chapitre 12. Et en Isaye, chapitre 42.

MEDITATION SVR CETTE dix-huictiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

Et disponit omnia suauiter. *Sap.* 8.

LA Sageſſe ordonne & diſpoſe de tout, fort Sagement & doucement.

C'est la troisiesme proprieté que nous donne le Sage, des actions de la Sageſſe, que nous allons reconnoistre en Nostre Seigneur, pour apprendre à l'imiter, & à ioindre la Douceur auec la Force, afin d'agir encore plus fortement & efficacement, selon que la Dix-huictiesme Verité qui se presente à considerer, nous remonstre: Qu'on agit plus fortement par la Douceur d'Esprit, que par la Force mesme.

Representez-vous Nostre Seigneur auec ces Apostres parmy les Iuifs comme vn Signe de contradiction, c'est à dire, comme vn blanc où tout le monde va decocher & tirer tous les traits de médisance, dont l'enuie & la malice se peuuent auiser. Car encor que quelques-vns l'admirent, & que d'autres ne sçachent qu'en dire, la plus grande partie neantmoins des Hommes conspirent vnanimement à le persecuter, à luy contredire, & s'opposer à toutes ses paroles. Ses Concitoyens luy portent enuie; Quelques-vns de ses Parens le sollicitent à se ietter dans le grand monde, & à paroistre plus qu'il ne fait. Ses Apostres voudroient qu'il se declarast au plutost pour le Messie, & qu'ils se vissent dans les premieres charges de son Royaume. Le menu peuple le suit par tout, mais non pas tant pour se conuertir que pour voir ses miracles, & pour en receuoir de l'assistance. Les ignorans d'entre les Iuifs ne peuuent comprendre ce qu'il leur dit, qu'il est le Fils de Dieu; Les plus habiles en la Loy ne cherchent qu'à le surprendre en ses discours. S'il s'authorise de soy-mesme par ces miracles, on luy demande des tesmoignages de l'Escriture: S'il cite les Saincts Liures, on ne fait que questionner, comment vn homme qui n'a point estudié, & qui n'a fait toute sa vie que le mestier de Charpentier, peut sçauoir les Escritures? Il fait en leur presence toute sorte de miracles; ils en demandent d'autres à leur fantaisie, & ils ne croiront pas à ceux qu'il fait, s'il ne fait ceux qu'ils veulent. S'il leur remonstre leurs pechez, ils s'en tiennent offensez; S'il les leur pardonne, ils en murmurent, & ses Graces ne sont receuës que comme des blasphemes. S'il chasse les demons, & s'il se montre leur Ennemy iuré, c'est plutost, disent-ils, qu'il est son Amy, & qu'ils ont quelque secrette Intelligence entr'eux. S'il se presente pour entrer en Samarie, les habitans de la ville luy refusent l'entrée, parce qu'il fauorise les Iuifs; & s'il vient en Iudée, les Iuifs le tiennent pour vn Samaritain. S'il parle de Royaume & de Royauté, on croit que c'est vn Seditieux, & s'il ne parle que de Bassesse & d'humilité, on ne croit pas que ce soit le Messie. Enfin, il ne leur parle que

Ecce positus est hic in signum cui contradicetur. *Luc. 2.*

Luc. 4. Ioan. 7.

Luc. 17.

Ioan. 6.

Matth. 22.

Ioan 7.

Matth 12.

Ibid. 15.

Luc 11.

Ibid. 9.

Ioan. 8.

Ibid. 7.

Ibid. 5.

de leur vouloir faire du bien & de leur donner la Vie, & ils ne penſent qu'à luy rendre du mal, & luy cauſer la mort.

N'eſtoit-ce pas pour aigrir vn Eſprit que de luy contredire ainſi ouuertement, & de s'oppoſer mal à propos à tous ſes deſſeins, à toutes ſes paroles, & à toutes ſes actions? Et neantmoins l'Eſprit de IESVS demeuroit ſi tranquille, & ſi paiſible parmy toutes ces contradictions, qu'il ne ſembloit pas auoir aucune authorité ſur ceux à qui il parloit, ou d'auoir aucune Force de ſe maintenir dans ſon authorité. Que s'il ſemble quelquesfois leur auoir parlé vn peu fortement, qu'eſt-ce que cela pour vn Homme qui auoit toute authorité ſur eux, & qui auoit tant de ſujets de les maltraiter, & de leur faire reſſentir leur perfidie? A-t'il iamais touché aucun que pour luy faire du bien? a-t'il iamais porté dommage à perſonne? n'a-t'il pas plutoſt blaſmé ſes Diſciples de ce qu'ils luy parloient de faire tomber le feu du Ciel, pour chaſtier quelques ingrats? & ne leur a-t'il pas ouuertement teſmoigné que ce n'eſtoit pas là ſon Eſprit, & qu'il n'eſtoit pas venu pour perdre les hommes, mais plutoſt pour les ſauuer?

Ce qui eſt ſi veritable, qu'apres qu'vn Euangeliſte a raconté le mauuais traitement que IESVS receut des Iuifs, & comme au lieu de s'en reſſentir & de s'en vanger, il ſe retira doucement dans vn deſert; il rapporte ce beau paſſage que nous auons veu au commencement de la Meditation, qui eſt pris du Prophete Iſaye, où il eſt dit de la part du Pere Eternel, Que ſon Fils ſeroit remply de ſon Eſprit, qui n'eſt qu'Eſprit de Douceur; & que ce ſeroit dans ſa Douceur de cét Eſprit qu'il conuerſeroit auec les hommes, qu'il leur parleroit, & qu'il leur declareroit ſes Volontez; Que ce ſeroit auec vne ſi grande modeſtie & retenuë qu'il traiteroit auec eux, qu'il n'vſeroit iamais de contention, & de violence; qu'à peine ſeroit-il entendu, tant il parleroit bas & doucement, lors principalement qu'on l'attaquera publiquement, & qu'on s'oppoſera formellement à ſes deſſeins; Que ſa Condeſcendance & ſa Benignité ſera ſi admirable, qu'on diroit qu'il n'oſeroit pas marcher ſur vn fe-

Quare detraxiſtis ſermonibus veritatis, cùm è vobis nullus ſit qui poſſit arguere me? Ad increpandum tantum eloquia concinnatis, & in ventum verba profertis. *Iob. 6.*

Qui cùm malediceretur, non maledicebat, cum pateretur non comminabatur. *1. Pet. 2.*

Qui pertranſiit benefaciendo & ſanando omnes oppreſſos à Diabolo. *Act. 10.*

Neſcitis cuius ſpiritus eſtis: Filius hominis non venit animas perdere, ſed ſaluare. *Luc. 9.*

Exeuntes autem Phariſæi concilium faciebant aduerſus eum, quomodo perderent eum. Ieſus autem ſciens receſſit inde, & ſecuti ſunt eum multi, & curauit eos omnes: & præcepit eis, ne manifeſtum eum facerent, vt adimpleretur quod dictum eſt per Iſaiam Prophetam, dicentem: Ecce puer meus quem elegi, &c. *Supra.*

stu demi-brisé, de peur de le rompre entierement, ou de tuer vne chandele demi-éteinte, de peur d'incommoder les assistans de la mauuaise odeur qu'ils sentiroient de la fumée; Et enfin que c'est auec cette Douceur & Mansuetude qu'il remportera la Victoire, qu'il donnera la Loy au monde, & qu'il gagnera les cœurs de tous les hommes, qui oyans parler de ses Bontez, se confieront en Luy.

Perſecutores Christi perdita integritate, quassato calamo, & amisso lumine, lino fumante comparantur, quibus pepercit, quia non venit iudicare. *S. Aug.* 10. *Ciuit.* 30.

Voila ce qu'vn Prophete auoit predit de Nostre Seigneur, & ce qu'vn Euangeliste rapporte auoir esté accomply au temps qu'il conuersoit parmy les hommes; où vous remarquerez qu'encor que plusieurs de ses autres Vertus, & ses actions ayent esté prophetisées, que neantmoins les Euangelistes n'ont point rapporté si particulierement les Propheties que de cette Douceur, soit parce qu'elle éclattoit euidemment par dessus toutes les autres, soit parce qu'il nous estoit plus important de la remarquer, & d'en faire l'estat qu'elle merite; comme aussi c'est à cette Vertu que IESVS nous inuite particulierement pour l'apprendre de Luy, pour trouuer dans cette Vertu le repos de nos Ames, & pour apprendre à trauailler dans ce repos. C'est donc suiuant ce Diuin Exemple de IESVS-CHRIST que vous deuez vous persuader cette Verité, Qu'il faut ioindre en vos actions, la Douceur auec la Force, & que vous en ferez plus par la Douceur, qu'auec toutes les violences que vous apporteriez.

Discite à me quia mitis sum, & humilis corde. *Matth.* 11. Quia nullum lædo, nullum despicio. *Interlin.*

Ce qui se doit entendre, ou pour la Conuersation parmy les hommes, ou pour la Perfection de vos actions particulieres, qui ne s'accomplissent iamais mieux que quand on possede son Esprit en Patience & en Douceur; car alors vous estes plus present à vous-mesme, & plus capable encor pour receuoir les lumieres de Dieu, & pour reconnoistre ses mouuemens, afin d'agir par son Esprit, qui ne repose & qui n'agit que dans la Paix: où au contraire, quand on s'inquiete & qu'on s'empresse, cette inquietude dérobe la moitié de nostre Esprit, de nostre attention, & de nostre force, elle nous diuertit de Dieu & de ses operations, elle ouure l'entrée aux ennuis, aux scrupules, aux tentations, aux illusions, & à tous les defauts de nos actions;

In suauitate, in Spiritu sancto, in charitate nõ ficta. 2. *Cor.* 6. Fili in mansuetudine opera tua perfice, & super hominũ gloriam diligeris. *Eccles.* 3. Non est sensus vbi est amaritudo. *Ibid.* 11. Vir peritus multos eruditit & animæ suæ suauis est. *Ibid.* 37. Benignus est spi-

ritus sapientiæ. *Sap. 1* Spiritus meus super mel dulcis, & hereditas mea super mel & fauum. *Eccles. 24.* Non in commotione Dominus, non in igne, & post ignem sibilus auræ tenuis. *3. Reg. 12.*

D'où vous deuez conclure que c'est donc vne Verité qu'il faut croire, & qu'il ne reste plus que de vous examineur sur les fautes que vous pouuez auoir fait par le passé, ou sur les empeschemens naturels que vous pourriez auoir contre la pratique de cette Verité, pour y remedier. O mon Dieu, employez, s'il vous plaist, vostre Douceur, pour me faire connoistre mes mauuaises humeurs qui s'opposent à Vostre Esprit, & cette Vertu que vous me voulez communiquer.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Ne qua radix amaritudinis sursum germinans impediat, & per illam inquinentur multi. *Hebr.* Intenderũt arcum rem amaram. *Psal. 63.* Omnis amaritudo & ira & indignatio & clamor & blasphemia tollatur à vobis cum omni malitia. Estote autem inuicem benigni, misericordes, donantes inuicem, sicut Deus in Christo donauit vobis, *Ephes. 4.* Vbi zelus & contentio, ibi inconstantia & omne opus prauum. *Iac. 3.*

REconnoissez quẽ comme il y a dans vostre Naturel vne Lascheté, & vne Langueur d'esprit qui vous rend paresseux dans les affaires, & qu'il faut exciter & surmonter par la Force; qu'aussi il y a vne aigreur, vne empresse & vne Impatience naturelle qui nous rend fascheux à nous-mesmes & aux autres: ce qui nous arriue plus sensiblement, quand nous rencontrons des personnes de diuerse humeur à la nostre, ou que nous trouuons des difficultez & des resistances en nos affaires; Que si nous apportons seulement de la force, & de la violence pour nous contraindre, sans y mesler de la Douceur, il y a danger que cela ne dure pas, & que la mauuaise humeur ne vienne à s'aigrir d'autant plus qu'elle est forcée, & qu'on n'entre en des chagrins, des ennuis, des dépits, des murmures, & d'autres grands defauts que vous auez pû ressentir dans vos actions, ou que vous auez pû apprendre des autres qui ont eu sujet de s'offenser de la mauuaise grace dont vous les auez traitez.

Vous regretterez maintenant tous ces desordres, & vous remarquerez plus particulierement quels mauuais effets s'en sont ensuiuis, quels remedes vous y auez apporté, quels succez ils ont eu, & quelle disposition vous ressentez de present pour l'auenir. Mon Dieu, s'il m'estoit permis maintenant de m'aigrir contre moy-mesme, que i'en ay de sujet, pour m'estre aigry, & pour m'estre faſché tant de fois sans sujet!

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

COmme donc le remede qu'on doit apporter à cette mauuaise humeur, & à l'aigreur qui en vient, c'est cette Douceur d'Esprit que nous considerons : Remarquez qu'elle peut venir de trois Principes, dont l'vn est naturel, l'autre surnaturel, & le troisiesme tient des deux, entant qu'auec la Grace de Dieu on s'apprend, & on s'acquiert cette Douceur par les considerations qui nous y affectionnent, par l'Exercice qui nous en est tant recommandé, & par la Reflexion que nous faisons sur les defauts contraires que nous remarquons dans les autres, ou dedans nous.

C'est sur cette troisiesme sorte de Douceur que nous deuons former nos Resolutions, & nous y exciter souuent par ces trois Considerations qui nous doiuent estre fort familieres.

La premiere, que de toutes les choses qui se presentent, les vnes sont en nostre puissance, & les autres n'en dependent nullement : Si nous nous rencontrons dans ces dernieres, qui sont hors de nostre pouuoir, c'est folie que de se troubler & se mettre en peine, puis qu'il n'y a point de remede ; Que si nous y pouuons quelque chose, appliquons doucement nostre pouuoir; car l'aigreur n'y sert de rien que pour nous empescher, & la Douceur est comme l'Huile ou l'Onction du Sainct Esprit, qui fait couler doucement la besongne, & qui nous entretient dans le repos, qui est le plus grand bien que nous puissions auoir auec la Grace.

Quemadmodum promptus est animus voluntatis, ita sit & perficiendi, ex eo quod habetis. Si enim voluntas prompta est, secundum id quod habet accepta est, non secundum id quod non habet. 2. *Cor.* 8.

Veruntamen vanè conturbatur omnis homo. *Psalm.* 38.

In mansuetudine sapientiæ. *Iac.* 3.

Et vos vnctionem quam accepistis ab eo, maneat in vobis. 1. *Ioan.* 2.

La seconde est, que parce qu'on s'excuse d'ordinaire sur le mauuais naturel des autres qui nous excitent, ou sur les mauuaises rencontres qui nous faschent, Sçachons que tout le mal est dans nous, & que la proposition de sainct Iean Chrysostome est tres-veritable, Que Personne n'est offensée que par elle-mesme : Et que si nous auions la Douceur

Nemo læditur nisi à seipso. S. Chrys.

d'Esprit, rien ne nous fascheroit; car les choses sont telles qu'on les prend, elles ont toutes deux anses; si elles vous fachent, c'est que vous les prenez mal; prenez-les autrement, & vous y accommodez vn peu, vous n'y aurez que du plaisir, quand mesme elles seroient fascheuses; car en effet c'est vn grand plaisir à vn cœur paisible de ne se point estonner dans les mauuaises rencontres, de se conseruer en vne mesme assiette, quoy qu'on le trouble & qu'on l'altere au dehors, & d'obtenir de son Esprit ce qu'on ne peut pas auoir de dehors soy.

Ponentes amarum in dulce, & dulce in amarum. Isa. 5.

Fili in mansuetudine serua animã tuam, & da illi honorem secundùm meritum suum. Eccles. 10.

La troisiesme consideration est pour ceux qui semblent n'estre portez que d'vn bon zele, & qui se passionnent contre le mal, & les abus, pour la Gloire de Dieu; Mais apprenez si vous estes de ceux-là, que c'est vn zele d'amertume qui est fort deffendu, & que iamais on n'honore mieux Dieu, qu'en luy assujettissant doucement nos Appetits, en remediant raisonnablement aux maux selon nostre pouuoir, & en reconnoissant sa Prouidence qui permet tout ce qui nous aigrit, pour des fins que nous ne sçauons pas, & qu'il faut cependant adorer, & nous y accommoder le plus tranquillement & deuotement que nous pourrons. Il est vray que s'il y a du sujet de se mettre en humeur, c'est contre le peché; car il n'y a proprement que ce mal, mais encor si nous n'y cherchons que le remede, la Douceur l'y apportera plus efficacement que l'aigreur; Et s'il faut garder la Douceur dans ce grand mal, combien plus raisonnablement la faut il conseruer parmy les autres moindres maux, qui ne sont maux que parce que nous les croyons tels, & que nous manquons de Douceur pour en faire des biens.

In omnibus tribulationem patimur, sed non angustiamur. 2. Cor. 4.

Quod si zelum amarum habetis & contentiones sint in cordibus vestris, nolite gloriari & mendaces esse aduersus veritatem, non est enim ista sapientia desursum descendens. Iac. 3.

Et si præoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis, huiusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans teipsum, ne & tu tenteris. Galat. 6.

O mon Dieu qui faites des biens de nos maux, ne permettez pas que nous fassions des maux de vos biens! c'est l'aigreur qui prend tout en mal, & c'est la Douceur qui tourne tout en bien.

ABREGE' DE LA MEDITATION

Sur la dix-huictiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette dix-huictiesme Verité.

LA Sageſſe adiouſte à ſes actions, pour vne troiſieſme proprieté, la Douceur & la Tranquillité, au lieu que nous n'y apportons que de l'Empreſſe, & de l'Inquietude : & cette Douceur de la Sageſſe eſt ſi efficace & ſi puiſſante, qu'on nous dit pour la dix-huictieſme Verité, qu'on agit plus fortement par la Douceur, que par la Force meſme.

Voyez-en l'exemple admirable dans la Conuerſation de la Sageſſe incarnée, qui a eu tant de Douceur parmy les contradictions de tems Ceux qui l'approchoient, qui l'entendoient parler, & qui parloient de Luy, qu'vn Euangeliſte rapporte à ce propos vn paſſage fort remarquable du Prophete Iſaye, où il eſt dit de la part du Pere eternel, que IESVS auroit tant de Douceur en ſon Eſprit, en ſes paroles, en ſes actions, en ſon marcher, & en toute ſa Conuerſation, qu'il ne ſeroit quaſi pas entendu parler, qu'il n'oſeroit quaſi pas marcher ſur vn roſeau, tant il parleroit & marcheroit doucement : & qu'il en ſeroit plus auec le temps pour la conqueſte & victoire de tout le monde auec ſa Douceur, qu'auec toutes les violences qu'vn autre euſt apporté.

Il y auoit quantité d'autres paſſages qui ſe liſoient dans les Prophetes touchant les Miracles, les Sermons, les Actions, & les Vertus de IESVS-CHRIST, mais il n'y en a aucun qui ait eſté remarqué ſi particulierement par les Euangeliſtes, & rapporté ſi au long que cettuy-cy, ſoit parce que la Douceur de IESVS eſtoit eminente & éclatante par deſſus ſes autres vertus, eu égard aux contradictions qu'il receuoit vniuerſellement par toutes ſortes de Perſonnes qui s'oppoſoient à Luy, ſoit parce qu'il nous eſtoit important de remarquer cette Vertu entre les autres, comme Luy-meſme nous y excite, nous inuitant d'apprendre de Luy, comme il eſt doux & humble en tout ſon entretien.

Et de peur que vous ne veniez à penſer que cette Douceur pourroit rabbattre quelque effet de la Force, tant s'en faut que cela ſoit, car vous deuez plutoſt vous perſuader cette Verité, que iamais la Force ne ſera plus forte que quand elle ſera accompagnée de Douceur, ſoit pour rendre voſtre conuerſation plus agreable & plus vtile, ſoit pour rendre vos actions plus parfaites. La Force ſans Douceur, de-

genere dans des empreſſes de cœur fort faſcheuſes, en des violences d'eſprit inſupportables, en des degouſts, des ennuis, & en mille autres inconueniens, auſquels la Douceur remedie efficacement auec la Grace, tenant l'eſprit preſent à ce que l'on doit faire, ſans s'inquieter de rien : auquel eſtat la Grace agit plus puiſſamment ; car l'Eſprit de Dieu s'arreſte & s'entretient dans la tranquillité, d'où vient que les Perſonnes paiſibles, affables & tranquilles ſont aymées de Dieu, & des hommes, & emportent tout ce qu'elles veulent de raiſonnable. Bon Dieu, qui ne voudroit ce bien qui eſt ſi honneſte, ſi delectable, & ſi vtile, que tout le monde l'ayme ! mais pourtant il y en a peu qui le poſſedent.

II. Point.

Reflexion ſur la vie paſſée, & ſur l'eſtat preſent.

Vous remarquerez dans voſtre Naturel, que comme il y a vne laſcheté dans les difficultez qui vous les fait fuïr, auſſi quand vous eſtes contraint de les ſupporter, il y a vne aigreur qui vous rend faſcheux à vous-meſme, & aux autres, & qui donne vne ſi mauuaiſe grace à tout ce que vous faites, qu'il faudroit ſouuent mieux ne le point faire, que de le faire auec ſi mauuaiſe grace. On voit bien que c'eſt l'humeur ; mais cela ne vous excuſe pas. Que ſi vous dites que c'eſt l'humeur des autres qui vous déplaiſt ainſi, reconnoiſſez que ſi vous auiez de la Douceur, l'humeur des autres ne vous deplairoit point, vous la ſupporteriez ſans témoigner le degouſt que vous en reſſentez, vous vous ſupporteriez vous-meſme, en reprimant ce degouſt, qui n'eſt amer que par faute de Douceur.

III. Point.

Reſolution pour l'auenir.

Il y en a qui ſont naturellement Doux & Tranquilles, d'autres le ſont par des faueurs particulieres de Dieu. Si tout cela vous manque, ne perdez pas courage ; mais vſez de conſiderations, & de prieres pour vous acquerir & vous reſoudre à pratiquer ce que vous n'auez pas par Nature ou par Grace.

Conſiderez premierement, que comme on ne ſe faſche qu'à raiſon des difficultez : ou bien il y a quelque remede, ou il n'y en a point : S'il n'y en a point, pourquoy vous faſchez-vous ? S'il y en a, que ne la portez-vous doucement, puis que la faſcherie ne fait qu'aigrir le mal, & augmenter la difficulté au lieu de l'adoucir.

Secondement, parce que vous vous en prenez aux autres qui

ont tort à vostre auis, ou qui vous fascheront mal à propos, Sçachez que tout le mal vient de vous : Que Personne n'est offensée que par soy-mesme : Que c'est vne grande impertinence & folie, de se donner de la peine inutile : Qu'vn autre se riroit de ce qui vous fasche : Que vous-mesme vne autre fois vous n'en sentirez rien, & qu'à l'heure mesme que vous ressentez le mal qui vous fasche, vous en pouuez tirer du profit, si vous voulez, & vous en réjoüir au lieu de vous en attrister.

Enfin, puis que quand il y a de l'offense de Dieu, lors qu'on pense qu'il y a plus de sujet de se mettre en humeur, apprenez aussi que ce n'est pas remedier à vn mal, que d'y remedier par vn autre mal; apprenez que la Douceur appaise plus Dieu, & remedie plus efficacement au peché, que non pas l'aigreur; Que c'est autre chose d'estre efficace, & autre de se fascher : Que la Douceur empesche de se fascher, sans empescher d'estre efficace; Que c'est vn bien sans mal, & qui tourne mesme les maux en bien, au lieu que l'aigreur tourne le bien en mal : N'est-ce pas pour vous y faire entierement resoudre?

LA CONSIDERATION POVR CE SIXIESME IOVR.

Elle se fera de l'Estude ou de l'Employ dans lequel on s'entretient plus ordinairement : & des Diuertissemens qu'on peut prendre, tant apres le Repas, qu'en autre temps.

1. Apres l'Oraison accoustumée, representez-vous l'employ le plus ordinaire où vous vous occupez les matinées, soit en trauaillant d'esprit ou de corps, en quoy que ce soit, selon vostre Estat & Condition : Regardez si vous n'y faites point l'vne de ces deux fautes : ou de vous y porter trop ardemment, & par pur mouuement de Nature : ou trop laschement & par maniere d'acquit, sans considerer que c'est Dieu que vous seruez en cét employ.

2. Si plusieurs choses se presentent à faire, comme plusieurs liures à lire, plusieurs lettres à écrire, plusieurs personnes à qui parler; Ne vous iettez-vous point par impetuosité où la Nature se plaist dauantage; ou si vous écoutez la Rai-

son qui vous represente ce qui est plus pressant & plus à propos pour l'heure?

3. Vous fiez-vous dauantage en l'assistance de Dieu pour l'accomplissement de vostre ouurage, qu'en vostre Esprit & qu'en vostre adresse?

4. N'auez-vous point trop de complaisance, ou de dégoust naturel de tout ce que vous faites.

5. Ne regardez-vous pas plutost le Iugement qu'en pourra faire le Monde, ou la commodité qui vous en reuiendra, que le fruit solide & veritable qui se peut recueillir de vostre trauail à la gloire de Dieu, ou le simple accomplissement de son bon plaisir, qui vous a voulu occuper dans cét Exercice pour les fins qu'il sçait, sans que vous vous mettiez en peine dauantage.

6. Auez-vous vos estudes & vos emplois bien distinguez dans leurs temps plus commodes: comme pour le matin, la composition ou l'estude plus serieux, & speculatif: & pour les autres heures, la lecture des liures qui sont plus propres à vostre estat?

7. Faites autant de conscience, & de recherche, si vous vous occupez à ce que vous ne deuez pas, comme si vous ne vous employez point à ce que vous deuez faire, selon vostre condition.

8. Auez-vous soin de la Moderation entre les deux excez, de trop ou peu, soit pour la conseruation de vostre santé, soit pour le respect de la Vertu, & de la liberté interieure, qui doit tousiours regner & entretenir vostre esprit en repos, sans empresse, & sans inquietude d'acheuer autrement ce qu'on a commencé, que comme on peut raisonnablement l'acheuer.

9. Ne vous souuenez-vous point de Dieu parmy vostre trauail, ou au moins à la fin, pour l'en remercier, pour le luy presenter, & pour le prier de le benir?

10. Comment se passe vostre Repas, soit pour la qualité & la quãtité des viandes, soit pour le temps & la façon de vous y comporter, ou pour quelqu'autre circonstance de cette action, qui est toute brutale, si on n'y prend bien garde.

11. Lisez au Liure des Exercices quelques Regles, qui

ſont données ſur ce ſujet, & n'entreprenez pas de vous y mortifier extraordinairement, ſans diſcretion, & ſans conſeil.

12. S'il ne vous appartient point de prendre connoiſſance des deſpens de la maiſon, n'en parlez du tout point, ny du boire, ny du manger, ny pour s'en loüer, ny pour s'en plaindre; mais comme ſi vous n'y preniez point garde, teſmoignez touſiours que vous eſtes content.

13. Sçauez-vous bien cette belle leçon de l'Apoſtre, qui nous apprend, comme nous nous deuons comporter en l'abondance des choſes, & dedans la diſette? Scio & abundare & penuriam pati. *Phil.* 4.

14. Que ſi vous maniez de l'argent, auez-vous les mains nettes? auez-vous le cœur deliuré de ce Demon? N'eſtes-vous point trop ſomptueux en deſpens, en habits, en ieux, en meubles, ou en quoy que ce ſoit? N'eſtes-vous point au contraire trop tenant pour les pauures, ou pour les neceſſitez de la maiſon? Ne vous en fiez pas à vous-meſme, mais prenez-en plutoſt l'auis d'autruy.

15. Quels diuertiſſemens prenez-vous apres le repas, ou ſur le iour? Quelle modeſtie y gardez-vous? Quelle eſt la retenuë de voſtre langue? Apprehendez-vous combien c'eſt vn pas dangereux? Ne vous reſſentez-vous point des mauuais ſeruices que voſtre langue fait à voſtre conſcience? Ne deuenez-vous point Sage à vos deſpens? Combien de fois vous eſtes-vous repenty d'auoir trop parlé? Mais apres, vous en eſtes-vous corrigé? Preſſez-vous fort ſur cét article, comme eſtant de tres-grande importance.

16. Quelque jeu que ce ſoit, s'il n'eſt rare, & de peu de durée, il n'eſt pas beaucoup compatible auec l'eſtude de la Perfection.

17. Ne ſoyez iamais triſte de la mauuaiſe triſteſſe ſelon le monde, qui ne vient que d'immortification, & de meſcontentement qu'on a d'auoir ce qu'on ne veut pas, ou de ne pas auoir ce qu'on voudroit: mais auſſi prenez garde à trop de ioye, qui ſe laiſſe aller en des ris, en des railleries, & en des diſſolutions, qui ſont la peſte de la Deuotion.

18. Receuez les viſites qu'on vous fait auec toute l'affabilité poſſible, & rendez celles que le deuoir exige de

vous; mais que ce soit touſiours par quelque bon motif, comme pour entretenir la charité, pour s'aquitter de ſes deuoirs, pour profiter à quelque Ame, ou pour quelqu'autre bonne fin, plutoſt que par ſimple compliment, ou affection humaine : & craignez touſiours plutoſt d'eſtre trop long, que trop court en vos viſites.

19. Sçachez que la vraye Vertu ne ſe plaiſt point dans les ceremonies trop affectées & complaiſantes; mais qu'elle ſe contente d'eſtre ciuile, honneſte, de bonne grace, accorte, accommodante au ſens commun, cordiale, qui n'offenſe perſonne, qui ne s'offenſe pas ayſément, & qui ſe fait toute à tous, pour gagner tout le monde à IESVS-CHRIST.

20. Remarquez les fautes particulieres que vous faites en cét endroit, pour en demander Pardon, Lumiere, & Grace de vous en amender.

LA LECTVRE.

De l'Eſcriture Saincte : Du Liure de la Sageſſe, chapitre 8. & 9.

Du Liure des Exercices, les Regles pour diſcerner les mouuemens de l'Ame.

De Gerſon. Les Chap. 37. 38. & 39. du Liure troiſieſme.

LE SEPTIESME IOVR.

Du Pâtir, sur le modele que nous en donne N. Seigneur en sa Passion.

DIX-NEVFIESME VERITE.

Que le mal de nos souffrances interieures n'est pas tant de souffrir, que de ne vouloir pas souffrir.

Mon Ame est triste iusqu'au mourir, demeurez & veillez icy auec moy. En sainct Matthieu, chap. 26.

Tristis est anima mea vsq; ad mortem, sustinete hic & vigilate mecum. *Matth.* 26.

MEDITATION SVR CETTE dix-neufiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

QVoy que Nostre Seigneur ait enduré en toute sa Sainte Vie, qui n'a esté qu'vne Croix, & qu'vne Vie mourante: neantmoins il a souffert tant d'indignitez au temps de sa Passion, que nous pouuons dire que c'est le temps de ses souffrances. Nous aussi, quoy que nous ayons à toute heure dequoy souffrir, puis que nous auons dequoy combattre, il y a pourtant de certains temps où il nous faut plus particulierement Pâtir, comme nous auons veu

Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, vt sequamini vestigia eius. 1. Pet. 4.

qu'il y a des occasions particulieres où il nous faut Abstenir & Agir: C'est pourquoy nous deuons nous y disposer sur le modele que nous a donné Nostre Seigneur en sa Passion, que nous deuons auiourd'huy considerer. Et comme le sujet est trop ample pour le peu de temps qui nous reste, nous rapporterons à trois Chefs, toutes les peines que nous auons à souffrir, sur l'exemple de IESVS-CHRIST.

Le premier est, des peines interieures que nous nous donnons nous-mesmes. L'autre, des interieures qui nous viennent de la part des hommes. Et le troisiesme, des peines publiques ou particulieres qui nous sont ordonnées par la Prouidence & Iustice de Dieu. C'est à ces trois Chefs de souffrances que nous rapporterons tous les Mysteres de la Passion, pour en retirer plus de profit.

Et comme le premier Mystere qui se rencontre, est l'agonie, & la peine interieure que Nostre Seigneur se voulut donner au Iardin des Oliues, c'est par là que nous commençons à apprendre en cette Meditation, comme il nous faut comporter en de semblables peines, que nous nous donnons nous-mesmes; & la plus importante instruction que nous ayons à y prendre, est celle qui est comprise dans la dix-neufiesme Verité qui nous est proposée: Que le mal de nos souffrances interieures, n'est pas tant de souffrir, que de ne vouloir pas souffrir; Car ayans reconnu ce defaut, il nous sera plus facile d'y apporter le remede auec la Grace & l'Exemple de IESVS-CHRIST. Considerons donc premierement cét Exemple, & les peines interieures qu'il a voulu souffrir, & puis nous reconnoistrons la Verité de nostre proposition.

Representez-vous Nostre Seigneur entrant auec ses trois Disciples dans le iardin des Oliues, où il commença sa Passion par des douleurs interieures, que nous nommons Agonie; parce que ce fut la plus sensible, mais qui en comprend quantité d'autres que nous auons rapportées à six especes, qui ont fait le sujet des Meditations d'vne Semaine entiere en la seconde Partie.

Et assumpto Petro cum duobus filiis Zebe-

La premiere fut la Tristesse, quand il permit à son imagination de se representer toutes les douleurs, & tous les affronts

affronts qu'il deuoit endurer, & qu'il commanda à son appetit d'en receuoir l'impression, & d'en souffrir toute la repugnance naturelle qu'il se pouuoit faire souffrir Luy-mesme. Ce fut vne si grande peine d'esprit, qu'elle estoit capable de luy rauir la vie, comme il tesmoigna à ses Apostres, par ces paroles; Mon Ame est triste iusqu'au mourir.

dei cæpit contristari, & mœstus esse. Matth. 26.

La seconde fut vne Crainte & vne frayeur naturelle, qui se saisist de tout son cœur, en suite de la representation des cruautez qu'il deuoit endurer, de sorte qu'il en eut vne horreur qui luy fit souhaitter selon la partie sensitiue, de ne point endurer: Mais comme il se representa à mesme temps la Volonté de son Pere, & le Salut des Ames, qui dépendoit de sa Passion & de sa Mort, cette crainte passa en vne Anxieté qui est encore vne douleur plus grande, quand on se trouue enuironné de deux maux egalement sensibles, & qu'on a de la peine, auquel des deux on se doit abandonner: Et parce qu'il falloit se resoudre, & qu'il se resolut d'endurer; Pour en venir à cette Resolution, il entra dans vne Agonie, c'est à dire dans vn combat le plus furieux qui se puisse imaginer, combattant contre toutes les inclinations naturelles qui fuyoient & abhorroient la mort; & les faisant ioindre & consentir de l'accepter, nonobstant toute leur repugnance, & leur horreur: Ce fut ce combat qui luy fit suer le sang & l'eau, tant il estoit violent & pressant.

Cor meum conturbatum est in me, & formidor mortis cecidit super me. Psal. 54.

Anxiatus est super me spiritus meus. Psal. 141.

Et cæpit pauere & tædere. Et factus in agonia, prolixius orabat. Matth 14. Luc. 22.

Et factus est sudor eius, sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram. Ibid. Luc. 22.

La troisiesme peine interieure qu'il auoit à mesme temps ou deuant son Agonie, fut vne Compassion qu'il ressentit fort sensiblement de toutes les miseres du genre humain, qu'il voyoit aussi distinctement, comme s'il n'eust eu qu'vne personne deuant ses yeux. Il est aisé de reconnoistre combien cette douleur pouuoit estre sensible, par comparaison de celle que souffrit Nostre-Dame au pied de la Croix, qui n'estant que de compassion, estoit neantmoins si sensible, qu'il n'y a Martyr qui ait tant souffert comme Elle; & la Compassion que Nostre Seigneur a euë de nos miseres, estoit encore plus sensible que celle de sa Mere, parce qu'il nous aymoit dauantage que sa Mere ne l'aymoit, & qu'il voyoit dans nous vne plus grande misere

In misericordia sempiterna misertus sum tui; dixit Redemptor tuus Dominus. Isa. 54.

que sa Mere ne voyoit en sa Personne, quoy qu'elle le vit en la Croix languissant & mourant, parce qu'il voyoit en nous le peché, qui est la plus grande de toutes les miseres.

In vacuum laborauí, sine causa, & vanè fortitudinem meam consumpsi. *Isa. 49.*

La quatrieſme estoit la veuë, & le regret qu'il auoit de la perte de tant d'Ames qui deuoient perir par leur faute, nonobstant la peine qu'il souffroit, & le prix de son Sang qu'il donnoit pour leur Salut. Cela estoit bien sensible d'aller payer par ses souffrances, des Graces que Dieu auoit données, ou qu'il deuoit donner aux Ames qui ne s'en sont point voulu seruir, & qui se sont autant perduës comme s'il n'euſt rien souffert pour elles; & que meſme elles seront plus damnées & tourmentées, parce qu'il a souffert, & parce qu'elles ont receu les Graces dont elles ont abusé.

In ruinam multorum. *Luc. 2.*

Verè languores nostros ipse tulit, & dolores nostros ipse portauit: Omnes nos quasi oues erauimus, & posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrum. *Isa. 53.*

La cinquieſme, fut vne épouuentable Confusion qu'il ressentit se voyant chargé de tous les pechez des hommes, dont il s'estoit fait le Pleige, & la Caution, & s'imputant tous les crimes des plus impies qui furent iamais, comme s'il les euſt commis, se presentant à son Pere pour en receuoir le chastiment, & se voyant en effet chastié, & traité de la Iustice diuine, comme s'il euſt esté Pecheur, quoy qu'en verité il ne le pouuoit estre: mais il les representoit tous, & il souffroit pour tous. Se voyant en cét estat, il ressentoit vne telle confusion, que les meſmes Pecheurs deuroient ressentir, s'ils voyoient leur peché deuant Dieu, qui s'en monstreroit fort offensé.

Eum qui non nouerat peccatum, fecit pro nobis. *2. Cor. 5.*

Ipse vulneratus est propter iniquitates nostras, attritus est propter scelera nostra. *Isa 53.*

La sixieſme en suite de la precedente, fut vne Contrition de tous les pechez pour lesquels il satisfaisoit par ses peines exterieures, afin que la satisfaction fuſt plus entiere & parfaite; Et comme la Contrition, si elle est bien faite, est vne douleur par dessus toutes les douleurs, vous ne pouuez douter que celle de IESVS ne fuſt parfaite, & que par consequent elle ne fuſt vne des plus grandes douleurs que Luy-meſme ait souffertes.

Magna est, velut mare, contritio tua. *Thren. 2.*

Ne refusez pas à vostre Ame les bonnes affections que la Grace y excitera pendant ces Considerations; mais ne vous y arrestez pas tant, que vous ne veniez à reconnoi-

stre la Verité qui nous est proposée en cette Meditation, & en retirer le fruit conforme au dessein de Nostre Seigneur, qui n'a souffert ces peines que pour nous apprendre à supporter les nostres. O que nous deuons auoüer que IESVS auoit vn grand desir de nous apprendre à souffrir, puis qu'il a tant souffert Luy-mesme pour nous l'apprendre: Aussi auions-nous grand besoin de cét Exemple, parce qu'il n'y a rien que nous vueillions moins que d'endurer, & principalement des peines interieures, qui prouiennent, ce semble, de l'imperfection de nostre esprit, & de nostre vertu, & qui partant nous donnent de la confusion quand nous y faisons reflexion, & qui nous font honteuses à declarer à nos Superieurs ou Directeurs. Mais sur tout, ce qui trauaille les bonnes Ames dans ces peines d'esprit, c'est l'apprehension de consentir à quelque mouuement déreglé, c'est le doute d'y auoir consenty, c'est l'obscurité de la Conscience où l'on se trouue, qui est telle, que l'on ne sçait si on est en estat de Grace ou de peché, si ce qu'on a fait, est bien ou mal-fait, & si ce qu'on doit faire, se pourra executer sans quelque offense de Dieu. Ce qu'estant fort fascheux à souffrir, nous ressentons vne telle repugnance de nostre volonté dans ces peines interieures, que comme porte cette dix-neufiesme Verité que nous auons à considerer, le mal de ces souffrances n'est pas tant de les souffrir, que de ne les pas vouloir souffrir.

Timor & tremor venerũt super me, & contexerunt me tenebræ. *Psalm. 54.*

Il est vray que c'est le mal qu'on ressent, qui est cause que nostre volonté se reuolte au contraire; mais cette reuolte, & cette contradiction de nostre volonté augmente tellement la peine interieure, que toute la peine n'est qu'en cette contradiction, de sorte que si nostre volonté pouuoit consentir à ces souffrances, & les accepter volontiers, il n'y auroit plus de mal, comme nous voyons qu'il n'y a point ou peu de peine dans les peines volontaires que nous ne souffrons que parce que nous les voulons: aussi si nous voulions ces peines interieures, & que de necessité nous fissions Vertu, les voulans aussi librement comme si elles estoient à nostre choix, nous y trouuerions plus de goust que d'amertume, parce qu'il n'y a que plaisir à

Nihil est aliud pœna, nisi quod est contra voluntatem. *S. Anselm. l. de Concep. Virg. c. 4.*

Gaudeo in passionibus pro vobis. *Coloss. 1.*

tout ce qu'on veut, & il n'y a de déplaisir à chose quelconque, que parce qu'on ne la veut pas.

Adjoustez & reconnoissez la Verité de nostre Proposition en vn autre sens, qui n'est pas moins considerable que le premier. Quand on nous dit, que le mal de nos souffrances, n'est pas tant de souffrir que de ne vouloir pas souffrir, c'est qu'à faute de vouloir souffrir, on perd le merite de ces souffrances, qui est vn plus grand mal que de souffrir : on se fasche, on murmure, on offense Dieu, & on se rend coupable de beaucoup d'autres peines que causent ces pechez, qui sont des maux incomparablement plus grands, & plus redoutables, que non pas de supporter quelque peine d'esprit : De sorte que c'est vne Verité qui n'a point de repartie, que le mal de nos souffrances n'est pas tant de souffrir, que de ne les vouloir pas souffrir : car outre qu'on souffriroit moins en souffrant volontiers, il y auroit du merite & de la consolation : là où quand on ne veut pas souffrir, on endure dauantage sans aucun merite, & en danger mesme de démeriter, & de se ietter dans les peines, & les chastimens qui sont deus aux impatiences, & aux infidelitez d'vne volonté qui se reuolte contre Dieu, ne voulant rien souffrir.

Tanta passi estis sine causa. *Gal. 3.*

Illi qui tentationes non susceperunt cum timore Domini, & impatientiam suam & improperiũ murmurationis suæ contra Dominum protulerunt, exterminati sunt. *Iudith. 8.*

Tout cecy se confirme grandement par l'Exemple de Nostre Seigneur, qui a voulu s'assujettir à ces peines interieures que nous auons considerées ; Car comme c'est pour remedier à nos vrais maux qu'il a voulu souffrir les siens, & qu'il n'y a point autrement remedié, qu'en nous donnant sa Grace pour pouuoir endurer, & nous laissant son Exemple pour le vouloir, autant que nous pourrons auec son assistance ; c'est bien nous monstrer que le mal n'est pas tant à souffrir qu'à ne vouloir pas souffrir, puis que le remede qu'il nous apporte n'est pas tant pour nous deliurer du mal de peine, que pour nous exciter à le vouloir. Oüy il faut necessairement conclure que le mal n'estoit pas en la peine de souffrir, mais au deffaut de la volonté, puis que c'est là qu'il applique le remede, & que c'est à cét effet qu'il nous a laissé l'exemple de ses souffrances, ainsi que nous verrons.

Recogitate eum qui talem sustinuit à peccatoribus aduersùm semetipsum contradictionem, vt ne fatigemini animis vestris deficientes, nondum enim vsque ad sanguinem restitistis, aduersùs peccatum repugnantes. *Hebr. 12.*

O mon IESVS, que ie vous ay d'obligation, si ie le sçauois bien reconnoistre: Ie vous suis plus obligé de cét Exemple qu'il vous a pleu de me donner pour m'exciter à vouloir souffrir, que si vous m'eussiez entierement deliuré de toutes peines; Car c'est vn plus grand bien de vouloir endurer que de ne point endurer. Mais que i'ay peu reconnu ce grand bien, puis que ie me suis tant de fois opposé à vostre Grace, & que ie n'ay souffert mes peines qu'à regret & que mal volontiers! Faites-moy, s'il vous plaist, reconnoistre le tort que i'ay eu, & regretter si bien mes fautes passées, que ie sois plus capable de prendre d'autres Resolutions pour l'aduenir.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

VOvs auez trois remarques à faire icy touchant la vie passée, & la Disposition de vostre naturel pour l'aduenir.

La premiere est, Quelles sont les peines interieures dont vous estes plus ordinairement inquieté? qu'en pensez-vous? La seconde, quelle sorte de contradiction vous apportez au sentiment de ces peines? Si c'est seulement vne contradiction naturelle & de premier mouuement, ou si elle est volontaire & arrestée? Quelles fautes faites-vous en suite de cette contradiction? Ne vous abandonnez-vous point trop à la tristesse? Ne vous découragez-vous point? N'entrez-vous point dans de petits desespoirs, dans des murmures, dans des blasphemes, & dans ces malheurs où la contradiction d'vne volonté qui ne veut rien souffrir, a coustume de porter vne Ame qui n'y resiste point? Deplorez tous ces malheurs & vous en confondez.

Auditit murmur vestrum contra Dominum. *Exodi 16.*

Væ dissolutis corde qui non credunt Deo, & ideo non protegentur ab eo! Væ his qui perdiderunt sustinentiam, & qui dereliquerunt vias rectas, & diuerte-

La troisiesme remarque, Quels biens pouuiez-vous faire pendant ces inquietudes que vous auez negligez? Quels remedes cherchez-vous pour l'ordinaire à ces maux interieurs qui vous suruiennent? Ne vous negligez-vous point, sans chercher aucun remede? Sont-ce des conso-

rũt in vias prauas. *Eccles 2.* Ego ego ipse consolabor vos. Et oblitus es Domini factoris tui. *Isa. 51.*

lations humaines que vous cherchez ? Resistez-vous aux premiers mouuemens de vos tentations ? Auez-vous recours à l'oraison? Pensez vous pour lors à IESVS-CHRIST? Y auez-vous confiance ? Ne l'inuoquez-vous point ? Que faites-vous?

O qu'il y a de danger que vous ne fassiez rien que penser à vostre mal, que penser que vous estes le plus miserable du monde, que penser inutilement à vous deliurer de vos miseres, que penser à vous inquieter dauantage, que d'adjouster mal sur mal, & de perdre autant de Graces, & de biens spirituels que vous pourriez en acquerir, si vous preniez d'autres pẽsées. Regrettez encore vne fois tous ces defauts, & vnissez vostre contrition à celle de IESVS, afin qu'elle soit plus efficace pour en obtenir le pardon & le remede.

III. POINT.

Resolution pour l'aduenir.

Deponentes omne pondus & circumstans nos peccatum, per patientiam curramus ad propositum nobis certamen, aspicientes in Authorem fidei & consummatorem Iesum, qui proposito sibi gaudio sustinuit crucem, confusione contempta. *Hebr. 12.*

PVis que tout le mal est de ne pas vouloir souffrir nos peines interieures, Tout le remede & toute la Resolution que nous deuons prendre, doit estre d'exciter nostre volonté auec la Grace, sur cét Exemple de Nostre Seigneur, afin que doresnauant nous les acceptions, & agreyons comme le bon IESVS agreoit & acceptoit les siennes. Il est vray qu'il auoit de la repugnance d'aller souffrir les affrons & les peines de sa Passion, & que cette repugnance luy causoit vne partie de ses douleurs interieures que vous auez considerées ; Mais nonobstant cette contradiction naturelle qui n'estoit qu'en l'Appetit & en la partie sensitiue, il vouloit tousiours souffrir selon la Volonté Diuine & Humaine, il vouloit mesme cette repugnance interieure de l'appetit, pour vous apprendre que le mal de coulpe qui est le plus grand mal & plus à craindre, n'estoit pas dans le sentiment naturel, pourueu que la Volonté y resistast auec la Grace, & par la liberté qu'elle a d'y resister, & pourueu que vous vouluſſiez tousiours souffrir par la partie superieure, quoy que vous ne le vouluſſiez pas, par l'inferieure.

Motus naturaliter humanæ carni conuenientes, sic ex eius dispositione in appetitu sensitiuo manebant, quòd ratio ex his nullo modo impe-

O que cét Exemple est puissant, s'il est bien consideré; car il va iusqu'à la racine, & à la cause du mal, pour y apporter le remede, il fait voir clairement qu'il n'y a point d'imperfection ou de honte dedans ces peines interieures, comme la nature nous fait accroire, & comme elle nous afflige pour ce sujet, puis que IESVS qui est la mesme Sainteté, a souffert cette contradiction & cette repugnance, puis qu'il n'a point eu honte de la declarer à ses Apostres, & qu'il a voulu que tout le monde la sceust & en parlast.

diebatur facere quæ conuenient. *S. Thom. 3 p. q. 15. a. 4.*

Que si on craint de consentir au peché par ces contradictions interieures, c'est bien fait de la craindre, mais la crainte doit estre reglée & raisonnable. Vous n'y consentirez iamais, si vous ne le voulez, vous n'auez qu'à resister au mouuement déraisonnable, & c'est pour cela mesme qu'il faut vouloir souffrir, de peur de se laisser aller aux impatiences, aux murmures, & aux autres pechez. Vous faites plus de mal en vous affligeant déreglement de vostre mal, que le mal que vous sentez ne vous en sçauroit faire, si vous le voulez supporter doucement: mais plutost il sera cause de plusieurs Vertus que vous exercerez dans cette Patience & dans cette conformité que vous tesmoignez d'auoir au bon-plaisir de Dieu. Bon-gré, mal gré, il faut souffrir, ne vaut-il pas mieux souffrir de bon-gré; puis que l'on souffre moins, & qu'on a plus de merite en imitant IESVS-CHRIST, & en se conformant comme luy à la Volonté de son Pere?

Sta in iustitia & timore, & prepara animam tuam ad tentationem. Deprime cor tuum & sustine. Sustine sustentationes Dei coniungere Deo, & sustine. *Eccles. 3.*

Omne gaudium existimate cùm in tentationes varias incideritis, scientes quod probatio fidei vestræ patientiam operatur, patientia autem opus perfectum habet, vt sitis perfecti & integri in nullo deficientes. *Iac. 1.*

Que si vous dites que vous voudriez bien auoir cette Conformité, mais que vous ne pouuez pas: car vous sentez touiours de la Contradiction: Vous vous trompez de croire que vous ne puissiez pas auoir de Conformité à la Volonté de Dieu, quoy que vous ne la sentiez pas, ou que mesme vous ayez des sentimens contraires: car pourueu que ces sentimens contraires ne soient que dans la partie sensitiue; & non pas dans la raisonnable où reside proprement la Vertu & le Vice, le Merite ou le Demerite: il ne faut point s'en estonner, & il faut souffrir ces contradictions naturelles que nous ressentons des souffrances, comme les souffrances mesmes, & comme nous souffrons

Condelector legi Dei, secundum interiorem, hominem: video autem aliam legem in membris meis repugnantem legi mentis meæ. *Rom. 7.*

les autres mouuemens qui ne sont pas de nostre dependance.

Que si vous demandez vne marque pour reconnoistre si la repugnance est seulement dans la partie sensitiue, ou dans la raisonnable : Souuenez-vous de ce que vous pourrez auoir souuent medité, qu'il n'y a point de plus asseurée regle pour cét effet, que de reconnoistre, si en suitte de cette contradiction, vous n'obmettez rien volontairement de ce que vostre deuoir exige alors de vous, ou si positiuement vous tombez dans quelque desordre que vous pourriez éuiter, si vous vouliez. Comme par exemple, si en suitte de la repugnance naturelle, vous murmurez, vous vous agitez & tourmentez, c'est vne marque qu'elle est volontaire, parce qu'elle vous fait faire des actions qui vous sont volontaires, & que vous ne deuriez pas faire : Que si au lieu de ces murmures vous allez à la priere, & vous dites à Dieu, comme Nostre Seigneur, que sa Volonté soit faite, & non pas la vostre, & qu'en effet vous ne faites rien contre sa Volonté, c'est vn signe que ce sentiment contraire n'est que naturel, & qu'il n'empesche point qu'à mesme temps vous ne vueilliez souffrir. Car quand on dit que le mal de nos souffrances n'est pas tant de souffrir, que de ne *vouloir pas souffrir*, on n'entend parler que de la Volonté Superieure & Raisonnable, où est nostre liberté, & non pas de la sensitiue, qui ne dépend pas de nous : d'où s'ensuit que le remede qui nous est icy donné contre les contradictions naturelles de souffrir, ne se doit aussi entendre que de cette mesme Volonté Superieure, & Raisonnable, laquelle consentant aux souffrances qui se presentent, il ne faut point s'arrester aux autres mouuemens qu'on peut ressentir à mesme temps contraires à cette Volonté.

Verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat. *Luc. 22.*

Non contristabit iustum, quidquid ei acciderit. *Prou. 12.* Hoc est non perturbabit rationem, hærebit motus ex quolibet accidenti in appetitu. *S. Thom. 3. p. q. 25. a. 6. ad 2.*

Faites donc là-dessus vos Resolutions : Ne vous effrayez point de vos frayeurs, ne vous émouuez point de vos mouuemens dereglez, ne vous inquietez point de vos inquietudes, ne vous attristez point de vos tristesses, & enfin ne vous faites point de mal de vos maux ; Vous n'auez qu'à vous ressouuenir de vostre IESVS, qui a ressenty ces contradictions

Hos humanæ infirmitatis affectus sicut ipsam carnem D. Iesus suscepit vt transfiguraret, in se corpus suum quod est Ecclesia, cui ca-

traditions naturelles pour vous apprendre à les supporter; & que si vous auez vn appetit, & vne volonté sensitiue pour vous émouuoir, pour vous attrister; pour vous inquieter, & pour vous faire du mal: vous en auez vne autre qui est raisonnable, & plus puissante auec la Grace, pour ne vous point arrester dereglément dans vos tristesses, pour ne vous point inquieter, & ne vous point faire du mal, mais au contraire pour vous faire réjoüir, & pour en tirer plus de bien, & d'auantage, que si vous n'estiez point dans les souffrances.

Mon Ame, c'est donc à nous de nous resoudre courageusement auec la Grace, de souffrir volontiers comme nostre IESVS: & n'allons point dire pour nous en excuser, qu'il estoit Dieu, & nous ne sommes que des hommes: car nonobstant qu'il fust Dieu, il ne laissoit pas d'endurer entant qu'homme, il a pris nostre foiblesse pour nous donner sa Force, il n'a eu peur des peines, que pour nous donner courage, & pour nous apprendre à ne nous point estonner dans les peines ou dans la peur.

put esse dignatus est, hoc est membra sua in sanctis & fidelibus suis, vt si cui eorum inter humanas tentationes contristari & dolere contingeret, non ideo se ab eius gratia putaret alienum, & non esse ista peccata, sed humanæ infirmitatis iudicia, tamquam voci præmissæ continens chorus, ita corpus eius in ipso suo capite addisceret. *S. Aug. in Ps. 87.*

Cecy est plus amplement traité & expliqué au liure de l'Ordre p. 3. Discours 3.

ABREGE' DE LA MEDITATION

Sur la dix-neufiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette dix-neufiesme Verité.

QVOY qu'il y ait fort peu de temps en cette vie, où nous n'ayons de quoy souffrir, il y a neantmoins de certains temps où nous souffrons dauantage, comme il y a des occasions plus propres pour Agir, & pour nous Abstenir. Aussi voyons-nous que quoy que Nostre Seigneur aye souffert tout le cours de sa vie, il a eu beaucoup plus de sujet d'endurer au temps de sa Passion, où il nous a proprement donné le modele de Patience, que nous deuons maintenant considerer, pour nous apprendre à nous y conformer. Et comme nos peines sont ou interieures, qui viennent de nous, ou exterieures qui prouiennent des hommes, ou interieures & exterieures tout ensemble, nous estans enuoyées plus immediatement de Dieu: nous rapporterons les Veritez, & les Meditations que nous auons à faire

riourd'huy sur ce sujet, à ces trois Chefs. Et commençans auec Nostre Sauueur par les interieures, entrons auec Luy au iardin des Oliues, & voyons ce qu'il y souffre, pour mieux voir par apres la Verité qui nous est proposée.

Toutes ses Douleurs interieures se rapportent à six especes, dont la premiere est la Tristesse, quand il representa à son Imagination tout ce qui estoit capable de l'affliger, & de le faire mourir de douleur, & d'ennuy.

La seconde est l'Agonie, quand apres auoir eu la Crainte des tourmens, & l'Anxieté d'esprit qui luy faisoit fuyr les peines d'vn costé, & qui les faisoit rechercher de l'autre, il s'y resolut enfin auec vn tel effort & combat contre l'Inclination naturelle, qu'il en sua le sang & l'eau.

La troisiesme, la Compassion qu'il eut des miseres de tout le genre humain, qui fut si grande, qu'il aima mieux souffrir pour deliurer les hommes, que de les voir dans leurs miseres.

La quatriesme, le Regret pour la perte de tant d'Ames damnées, nonobstant sa Passion.

La cinquiesme, la Confusion de se voir chargé de nos pechez, pour lesquels il s'estoit fait nostre caution, & en portoit la peine.

La sixiesme, la Contrition & la Douleur qu'il en voulut ressentir, pour y satisfaire entierement.

Ce qu'ayant esté consideré plus ou moins de temps que l'affection vous y entretiendra, vous reconnoistrez auant tout, qu'il faut auoüer que IESVS auoit vn extréme desir de nous apprendre à souffrir, puis qu'il s'est laissé aller à des peines, qui non seulement estoient tres-douloureuses, mais indignes, ce semble, de sa Personne. Aussi nous estoit-il necessaire d'auoir vn tel Exemple, qui nous encourageast pour accepter nos peines plus volontiers que nous ne faisons pas pour l'ordinaire, ne pouuans nous induire à vouloir souffrir, principalement les peines interieures qui ne viennent que de nous, & qui pour cét effet nous confondent & nous déplaisent tellement, que comme porte la Verité, que nous auons maintenant à considerer, le mal de nos souffrances interieures, n'est pas tant de souffrir, que de ne vouloir pas souffrir. Ce qui est veritable en trois sens qui sont fort considerables.

Premierement, si nous acceptions patiemment les peines quand nous ne pouuons pas nous en deliurer, elles ne seroient non plus affligeantes, que sont les peines volontaires que nous prenons par Penitence, ou par Obeïssance, veu qu'il n'y a proprement que la repugnance de nostre Volonté dans la peine, qui nous cause la peine.

Secondement, on peut dire que tout le mal de nos souffrances est de ne les pas vouloir, parce que cette repugnance interieure empesche le merite de nostre Patience, qui est vn plus grand mal que de

souffrir : Car comme c'est vn grand bon-heur que de pouuoir meriter en souffrant, aussi est-ce l'extremité du mal-heur, que de souffrir de si mauuaise grace, qu'on ne merite rien par ces souffrances, que de souffrir encore dauantage.

Mais en troisiesme lieu, ce qui nous declare euidemment la Verité de nostre proposition, c'est l'exemple de IESVS-CHRIST, qui ayant souffert les peines interieures pour remedier à nos vrais maux, il n'y a point autrement remedié qu'en nous laissant sa Grace, & son Exemple, pour pouuoir, & pour vouloir souffrir : En quoy, il nous a manifestement fait voir que le mal n'estoit pas tant à souffrir, qu'à ne vouloir pas souffrir, puis que le remede qu'il nous apporte, n'est pas tant pour nous deliurer du mal, que pour nous exciter à le vouloir, quand il faut l'endurer.

O mon IESVS, que ie vous ay d'obligation de cette belle Instruction qu'il vous a pleu me donner sur vos souffrances : c'est plus que si vous m'eussiez deliuré de toutes mes peines interieures : car c'est vn plus grand bien de les vouloir souffrir que d'en estre deliuré, cõme c'est vn plus grand mal de ne les vouloir pas endurer, que de les endurer.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

RECONNOISSEZ premierement quelles sont vos peines interieures plus ordinaires. Secondement, quelle sorte de contradiction vous y apportez : si elle est volontaire, ou inuolontaire, & quels pechez s'ensuiuent de cette contradiction. Finalement, quels sont les biens que vous pourriez faire, & que vous negligez pendant ces peines, & ces contradictions, sans vouloir mesme vous seruir d'aucun remede, ny du plus facile de tous, qui est de penser à vostre IESVS, dont la seule pensée bien prise, eust esté capable de vous soustenir parmy tous ces combats, & de vous en faire sortir la palme à la main ; Mais vous auez mieux aymé ceder laschement à la Tristesse, que de combattre & de vaincre auec Luy. Ame poltronne, qui n'est vaincuë que parce qu'elle ne veut pas vn peu combattre : confondez-vous de cette Lascheté.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

C'EST de se proposer cét Exemple de Nostre Seigneur dans vos peines interieures, pour nous apprendre à les accepter, & à les vouloir comme Luy. Il n'en faut point auoir de honte, puis que vous voyez que IESVS mesme a bien voulu souffrir ces Craintes, ces An-

xietez, ces Douleurs, & ces Repugnances de la partie sensitiue auec la Raisonnable. Le mal n'est pas dans cette repugnance, & contradiction, mais dans la Lascheté d'y persister; & cette Lascheté ne vient qu'à faute de Resolution de faire selon la Raison, & la Grace, tout ce que vous pourrez, & de souffrir patiemment tout ce qui ne dépend pas de vous. Car encore que ce soit vous-mesme qui vous affligiez, & que vous puissiez quelquesfois vous deliurer de cette affliction auec la Grace, vous ne le pouuez neantmoins pas touſiours, & alors il vous faut supporter vous-mesme, en ne voulant pas plus que vous ne pouuez raisonnablement, & mesme en voulant ne pas pouuoir dauantage, puis que Dieu ne le veut pas, & disant auec IESVS, que sa Volonté soit faite, & non pas la vostre: Et alors ce grand bien vous arriuera, qu'en voulant ainsi souffrir, puis que Nostre Seigneur le veut, vous souffrirez moins sans rien perdre de vostre merite, & mesme en l'augmentant souuent, d'autant plus que vous voudrez plus volontiers souffrir, & que moins vous souffrirez.

Que si vous ne sentez point cette volonté de souffrir, ou que mesme vous ressentiez touſiours de la contradiction, & quelque sorte de volonté contraire aux souffrances, ne vous en estonnez point, pourueu que vous ne fassiez rien de déreglé, en suitte de cette contradiction; Elle n'est que de l'Appetit sensitif qui ne dépend pas de vous, & non pas de la Volonté raisonnable qui en dépend: Ce qui paroist en ce que tous vos mouuemens libres sont conformes plutost à la Raison qu'à l'Appetit; car autremeut s'ils n'y estoient conformes, [illegible]qu'il y eust quelque murmure, & quelque signe d'impatience; la Contradiction seroit de la Volonté, puis qu'elle se fait paroistre en ses mouuemens, qui luy sont libres. O quel mal-heur de nous pouuoir ainsi causer ces maux! mais plutost quel bon-heur de nous pouuoir causer beaucoup de biens par ces maux, si nous voulons nous deliurer des peines inutiles que nous nous en donnons, & supporter volontiers les necessaires, quand il n'y a point d'autre remede que de les supporter!

VINGTIESME VERITE'.

Que qui n'est prest de souffrir de toute sorte de Personnes, & toute sorte de peine, n'est pas prest de souffrir.

Voicy maintenant vostre heure, & celle du pouuoir qui est donné au Prince des tenebres, & de l'Enfer. En sainct Luc, Chapitre 22.

Pilate laissa IESVS *à la volonté de tous ses Ennemis, pour luy faire tout le mal qu'ils voudroient.* Là mesme, Chapitre 23.

Hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum. Luc. 22.

Et Pilatus adiudicauit fieri petitionem eorum. Iesum tradidit voluntati eorum. Ibid. 23.

MEDITATION SVR CETTE vingtiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

CEtte Meditation des peines exterieures de Nostre Seigneur a cét auantage par dessus la precedente, qui estoit des peines interieures, que les exterieures sont plus palpables, plus sensibles, & plus propres à estre meditées auec quelque goust & sentiment de Deuotion : Mais il y a ce desauantage, que ces peines sont en si grand nombre, que si nous ne bornons & n'arrestons nostre Discours à quelques circonstances particulieres, il y a danger que la multitude ne confonde l'Esprit, & que cette confusion n'empesche l'éclaircissement de nostre Verité, & ne tarisse nos affections. C'est pourquoy il semble plus à propos,

que si vostre Deuotion ne vous porte ailleurs, vous rapportiez tous les Mysteres de la Passion à ces deux Considerations qui sont prises de la diuersité des Personnes qui affligent Nostre Seigneur, & des peines qu'il souffre par leur moyen. C'est ainsi que nous reconnoistrons mieux la Verité qui nous est proposée : Que qui n'est prest de souffrir de toute sorte de personnes, & toute sorte de peine, n'est pas prest de souffrir.

Quærebant eum apprehendere, & nemo misit in illum manus, quia nondum venerat hora eius. *Ioan.* 7.

Doncques, pour la premiere Circonstance de la Diuersité des Personnes, Considerez que comme deuant que l'heure destinée à la Passion de Nostre Sauueur fust arriuée, il n'y eut iamais personne qui osast le toucher : aussi quand ce temps fut venu, & que la permission fut faite aux Creatures de seruir d'instrumens, & de suppostz pour tourmenter leur Createur, il semble qu'il n'y eut sorte de personnes qui ne s'y rencontrast, & qui n'eust la liberté de contribuer à ses tourmens.

Cohors ergo & tribunus, & ministri Iudæorum comprehenderunt Iesum, & ligauerunt eum. *Ioan* 18. Et surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum. Exclamauit simul vniuersa turba, dicens : Tolle hunc, & dimitte nobis Barrabam Iesum tradidit voluntati eorum. *Luc.* 23. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt, & qui oderunt te, extulerunt caput. *Psalm.* 82. Quasi ad latronem existis cum gladiis & fustibus,

Quand on execute en Iustice les Criminels, il n'est permis qu'à vn ou à deux Officiers d'y mettre la main : mais en la Passion de Nostre Seigneur, toute permission & liberté est donnée à qui voudra, de le tourmenter : Que ce soit vn Capitaine ou vn Soldat, vn Iuif ou vn Payen, vn Prestre ou vn Laïque, vn de ses Disciples ou vn Estranger, vn homme ou vne femme, vn Riche ou vn Pauure, vn Grand ou vn Petit : Tous y sont bien venus; Vous diriez que le ban & l'arriere-ban est crié par toute la Iudée pour le venir accabler de peines, ainsi qu'vn Prophete auoit predit, & que IESVS mesme declara à cette troupe de Gens ramassée de toute sorte de personnes qui le vint prendre au iardin des Oliues : Voila vostre heure, leur dit-il, & la puissance des tenebres, comme s'il leur eust dit; Voila l'heure que la liberté est laissée à la Terre & à l'Enfer, aux Hommes & aux Demons de s'amasser, de conspirer tous à ma ruine & à ma mort.

Il ne falloit que ces deux mots pour nous dire tout; car si vne fois nous conceuons bien que Satan ait eu cette permission de s'armer auec tous les Demons, & auec tous les hommes qu'il voudroit prendre, pour exercer sa rage & sa

cruauté, nous verrons aussi-tost qu'il n'y espargna personne, dont sa malice se peût auiser, qui n'est que trop ingenieuse à inuenter des maux & à perdre les hommes. Car d'autant plus qu'il y employoit de personnes, il auoit cette satisfaction, non seulement d'affliger dauantage le bon IESVS, mais encor en l'affligeant par des hommes, de ietter autant d'Ames dans leur damnation, en leur faisant commettre ces horribles pechez qu'ils commettoient, tourmentant l'Innocent & leur Sauueur. Et s'il eut la puissance de se seruir de Iudas & des autres Disciples pour seruir aux peines, & aux ignominies que IESVS en ressentit, quel pouuoir n'eut-il pas sur le reste des hommes pour les employer à ce Dessein? O mon Dieu, n'estoit-ce pas assez de souffrir pour les hommes, sans souffrir mesme par Ceux, pour qui vous enduriez? Mon Ame, quand ton IESVS souffre tant & de si atroces tourmens pour toy, il n'a point d'egard de qui il souffre.

Pour ce qui est de la Diuersité, de la Quantité & Qualité des peines qu'il a souffertes, Considerez que c'est en tout ce qui est capable d'apporter de la peine & du tourment à vn homme d'honneur. C'a esté en ses biens, estant laissé nud, comme vous le voyez en la Colomne, & en la Croix: C'a esté en son honneur, ayant receu tous les opprobres, & les affronts que Satan a pû controuuer contre son Innocence, contre sa Sageſſe, sa Sainteté, sa Puissance, & contre toutes ses actions: C'a esté en son Corps, où il n'y a eu partie & endroit qui n'ait eu son tourment particulier; depuis la plante des pieds iusqu'à la teste, il n'y a rien d'entier en tout son Corps. Regardez-le au iardin, estant pris comme vn petit agneau par ces loups carnaciers: en la maison de Caïphe, y estant soufflette & si mal traitté comme vous sçauez. Contemplez-le au parquet de Pilate, où il est accusé comme vn Seditieux, & comparé au plus infame qu'il y eust dans les prisons: à la Cour d'Herode, où il est traitté de fou & d'insensé; à la Colomne, où il est despoüillé de sa peau, & rendu si peu reconnoissable, qu'on ne le prendra plus que pour vn Ladre, sans aucune couleur que de son Sang, sans beauté, ny sans visage,

cùm quotidie vobiscum fuerim in templo, non extendistis manus in me: sed hæc est hora vestra, & potestas tenebrarum. *Luc.* 22.

V. S. Thom. 3. p. q. 46. a. 5. Qui totum est de hac materia, vtrum Christus omnes passiones susceperit.

Et post buccellam, introiuit in eum satanas. *Ioan.* 3.

Simon, ecce Satanas expetiuit vos vt cribraret sicut triticum. *Luc* 22.

Propter nos egenus factus est. 2. *Cor.* 8

Spoliauit me gloria mea, abstulit coronam de capite meo. Destruxit me vndique & perco.

Iob 19.

Ego autem sum vermis & non homo, opprobrium hominum & abiectio plebis. *Psal.* 21.

Non est speciei neque decor: & vidimus eum & non erat aspectus, & desideraumus eum: despectum & nouissimum virorum, virum dolorum & scientem infirmitatem. & quasi absconditus vultus eius & despectus. Et nos putauimus eum quasi leprosum, & percussum

à Deo & humiliatum.
Oblatus est quia ipse voluit, & non aperuit os suum: sicut ouis ad occisionem ducetur & quasi agnus coram tondente se, obmutescet.
Isa. 53.
Omnes videntes me, deriserunt me, locuti sunt labiis, & mouerunt caput.
Psal. 11.

Luy qui estoit le plus beau de tous les hommes.

Mais y eut-il iamais spectacle d'horreur & de tourment pareil au sien, quand il parut en Roy de Theatre, & de farce, n'estant couronné que d'espines, que couuert d'vne mandille de laquais, & n'ayant qu'vn roseau pour sceptre, & pour marque de toute sa Royauté? Et apres quand il porte sa Croix, qu'il y est cloüé, & qu'il y languit de soif & d'amour, qu'est-ce que cela, sinon l'abregé, ou plutost le comble & l'assemblage de toutes les peines qu'endure Celuy qui pour cét effet est appellé l'Homme de Douleurs, comme si toutes les peines y estoient ramassées.

O mon Dieu! faut-il que i'aye vn Cœur qui soit capable de s'émouuoir, & qui considerant cét objet de Compassion & d'amour, ne s'en émeuue point? Mais mon Ame, que penses-tu que ce soit de s'émouuoir à la veuë de ton IESVS? Tous les sentimens de Cœur ne sont que des amusemens, si tu ne viens à reconnoistre l'obligation que tu as de souffrir à son Exemple, & si tu ne t'y tiens preste & disposée, mais iamais tu ne seras preste de souffrir comme Luy, si tu n'entends bien cette Verité pour la mettre en pratique: Que qui n'est prest de souffrir de toute sorte de personnes & toute sorte de tourmens, il n'est pas prest de souffrir.

Fac secundum exemplar quod tibi monstratum est.
Exod. 25.

La Raison est, que puis que nous deuons souffrir sur l'exemple que IESVS nous en donne, & qu'il a souffert de toute sorte de personnes, & toute sorte de peines qu'on Luy a voulu faire endurer, sans en refuser aucune: comment souffririons-nous à son exemple, si ce n'estoit ainsi comme Luy de toute sorte de personnes, & toute sorte de peine & de tourment? Quelle Raison y auoit-il qui le pressast de s'assujettir ainsi vniuersellement à supporter tout sans aucune reserue, qui ne nous oblige plus iustement à ne rien excepter que nous ne souffrions? Est-ce qu'il enduroit pour nous? Et n'est-il pas autant raisonnable que nous endurions pour nous-mesmes, que Luy pour nous? Est-ce qu'il se rendoit ainsi sujet à son Pere? Et n'auons-nous pas autant d'obligation de luy estre Sujets? Est-ce qu'il nous tesmoignoit ainsi son amour! Et ne voulons-nous

Vestigia illius secutus est pes meus, viam eius custodiui & non declinaui ab ea.
Iob. 23.

pas

pas aussi luy témoigner le nostre ? Enfin quoy que les Iuifs n'eussent point de Raison de leur part pour faire ainsi souffrir IESVS, IESVS neantmoins ne souffroit pas sans quelque raison, car c'est plutost la raison & le sujet pourquoy on souffre qui rend les souffrances meritoires, que non pas le mal qu'on y endure; Mais quelque raison qu'il y eust de le faire ainsi souffrir de toute sorte de personnes, & de toute sorte de maux, elle nous oblige tellement à l'imiter en ses souffrances, que si nous n'y sommes disposez, nous ne sommes nullement prests à souffrir. Car ou nous souffrirons sans raison & sans motif, ou auec raison, ou auec de bons motifs: si c'est sans aucun bon motif que nous souffrons, c'est sans merite, & sans que Dieu nous en sçache aucun gré, puis que ce n'est pas pour Luy, ou pour quelqu'autre bonne raison qui luy soit agreable. Que si c'est pour son respect, ou par quelqu'autre semblable motif raisonnable, cette mesme raison & ce mesme motif nous oblige à supporter tout ce qui nous arriuera de quelque personne & de quelque part que ce soit: ou si nous faisons distinction de Personnes & de peines à souffrir, nous ne souffrons rien du tout qui luy agrée. Car si c'estoit pour luy plaire que nous souffrons de quelques-vnes, nous souffririons aussi des autres, puis qu'il luy plaist également, & que c'est son ordre & son Dessein, que nous soyons prests d'endurer tout indifferemment de toute sorte de personnes.

Christo passo in carne, & vos eadem cogitatione armamini. 1. *Pet.* 4.

Fili, si ploras, plè plora, noli cum indignatione, noli cum typo superbiæ. *S. Augus.*

Non est verus patiens qui pati non vult nisi quantum sibi visum fuerit, & à quo sibi placuerit, &c. 3. *de Imit. Chr.* 19.

C'est comme en matiere d'obeïssance, Quiconque n'est pas prest d'obeïr à tous ses Superieurs, & à tout ce qu'ils luy commandent raisonnablement, n'est pas prest d'obeir par la Vertu d'obeïssance, en quoy que ce soit: car cette Vertu encline le vray obeïssant d'obeir pour le respect de Dieu, qu'il considere en ses Superieurs; Et ce motif oblige tellement d'obeïr à tous, & en tout, que si on obeyt à quelques-vns, & non pas aux autres, ce n'est pas pour le respect de Dieu qu'on obeyt; mais par quelqu'autre motif d'amour propre & de respect humain. Iugez le mesme de la Patience; & reconnoissant la Verité qui vous est proposée, Remerciez Dieu de cette connoissance, demandez-luy la Grace pour reconnoistre les fautes que vous auez

Omnia quæcumque dixerint vobis, seruate & facite. *Matth.* 23.

In omnibus exhibeamus nosmetipsos sicut Dei ministros in multa patientia. 2. *Cor.* 6.

commiſes par le paſſé, ou les erreurs qui vous reſtent en l'entendement, contraires à cette Verité, afin que vous puiſſiez vous reſoudre plus ſolidement à ſa pratique.

II. POINT.

Reflection ſur la vie paſſée, & ſur l'eſtat preſent.

LEs fautes que nous auons commiſes contre cette Verité, peuuent venir ou d'erreur ou de malice, ou d'inclination naturelle, ou de l'humeur particuliere. Les fautes d'erreur ou d'ignorance ne ſont pas les plus grandes, mais elles ſont dangereuſes ſi on ne ſe deliure de l'erreur; car elles perſiſtent continuellement & paſſent en malice affectée, qui eſt de s'excuſer touſiours dans ſon mal, ou de ne vouloir pas s'en faire inſtruire, ny ſe rendre Docile aux inſtructions qu'on nous en donne. Dites la Verité, penſiez-vous eſtre obligé de ſouffrir de vos Egaux, ou de moindres Perſonnes que vous? ou de ſouffrir à tort quand Dieu le permettoit ainſi? ou de ſouffrir ce qui vous eſtoit le plus ſenſible? Reconnoiſſez donc voſtre erreur & voſtre faute.

Melius eſt enim benefacientes, ſi voluntas Dei velit pati, quàm malefacientes, quia & Chriſtus ſemel pro peccatis noſtris mortuus eſt, iuſtus pro iniuſtis. 1. Pet. 3.

Les pechez de malice en ce ſujet, ſont toutes les deſobeïſſances, les reuoltes interieures ou exterieures que nous auons faites contre nos legitimes Superieurs, les murmures, les Impatiences, & les autres mouuemens dereglez que nous auons entretenus dans des occaſions de ſouffrances que nous ne voulions pas; & ſi on nous euſt demandé ſi nous ne voulions rien ſouffrir en cette vie, nous n'euſſions pas oſé abſolument refuſer de ſouffrir, mais nous euſſions hardiment dit, que nous euſſions enduré toute autre choſe que ce qui ſe preſentoit. O malice du cœur humain qui s'en fait ainſi accroire & qui penſe tromper Dieu dans ſes penſées! C'eſt vne ruſe de la nature corrompuë qui ne veut rien ſouffrir, & parce qu'vne Ame qui eſt ſi ſouuent inſtruite de la neceſſité & de l'vtilité de ſouffrir, n'oſe pas contredire à cette entiere obligation qu'elle reconnoiſt d'auoir pour les ſouffrances, elle refuſe

Nec dicas, non valeo hæc, ab homine tali pati, nec huiuſmodi mihi patienda ſunt, grue enim intuliſt damnum & improperat mihi quę numquam cogitaueram, ſed ab alio libenter patiar &

seulement celles qui se presentent, se faisant accroire qu'elle en accepteroit d'autres, & s'échappe ainsi malicieusement des occasions qui luy sont presentées de souffrir. Deplorez cette malice.

sicut patienda videro. Insipiens est talis cogitatio quæ virtutem patientiæ non considerat. 3. *Imit. Chr.* 19.

Enfin les fautes qui sont d'inclination naturelle, ou de quelque humeur particuliere en ce sujet, sont celles que nous faisons d'ordinaire dans les impatiences qui nous viennent de la part des personnes auec qui nous ne nous accommodons pas si bien qu'auec les autres, ou en de certaines rencontres qui nous déplaisent naturellement, ou en de certaines heures que nous sommes en mauuaise humeur. Cela ne vous est-il point arriué ? Comment vous y estes-vous comporté ? Comment auez-vous resisté au mauuais naturel ? Quel danger y a-t'il maintenant & pour l'auenir, tant à raison des personnes que pour les incidens qui vous déplaisent & vous émeuuent ? Pensez-y serieusement, afin qu'il ne reste rien au cœur de particulier, qui vous empesche de dire deux fois auec Dauid, Mon cœur est prest, mon Dieu, mon cœur est prest : Il est prest à souffrir de toute sorte de personnes ; il est prest à souffrir toute sorte de maux.

Hi sunt murmuratores, querulosi, secundum desideria sua ambulantes, & os eorum loquitur superba. *Iud.*

Paratū cor meum Deus, paratum cor meum. *Psal. 56.*

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

POur asseurer cette Resolution plus fermement dans toutes les rencontres, Apportez-y ces trois dispositions d'Esprit qui vous vniront aux souffrances de vostre Sauueur par les trois facultez de vostre Ame. L'vne de l'Entendement, en croyant sans aucun doute, qu'autant que vous estes obligé de souffrir quelque chose en cette Vie pour l'amour & le respect de Dieu, & pour le Salut de vostre Ame, vous estes obligé de souffrir vniuersellement de toute sorte de personnes & toute sorte de maux. Oüy, mon Dieu, ie le crois, & ie vous prie encor de m'augmenter la foy de cette Verité.

Omne quod tibi applicitum fuerit, applicitum fuerit, accipe, & in dolore sustine, & in humilitate tua patientiam habe, quoniam in igne probatur aurum & argentum, homines verò recepti sunt in camino humiliationis. Crede Deo & recuperabit te. *Eccles.* 2.

L'autre Disposition de la Volonté est, en vous tenant.

Si corpus recte dicimus beatum quod potest absque sui offensione ferre frigus & calores, & famem & inopiam, & viæ difficultates, aliasque æruminas, quanto magis beatam oportet vocare animam quæ viriliter & fortiter omnes omnium molestiarum incursus ferre potest? *S. Chrys. h m 2. ad pop. Ant.*

Patientia vobis necessaria est vt voluntatem Dei facientes, reportetis promissionem. *Hebr. 10.*

Et omnes qui piè volunt viuere in Christo Iesu, persecutionem patientur. *2. Tim 3.*

Quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei. *Act. 14.*

Et veritas manet & inualescit in æternum. *3. Esdr. 4.*

rousiours prest à tout, & en acceptant effectiuement tout ce qui se presentera, sans regarder d'où il vient, ny ce que c'est, sinon que c'est vne Croix & vne peine à souffrir, qui doit estre la bien-venuë, puis qu'on l'attendoit; Et toutes les excuses & les pretentions que la nature pourroit alors former au contraire, ne soient non plus ouyes & non plus considerées, que si c'estoient des Infidelitez & des mecreances contre la Foy: Car en effet, comme nous auons veu, il y a du danger que qui ne veut souffrir dans l'occasion qui s'en presente, il ne voudra iamais souffrir; & pour se maintenir dans sa mauuaise Volonté, il se fera accroire qu'il n'est pas necessaire de souffrir en cette Vie. Ce qui est aussi faux & autant contre la Foy, qu'il est veritable que Sainct Paul asseure, que la Patience nous est necessaire pour accomplir la Volonté de Dieu: Qu'il faut que tous ceux qui font estat de bien viure, se tiennent prests aux persecutions; & qu'il faut necessairement passer par là pour arriuer à son Salut. Ne le croyez-vous pas maintenant? Ne le voulez-vous pas?

Sus donc, pour troisiesme disposition d'Esprit que vous deuez apporter à vostre Resolution, que ce soit la Memoire & le souuenir de cette creance, & bonne Volonté où vous estes maintenant, afin d'y demeurer aussi ferme & constant dans l'occasion, comme à cette heure. La connoissance sensible & affectiue que vous auez maintenant de cette Verité, pourra passer, & mesme vn sentiment contraire vous pourra dégouster & détourner de la croire, ou de vous y conformer: Mais tenez ferme, vous souuenant que la Verité demeure tousiours. Que s'il est vray maintenant qu'il faut souffrir, il sera aussi Veritable dans l'occasion; & s'il est vray que vous ayez la Volonté de souffrir, il la faut faire voir dans la rencontre. Car vous ne formez maintenant cette Volonté que pour l'effectuer en son temps, & quand le temps d'endurer se presente, c'est le temps d'effectuer vostre Volonté, ou autrement ce ne sera qu'vne Volonté sans effet, qui n'est point tenuë pour Volonté deuant Dieu, qui veut des effets de nos Resolutions.

Voicy le temps, voicy l'heure, qu'il faut mettre en effet ce que nous auons resolu de faire, disoit Nostre Seigneur, allant au deuant de ses Ennemis qui l'estoient venu prendre : Et apres qu'il eût rauerty ses Apostres de toutes les persecutions qu'ils auoient à souffrir ; C'est afin, leur dit-il, que quand l'heure viendra de les supporter, vous vous souueniez de ce que ie vous en dis maintenant, & de la bonne Volonté que vous me tesmoignez. Mon Ame, si nous ne nous ressouuenons de nos Resolutions pour les mettre en pratique, Dieu ne s'en oubliera pas : & le plus honteux reproche qui nous puisse estre fait, ce sera de nous dire que nous ne faisons que promettre sans rien tenir ; & qu'aussi nous ne deuons rien attendre de ses promesses, qui ne se peuuent accomplir que par le moyen de nos souffrances.

Ecce appropinquauit hora. Surgite, eamus, ecce appropinquat qui me tradet. *Matth.* 26.

Hæc locutus sum vobis, vt cùm venerit hora, eorum reminiscamini quia ego dixi vobis. *Ioan.* 16.

ABREGE' DE LA MEDITATION

Sur la vingtiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette vingtiesme Verité.

POVR mieux reconnoistre cette Verité, nous considererons premierement comme Nostre Seigneur a souffert de toute sorte de Personnes, & toute sorte de peines, dont elles ont voulu le tourmenter.

Pour les personnes, il ne faut que considerer ces paroles de IESVS, que la Puissance estoit laissée à l'Enfer de s'armer contre Luy : Car de là on peut assez comprendre, que si Satan a eu la permission d'employer les Demons & les Hommes, à le faire souffrir, il n'y aura rien épargné, tant afin de le faire endurer dauantage, qu'afin de rendre plus d'Ames criminelles, qu'il y auroit plus de Personnes qui seroient participantes de ce grand crime, de la mort du Fils de Dieu. Et certes si la Puissance du Demon est venuë iusques-là que d'armer les Disciples contre leur Maistre, que d'en faire vn son Traistre, & l'autre vn Renegat ; Que n'aura-t'il pas pû sur le reste des Iuifs, & des Gentils, qui d'ennemis qu'ils estoient auparauant, s'accorderent tous ensemble pour affliger, & tourmenter Nostre Sauueur? Les loix de Iustice qui se gardent à tous les criminels, ne furent point considerées pour Luy, & il n'y eut autre Loy que celle qui permet-

toit à toute sorte de Personnes, de l'outrager, & de le calomnier. Voyez comme tout le monde s'amasse, & se met à crier contre Luy : Et si c'est en Ieruſalem qu'il endure, & au temps de la Feſte de Paſques, ce n'eſt, ce ſemble, qu'afin qu'il y ait plus de perſonnes qui viennent de toutes parts pour eſtre de la partie.

Mais que Luy font-ils endurer ? Tout ce qu'ils veulent ? Car il eſt abandonné, à leur volonté, & l'Arreſt de ſa condamnation ne taxe point d'autre peine, ſinon qu'il eſt à leur diſcretion, ou plutoſt à leur cruauté, de luy en faire ſouffrir autant qu'ils en voudront. En effet, quelle ſorte de peine y a-t'il qu'il n'endure ? en ſes biens, en ſon honneur, en ſes amis, en ſon corps, en ſa teſte, en ſes yeux, en ſes oreilles, en ſa bouche, en ſes bras, en ſes mains, en ſes pieds, en tout ſon corps, auec des outrages ſi ſanglans, qu'on ne pourroit pas croire que des hommes ſe fuſſent ainſi dépoüillez de toute humanité, ſi Satan ne les euſt obſedez pour en faire ſes Miniſtres, & ſes Supoſts.

Apres cela, il ne reſte point de difficulté de comprendre, comme il eſt vray que ſi nous ne ſommes preſts d'endurer de toute ſorte de Perſonnes, & toute ſorte de peines, nous ne ſommes pas preſts d'endurer : Car ſi nous deuons endurer à l'exemple de IESVS-CHRIST, n'eſt-ce pas ainſi qu'il a enduré ? Et s'il y a quelque Perſonne, ou quelque ſorte de peine qu'on nous vueille faire ſouffrir, que nous ne vueillions pas, comment ſouffrirons-nous à ſon Exemple ? Mais s'il a eu raiſon de ſouffrir ainſi vniuerſellement tout ce qu'on luy a fait endurer, cette meſme raiſon ne nous y oblige-t'elle pas auſſi bien comme Luy ? Souffrons-nous auec raiſon, ou ſans raiſon ? Si c'eſt ſans raiſon, c'eſt ſans merite ; ſi c'eſt auec raiſon, cette meſme raiſon nous apprendra que c'eſt de toute ſorte de perſonnes & toute ſorte de peines que nous deuons ſouffrir : ou qu'autrement, quelques peines que nous ſouffrions en particulier, ce n'eſt qu'amour propre, ce n'eſt pas pour vne bonne raiſon qui nous feroit auſſi ſouffrir les autres, ſi elle eſtoit le vray motif d'en ſouffrir quelques-vnes.

Mon Ame, ce n'eſt pas tant la peine qui rend nos ſouffrances agreables à Dieu, & meritoires, que la cauſe de ces ſouffrances : & ſi tu penétres bien quelle en doit eſtre la cauſe, tu trouueras qu'elle oblige également à toute ſorte de peines, quand l'occaſion s'en preſente, & qu'elle ne ſe peut éuiter ſans quelque offenſe, ou quelque imperfection.

III. POINT.

Reflexion ſur la vie paſſée, & ſur l'eſtat preſent.

LES fautes que vous auez faites contre cette Verité, viennent ou d'erreur, ne ſçachant pas qu'il falloit ainſi ſouffrir de tous, comme de vos égaux, & de vos inferieurs : ou de malice, vous faiſant accroire que

c'estoit assez de souffrir quelque peu, sans vous assujettir à tous vos Superieurs, ou à tout ce qu'ils vous ordonnent; ou de mauuaise humeur, vous rendant plus impatient auec quelques-vns qu'auec les autres; ou enfin de quelque part que viennent les fautes opposées à cette Verité. Deplorez-les, comparez vos impatiences, & vos immortifications auec les Vertus qui reluisent dans les souffrances de vostre IESVS, & plorant sur vous-mesme, plutost que sur Luy, dites de cœur : Mon Ame, quelle apparence y a-t'il, que les membres se delicatent sous vn chef si maltraité, comme est ton Seigneur, & ton Sauueur ?

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

C'EST de se tenir egalement prest à tout, & pour n'y point manquer c'est d'appliquer fortement cette Verité aux trois facultez de nostre Ame, pour la persuader auant tout à nostre Entendement, sans qu'il en doute; puis pour la faire aymer à nostre Volonté sans qu'elle s'y oppose, non plus qu'à vn article de Foy, ou à vn Commandement de Dieu, quoy qu'elle ressente de la repugnance, & de la difficulté. Et enfin pour en faire ressouuenir nostre Memoire dans les occasions, comme Nostre Seigneur disoit à l'heure d'endurer, *Voicy l'heure*, *Voicy l'occasion*, & comme il proteste auertissant ses Apostres des peines qu'ils doiuent souffrir dans ce monde, que c'est afin qu'ils se souuiennent dans les occasions qu'il les leur a predites, & que cette souuenance recueille leur bonne volonté, & la Resolution qu'ils ont faite de les supporter, quand ils en entendoient parler, ou qu'ils meditoient sur ce sujet.

Mon Ame, si tu ne fais que promettre sans rien effectuer, ne crains-tu point aussi de ne point ressentir les effets des promesses de Dieu, qui ne t'a promis son Paradis, qu'à condition que tu trauailles, & que tu endures autant qu'il faut pour l'obtenir ?

VINGT-VNIESME VERITE'.

Que la mesure de nos souffrances, c'est l'Ordre de la Volonté de Dieu.

Propter scelus populi mei percussi eum. *Isaia 53.*

C'est pour les pechez de mon Peuple, que ie l'ay fait mourir. En Isaye, chapitre 55.

Consummatum est. *Ioan. 19.*

Tout est consommé, toutes les Volontez de mon Pere sont accomplies. En S. Iean, chapitre 19.

MEDITATION SVR CETTE vingt-vniesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

ENCORE qu'il n'y ait point de souffrances, qui ne viennent par l'ordre & par la Volonté de Dieu qui dispose de tout: Neantmoins comme Dieu se sert par fois des hommes, & de nous-mesmes pour nous faire souffrir, & par fois il ne s'en sert pas, mais il nous chastie & nous éprouue par d'autres moyens, ainsi qu'il luy plaist, & qu'il nous fait reconnoistre par l'ordre de sa Prouidence, & de la conduite particuliere qu'il a sur nous; Cela fait que nous rapportons plus particulierement à cét ordre des Volontez de Dieu, cette sorte de peine qui ne vient point de nostre part, ny des hommes; & c'est le dernier Chef des trois que nous auons presupposez, où nous deuions rapporter toutes les peines.

C'est ainsi que Nostre Seigneur a souffert en sa Passion, & en

& en sa mort, des peines particulieres de la part de son Pere, qu'il ne souffroit pas des hommes ny de soy-mesme, si ce n'est qu'on dise qu'il souffroit de Luy-mesme, entant qu'il n'estoit qu'vn en sa nature Diuine auec son Pere. C'estoit bien à l'ordre & aux Volontez de son Pere, qu'il raportoit tout ce que luy faisoient souffrir les Demons & les hommes : mais il ressentoit de certaines peines qu'il reconnoissoit ne venir que de la part de son Pere, comme ce grand delaissement où il se trouua priué de toute Consolation sensible, qui luy fit dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'auez-vous delaissé ? Cette soif excessiue qu'il tesmoigna d'endurer ; Cette langueur & ce combat de trois heures entieres entre la vie & la mort : Cette reuolte generale de tous les Iuifs contre Luy, qui estoit leur Messie & leur Seigneur : Cette perte de tant d'Ames, qui l'affligeoit plus que toutes ses playes, & autres semblables peines d'Esprit & de Corps, dans lesquelles il s'arrestoit plus particulierement à reconnoistre, à adorer & accomplir les ordres & les Volontez de son Pere, pour nous apprendre ainsi à les considerer, à les accepter & nous y conformer.

Deus meus, Deus meus, vt quid dereliquisti me ? *Matth.* 27.

Et parce que nous pouuons mieux nous defendre contre les autres sortes de peines, que non pas contre celles-cy, veu que nous pouuons destourner ou adoucir nos maux interieurs, nous pouuons resister aux hommes qui nous persecutent, nous pouuons nous retirer hors de leur presence & de leur puissance ; mais des peines & souffrances qui nous sont enuoyées de Dieu, nous ne pouuons pas ainsi nous en deliurer, parce que nous ne pouuons pas tellement resister à Dieu, ny nous opposer à sa Puissance, que s'il nous veut chastier ou affliger, nous ne sentions les effets du pouuoir absolu qu'il a sur nous : De là vient que c'est en cette sorte de maux & d'afflictions dont nous ne pouuons sortir, que nous nous laissons plus facilement emporter aux plaintes & aux murmures, comme si nous endurions trop, eu égard particulierement aux autres Personnes que nous voyons à leur aise, dans les commoditez, dans l'honneur & dans les prosperitez : Cela nous touche & nous fait enuier leur heureuse fortune, & dete-

Qui timent Dominum, custodiũt mandata illius, & patientiam habebunt vsque ad inspectionem illius, dicentes : Si pœnitentiam non egerimus ; incidemus in manus Domini & non in manus hominum. *Eccles.* 2.

Iustus quidem tu es Domine, si disputem, tecum verumtamen iusta loquar ad te : Quare via impiorum prosperatur, bene est omnibus qui prævaricantur & iniquè agunt, &c. *Ier.* 2.

ſter noſtre condition que nous n'eſtimons que mal-heureuſe.

Mais écoutons la vingt-vnieſme Verité qui nous eſt icy propoſée : car c'eſt iuſtement contre ces plaintes & ces regrets qu'elle nous dit : Que la meſure de nos ſouffrances c'eſt l'ordre & la Volonté de Dieu ; Que c'eſt à Luy d'en ordonner pour chacun de nous, ſelon qu'il luy plaira ; & à nous, de nous aſſujettir à toutes ſes ordonnances. Ce qui ſe peut entendre & appliquer à toute ſorte de peines que nous ſouffrons, mais puis que comme nous auons dit, nous regardons plus immediatement Dieu en celles-cy, où nous ne voyons point de remede que de ſouffrir, auſſi deuons-nous plus particulierement y conſiderer ſes ordres, & nous ſeruir de cette Conſideration, pour apprendre à ſouffrir de bonne grace.

Dominus eſt, quod bonum eſt in oculis ſuis faciat. 2. *Reg.* 3.

L'Exemple de IESVS ſouffrant & mourant en la Croix, nous apporte beaucoup de lumiere & de force, pour reconnoiſtre la Verité de cette Propoſition, & pour nous y affectionner : Car c'eſt là où nous voyons comme il a parfaitement accomply les Ordres, & les Volontez de ſon Pere ; C'eſt là où nous voyons que la meſure de nos peines eſt l'ordre & la volonté de Dieu, & qu'il la faut accomplir, puis que IESVS ne ſouffroit que par ces ordres, & que ces ordres luy auoient meſuré les ſouffrances quaſi ſans meſure, & à vn tel excez, qu'apres l'auoir conſideré, nous deuons croire que quelques peines que nous ayons maintenant à ſouffrir, elles ſont trop legeres pour nous en plaindre.

Et quidem filius hominis, ſecundum quod definitum eſt vadit. *Luc.* 22. Hunc definito cõſilio & præſcientia Dei tradidum. *Act.* 2. Tunc dixi, ecce venio. In capite libri ſcriptum eſt de me, vt faciam, Deus, voluntatem tuam. Tunc dixi, ecce venio vt faciam, Deus, voluntatem tuam. *Hebr.* 10. Deus meus volui, & legem tuam in medio cordis mei. *Pſal.* 39. Ita pater, quoniam ſic fuit placitum ante te. *Matth.* 11. Qui miſit me Pater, ipſe mihi mãdatum dedit, quid dicam, & quid loquar. *Ioan.* 12.

Ce fut dés le premier inſtant de ſa Conception, & à l'abord de ſon entrée dans le monde, que contemplant les Deſſeins, & les Volontez de ſon Pere, il les accepta auſſitoſt, & s'écriant auec le Prophete, oüy mon Dieu, ie les veux, diſoit-il, i'entends accomplir tout ce qui eſt eſcrit & ordonné de moy. Depuis en naiſſant, & en conuerſant parmy les hommes, il ne conſideroit que ces Diuines Volontez, & ne rendoit autre raiſon de tout ce qu'il diſoit ou faiſoit, que parce que tel eſtoit le plaiſir de ſon Pere, de qui il auoit comme par eſcrit, comme par compte & par meſure, tout ce qu'il auoit à dire, & à faire parmy les hommes.

Mais ce fut en sa Passion, & en sa Mort, où il fit bien plus euidemment paroistre le respect qu'il portoit aux Arrests & Ordonnances qui estoient donnez contre Luy, qu'il voulut garder si exactement, qu'il ne permit iamais à la mort de luy rauir la vie, qu'ils ne fussent entierement accomplis iusques au moindre mot; & aussi-tost qu'ils furent executez, il rendit sa Bien-heureuse Ame, comme s'il n'eust rien eu plus à faire, & à pâtir au monde, puis que son Pere ne luy auoit pas ordonné plus de souffrances. Afin que tout le monde sçache, & entende comme i'ayme & respecte mon Pere, & que ie suis prest d'accomplir tout ce qu'il m'a ordonné; leuez-vous, disoit-il à ses Apostres, sortons d'icy, sortons de la ville de Ierusalem pour aller au Iardin des Oliues, au Mont de Caluaire, en la Croix, & à la Mort. Ce ne fut qu'à ce dessein qu'il permit tout ce combat interieur de son Appetit naturel, & de sa Raison, afin que d'autant plus qu'il ressentiroit naturellement de repugnance à souffrir, il monstrast mieux l'estime qu'il faisoit des Volontez de son Pere, en surmontant pour leur respect toutes ces repugnances. Hé quoy, disoit-il encor pour ce sujet, ne boirois-je pas le calice que me donne mon Pere? Oüy, oüy, tout ce qui est escrit, & ordonné de moy, va estre parfaitement accomply.

Venit enim Princeps mundi huius, & in me non habet quidquam, sed vt cognoscat mundus quia diligo Patrem, & sicut mandatum dedit mihi Pater sic facio. Surgite, eamus hinc. Ioan. 14.

Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum? Ibid, 18.

Enfin, pour en laisser à tout le monde vn tesmoignage le plus authentique qui pouuoit estre, voicy les dernieres paroles qu'il prononça, *Tout est consommé*, il ne reste plus, ô mon Pere, que de vous rendre mon Ame. O Paroles! ô Vie! ô mort de IESVS-CHRIST! *Tout est consommé!* Que veut dire cela? Toutes les Propheties, les figures, les Escritures sont accomplies, toutes les Volontez de mon Pere sont executées, toutes les souffrances qu'il m'auoit ordonnées, sont apportées; *Tout est consommé.* Ie n'y ay rien épargné, ny bien, ny honneur, ny Sang, ny Corps, ny Vie, *Tout est consommmé*, il n'y a plus de sang dans mes veines, il n'y a plus de force dans mes os, il n'y a plus de mouuemens dans mes arteres, il n'y a plus de respir dans mon poulmon, il n'y a plus de vie dans mon Cœur; *Tout est consommé*, afin de consommer & d'accomplir ainsi par mes souffrances toutes les

Quoniam adhuc hoc quod scriptum est, oportet impleri in me. Et cum vniuersa deperatum est. Etenim ea quæ sunt de me, finem habent. Luc. 22.

Nihil restat implendum, iam nouit quod expectet. S. Bern.

Opus consummaui quod dedisti mihi vt faciam. Ioan. 17.

Opera quæ dedit mihi pater vt perficiam ea : ipsa opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me. *Ibid. 5.*

Volontez de mon Pere, qui n'ont point donné d'autre mesure à mes souffrances que de me consumer entierement, pour apprendre aux hommes cette Verité, Que la mesure de nos peines, c'est l'Ordre & la Volonté de Dieu, & qu'il ne faut rien épargner pour accomplir cét Ordre. O quel Maistre ! quelle leçon, quelle chaire où il nous l'enseigne, & quelles paroles dont il se sert, *Tout est consommé !*

Iste moritur robustus & sanus, diues & fœlix, viscera eius plena sunt adipe, & medullis ossa illius irrigantur. Alius vero moritur in amaritudine animæ absque vllis opibus. *Iob. 21.*

Se pouuoit-il rien dire & rien faire de plus puissant, pour nous affermir dans la croyance & dans la pratique de cette Verité ? Aussi certes, auions-nous besoin d'vn tel Maistre pour nous l'apprendre; car nostre nature se treuue merueilleusement agitée à la veuë d'vne si grande inegalité qu'il y a dans ce monde parmy les hommes, dont les vns ne viuent que comme de pauures Lazares, les autres comme ce Riche glouton qui a tout à souhait: & les autres qui ont du bien & du mal, ils en ont auec vne telle disproportion, qu'on n'entend parmy le monde que des regrets, des dépits, des enuies, des ennuis, des murmures, & des plaintes, les vns contre les autres, comme si la Distribution des Croix & des maux n'estoit pas égale ny bien faite.

Hunc humiliat, & hunc exaltat, quia calix in manu Domini. *Psalm. 74.*
Id est sors & conditio omnium.
Pusillum & magnum ipse fecit, & æqualiter illi cura est de omnibus. *Sap. 6.*
Ecce ego sternam per ordinem lapides tuos, &c. *Isa. 54.*
Tunsionibus & pressuris expoliti lapides, suis coaptantur locis.
Conquadrantur

Mais taisons-nous, & apprenons que tout cela ne vient que de l'Ordre de Dieu, Que la mesure est taillée diuersement à vn chacun selon la Diuersité des degrez de Grace, & de Gloire, où Dieu nous appelle, & où il nous fait arriuer par les souffrances : Que c'est comme dans vn bastimẽt, où il faut apporter plus de taille & de façon à vne pierre qu'à vne autre, selon le Dessein qu'en a l'Entrepreneur; Que comme au Ciel il n'y a point d'autre raison pourquoy vn Sainct est deuant l'autre, sinon que tel est l'Ordre de Dieu ; aussi en terre ; pourquoy l'vn a-t'il plus à souffrir que l'autre : la Raison est, que c'est l'Ordre de Dieu qui donne ainsi à chacun sa mesure, pour paruenir à ce degré de Gloire qui luy est preparé : Qu'il n'y a point de sujet de se plaindre, si quelques-vns endurent plus ou moins que d'autres : car c'est assez si chacun endure autant qu'il doit, & s'il accomplit la mesure qui luy est faite ; mais aussi il faut qu'il l'accomplisse, & c'est vn abus que de regarder ce que les autres souffrent pour nous en plaindre. C'est à

nous de souffrir autant precisément que porte nostre mesure. C'est pourquoy elle est appellée vn Calice, & le Calice de Dieu: Parce que comme parmy les Iuifs, le plus Ancien, ou le Maistre du banquet, distribuoit à chacun de la table, la part qu'il deuoit boire; aussi Dieu nous donne en cette Vie, la sorte de condition que nous deuons mener, & la part des souffrances que nous y deuons endurer. Ne craignez point, si vous n'endurez pas tant que Nostre Seigneur ny que d'autres Saincts ont enduré; ce n'est pas ce qu'on vous demande; car ce n'est pas là vostre mesure, ce n'est pas là vostre ordre & vostre Estat; regardez ce que vous auez à souffrir necessairement de la part de Dieu pour accomplir toutes ses Volontez, c'est là vostre Croix, c'est vostre calice & la mesure des souffrances que vous deuez aussi veritablement accomplir, que vous estes obligé de faire la Volonté de Dieu, & que vous ne la sçauriez faire sans Patience, & sans souffrir tout ce qu'il vous ordonne. O qu'il est iuste, disoit le Roy Antiochus, de s'assujettir aux Volontez de Dieu! Mon Ame, ce n'estoit qu'vn impie, & Dieu a voulu qu'vn des plus meschans hommes de la terre ait reconnu & attesté cette belle Verité, afin que ceux qui ne sont pas si meschans que luy, n'en fissent aucun doute, ou que s'ils en doutoient, qu'ils se tinssent pour plus meschans que cét impie.

vt intrent in structuram sempiternam.

S. Aug. in Psal. 11. Dominus pars hereditatis meæ, & calicis mei.

Psalm. 15.

Potestis bibere calicem quem ego, bibiturus sum. *Matth.* 20.

Maldon. in Matth.

Bona & mala vita & mors, paupertas & honestas à Deo sunt. *Eccles.* 11.

Secundum mensuram regulæ quæ mensus est nobis Deus. 2. *Cor* 10.

Iustum est, subditum esse Deo, & mortalem non paria Deo sentire. *Mach.* 9.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

AFin de mieux reconnoistre les fautes qui vous sont arriuées contre cette Verité, & afin de sçauoir plus parfaitement l'estat où vous estes maintenant, pour y mettre ordre: Remarquez que les peines que nous pouuons souffrir de cette troisiesme sorte qui se rapporte plus particulierement à Dieu, se reduisent à trois Especes, dont la premiere est des defauts qui nous viennent de la Nature en nostre corps, en nostre esprit, & en nostre naturel: d'où se forment de rudes Croix & de sensibles afflictions à suppor-

Non omnes habent æquè multum ad vincendum & metuendum:

Diligens tamen æmulator, valentior erit ad proficiendum, etiamsi plures habeat passiones, quam alius bene moriger atus, minùs tamen feruens ad virtutes. 1. *Imit. Chr.* 15.

ter en toute la vie, quand le corps est mal-fait & infirme, quand l'esprit est petit & peu capable, & que le Naturel est fascheux & resistant à la Raison, à la Vertu & aux moyens qui nous sont donnez pour nous sauuer; d'où s'ensuit, qu'il faut plus ou moins de mortification & de peine pour s'acquitter de ses deuoirs. Comment vous y estes-vous comporté?

Substantia diuitis, urbs fortitudinis eius: pauor pauperum egestas eorum. *Prou.* 10.

La seconde Espece est, des defauts de biens exterieurs, de Parenté, de commoditez, & de ces auantages qu'on appelle de fortune, qui n'estans pas heureux, on voit assez les peines & les souffrances qui s'en ensuiuent, & les fautes qu'on y peut faire. Reconnoissez & deplorez les vostres.

Magna sunt iudicia tua, Domine, & inenarrabilia verba tua, propter hoc indisciplinatæ animæ errauerunt. *Sap.* 17.

La troisiesme est, des rencontres ordinaires qui arriuent au cours de la Vie, quand nous n'auons pas ce que nous desirons, ou que nous auons tout le contraire; quand rien ne nous succede, & que tout vient à contre-cœur: Tout cela ne vient que de la part de Dieu, & nous y faisons autant de fautes, que nous ne nous conformons pas à cette Diuine Prouidence, qui en ordonne ainsi que nous voyons. Ce qui paroist en nos affections contraires, en nos paroles, en nos gestes, & aux autres pechez qui en dépendent. O combien de fois y auez-vous failly! C'est icy le lieu d'y penser, & d'offrir à Dieu toutes les peines passées, & à venir, pour la satisfaction des fautes que vous auez commises, en ne supportant pas ces peines comme il falloit. O mon Dieu, qu'est-ce que de mes peines, pour tant de pechez que i'ay commis! Mon Ame, si elles sont vnies à celles de ton Sauueur, & que tu veuilles maintenant les accepter, comme il a touſiours receu tres-volontiers les siennes, elles vaudront assez, puis que Dieu s'en tiendra content & satisfait.

Tetendit aduersus Deum manum suam, & contra omnipotentem roboratus est. Cucurrit aduersus eum erecto collo, & pingui cernice armatus est. *Iob.* 15.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

LA Resolution qu'il faut faire, consiste principalement dans vn parfait abandon de nostre volonté à celle de

Dieu sur l'Exemple de IESVS, à ce que nous nous y conformions tellement en toutes nos peines & mortifications; Que de celles qui sont à nostre choix, nous n'en vueillions pas plus entreprendre que nous n'apprenons qu'il veut de nous, & qu'aussi nous ne refusions pas celles qui nous sont propres pour nostre perfection; Qu'en celles qui ne sont pas de nostre choix : mais qui sont necessaires, comme estant attachées à nostre naturel, à nostre condition, aux rencontres qui nous arriuent, aux deuoirs de nostre charge, & aux exercices des Vertus qu'il nous faut pratiquer, nous y soyons si resolus que nous n'ayons point d'autre Volonté que celle de Dieu; Que nous soyons autant malades, autant pauures, autant mépriſables, & autant disgraciez qu'il voudra : car quand nous serions dans les plus grands succez du monde, nous n'y deurions rien considerer, ny aymer que l'ordre & la Volonté de Dieu, d'où s'ensuit que puis que cét ordre se retreuue dans les aduersitez, il est autant & plus aymable, car il nous rend plus semblables à IESVS-CHRIST; Que si nous employons des remedes pour sortir de ces peines, ce n'est que parce qu'il nous les permet, ou que mesme il nous les ordonne, car il ne nous est pas permis de nous laisser mourir, si nous pouuons nous conseruer la vie, parce que nous ne sommes pas à nous, nostre vie est à Dieu, qui nous l'a donnée pour la conseruer autant qu'il veut, & aussi pour la luy rendre, quand il voudra.

Quoniam ego in flagella paratus sum. *Psal.* 37.

Ordinauit in me charitatem. *Cant.* 2.

Prosperis huius sæculi ex sola iustione, aduersis autem etiam ex deuotione militemus. *S. Aug. ep.* 148.

Fili in tua infirmitate ne despicias teipsum. *Eccles.* 38.

Ce qui se doit encore, & principalement entendre des peines, qui sont à souffrir pour la mortification continuelle où il nous faut viure doresnauant, afin que l'Appetit estant touſiours sujet à la Raison, & la nature à la Grace, nous seruions Dieu au point & au degré de perfection où il nous veut : de sorte que iamais, pour la peine qu'il faut souffrir, nous n'obmettions à faire le bien, & nous ne commettions aucun mal; Non, en quelque mauuaise humeur que vous puissiez estre, il ne faut iamais vous y laisser aller, mais plutost il vous faut resoudre à la regler & à ne vous épargner non plus qu'a fait vostre Sauueur, qui s'est tout consommé pour vous seruir d'exemple. C'est ainsi que

Semper mortificationem Iesu in corpore nostro circumferentes, vt & vita Iesu manifestetur in corporibus nostris. 2. *Cor.* 4.

Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitiis & cõcupiscentiis. *Galat.* 5.

sainct Paul nous asseure que tous ceux qui font estat d'appartenir à IESVS-CHRIST, ils ont Crucifié leur chair auec ses appetits, c'est à dire, qu'ils ne luy permettent non plus de mouuemens dereglez qu'vn corps attaché à la Croix, est capable de se mouuoir. Ne voulez-vous pas appartenir à IESVS-CHRIST? Vous le ferez voir à cette marque.

In quacumque positione mētis sim, cùm lego Sextium, libet omnes casus prouocare libet exclamare, quid cessas fortuna, Congredere. Seneca. Epist. 65.

En quelque disposition d'Esprit que ie me trouue, disoit vn Philosophe; quand ie lis vn certain liure, ie defie toutes les peines, ie les prouoque, ie les appelle en duel, & il me tarde que ie n'ay de quoy souffrir, tant ie m'y sens attiré par la lecture de ce beau liure. Ah mon Ame, que ne dis-tu le mesme quand tu vois ton IESVS en la Croix, & que tu l'entens qu'il te dit en mourant: *Que tout est consommé?* N'as-tu pas plus de sujet d'apprendre cette leçon dans ce liure de Vie, où il est escrit dedans & dehors, du sang de l'Agneau sans macule: Que la mesure de nos souffrances, c'est l'ordre & la Volonté de Dieu?

ABREGE' DE LA MEDITATION

Sur la vingt-vniesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette vingt-vniesme Verité.

IL n'y a point de souffrances necessaires à supporter qui ne viennent de l'Ordre, & de la Volonté de Dieu, puis qu'elles ne sont point autrement necessaires, que parce qu'elles viennent de son Ordre, & de sa Volonté: Mais il y a des peines qui se rapportent si immediatement à ce Diuin Ordre, qu'elles n'ont point de cause plus prochaine qui dépende de nous ou des hommes: & c'est proprement de cette sorte de peine, que cette Verité doit estre entenduë: Que la mesure de nos souffrances, c'est l'ordre & la Volonté de Dieu. Si par exemple nous sommes priuez des Dons de Nature, de Fortune, ou de Grace gratuite, comme on appelle: si nous ne rcüssissons point dans nos desseins, si on n'a point d'esprit, de santé, de commoditez, de faueur, & des autres biens de ce monde, que la Nature peut souhaiter, si on se voit mépriſé, ou incommodé, en comparaison des autres qui sont en honneur, & en prosperité: Tout cela nous fasche naturelleme nt

turellement, & comme on ne sçait à qui s'en prendre qu'à Dieu, on murmure en son cœur contre sa Prouidence, on enuie les autres, on s'ennuye de viure dans la misere, l'on ne pense que d'en sortir; & enfin si on osoit, on demanderoit à Dieu pourquoy nous souffrons en ce monde plus que les autres. Mais tout beau, c'est son Ordre qui en dispose ainsi, & c'est son Ordre qui fait la mesure de nos souffrances, qui nous taille nos Croix, & nous donne nostre Calice à boire.

Cecy se voit admirablement accomply dans la Passion, & dans la mort de IESVS Nostre Sauueur. Toutes ces peines estoient bien de la part de Dieu son Pere, & il les prenoit en cette veuë, mais il y en auoit de certaines qu'il rapportoit particulierement à son Ordre, & à sa Volonté. Comme ce grand delaissement où il se trouua priué de toute consolation sensible, qui luy fit dire: Mon Dieu, pourquoy m'auez-vous delaissé? cette langueur & ce combat de trois heures entieres entre la vie, & la mort qu'il souffrit dans la Croix, cette perte de tant de damnez, qui l'affligeoit plus que toutes ses playes. C'est en de semblables peines où il considereoit, & adoroit plus particulierement les Ordres & les Volontez de son Pere. C'est la Raison qu'il se representoit souuent de la diuerse distribution des Graces faites aux hommes. Oüy, mon Pere, parce que tel est vostre bon plaisir: & s'en allant souffrir, Voicy, disoit-il à ses Apostres, que Satan qui est le Prince du monde s'approche pour me faire souffrir, mais il n'a de pouuoir sur moy, qu'autant qu'il luy en est permis: c'est mon Pere qui l'a ainsi ordonné, & c'est afin que le monde sçache combien ie l'ayme & ie l'honore, que ie vais obeyr au commandement qu'il m'a fait de souffrir, & de mourir.

C'est la Raison qu'il rendoit pourquoy il alloit à sa Passion, car en effet la Regle, & la Mesure des peines qu'il a souffertes, parce que son Pere l'auoit ordonné, c'estoit le Calice qu'il luy auoit donné à boire, c'estoit son Decret, & son Mandement qu'il voulut si ponctuellement accomplir, que iamais il ne permit à la mort de luy oster la vie, qu'il ne dist en Verité que Tout estoit accomply, *tout estoit consommé*, Toutes les Escritures, Toutes les Volontez Diuines, & Toutes les Souffrances, Qu'il ne restoit plus qu'à mourir, qu'il n'y auoit plus de sang en son corps, plus de force, plus de vie, Tout estoit consommé.

O quelles paroles! quelle vie! quelle mort! quel exemple! quelle preuue de nostre Verité! Que pourrons-nous respondre, quand on nous dira qu'il faut autant souffrir que Dieu en ordonne, puis qu'il a fallu que son Fils passast par là, & qu'il n'y a point eu d'autre Raison de tant de peines qu'il a souffertes, que tel estoit l'Ordre, & la Volonté de son Pere.

En effet, comme on sçait assez qu'il y a vne grande distinction, &

varieté de Gloire au Ciel, que toute cette varieté ne vient que de l'Ordre de Dieu qui en a ainsi disposé. Aussi doit-on sçauoir que pour y arriuer, il a ordonné icy en terre, qu'on souffrist plus ou moins, selon le dessein qu'il a de placer vn chacun dans le Ciel: Comme l'entrepreneur d'vn bastiment fait plus ou moins tailler, & trauailler la pierre, qu'il est conuenable au dessein qu'il a de s'en seruir. N'allons donc plus, mon Ame, nous mettre tant en peine pourquoy cettuy-cy, & celuy-là sont dans les necessitez, & pourquoy nous souffrons dauantage que non pas les autres, puis que c'est Dieu qui en ordonne ainsi: & pensons plutost à faire exactement iusques à la mort tout ce qu'il nous ordonne, que de demander indiscretement pourquoy il nous l'ordonne.

II. Point.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Pour bien reconnoistre les fautes que vous pouuez auoir commises contre cette Verité, & ausquelles vous estes sujet, distinguez en trois especes, toutes les peines que vous auez à souffrir par l'ordre particulier de la Prouidence de Dieu.

La premiere est, des defauts qui nous viennent de la nature au corps, en l'esprit, & au naturel.

La seconde, des defauts de biens exterieurs, qu'on appelle de fortune.

Et la troisiesme, des diuerses rencontres fascheuses qui arriuent au cours de cette vie; N'est-il pas vray que la nature corrompuë prend sujet de se fascher de tout cela, de s'inquieter, de murmurer, & en vn mot de retirer l'esprit de l'homme, de la conformité qu'il doit auoir auec son Dieu? Sur quoy maintenant vous deuez reconnoistre, quels pechez vous y faites, quel tort vous auez dans vos desordres de vous plaindre de Dieu, & de luy sçauoir mauuais gré de ce qu'il vous veut faire vn grand Sainct, vous donnant des sujets de le deuenir par vos souffrances.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

C'est de nous abandonner entierement à l'Ordre de la Prouidence de Dieu, touchant toutes les peines que nous auons doresnauant à souffrir, sans nous y vouloir opposer de quelque façon que ce soit; Vous pouuez encore les distinguer en ces trois sortes, dont l'vne est de celles qui nous sont volontaires, & de deuotion. Il n'en

faut pas plus prendre que la discretion ne permet, mais il ne faut pas aussi refuser celles que le zele de vostre Perfection vous doit prescrire.

L'autre est des necessaires que Dieu vous enuoye, & dont vous ne pouuez vous exempter, c'est lors qu'il faut faire de necessité Vertu, & qu'il faut aussi volontiers souffrir, que vous soufrirez vos mortifications, & vos penitences qui vous sont volontaires.

La troisiesme est en partie de necessité, & en partie de volonté, parce qu'elle comprend la peine continuelle qu'il faut prendre pour ne viure point selon la nature corrompuë. Ce qui est d'vn costé volontaire, car vous n'en ferez rien si vous ne le voulez; mais de l'autre, il est necessaire pour pratiquer les Vertus, & pour accomplir les Volontez de Dieu en vostre estat: Car en quelque estat que vous soyez, si vous voulez appartenir à IESVS-CHRIST, il faut crucifier vostre chair auec ses appetits, il faut porter la peine qu'il y a dans ce crucifiement, & pour vous y resoudre, il ne faut que regarder IESVS en Croix, & vous demander, s'il ne merite pas bien que vous enduriez cette peine? Respondez, mais que ce soit plutost par effets que par paroles.

LA CONSIDERATION POVR CE SEPTIESME IOVR.

Ce sera des Predications ou Exhortations: Des Lectures spirituelles, & Conferences.

1. L'oraison estant faite; Considerez quel bien c'est que d'entendre la parole de Dieu, & quel mal de n'en faire pas le profit qu'on deuroit.

2. Il faudroit touſiours choisir les meilleurs Predicateurs & les meilleurs liures: Mais il n'y a Predicateur Catholique, ny liure spirituel, dont vous n'euſſiez pû tirer quelque fruit, si vous euſſiez voulu.

3. La curiosité & la negligence sont les deux grands empeschemens du profit qu'on doit pretendre en oyant la parole de Dieu.

4. Il ne faudroit regarder ny par quelle personne, ny de quelle façon cette Diuine parole nous est donnée, veu que c'est assez de sçauoir que c'est la Parole de Dieu.

5. Il n'y a point de plus propre Similitude en ce sujet,

que du Miroir que nous ne regardons que pour reconnoistre & pour oster les taches du visage : De mesme aussi-tost qu'on reçoit la parole de Dieu, il faut se l'appliquer & faire reflection sur la conformité, ou difformité de nostre exterieur & interieur, à la Verité qui nous est declarée.

6. Comme ce n'est pas le Predicateur ny le Liure, ny les raisons qu'on entend qui touchent la conscience, mais c'est Dieu qui se sert de ces moyens : aussi faut-il tousiours Luy demander la Grace d'en receuoir les effets qu'il pretend de nous communiquer.

7. Il faut encore estendre sa priere pour Celuy qui parle & pour tous ceux qui l'escoutent, desirant ardemment que tous les Desseins de Dieu y soient accomplis, sans que le Demon ou le monde y mettent empeschement. Que si vous estes Predicateur ou Superieur, appliquez ces Auis à vostre Office, & recherchez plus exactement tout ce qui appartient à ce deuoir, qui est vn des plus importans pour le salut & la perfection des Ames, & vn des plus mal accomplis.

8. Apres la Predication, ou l'Exhortation, que faites-vous ? Remerciez-vous Dieu de tout ce qu'il vous a fait entendre ? Demandez-vous pardon des fautes que vous auez reconnuës par le moyen de ces Veritez ? Ne dites-vous point en vous-mesme : quel profit tireray-je de ce Discours ? ou si vous vous contentez de l'auoir oüy, & de parler auec les autres du Predicateur, selon qu'il vous en semble ?

9. Auez-vous vn Liure spirituel arresté pour lire tous les iours, & à vne heure certaine, sans y manquer ?

10. Quel profit en retirez-vous ? quel empeschement y ressentez-vous, quel remede y apportez-vous ?

11. Vous ressouuenez-vous souuent du Liure d'or de l'Imitation de IESVS-CHRIST ? iamais il ne faudroit s'en oublier, le lisant vne fois d'ordre, depuis le commencement iusques à la fin, & d'autres-fois à l'ouuerture du Liure.

12. Pour la saincte Escriture, cela dépend de vostre Estat : quant aux autres Liures spirituels, il les faudroit tousiours

plutoſt receuoir de la main de ſon Superieur ou Directeur, que par noſtre choix, qui ſera corrompu par l'amour propre, ſi l'on n'y prend bien garde.

13. Reconnoiſſez la difference qu'il y a entre vne lecture d'eſtude, & vne lecture ſpirituelle; & voyez ſi vous la gardez exactement.

14. La lecture de la Meditation qu'on doit faire, peut ſeruir de lecture ſpirituelle, ſi on ſçait s'appliquer les Veritez qu'on y retrouue.

15. N'auez-vous point quelque Perſonne auec qui vous puiſſiez conferer des choſes ſpirituelles, à cœur ouuert; ſoit pour s'y entretenir & n'en parler qu'en general, ſoit pour vous informer de ce qui vous touche en particulier; & comment vous y comportez-vous?

16. Soyez preſt d'eſcouter touſiours plus volontiers que de parler, ſi ce n'eſt auec quelque perſonne qui ait beſoin d'eſtre inſtruite, & redreſſée; Car alors il faudroit y teſmoigner voſtre zele, & n'auoir point de honte de parler pour la Verité & la Vertu.

17. Ne vous eſtes-vous iamais eſtudié à ſçauoir accortement deſtourner vn diſcours inutile, & en prendre ſujet de quelque belle moralité? ou n'auez-vous point demandé la Grace pour cét effet? faites-y reflexion.

18. Auez-vous vn Directeur, & de quelle fidelité vous comportez-vous auec Luy?

19. Allez-vous rondement ſelon Dieu en toutes vos procedures, comme ſi vous n'auiez affaire qu'à Dieu ſeul? ou plutoſt, ne faites-vous pas ſouuent du reſerué, & du diſſimulé, vſant de petites fineſſes, & malices de nature, que vous penſez eſtre Prudence; & ce n'eſt que folie deuant Dieu, qui vous confondra & vous chaſtiera auſſi aſſeurément, qu'il ayme la Simplicité & la Rondeur.

20. Preuenez ſa Iuſtice; confondez-vous de vos infidelitez, demandez-luy en le pardon, & la Grace de vous en retirer.

LES LECTVRES.

De l'Escriture Saincte, Le Chapitre cinquante-troisiesme du Prophete Isaye. Quelques endroits de l'Euangile, où il est traitté de la Passion de Nostre Seigneur, & le Chapitre deuxiesme & troisiesme de l'Epistre aux Philippiens.

Du Liure des Exercices, Les Regles pour discerner les diuers Esprits, & touchant les aumosnes.

De Gerson, Le douziesme Chapitre du second Liure, & le cinquante-sixiesme du troisiesme.

LE HVITIESME IOVR.

De l'Estat de la Vie parfaite, qui est pris sur la Vie Glorieuse de Iesus.

VINGT-DEVXIESME VERITE'.

Que comme Personne n'entre en la Vie glorieuse, qu'apres estre morte de la Vie naturelle: Aussi Personne ne passe à la Vie spirituelle & parfaite, qu'apres estre morte à la Vie sensuelle.

Nonne hæc oportuit pati Christũ, & ita intrare in gloriam suam? *Luc.* 24.

Si complantati facti sumus similitudini mortis eius, simul & resurrectionis erimus. *Rom.* 6.

N'est-ce pas ainsi qu'il a fallu que Iesus-Christ mourust pour ressuscíter dans son Corps Glorieux? En S. Luc. ch. 24. *Si nous luy sommes faits semblables en sa Mort, nous Luy ressemblerons aussi, en mesme temps, en sa Resurrection.* En l'Epistre aux Romains chap. 6. Et en la 2. à Timothée, chapitre 2.

Fidelis sermo, nam si commortui sumus, & conuiuemus, si sustinebimus & conregnabimus. 2. *Tim.* 2.

MEDITATION SVR CETTE vingt-deuxiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

SI nous auions retiré le fruit entier de nos Meditations, & si nous lestions aussi auancez dans la pratique des Veritez, que nous sommes en la Consideration que nous en faisons, pendant ces Exercices: nous

serions arriuez à la Vie vnitiue, qui est la Vie parfaite, puis que nous voila paruenus aux Mysteres de la Resurrection, qui ont vn tel rapport auec la perfection de la Vie spirituelle, qu'ils nous en representent le Patron & le Modele. Que si nous n'auons pas encore atteint cette Perfection, nous ne laissons pas de la considerer dans ces Mysteres, afin de la reconnoistre & de l'estudier, pour l'aquerir peu à peu auec la Grace & le soin que nous y apporterons. Aussi bien les Exercices ne sont pas tant pour le temps qu'on les fait, que pour reconnoistre les fautes du passé, & pour se resoudre tellement à y remedier à l'auenir, que ces resolutions & ces remedes nous acheminent & nous auancent de iour en iour à la perfection.

Et parce que le plus grand empeschement que nous ayons d'y arriuer, & sur lequel il nous faut tousiours veiller, c'est l'amour propre qui nous entretient dans la vie sensuelle : entre tous les rapports & toutes les conuenances que nous auons à considerer sur les Mysteres de la vie Glorieuse de IESVS-CHRIST Ressuscité, & sur l'Estat de la vie parfaite, nous deuons particulierement nous arrester sur celuy qui nous est proposé dans la vingt-deuxiéme Verité : Que comme la Vie Glorieuse n'est qu'apres la mort de la vie naturelle, aussi la vie spirituelle & parfaite n'est qu'apres la mort de la vie sensuelle. Nous ne lairrons pas de remarquer les autres rapports qu'il y a entre la vie Glorieuse d'vn corps resuscité, & la vie spirituelle; mais sur tous il faut nous persuader cettuy-cy plus viuement, parce qu'il est plus important, & parce qu'il n'y reste plus de difficulté à deuenir parfaits, quand nous sommes morts à nous mesmes, veu que tout le retardement de la perfection ne consiste qu'en ce point de mourir : Car aussi-tost que nous mourons de la vie sensuelle, nous viuons de la spirituelle: & l'entiere mort de la vie sensuelle, c'est la perfection de la vie spirituelle. C'est ainsi que sainct Paul nous asseure, que si nous sommes semblables à la mort de IESVS, nous le serons quant & quant de sa Resurrection; mais aussi si nous ne mourons comme Luy, nous n'entrerons iamais dans cette Vie spirituelle & parfaite qui nous est figurée par

Semper enim nos qui viuimus, in mortem tradimur propter Iesum, vt & vita Iesu manifestetur in carne nostra mortali. Ergo mors in nobis operatur, vita autem in vobis. 2. *Cor.* 4.

In moriendo totum iacet. 2 *Imit. Chr.* 12. *Iob & Phil.* 3.

Ad cognoscendum illum & virtutem resurrectionis eius,

par sa Vie glorieuse, comme iamais on ne deuient Homme parfait qu'apres auoir quitté toute l'Enfance.

& societatem passionem eius: configuratus morti eius, si quo modo accurram ad resurrectionem quæ est ex mortuis. *Et infra.*

Apres donc que vous aurez consideré comme IESVS ne ressuscita qu'apres estre mort & enseuely; comme quoy sa bien-heureuse Ame qui estoit descenduë aux Limbes pour en faire vn Paradis, reprit son Corps, & qu'il sortit du sepulchre glorieux & triomphant de la mort, ayant les quatre dons de Gloire, qui sont la Clarté, l'Agilité, l'Impassibilité, & la Subtilité. Apres que vous l'aurez admiré & adoré, que vous vous serez conioüy auec Luy, que vous l'aurez accompagné en ses visites & apparitions: Apres enfin que vous vous serez entretenu quelque temps dans la contemplation de sa Vie Glorieuse; & que tout rauy de l'esclat de sa Gloire, vous aurez dit & ressenty: O que le Roy d'Israël a paru auiourd'huy Glorieux! Venez à la Consideration de la Verité qui vous est proposée: Entendez ce qu'elle vous dit, & apprenez comme il est veritable.

Nunc consurgam, dicit Dominus, nunc exaltabor, nunc sublimabor. *Isa. 33.*

Quam gloriosus fuit hodie Rex Israël! *2. Reg. 6.*

Premierement, quand on vous parle de mourir à la Vie sensuelle, ce n'est pas seulement de quitter vos pechez, ou les affections plus sensuelles qui vous y portent: cela est trop grossier & imparfait: Ce n'est pas aussi que vous n'ayez plus aucun mouuement sensuel, ny de corps, ny d'esprit, comme si vous estiez mort, ou comme si vous estiez vn Ange, cela est trop subtil & impossible: Mais c'est auec la Grace, que vous soyez resolu, & que vous viuiez tousiours dans cette resolution de veiller tellement sur tous les mouuemens interieurs & exterieurs de vostre cœur, de vos appetits, de vostre langue, de vostre corps, de vos sens, & de tout ce qui dépend de vous, que quoy que vous ressentiez, Vous ne consentirez iamais à aucun mouuement desordonné; Vous vous abstiendrez de tout plaisir, tant soit peu dereglé; Vous supporterez toute la peine qu'il faut souffrir pour ce sujet, & en d'autres occasions. Vous agirez en tous vos mouuemens par l'Esprit de la Grace, & par l'Exemple de IESVS, plutost que par le mouuement de la Nature, & de l'Humeur: Vous mortifierez vostre Entendement de tous les faux discours & raisonnemens qui

Talium mortuorum vox est: Viuo ego iam non ego, viuit vero in me Christus: quorum vita abscondita est in Deo, admonentur & exhortantur vt membra sua mortificent quæ sunt super terram, per continentiam scilicet, concupis-

centiæ motibus non consentiendo, vt licet ipsa nostra cogitatio eorum quadam suggestione & quasi susurratione tangatur, tamen ab eis ne oblectetur, auertatur.
S. Aug. l. de cont. cap. 13.

Hoc & in corpore Dominico, illud enim cruci suffixum, mortuum sepultumque est, ac tùm demum resurrexit; itaque & hoc quoque in illius operibus factitemus, assiduè illud mortificemus, nõ essentiam dico, absit hoc, sed impetus motusque eos qui ad prauas actiones ferunt; nam hoc demum vita, seu potius hoc solum vita est nimirùm nihil quicquam tolerare quod humanum sit, nec voluptatibus addictum seruire.
S. Chrys. hom 13. *in ep. ad Rom.*

Quæ enim participatio iustitiæ cum iniquitate! *2. Cor. 6.*

ne sont fondez que sur la chair & le sang, ou que sur les maximes du monde : Vous mortifierez vostre Volonté de ses propres affections, qui la portent à rechercher trop naturellement tout ce qu'elle desire, quoy que sous pretexte de quelque bien : Vous mortifierez vos Appetits Concupiscible & Irascible de leurs complaisances déreglées au bien sensuel, & de leurs repugnances au mal sensible. C'est mourir à la Vie sensuelle, que de se mortifier ainsi; c'est viure comme vn Mort, que de viure en cette Resolution, & en cette Vigilance continuelle de ne rien accorder à la Sensualité.

Ce qu'estant ainsi parfaitement entendu, Comprenez en second lieu, comme il est veritable, que cette Mort de la Vie sensuelle vous est aussi necessaire pour viure de la vraye Vie, qu'il a esté necessaire à IESVS, & à tous Ceux qui ressuscireront en Gloire, de mourir de la vie naturelle. Car comme c'est vn Ordre estably de Dieu, que le corps n'entre point en sa Gloire, qu'apres sa mort; aussi est-ce vne Ordonnance diuine, que Personne ne soit receuë en la Perfection de la Vie spirituelle, qu'apres estre morte de sa Vie sensuelle. Et cette Ordonnance est si constante & infaillible, que Dieu dispenseroit plutost de la mort corporelle pour faire entrer vn corps en la Vie Glorieuse, qu'il ne dispenseradela mort dont nous parlons, pour passer de la Vie sensuelle à la Surnaturelle & Spirituelle, parce qu'il n'y a pas tant de repugnance, & d'impossibilité, qu'vn corps viuant de la Vie naturelle, passe en la Vie Glorieuse sans mourir; qu'il y en a qu'vne personne deuienne Spirituelle & Parfaite, demeurant Sensuelle; car il est impossible, puis que d'estre Spirituel, & estre Sensuel, sont autant opposez que la Vertu & le Vice, que la Vie & la Mort, que l'Estre, & le Non-estre.

Que si apres cela, Dieu ne dispose iamais auec Personne, de la mort du corps pour luy donner la Vie de Gloire, puis que mesme IESVS n'est point autrement entré en sa Gloire que par sa Mort! Combien moins deuons-nous attendre qu'il se puisse faire qu'on passe à la Vie Spirituelle, sans la mort de la Sensuelle? Si le grain de froment n'est

mort & pourry en terre, il ne germe ny n'apporte aucun fruit, disoit Nostre Seigneur, parlant de sa mort & de la nostre: Mais aussi si cette Semence est morte, voyez-vous ce que contient vn espy de bled pour vn petit grain qui meurt en terre? Voyez-vous la diuersité qu'il y a d'vn corps Glorieux & Bien-heureux d'auec ce corps qui estoit deuant que de mourir, corruptible & patible? C'est l'auantage qui nous reuiendra de mourir de la vie animale & sensuelle; Iamais nous ne viurons mieux qu'estans morts de cette sorte de vie; car nous viurons aussi-tost de la Vie de IESVS, dont il vit en nos cœurs, qui est semblable à la vie glorieuse, qu'il a menée estant ressuscité, & dont il nous fait autant de part, que nous prenons de part à sa Mort, & à sa Sepulture.

Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit, ipsum solum manet; si autem mortuum fuerit, multum fructum affert. *Ioan. 12.*

Seminatur in corruptione, surget in incorruptione Seminatur in ignobilitate, in gloria. Seminatur in infirmitate, surget in virtute. Seminatur corpus animale surget corpus spiritale. *1. Cor. 15.*

C'est sainct Paul qui nous en a desia asseurez, nous protestant, Qu'à mesme temps, remarquez bien ces mots, *qu'à mesme temps*, que nous porterons les marques de sa Mort, nous aurons les liurées de sa Resurrection. Ce ne sera pas trois iours apres nostre mort que nous ressuscitterons; mais ce sera dés le mesme iour, dés la mesme heure, dés le bien-heureux moment que la vie sensuelle cessera, la spirituelle commencera, ou si elle est commencée, elle se trouuera parfaite: Et cette Vie spirituelle estant parfaite, n'est rien moins qu'vne Vie glorieuse; C'est vne vie nouuelle comme celle de IESVS; C'est vne vie aussi eminente sur la sensuelle, que la Vie Glorieuse de IESVS ressuscité l'estoit sur la vie corruptible & mortelle: C'est vne continuelle vie où l'on ne meurt plus de la mort du peché, comme IESVS ressuscita de la mort pour ne plus mourir; aussi les Parfaits ne pechent point, dit sainct Iean; car encore qu'ils pechent, ce ne sont pas de ces pechez à la mort, comme pechent les autres, ce ne sont pas mesme de ces pechez veniels, qui se commettent par affection ou par defaut de mortification: car ils sont morts; ils sont mortifiez à toutes leurs passions: ce ne sont donc pour l'ordinaire que surprises, qu'inaduertances, & qu'infirmitez, d'où ils se releuent plus promptement qu'ils ne sont tombez, & auec plus d'auantage que s'ils n'eussent tombé dans ces legeres fautes

Simul & resurrectionis *supra.*

Si autem mortui sumus cum Christo, credimus quia simul etiam viuemus cũ Christo, scientes quod Christus resurgẽs ex mortuis, iam non moritur, mors illi vltrà non dominabitur. Quod enim mortuus est peccato, mortuus est semel; quod autem viuit, viuit Deo. Ita & vos existimate, vos mortuos quidem peccato, viuentes autem in Christo IESV D. N. *Rom. 6.*

Omnis qui manet in eo, non

peccat. Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit, quoniam semen ipsius in eo manet.

1. Ioan. 3.

Et si quando vsque ad delectationem tentata mens rapitur, ipsæ subreptionem suæ delectationis erubescunt, & forti censura redarguunt quidquid intra se exurgere carnale deprehendunt.

S. Greg. 3. Mor. 18.

Qui potuit transgredi & non est transgressus, facere mala & non fecit. Eccles. 31.

Vt quomodo Christus resurrexit à mortuis per gloriam Patris, ita & nos in nouitate vitæ ambulemus.

Rom. 6.

In carne non estis, sed in spiritu.

Ibid. 8.

Subiecta subditæ Deo animæ caro transit in spiritum, non substantiæ commutatione, sed vitæ.

S. Paulinus. Ibid.

Tunc erumpet quasi mane, lumen tuum, & sanitas tua citiùs orietur.

Isa. 58.

Assument pennas sicut aquilæ, current & non laborabunt, ambulabunt & non deficient. Ibid. 40.

La Concupiscence qui est le germe du peché, leur reste toûjours dans l'appetit, & ils peuuent bien en ressentir les premieres atteintes; mais ce n'est que pour leur laisser matiere de vertu & de merite. C'est pour les faire souuenir qu'ils sont tousiours hommes, c'est pour leur donner des moyens continuels de tesmoigner à leur Dieu la fidelité qu'ils ont à son seruice, quand ils ne permettent à aucun mouuement déreglé de s'éleuer contre ses ordres & ses Desseins. C'est à peu pres comme IESVS voulut garder ses sacrées playes en son Corps Glorieux, qui luy estoient plutost à honneur qu'à dommage; Aussi ce n'est qu'honneur & que bon-heur, dit l'Ecriture, pour celuy qui peut pecher, & qui ne peche point.

Enfin, comme la vie Glorieuse de IESVS estoit vne vie toute noble, toute libre, & affranchie de cette seruitude du boire, du manger, du dormir, & des autres seruices qu'il faut rendre à la vie naturelle & corruptible: Aussi la vie parfaite ne sçait ce que c'est que de s'assujettir au seruice de la sensualité. Les parfaits ne laissent pas de prendre leurs necessitez, mais non pas à la façon des imparfaits; Ils ne laissent pas de voir, de parler, d'aymer, de desirer, de se réjoüyr & de s'attrister; mais non pas comme ils faisoient deuant que d'estre parfaits; ce n'est plus que spirituellement, que surnaturellement, qu'en veuë de Dieu, que par son Esprit, que pour accomplir ses ordres, & comme nous auons dit, ce n'est plus que d'vne façon aussi releuée par dessus la sensuelle, que l'Estat de la vie Glorieuse & immortelle, est eminent & éclattant par dessus la mortelle.

La Raison est, que comme il y a dans vn corps Glorieux des dons de Clarté, d'Agilité, d'Impassibilité, & de Subtilité, qui rendent ce Corps tout spirituel: Aussi en quelque façon ces Dons se communiquent aux Personnes parfaites dans les quatre facultez de leur Ame qu'elles ont mortifiées, ainsi que nous auons consideré: Il y a vn don de Clarté dans leur Entendement, qui les éclaire des lumieres surnaturelles pour se conduire à leur faueur & par leur Discretion; & pour estre remarquables par dessus les autres, és exemples de Vertu dont ils éclatent. Il y a vne

espece d'Agilité dans leur Volonté, qui la rend si prompte à toutes les Volontez de Dieu, qu'elle ne tarde iamais de les vouloir & de les suiure. Il y a vne sorte d'Impassibilité dans leur Appetit concupiscible, qui le rend comme insensible à tous les plaisirs, & à tous les objets sensuels, où quoy qu'il ressente, c'est sans aucun mauuais effet. Il y a vn don de Subtilité dans leur Irascible, qui les fait penetrer, & passer toutes les difficultez, aussi facilement que s'il n'y auoit plus de peine à la Vertu, comme vn Corps glorieux passe par tout sans aucune resistance. C'est estre glorieux comme IESVS en sa Resurrection, que de viure ainsi glorieusement de la vie des Parfaits. Ne le voulez-vous pas? il ne tiendra qu'à vous; car si vous croyez à sainct Paul, il ne faut que mourir comme IESVS est mort, pour reuiure comme il est ressuscité.

In carne enim ambulantes, non secundum carnem militamus. 2 *Cor.* 10.

Non solum homines, sed & bestias ferocissimas, & muros ferreos parari penetrare. 1. *Mach.* 11.

O mon IESVS, qui n'auez pas voulu vous donner le coup de la mort; mais qui l'auez receu d'ailleurs. faites-moy cette faueur, faites-moy ce coup de Grace, agreéz que ie vous face la priere de Moyse, Tuez-moy de la façon que vous sçauez me faire mourir à moy-mesme, pour ne viure plus que de vostre Grace, de vostre Esprit, & de vostre Vie glorieuse.

Obsecro vt interficias me, & inueniam gratiam in oculis tuis, tolle animam meam. *Num.* 11.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

TOutes les fautes qui se sont faites par affection, par negligence, & par immortification, sont contraires à cét Estat de perfection, & à cette Verité que vous venez d'entendre. Il les faut enuisager pour les déplorer & detester. Mais de plus, si vous y prenez garde, il y a trois fausses persuasions & dangereux abus dans vostre Esprit, qui s'opposent directement à l'effet de cette mesme Verité, dont il faut vous desabuser. L'vn est de croire que tout ce qu'on dit de cette nouuelle vie des Parfaits, n'est que discours en l'air, & que maniere de parler, qui est bonne en speculation, mais nulle en effet, & en pratique. C'est vne erreur, & si vous vous y estiez arresté deliberément, vous

Praui namque nihil rectum nisi quod ipsi senserint putant, & iustorum verba eo otiosa æstimant quo suis hæc sen-

pourriez auoir peché contre la Foy, puis que c'eſt parole d'Eſcriture & de Verité ; Qu'auſſi-toſt que nous ſerons morts, comme IESVS-CHRIST, nous viurons comme Luy.

L'autre eſt, que quoy que cela ſoit poſſible & ſe faſſe en quelques-vns, que pour vous neantmoins vous ne croyez pas en pouuoir iamais venir là, que vous ſoyez parfait, & que vous puiſſiez viure de cette vie ſi excellente, ou que vous puiſſiez mourir à vos affections naturelles, comme il y faut mourir. Vous vous trompez, vous vous faites auſſi grand tort, que ſi vous diſiez que IESVS n'eſt point mort ny reſſuſcité pour vous, ou qu'il n'a point de Grace aſſez puiſſante pour vous rendre ſpirituel & parfait comme il pretend. Oſeriez-vous entrer en ces penſées?

Le troiſieſme abus eſt, que vous voudriez donc au plus-toſt vous voir dans cét Eſtat; qu'il vous faſche aſſez de vous voir ſi imparfait & mal mortifié, & que l'Incertitude du temps que vous y pourrez eſtre paruenu, iointe au deſir que vous auez d'y arriuer, vous trauaille tellement qu'elle vous-décourage. Corrigez encore ce defaut par la Patience que vous recommande vn Apoſtre, & écoutez Noſtre Seigneur qui reſpond à ſes Diſciples ſur la demande qu'ils luy auoient faite, quand le temps du Royaume viendroit; Que ce n'eſt pas à eux à ſçauoir les temps & les momens que Dieu s'eſt reſeruez; mais qu'ils receuroient le Sainct Eſprit qui leur apprendroit ce qu'ils auoient à faire, & qu'ils n'auoient qu'à le ſuiure & à luy obeyr. De meſme eſperez en trauaillant, & trauaillez en eſperant, ſelon que vous connoiſtrez à chaque iour & à chaque action, comme vous deuez vous y comporter en Eſprit & par Grace. Mon Ame, laiſſons faire à Noſtre Dieu ce qui ne dépend que de Luy, & ne penſons qu'à faire ce qu'il ne veut point accomplir qu'auec nous.

Tibus inueniunt diuerſa. S. Greg. 10. Mor. 2.

Et bibent ſitientes diuitias eius. Iob. 3. Diuitiæ mentis ſunt verba ſacra locutionis, ſed has diuitias ſtultus oculis aſpicit, & in ornamenti ſui vſum minimè aſſumit quia verba legis audiens magna quidem eſſe conſiderat, ſed ad comprehendenda hæc nullo ſtudio amoris elaborat. *S. Greg. 6. Mor. 5.*

Sicut in Adam omnes moriuntur, ita & in Chriſto omnes viuificabuntur. *1. Cor. 15.*

Patientes eſtote vſque ad aduentum Domini. Ecce agricola expectat pretioſum fructum terræ patienter ferens donec accipiat temporaneum & ſerotinum. Patientes igitur eſtote & vos, & confirmate corda veſtra. *Iac. 5.*

Non eſt veſtrum noſſe tempora vel momenta quæ pater poſuit in ſua poteſtate, ſed accipietis virtutem ſuperuenientis Spiritus ſancti in vos. *Act. 1.*

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

IL semble qu'il n'y ait rien de nouueau à resoudre : car les resolutions de mourir & de viure sont desia tant de fois prises, qu'il ne reste plus qu'à les executer ; Mais pourtant comme la difference des Parfaits d'auec les autres, consiste plutost en la façon interieure de s'Abstenir, d'Agir, & de Pâtir, que dans la diuersité des actions exterieures, puis qu'en effet les Parfaits n'en font pas plus, & quelquesfois moins que les Imparfaits, & que pour l'aduenir vous n'auez que les mesmes choses à faire que vous auiez par le passé ; Il faut former des nouuelles Resolutions sur cette façon de viure qui est propre aux Parfaits, & qui est conforme à la Vie glorieuse de IESVS-CHRIST.

C'est de viure constamment en vne mesme Egalité d'Esprit, sans changer d'interieur, quoy que l'exterieur se puisse changer par la Raison, ou par les necessitez & les infirmitez de la nature : mais quant à l'interieur, il demeure touſiours en cét estat, qu'il ne pense qu'à son vnique affaire, qui est de chercher Dieu. De là vient la tranquillité d'Esprit, la liberté interieure, la facilité mesme exterieure à tout ce que l'on fait, sans s'empresser de quoy que ce soit : & quantité d'autres excellens fruits & effets de la perfection, qui partent de cette Egalité d'Esprit, ou de la Resolution qu'on a de s'y conseruer en tout lieu, en tout temps, en toute affaire. Ce qui fait qu'on peut dire de ceux-là, ce que l'Escriture a dit de la Mere de Samuel, qu'apres son oraison, ses visages ne furent plus changez de diuerses façons.

Non ventiles te in omnem ventum, & non eas in omnem viam. ¶ Esto firmus in via Domini, & in veritate sensus tui ac scientia. *Eccles. 5.*

Qui absconditus est cordis homo in incorruptibilitate quieti & modesti spiritus, qui est in conspectu Dei locuples. *1. Petr. 3.*

Vultusque illius non sunt amplius in diuersa mutati. *1. Reg. 1.*

Remarquez qu'il est fait mention de plusieurs visages qui ne se changerent plus, soit pour nous apprendre que l'interieur & l'exterieur ne s'alterent plus, soit pour nous declarer qu'encor qu'il y ait plusieurs visages pour l'exterieur dans les Parfaits, que neantmoins ils ne changent pas comme dans les Imparfaits, parce qu'ils sont touſiours

Propter quod non deficimus, sed licet is qui foris est, noster homo corrum-

patur, tamen is qui intus est, renouatur de die in diem.
2. Cor. 4.

faits par la Raison & par la Grace; c'est l'Estat de la Resurrection & de l'Immutabilité où l'on ne change point d'Estat; Il n'y a que l'humeur qui change mal à propos de visage, mais où il n'y a point de mouuement d'humeur qui soit ordinaire & volontaire, il n'y a plus de ces legeretez changeantes à tous vents; on n'y voit qu'vne mesme Personne qu'on connoistra parmy cent autres, qui est touſiours la mesme dans l'Honneur ou dans le mespris, dans la Prosperité ou dans l'Aduersité, dans la Solitude ou dans les Compagnies, dans la Ioye ou dans la tristesse; parce qu'elle n'a qu'vne pensée & qu'vne affaire, qui est de plaire à Dieu. O qui sçauroit le Bon-heur de cette Vnité de pensée qui fait l'Egalité d'esprit, qu'il donneroit volontiers tout le reste pour l'achepter! C'est la Perle precieuse qui ne s'achepte qu'en donnant tout.

Sicut Angelus Dei, vt nec benedictione, nec maledictione mouetur.
2. Reg. 14.

Matth. 13.

ABREGÉ DE LA MEDITATION

Sur la vingt-deuxiesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette vingt-deuxiesme Verité.

APres auoir consideré le Mystere de la Resurrection, & comme Nostre Seigneur n'est point entré dans sa Vie Glorieuse, qu'apres estre mort de sa Vie naturelle: Reconnoissez qu'on n'entre non plus dans la Vie spirituelle, qu'apres estre mort de la Vie sensuelle, comme aussi apres qu'on y est mort, on entre asseurement en cét heureux Estat de Perfection, comme IESVS-CHRIST est ressuscité Glorieux, & Triomphant apres sa mort. La Raison de cette Verité est fondée sur le mesme Ordre de la Prouidence de Dieu, qui ne permet non plus qu'on entre dans l'estat de la vie spirituelle & parfaite qu'apres estre mort à la Vie sensuelle, qu'il ne permet qu'on entre en la Gloire de Paradis, ou en la Vie Glorieuse du corps ressuscité qu'apres la mort naturelle, ou qu'apres estre mort à la Vie naturelle. Et Dieu pourroit plutost dispenser de son Ordre, en permettant qu'on entrast de cette Vie en l'autre Glorieuse sans mourir, que de permettre qu'on passast de la Sensuelle à la Spirituelle sans mourir, car ce passage est aussi impossible, qu'il est impossible que la Vie sensuelle & spirituelle soient ensemble, veu que l'vne destruit necessairement l'autre.

Mais

Mais aussi, si on est mort à la Vie sensuelle, il est aussi asseuré qu'on viura de la Vie spirituelle, que sainct Paul nous asseure, Qu'à mesme temps que nous serons faits semblables à la mort de IESVS, nous nous trouuerons aussi semblables à sa Resurrection, ou à sa vie Glorieuse; Car ne viuans plus selon les mouuemens dereglez de la Nature, nous viurons par la conduite de la Grace & de la Raison, qui est vne sorte de Vie autant releuée par dessus la sensuelle, que la Vie Glorieuse est eminente par dessus la Naturelle, n'estant que corruptible & mortelle; C'est vne vie immortelle en quelque façon, comme la Glorieuse, parce qu'on ne meurt plus par le peché, comme on mouroit deuant que d'estre paruenu à cette Vie spirituelle & parfaite.

C'est vne Vie libre, & affranchie du seruice de la sensuelle, comme la Vie Glorieuse l'est des necessitez de la vie naturelle. Et enfin c'est vne vie qui a ses quatre Dots spirituels aussi bien que la Glorieuse, communiquant à nostre Entendement vn Don de Clarté, pour voir les Veritez du Ciel, & pour nous rendre remarquables dans leur pratique: donnant à nostre Volonté vn Don d'Agilité qui nous rend si prompts aux Volontez de Dieu, que nous ne tardons iamais de les vouloir, & de les suiure: arrestant nostre Appetit concupiscible par le Don d'Impassibilité, qui nous rend insensibles à tous les plaisirs sensuels: Et fortifiant l'Irascible par le Don de Subtilité qui nous fait penetrer, & passer toutes les difficultez, comme vn corps Glorieux passe par tout sans aucune resistance. N'est-ce pas là vne vie bien souhaitable? Ne la voudriez-vous pas auoir? Ne dites point qu'oüy, si vous ne voulez mourir à vous-mesme, puis qu'elle ne se peut auoir sans cette Mort,

II. POINT.

Reflexion sur la vie passée, & sur l'estat present.

PARMY tous les desordres de vostre vie passée, qui sont contraires à cette Verité, Remarquez trois abus qui vous pourroient rester, & empescher de vous y conformer.

Le premier est, de penser que ce ne sont que paroles, & qu'il n'est pas possible de mourir, comme l'on dit, à soy-mesme, pour ne viure que de l'Esprit de IESVS & de sa Grace. C'est vne erreur qui combat toute l'Euangile, & en particulier les paroles expresses de sainct Paul, que vous auez considerées, & quantité d'autres qui sont sur ce sujet.

Le second est, que si vous croyez que cela puisse estre, que neantmoins vous ne croyez pas que ce soit pour vous; mais pour d'autres qui ont plus de Grace, & qui sont appellez à vne plus haute Perfection que vous ne vous proposez pas. Mais quoy? Voudriez-vous dire que IESVS n'est pas mort ny ressuscité pour vous, & que vous n'ayez

pas vostre part de cette Mort, & de cette Resurrection ? D'autres peuuent bien estre plus Spirituels, & plus Parfaits que vous; mais vous ne deuez pas de là conclure que vous ne puissiez, & ne deuiez estre parfait en vostre Estat, & au degré où Dieu vous veut.

Le troisiesme est, que vous trauaillez à l'incertain, & qu'apres tous vos trauaux, vous ne sçauez quand ce bon-heur vous pourra arriuer, & que dans cette incertitude vous ressentez du découragement. Mais c'est vne lascheté fort mal fondée : car vous ne pouuez douter de la Parole, & de la Fidelité de Dieu, pourueu que vous fassiez ce qu'il demande de vous. Laissez-luy faire ce qu'il s'est reserué à Luy seul, & ne pensez à toute heure que d'accomplir ce qu'il ne fera point qu'auec vous, qui est de vous mortifier autant qu'il faut, pour assujettir la Nature à la Grace.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

Ce n'est pas de faire plus qu'on n'a desia resolu de faire ; mais c'est de se resoudre à le faire si constamment, & auec vne telle égalité d'esprit, qu'on puisse dire de vous ce que l'Escriture asseure de la Mere de Samuel, qu'apres ses Prieres & ses Sacrifices, ses visages ne furent plus changez, son visage interieur ne changea plus iamais, & quoy que l'exterieur semblast changer selon la diuerse condition du corps, & des affaires, neantmoins parce que ce changement se faisoit par la Raison, & non pas par l'humeur naturelle, ce n'estoit pas se changer, puis que c'estoit touſiours demeurer dans la Raison. Et c'est à quoy vous deuez vous resoudre pour vous conformer à la Vie Glorieuse & immortelle de Iesvs. Que quoy qu'il arriue au dehors, de bon-heur, ou de mal-heur, de triste, ou de ioyeux, le dedans sera touſiours égal à luy-mesme, touſiours dans la Raison, touſiours dans le dessein de plaire vniquement à Dieu, & de ne faire estat de chose quelconque, qu'autant que Dieu en fait estat.

J

VINGT-TROISIESME VERITE'.

Que nous deuons porter l'Image de l'Homme Celeste, comme nous auons porté celle de l'Homme terrestre; Et que c'est la Constance dans l'Estat de la Vie Spirituelle, qui fait l'Image de l'Homme celeste, comme c'est l'Inconstance qui faisoit la terrestre.

Il est monté au Ciel, & il s'est assis à la dextre de Dieu son Pere. En sainct Marc, chapitre 16.

Comme nous auons porté l'Image de l'Homme terrestre, portons celle du celeste; Car ie vous asseure que la chair & le sang n'ont point de part au Royaume de Dieu, & que la corruption ne peut subsister auec l'Incorruption. En la premiere Epistre aux Corinthiens, chap. 18.

Et Dominus quidem Iesus postquã locutus est eis, assumptus est in cælum, & sedet à dextris Dei. *Marci 16.*

Sicut portauimus imaginem terreni, portemus & imaginem Cælestis. Hoc autem dico, fratres, quia caro & sanguis regnum Dei possidere non possunt, neque corruptio incorruptelã possidebit. *1 Cor. 15.*

MEDITATION SVR CETTE vingt-troisiesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

COMME l'on dit que Nostre Seigneur estant ressuscité, ne doit plus iamais mourir, que la mort n'a plus de prise sur sa Vie glorieuse: aussi dit-on qu'estant monté au Ciel, & qu'ayant là estabiy son Royaume, il y doit regner à tout iamais, sans qu'il change plus d'estat & de demeure, parce que son Royaume est Eternel, sa Vie immortelle, & son Estat inuariable. C'est le vray Modele de la Vie spiri-

Christus resurgens ex mortuis, iam non moritur, mors illi vltrà non dominabitur. *Rom 6.*

Ad filium autem: Thronus tuus Deus, in sæculum

tuelle & parfaite que nous deuons mener ; Il faut tellement nous resoudre à cette Vie spirituelle, que nous la rendions parfaite ; mais pour estre parfaite, il nous y faut establir, il en faut faire comme vn Estat de Vie ; car il n'y a point de perfection de Vie, si elle n'est stable & permanente ; & pour estre telle, il y faut continuer, & s'y arrester de telle sorte qu'on ne s'en puisse point retirer, puis que c'est la Continuation ou l'obligation qu'on a de continuer dans vne Condition de vie, qui luy donne à proprement parler, le nom d'Estat, qui porte auec soy la signification de Constance & de Stabilité. C'est donc bien à propos qu'à l'occasion de ces Mysteres de la Vie glorieuse & permanente de IESVS-CHRIST, qui se rencontrent à mediter en ce dernier Iour, nous nous representions cette Vingt-troisiesme Verité, qui doit seruir à toutes les autres, puis qu'elle nous parle de continuer en la vie que nous auons apprise : & que nous n'auons rien maintenant qui nous doiue estre tant recommandé que de nous premunir & fortifier contre l'inconstance & la legereté de nos resolutions. Oüy, il les faut executer, ou il ne les falloit point faire, il faut continuer hors des Exercices ce qu'on y a commencé, ou l'on n'y a rien fait : car le fruit de cette Recollection n'est pas tant pour le temps qu'on la fait, que pour celuy qui suit ; C'est pour le reste de la vie & pour l'Eternité.

Apres donc que vous aurez contemplé ce que vous auez consideré ailleurs du Mystere de l'Ascension, Comme Nostre Seigneur ayant fait venir ses Disciples sur la montagne des Oliues, leur dit le dernier Adieu, & leur donna sa benediction ; Apres que vous aurez veu comme il s'éleua peu à peu dans le Ciel, accompagné de ces sainctes Ames qu'il auoit retirées des Lymbes pour estre bien-heureuses ; comme il fut receu de son Pere & de toute la Cour Celeste, comme il y prit le Throne d'honneur qui luy estoit deu, & qu'il y establist son Royaume sur toutes les Creatures, qui doit durer à toute Eternité. Apres enfin luy auoir rendu vos conioüyssances, vos deuoirs & vos seruices : Venez à la consideration de la Verité qui vous est

sæculi: Tu in principio Domine terram fundasti, & opera manuum tuarum sunt cæli, ipsi peribunt, tu autem permanebis, & omnes vt vestimentum veterascent, tu autem idem ipse es, & anni tui non deficient. *Hebr. 1.*

Participes Christi effecti sumus, si tamen initium substantiæ eius vsque ad finem firmum retineamus. *Hebr. 3.*

Videntibus illis eleuatus est, & nubes suscepit eum ab oculis eorum. *Act. 1.* *Ascendens in altum, captiuam duxit captiuitatem ?* *Psal. 67.* *Ephes. 4.* *Constituens ad dexteram suam in cœlestibus supra omnem principatum & potestatem & virtutem & dominationem.*

proposée, Que nous deuons porter l'Image de l'Homme Celeste, comme nous auons porté celle de l'Homme terrestre : Et que c'est la Constance dans l'Estat de la Vie spirituelle qui fait l'Image de l'Homme Celeste, comme c'est l'Inconstance qui faisoit la terrestre.

Omnia subiecit sub pedibus eius. *Ephes. 1.*

C'est sainct Paul qui nous fait cette Proposition, qui est si raisonnable & si auantageuse, que le desir de porter cette Image celeste, nous doit seruir de motif à nous establir dans vn Estat de la vie spirituelle, & à nous resoudre d'y continuer toute nostre vie, parce qu'on ne porte point autrement cette Image qu'en se mettant dans la vie spirituelle, comme dans vn Estat de vie où l'on soit parfaitement resolu de continuer, comme si on ne s'en pouuoit dedire ny retirer. Car qu'est-ce que de porter cette Image celeste, si-non de ressembler autant que nous pouuons à l'Estat de vie où est Iesvs regnant au Ciel ? Et puis que c'est vn estat permanent, & moins sujet au changement, & à l'instabilité, que le Ciel n'est sujet aux alterations des elemens : Nous ne sçaurions mieux luy ressembler, ny à toute l'assemblée des Bien-heureux, que dans cette Constance, & fermeté d'estat ; & on ne peut pas mieux conceuoir comment la Vie Glorieuse & Celeste de Iesvs peut estre la figure & le modele de nostre Vie spirituelle & parfaite, qu'en ce que nostre vie soit aussi stable & permanente en son estat, comme est celle de Iesvs qui est dans vn estat permanent & constant : puis qu'autrement il y auroit fort peu de rapport entre la Vie de Iesvs & la nostre, & que sans la constance de cét estat, la nostre ne seroit qu'imparfaite, quelque spirituelle qu'elle fust, puis qu'il n'y a point de perfection où il n'y a point d'accomplissement, & qu'il n'y a point d'accomplissement, s'il n'y a de la perseuerance, & de la continuation iusques à la fin, ou iusques à l'Eternité de la vie qui ne prend point de fin. Il faut donc s'establir vn Estat de Vie spirituelle, & s'y obliger en quelque façon, pour pouuoir estre en estat de perfection, & en l'Imitation de la Vie Glorieuse & Celeste de Iesvs-Christ, qui est vn Estat de consistence.

Quæ sursum sunt quærite, vbi Christus est in dextera Dei sedens. *Col. 3.*

Si quis incola esse cœperit ciuitatis supernæ, incola videlicet conuersatione & moribus, non exeat, non reflectat vestigium non corporis dico, sed mentis vestigium, non reuertatur retro. *S. Ambr. ep. 11.*

Tunc optimus est homo cùm tota vita sua pergit in incommutabilem vitam & toto affectu inhæret illi. *S. Aug. 2. doct. Chr. 12.*

Finis est Christus, quare dictus est finis? non qui consumat sed qui cō-

Cela se pourroit executer en trois façons, qui seruiront

summet, consumere enim perdere est, consummare perficere. *Idem in Psal. 56. S. Tho. 2. 2 q. 184. a. 1.*

grandement à l'éclaircissement de cette Verité. La premiere, qu'on entrast en vn Estat de Religion, qui est vn Estat de Perfection, entant qu'on s'y oblige de l'acquerir par les Vœux & par les Regles qui y sont ordonnées; Mais il y faut vne vocation : & c'est à vn chacun à reconnoistre celle où Dieu l'appelle; ioint que cette façon est trop vaste & estenduë pour le sujet que nous considerons.

La seconde est, que si on n'entre en Religion, ou quoy qu'on y soit entré & qu'on y ait fait profession, on vienne à s'obliger par vn vœu exprez, de ne rien faire que le plus parfaitement qu'on connoistra pour la Gloire de Dieu. C'est ainsi que sainte Terese, & plusieurs autres, se sont faits vn estat particulier de Perfection, pour s'y obliger dauantage, & pour s'y tenir plus fermes & constans. Mais cela n'appartient qu'à peu de personnes qui en ont vne inspiration particuliere, & ainsi cette seconde façon est trop restrainte pour ce que nous pretendons.

Vir siue mulier cùm fecerint votum, vt sanctificentur, & se voluerint Domino consecrare, &c. *Num. 11.* Significantur illi qui ad perfectionis summum pertingunt. *Glossa.*

La troisiesme donc, qui est commune à toute sorte de personnes, & qui vous est aussi propre que de faire les Exercices de huit Iours, de quelque estat & condition que vous soyez, c'est qu'apres auoir formé les Resolutions que vous auez prises dans cette Retraite, & nommément celle du matin, qui est contenuë en la precedente Verité, de ne viure plus que de la Vie Spirituelle & Glorieuse de IESVS-CHRIST; vous soyez si ferme & si constant en cette Resolution, que vous la fassiez passer en *Estat de vie* : c'est à dire, à obligation d'y continuer la Vie, comme si on estoit obligé de viure continuellement en cét estat, ainsi que seroit vn Religieux en l'estat de Religion, ou quelqu'autre personne en l'estat de Virginité, de Viduité, ou de Celibat, auquel il se seroit obligé par vœu exprés; de mesme, vous sans faire aucun vœu, ny promesse particuliere qui vous oblige à peché, mais vous arrestant seulement aux Resolutions que vous auez faites, Vous entendiez vous y obliger autant à les garder inuiolablement & à perpetuité, comme si vous estiez obligé par vœu & par *Estat de vie* : excepté seulement que si vous ne les gardez pas, vous ne pecherez point s'il n'y a peché d'autre part; mais quoy qu'il

Donec supereſt halitus in me, & Spiritus Dei in naribus meis. Donec deficiam, non recedam ab innocentia mea Iuſtificationem meam quam cœpi tenere, nou deſeram. *Iob. 27.*

n'y ait point d'obligation sous peine de peché, vous voulez pourtant vous y assujettir en effet pour le respect des Veritez que vous auez considerées, & des Graces que vous auez receuës, afin de vous y affectionner & de vous resoudre à viure conformément; De sorte que comme vn Honneste Homme se tiendroit autant obligé de faire ce qu'il auroit promis à son Amy, quand il n'auroit donné que sa parole, que s'il auoit passé tous les contrats les plus rigoureux en Iustice: Vous aussi, ayant donné vostre parole dans les Resolutions que vous auez faites, vous vous teniez autant obligé à les garder, comme si vous en auiez fait tous les sermens, toutes les protestations & tous les vœux.

Voluntariè sacrificabo tibi. *Psalm.* 53.
Voluntariè offerre potes. *Leu.* 22.
Intelligent veritatem, & fideles in dilectione acquiescent illi. *Sap.* 3.

C'est ainsi que Dauid disoit qu'il auoit iuré & protesté qu'il n'offenseroit plus Dieu, c'est à dire, qu'il y estoit aussi resolu, & qu'il s'y tenoit aussi obligé, que s'il en eust iuré. C'est ainsi que l'Escriture nous dit par fois que Dieu mesme a iuré, pour nous dire qu'il s'est obligé, & qu'il fera aussi infailliblement ce qu'il a promis, que s'il en auoit iuré. Si donc vos Resolutions sont aussi fermes, & aussi constantes que si elles estoient des Sermens, des Contracts de Iustice, & des Vœux solemnels, ce sera pour lors que vous serez en *l'Estat de la Vie Spirituelle*, puis que vous serez dans la Fermeté, & dans la Consistence qui fait *l'Estat de Vie*, ou pour le moins, vous serez dans la Volonté, & dans la Resolution d'estre ferme & constant sans vous relascher à l'aduenir, & sans degenerer dans vostre vie passée; Car de vous auancer tousiours de plus en plus à la Perfection de vostre estat, & de vous changer d'vn bien mediocre en vn plus grand, ce n'est pas inconstance: Mais de reculer, & de retourner dans vos laschetez ordinaires, contre les Resolutions que vous en auez prises, c'est la legereté & l'inconstance où vous allez tomber, si vous n'y prenez garde; & si mesme vous n'estes resolu maintenant d'y vouloir prendre garde, & de vous affermir contre ces inconstances, vous n'estes pas en l'estat de la Vie Spirituelle où vous deuez estre; Car c'est cette ferme Resolution de vouloir continuer sans cesse, & dauan-

Iurauí & statui custodire iudicia iustitiæ tuæ. *Psalm.* 118.
Iurauit Dominus Dauid veritatem, & non frustrabitur eum. *Psalm.* 131.

Assistens ei Dominus ait, constans esto. *Act.* 23.
Eris stabilis, & non timebis. *Iob.* 11.

Stabiles estote & immobiles, abundantes in opere Domini semper. 1. *Cor.* 15.

Iesus Christus: heri & hodie: ipse & in sæcula. Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci Optimum est enim gratia stabilire cor. *Hebr.* 13.

uancer au train qu'on a pris de la Vie Spirituelle, qui en fait l'Estat & la Perfection. C'est cette Constance qui la rend semblable à la Vie Glorieuse & Celeste de IESVS-CHRIST, qui en est le Prototype & l'Exemplaire; car il est auiourd'huy dans le Ciel, dit sainct Paul, tel qu'il y estoit hier, & au mesme estat qu'il y entra le premier iour, sans que iamais il change dans toute l'Eternité. Voila l'Image de l'Adam Celeste, que nous deuons porter. Nous nous mettons deuant les yeux les autres Images de IESVS-CHRIST pour les voir, pour les considerer, & adorer: mais nous deuons porter dedans nous cette Image de son Estat celeste, afin que ce soit Luy qui voye son Image, en nous voyant.

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Quasi mare feruens quod quiescere non potest, & redundant fluctus eius in conculcationem & lutum. *Isa.* 57.

TOute vostre vie passée n'est qu'vne perpetuelle inconstance & changement de vie. Combien estes-vous different de vous-mesmes vn soir du Dimanche & le matin, vn temps de conuersation, & vn temps d'oraison? Ce n'est pas qu'on doiue estre autant retenu en vn temps comme en vn autre; mais c'est que comme il y a des Vertus pour toutes les heures, & pour toutes les actions, on deuroit aussi bien auoir la Vertu qui gouuerne l'action du repas, du ieu, & des diuertissemens, que celle qui appartient à l'Oraison: L'inconstance n'est pas de changer d'action, mais c'est de quitter la Vertu; ou la pratique de la Vie Spirituelle qui nous doit accompagner, & qui nous doit regler en toutes nos actions. C'est nostre naturel, direz-vous, & l'estat de cette vie qui n'a point d'estat & de consistance, comme l'Escriture mesme nous en asseure, ainsi il ne semble pas qu'on puisse esperer plus de constance.

Audiant sermones meos, & discant timere me omni tempore quo viuunt in terra. *Deut.* 4. Et nunquam in eodem statu permanet. *Iob* 14. Quem lapsum primus homo ante culpam habere non potuit, quia tempora, eo stante transibant. Sed

Voila la plus grande faute que nous ayons commise en cette matiere, & la plus mauuaise disposition d'esprit où nous puissions estre contre la Verité que nous considerons

que

que de penser que la chose soit impossible ; car quelle creance y donnerons-nous ? quel effort ferons-nous pour nous y conformer, & pour nous affermir dans nos Resolutions, si nous ne croyons pas que nous y puissions perseuerer ? Il est vray qu'il ne faut pas presumer, quelque bon sentiment que nous ayons, mais aussi ne faut-il pas se desesperer, quelque inconstance naturelle que nous puissions auoir. Si l'Escriture dit que l'homme ne demeure iamais dans vn mesme estat, ce n'est pas pour approuuer cette inconstance, mais plutost pour la déplorer, & pour nous exciter à y pouruoir : Et tant s'en faut que les Escritures nous découragent en ce sujet, qu'au contraire, elles ne nous recommandent rien tant que de continuer, & de perseuerer. A peine Nostre Seigneur & les Apostres, auoient donné vn ou deux auis, touchant le salut ou la perfection, que sans en adiouster dauantage, ils ne faisoient que les repeter, les inculquer, & en recommander la continuation ; & la perseuerance. La marque d'vn Chrestien, & d'vn homme parfait, disoit vn sainct Docteur, n'est pas à commencer la Vie Spirituelle, mais c'est à la continuer ; Ce n'est pas à faire de belles Resolutions, mais c'est à les accomplir & à demeurer constamment dans leur pratique. Le ferme fondement de Dieu est asseuré sans branler par aucun accident, dit sainct Paul, & c'est la marque qu'il est de Dieu. Et Nostre Seigneur n'asseuroit-il pas que ce ne sont que des fous qui bastissent sur le sable mouuant, & qui ne font que s'arrester à la connoissance des Veritez, sans les executer ? Et adioustant sur ce mesme sujet, c'est pour se faire mocquer, disoit-il, que de commencer vn bastiment ou vne entrepriſe, & ne la pas acheuer ; C'est vn Monstre & vne Chimere, nous dit encor sainct Augustin à ce propos, que de ioindre des fins mal-heureuses à des heureux commencemens. De sorte que vous voyez que ce n'est qu'vn abus & qu'vn pretexte de lascheté, que de se faire accroire qu'on ne puisse pas continuer dans les Resolutions qu'on aura prises.

Detestez cette erreur ; & puis que Dieu ne vous donne à connoistre ses Volontez que pour les executer, asseurez-

posquam deliquit, in quodam se quasi lubrico temporalitatis potuit, & quia cibum comedit vetitum, status sui protinus inuenit defectum. Mens etenim mutabilitatis suæ pondere ad aliud semper impellitur quàm est, & nisi in statu suo, arcta custodiæ disciplina teneatur, semper in deteriora dilabitur, &c. *S. Greg. 11. Mor. 26.*

Non simus parvuli fluctuantes, & circumferamur omni vento doctrinæ. Veritatem autem facientes in charitate, crescamus in illo per omnia qui est caput Christus. *Ephes. 4.*

Hortabatur omnes in proposito cordis permanere in Domino. *Act. 11. de S. Barnaba.*

Confirmantes animas discipulorum, exhortantes ut permanerent in fide. *Ibid. 14.*

Non quærantur in Christianis initia sed finis. *S. Hier. ep. 16.*

Firmum fundamentum Dei stat, habēs signaculum hoc. 2. *Tim.* 2.

vous qu'il n'eſt pas moins preſt de vous donner ſes Graces pour faire, que pour reconnoiſtre ce que vous auez à faire.

Omnis qui audit verba mea hæc, & non facit ea, similis erit viro stulto qui ædificauit domum suam super arenam, & descendit pluuia, & venerunt flumina, & flauerunt venti, & irruerunt in domum illam, & cecidit, & fuit ruina illius magna. *Matth.* 7. Omnes qui vident, incipiunt illudere ei, dicentes: quia hic homo cœpit ædificare & non potuit consummare. *Luc.* 14. Bonum inchoare & malo fine concludere quid aliud est quam monstruosas res conficere? Illa enim actio quasi chimera est quæ initium habet à ratione, sed finem à sensualitate. Cum sic agitur humano capiti ceruicem pictor equinam iungit, & super inducit fructuosas plumas. *S. Aug ser.* 8. *ad fr. in erem.*

III. POINT.

Reſolution pour l'aduenir.

PVis qu'il n'y a que noſtre Liberté qui nous retire de nos Reſolutions, le propre effet de cette Meditation & de la Verité que nous y apprenons, c'eſt que ſi maintenant nous nous reſoluons à continuer touſiours de viure de la Vie ſpirituelle & ſurnaturelle, comme nous connoiſſons qu'il en faut viure, nous entendions nous y obliger tellement, comme ſi nous n'auions plus de liberté de nous en dédire, ou de pouuoir viure autrement. Il eſt aſſeuré que ſi nous auions perdu la liberté naturelle, ou le pouuoir de parler; par exemple, de marcher, ou de faire quelqu'autre mouuement naturel: que nous ne le ferions pas, puis que nous n'en aurions pas le pouuoir. De meſme faut-il ſe comporter dans tous les mouuemens de nature qui ſont trop naturels, ou tant ſoit peu ſenſuels; quoy que nous ayons la liberté, & la puiſſance naturelle de nous y laiſſer aller, il s'en faut neantmoins abſtenir auſſi reſolument & conſtamment, comme ſi nous ne les pouuions pas ſuiure; & comme ſi par vne impuiſſance naturelle, nous ne puiſſions pas en effet executer le mal que nous pouuons neantmoins faire: Car la puiſſance que nous auons eſt liée, par l'obligation que nous nous ſommes donnée dans nos Reſolutions: & ainſi nous deuons nous y comporter, comme ſi nous n'y auions plus de liberté ny de puiſſance.

N'eſt-ce pas ainſi que vous vous comporteriez ſi vous en auiez fait le vœu expres? Ne diriez-vous pas que vous n'y

pouuez rien, quoy qu'absolument & en effet vous y puissiez autant naturellement, que si vous n'eussiez point fait de vœu? Mais parce que vous ne le pourriez pas licitement & en conscience, vous tiendriez cette puissance naturelle pour impuissance morale, & ainsi vous n'en vseriez non plus que si c'estoit vne pure impuissance. C'est ainsi encor que vous parleriez, si on vous pressoit de consentir à quelque trait de lascheté, indigne de vostre personne & de vostre conscience, comme à mentir, à dérober, & à quelque semblable indignité, vous vous en retireriez aussi-tost, asseurant que vous ne le pouuez pas, quoy qu'absolument vous le pussiez: mais non pas en homme d'honneur & de conscience, & ainsi sans mentir vous asseureriez que vous ne le pouuez pas. Et c'est ainsi que sainct Paul protestoit qu'il ne pouuoit rien contre la Verité; C'est ainsi que tous les Apostres asseuroient qu'ils ne pouuoient point parler autrement que ce qu'ils sçauoient de IESVS-CHRIST; Comme s'ils eussent dit, que parce qu'ils ne deuoient pas parler autrement, ils ne le pouuoient pas. Ils ne consideroient point autrement leur pouuoir que par leur deuoir, & comme ils croyoient pouuoir tout ce qu'ils deuoient faire, aussi ne croyoient-ils pas pouuoir ce qu'ils ne deuoient pas. N'est-ce pas aussi pourquoy l'Euangile dit mesme de Nostre Seigneur, qui auoit vn plein pouuoir sur toutes ses actions, & sur toutes les Creatures, que neantmoins il ne pouuoit point faire aucun miracle, parmy de certaines personnes? non pas qu'absolument il ne le peust; mais parce qu'il ne iugeoit pas en deuoir faire, selon l'ordre de sa Iustice & de sa Prouidence, il se comportoit en cette occasion, comme s'il eust esté dans l'Impuissance. C'est donc ainsi que vous deuez vser de vostre liberté, dit sainct Augustin, non pas pour en abuser; mais plutost pour vous faire librement & volontiers executer ce que vous auez librement resolu. Et de peur que cette liberté ne vienne à prendre ses droits & à s'emanciper, en faisant aussi librement le contraire de ses deuoirs qu'elle le peut, il la faut faire passer en Neccessité, & il faut l'obliger tellement par la Fermeté de nos Resolutions, comme si elle n'estoit plus libre ny

Omnia mihi licent, sed non omnia expediunt. 1. *Cor.* 6.

Suprà de vitis loquebatur, hoc ergo dicit, licet peccare sed non decet, in potestate sunt peccata, sed non sunt honestà. *Ambr.* 2. *off.* 6.

Non enim possumus aliquid aduersus veritatem, sed pro veritate. 2. *Cor.* 13.

Non enim possumus quæ vidimus, & audiuimus non loqui. *Act.* 4.

Et non poterat ibi virtutem vllam facere nisi paucos infirmos impositis manibus curauit, & mirabatur propter incredulitatem eorum. *Marci* 6.

Noli libertate abuti, sed vtere ad non peccandum, erit voluntas libera, si fuerit pia. S. *Augustin.* Et fuse 2 de Lib. arbit. 6. 1.

plus capable de faire autrement que nous n'auons resolu & arresté.

Quand nous sommes necessitez d'Agir ou de Patir en quelques rencontres, nous disons qu'il faut faire de neceſſité Vertu, faisant passer la Neceſſité en Liberté, entant que nous acceptions librement ce qu'il nous faut neceſſairement faire: Aussi quand nous sommes libres en d'autres occasions, où le deuoir neantmoins nous oblige d'Agir ou de Patir, nous deuons faire de Liberté Vertu, en faisant passer la Liberté en Neceſſité, entant que nous nous acquitons de nos deuoirs, aussi infailliblement que si nous y estions neceſſitez. Ce qui se doit entendre, ou pour faire positiuement ce que nous auons resolu de faire, ou pour nous abstenir de faire ce que nous auons deliberé de ne point faire: & en vn mot pour continuer touſiours dans la Vie ſpirituelle. I'ay ouuert ma bouche & i'ay parlé à Dieu, disoit vn Capitaine des Iuifs, ie ne puis plus me retracter, ny faire autrement que i'ay promis a Dieu. Et le braue Ioſeph; Comment pourrois-je faire ce mal, disoit-il, & pecher contre mon Dieu? Allez, parlez, & viuez de la sorte.

Aperui os meum ad Dominum, & aliud facere non potero. *Iud 11. Iephte.*

Quomodo poſſum hoc malum facere, & peccare in Deum meum? *Gen. 39.*

ABREGE' DE LA MEDITATION

Sur la vingt-troiſieſme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette vingt-troiſieſme Verité.

COnſiderant comme Noſtre Seigneur eſt monté au Ciel, comme il y a eſté receu, & comme il s'eſt eſtably dans vn eſtat de Gloire qui eſt ſi conſtant & ſi ferme qu'il ne changera iamais: arreſtez-vous particulierement à cette conſtance & fermeté d'Eſtat où eſt Noſtre Seigneur dans le Ciel, parce que c'eſt le fondement ſur lequel la Verité qui vous eſt icy propoſée, & la Reſolution de vie que vous en deuez prendre, eſt eſtablie. Et partant reconnoiſſez encore vne fois que la proprieté plus particuliere de l'Eſtat glorieux de IESVS-CHRIST, c'eſt d'eſtre ſi inuariable, & immuable, qu'il ne ſort pas meſme du lieu où il eſt à la dextre de ſon Pere, pour aller autre part, s'il y vouloit aller: Quoy qu'il puiſſe eſtre en pluſieurs lieux, il ne bouge

neantmoins du lieu où il est, & les Cieux ne sont pas si incorruptibles dans leur nature, & si constans dans leurs mouuemens, qu'est l'estat de sa Vie Celeste, Glorieuse, & Eternelle.

C'est donc ainsi que pour l'imiter, & que pour porter son Image Celeste, comme parle l'Apostre, nous deuons tascher de nous former vn Estat de Vie spirituelle, qui soit si ferme & permanent que nous ne puissions nous en retirer, s'il faut ainsi parler. Car nous ne porterons point autrement son Image & sa Ressemblance, que par le moyen de cette Fermeté & Constance, puis que l'Instabilité & l'Inconstance nous rend plutost semblables à l'Adam terrestre, qui ne demeure iamais dedans vn mesme Estat. Ce qu'estant ainsi consideré, il ne reste plus que de voir ce que c'est que de s'affermir dans vn Estat de Vie Spirituelle.

On pourroit dire que c'est se mettre dans l'Estat de la Vie Religieuse : Mais ce n'est pas seulement ce qu'on doit icy entendre. On pourroit encore penser que c'est de se donner à Dieu de telle sorte, qu'on s'oblige par Vœu exprés de ne rien faire qu'à sa plus grande Gloire, comme ont fait quelques Saincts : Mais cela n'est pas peut-estre encor pour vous.

Ce qu'on doit donc sçauoir de cette Verité, c'est qu'apres les Resolutions que vous auez faites de ne plus viure selon la Nature corrompuë, mais seulement selon l'Esprit, & la Grace, vous soyez aussi ferme & constant, comme si vous en auiez fait vœu, & passé vn contract. De sorte que cette Fermeté de vostre Resolution formera vne façon d'Estat de Vie Spirituelle, dans lequel continuant tousiours autant que vous pourrez auec la Grace, vous representerez cette belle Image Celeste du Fils de Dieu, qui est assis à la dextre de son Pere. C'est assez d'en auoir fait la Resolution, si vous estes Personne d'honneur & de parole, vous la tiendrez aussi fidelement, comme si vous en auiez iuré, ou que vous y fussiez obligé par tous les droits, & les contracts de Iustice.

Ne le voulez-vous pas ? Ne l'auez-vous pas ainsi entendu quand vous l'auez tant de fois resolu ? Estoit-ce à bon escient, ou non ? Ne seroit-ce pas autrement se mocquer de Dieu, que de luy promettre sans rien tenir ? Mais quelque bonne volonté que vous ayez maintenant, parce que vostre Legereté & Inconstance naturelle est telle, que vous mollirez & changerez dans les occasions si vous n'y prenez garde, & si vous n'affermissez vos Resolutions de telle sorte que vous vous y sentiez plus obligé, que vous n'auez pas fait : C'est pour cela qu'on dit, qu'il en faut faire vn Estat, c'est à dire, qu'il faut vous y obliger en quelque façon, comme quand on entre dans vn estat de Religion, ou de Mariage, c'est pour tousiours, sans s'en pouuoir dedire. De mesme, faut-il entrer dans la Pratique de cette Vie spirituelle, comme dans vn Estat qui vous oblige de la pratiquer si continuellement, qu'il ne

vous soit pas loisible de viure autrement : comme en effet il ne vous est pas loisible, puis qu'autrement vous feriez mal. O l'heureuse necessité que la Necessité de bien faire!

II. Point.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Remarquant icy vos inconstances & les legeretez de vostre vie passée, qui ne fait que se changer & peruertir de bien en mal, ou de mal en pis : Reconnoissez que cette inconstance, & instabilité de vie peut prouenir de deux causes toutes contraires, & opposées.

L'vne est de presomption, & d'asseurance, comme si c'estoit assez d'auoir vne fois resolu de bien faire pour ne rien craindre, & ne se point deffier de soy-mesme.

L'autre de Pusillanimité & d'excez de crainte, comme s'il vous estoit impossible d'executer vos Resolutions, ou de continuer dedans l'execution, veu mesme que l'Escriture dit, que l'homme ne s'arreste point en cette vie dedans vn mesme estat, & ainsi on desespere, & on reuient à son premier libertinage. O que ces fausses craintes sont dangereuses, & que le sens des Escritures Saincles est bien autre que vous ne pensiez pas, veu qu'elles ne déplorent rien tant que ce mal-heureux libertinage d'inconstance, & qu'elles recommandent tellement la Fermeté & la Perseuerance, qu'elles asseurent que tout consiste à perseuerer; C'est folie de commencer sans acheuer; C'est la marque d'vn ouurage de Dieu, que la continuation de l'ouurage iusqu'à la fin. C'est vn monstre, & vne espece de Chimere, que de bien commencer, & finir mal. Le mal-heur de la fin paroist plus monstrueux, opposé au bonheur du commencement. Ou ne commencez point ou finissez iusqu'au bout: car si on ne finit point sans commencer, il ne faut point aussi commencer sans finir. Mon Dieu, qui estes le Principe & la Fin, soyez la Fin de mes Resolutions, comme vous en estes le Princi e.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

C'est d'vser aussi peu de sa Liberté à mal faire, comme si on n'auoit point de liberté, & qu'on ne peust pas faire ce qu'il ne faut point faire, c'est contenir sa langue par exemple, ses yeux, sa bouche, & les autres mouuemens du corps & de l'esprit qui dépendent de nous, ainsi qu'il les faut regler & contenir selon l'Estat de la Vie spirituelle, comme si nous n'auions pas l'vsage de parler, de voir, ou de disposer autrement de nos sens & de tous nos mouuemens. Car encore qu'on ait

la liberté naturelle & le pouuoir, neantmoins vous deuez vous resoudre à ne vous en seruir point, autrement, puis qu'en effet vous ne deuez pas vous en seruir pour en abuser, mais plutost pour en bien vser, & pour en meriter.

N'est-ce pas ainsi que vous en vseriez, si vous auiez fait vn vœu, ou s'il se presentoit quelque occasion de faire quelque peché mortel dont vous auriez de l'horreur, & que vous ne voudriez iamais commettre? Ne diriez-vous pas que vous ne le pouuez pas, quoy que pourtant vous le puissiez selon la puissance naturelle? Mais parce que vous ne le pouuez pas en bonne conscience, vous tenez cette puissance pour impuissance, & vous faites fort bien. Mais comportez-vous de mesme dans toutes vos Resolutions: Dites hardiment à toutes vos tentations & à toutes les sollicitations de la Nature, que vous ne le pouuez pas, parce que vous auez donné vostre parole à Dieu, que vous ne sçauriez retracter, sans quelque impieté ou infidelité. C'est ainsi que les Apostres, & tous les Saincts parloient, quand ils disoient qu'ils ne pouuoient pas faire autrement que ce qu'ils sçauoient estre de l'ordre, & de la Volonté de Dieu. Vous donc pourquoy ne direz-vous pas le mesme qu'eux, puis qu'ils auoient aussi bien la liberté de faire autrement que vous pourriez auoir, s'ils eussent voulu abuser de leur liberté, ou s'ils ne deuoient pas en abuser, vous ne le deuez non plus qu'Eux, puis que vous auez les mesmes connoissances & les mesmes obligations de vous en bien seruir qu'ils auoient. Et peut-estre que vous y estes plus obligé, ayant receu plus de Graces que beaucoup de personnes qui ont ainsi parlé, & qui ont ainsi constamment continué dans leurs Resolutions.

Mon Ame, prend donc bien garde de n'aller pas dire que c'estoient des Saincts, & que tu en es esloigné, car ils ne se sont point autrement faits Saincts qu'en parlant, & qu'en viuant ainsi resolument dans leur Estat de la Vie Spirituelle, si tu les imites en leur Constance, tu les suiuras dans leur Saincteté, & dans leur Bon-heur Eternel. Nous auons si souuent entendu parler comme il falloit faire de Necessité, Vertu. Entendons maintenant comme il faut faire de vertu, necessité, c'est à dire, qu'il faut pratiquer la Vertu dans toutes les occasions, aussi constamment & aussi infailliblement, que si on n'y auoit point de liberté, & qu'on y fust necessité.

VINGT-QVATRIESME VERITE'.

Que l'Amour Spirituel nous lie auſſi parfaitement à Dieu, qu'il nous détache de tout le reſte : Et qu'il ne ſouffre rien dedans l'homme qui ne ſoit tout Spirituel.

Et nunc Iſraël, quid Dominus Deus tuus petit à te : niſi vt timeas Dominum Deum tuum & ambules in viis eius, & diligas eum, ac ſeruias Domino Deo tuo, in toto corde tuo, & in tota anima tua ? *Deut.* 1.

Hé bien maintenant, Iſraël, que penſez-vous que voſtre Seigneur & voſtre Dieu demande de vous, ſinon que vous le reſpectiez, que vous ſoyez fidele à garder ce qu'il vous a ordonné, que vous l'aymiez & que vous le ſeruiez de tout voſtre cœur, & de toute voſtre Ame ? Au Deut. chapitre 10.

Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per Spiritum ſanctum qui datus eſt nobis. *Rom.* 5.

L'amour de Dieu s'eſt épanché dedans nos Cœurs, par le moyen du Sainct Eſprit qui nous a eſté donné. Aux Rom. chapitre 5.

Finis præcepti eſt Charitas de corde puto, & conſcientia bona & fide non ficta. 2. *Tim.* 1.

La fin & l'accompliſſement de tout ce qui vous eſt ordonné, c'eſt d'aymer Dieu : & cét amour doit eſtre pur & net de toute affection qui puiſſe tant ſoit peu bleſſer la Conſcience, & contreuenir à la Foy qu'on a des Veritez connuës, & à la parole qu'on a donnée de s'y vouloir entierement conformer. En la premiere à Timothée chapitre 1.

MEDITATION

MEDITATION SVR CETTE vingt-quatriesme Verité.

PREMIER POINT.

Declaration de la presente Verité.

S'Il est à desirer de ne point sortir des Exercices qu'en l'Estat auquel il faut entrer en Paradis, il est asseuré que l'Ame n'y entrera iamais qu'elle ne soit purgée de tout ce qui est de terrestre, de sensuel & d'humain, & qu'elle ne soit aussi spirituelle en ses affections qu'en sa substance. C'est donc en cét Estat où il faut tascher de nous establir par cette derniere Meditation, deuant que de sortir de nostre retraite; & c'est à ce Dessein que la Vingt-quatriesme Verité nous y est proposée sur le sujet de l'Amour spirituel, & sur la descente du Sainct Esprit, qui n'est venu en terre, comme dit sainct Augustin, que pour faire de la terre vn Ciel, pour nous faire tous Spirituels, tous Celestes & Diuins, & qui n'est descendu en forme de langue de feu, que pour consommer premierement en nous, tout ce qui pourroit rester de terrestre, & d'animal, comme le feu consomme la moindre paille, & le plus petit festu : & puis pour nous faire parler & exhorter les autres à changer leurs affections humaines en spirituelles. C'est aussi vn des plus propres & plus nobles effets de l'Amour spirituel, que comme porte la Verité que nous auons à mediter, il nous lie aussi parfaitement à Dieu qu'il nous destache de tout le reste, & il ne souffre rien dedans l'Homme qui ne soit spirituel; de sorte que si nous sommes disposez à receuoir ce Sainct Esprit & ce Diuin Amour, comme ils se presentent maintenant à se communiquer, & que nous ne mettions point d'empeschement à leurs effets, nous deuiendrons tous spirituels, nous serons en estat d'arriuer heureusement à nostre derniere Fin, puis qu'il n'y

Flatus ille à carnali palea corda purgabat, ignis lignum veteris concupiscentiæ consumebat. *S. August.*

auoit que nos Inclinations naturelles qui nous en destournoient, & nous ne penserons qu'à cét *Vn neccessaire*, qui est de ne chercher & ne trouuer que Dieu, que ses ordres, & d'accomplir tous ses Desseins.

C'est ce grand changement qui parut aux Apostres, & aux premiers Chrestiens, aussi-tost qu'ils eurent receu le Sainct Esprit. Entretenez vous vn peu en ce Mystere, & considerez ce qu'ils estoient deuant, & ce qu'ils deuinrent apres qu'ils furent remplis de cette Vertu qui leur fut donnée du Ciel, & qu'ils furent entrez en cét Estat de la Vie spirituelle. Ce n'estoient plus ces Hommes qui attendoient, ie ne sçay quel Royaume temporel de leur Maistre, & qui pretendoient d'estre des premiers & des plus Grands en ce Royaume imaginaire, qui ne pouuoient souffrir vn refus, vne iniure, & qui s'enfuyoient à la veuë des tourmens; Mais c'estoient ces Hommes qui ne pensoient & ne parloient plus que du Salut Eternel, que du mespris des choses temporelles, que de s'humilier & de s'abaisser au dessous de tous, que de faire du bien à tous, & n'attendre que des iniures & des reproches pour tous les biens qu'ils auroient faits, que de se réjoüyr dans les peines & dans les souffrances, que de n'auoir plus des affections & pretentions humaines, n'aymer plus, ne craindre plus, ne desirer & ne se réjouyr plus que selon Dieu, qu'en Esprit; & en vn mot ne viure plus que d'vne vie toute spirituelle & surnaturelle. C'estoit la vie des Apostres & des premiers Chrestiens, c'estoit la Vie de l'Esprit de IESVS qui viuoit en Eux, c'estoit la Loy de Grace & d'Amour qu'il auoit grauée dedãs leurs Cœurs, c'estoit l'effet de cette Grace & de ce Diuin Amour, que de les posseder, & de se faire tellement Maistre de leurs Personnes, qu'il les rendoit toutes spirituelles, parce qu'il n'y laissoit rien de sensuel, de terrestre, d'humain, & qui ne fust spirituel. C'est où le mesme S. Esprit nous appelle maintenant, c'est la Grace qu'il nous presente, c'est l'effet qu'il pretend doresnauant d'operer dedans nos Ames, si nous le laissons faire; c'est enfin dequoy nous auertit la Verité qui nous est proposée, qu'il faut pour cét effet encor considerer plus à loisir, pour en estre entierement persuadez.

Ecce ille paulò antè timidus iam linguis loquitur, coruscat miraculis, infidelitatem sacerdotum ac principum libera voce increpat ad prædicandum Iesum, exemplo authoritatis cæteris præstat: ne in nomine eius loqui debeat, verberibus prohibetur, nec tamen compescitur, contemnit flagella cædentium qui paulo ante requirentium verba timuerat, & qui ancillæ vires requisitus expauit, vires principum cæsus premit. Sancti enim Spiritus iam virtute solidatus, huius mundi altitudines libertatis calce deprimebat, vt in imo esse decerneret quidquid contra Creatoris gratiam altum tumeret.

S. Greg. 17. Mor. 19.

Amor vult esse sursum, nec vllis infimis rebus retinetur. Amor vult esse liber, & ab omni mundana affectione alienus.

3. Imit. Chr. 5.

On nous dit donc que si nous voulons donner lieu en nostre cœur à l'Amour de Dieu, il luy faut laisser produire cét effet qu'il y pretend, de nous purger & nous dégager de toute affection, & de tout mouuement naturel tant soy peu déreglé, pour n'estre meus & pour n'agir que par le pur mouuement spirituel de la Grace, qui prend la place de nostre Appetit, & de nostre Raison, mesme pour nous gouuerner auec elle, selon les Desseins que Dieu a pris sur toutes nos actions. C'est là l'effet de l'Amour Spirituel, qui luy est aussi propre qu'au feu d'échauffer, & de conuertir en soy tout ce qu'il brusle, ou de s'esteindre; ouy cét Amour est vn feu consommant & deuorant tout ce qui est de terrestre & d'humain, non pas pour le destruire & pour le perdre, mais pour le purger comme l'or, & pour n'y laisser que le pur & simple Spirituel, ou si on s'oppose à cét effet, on l'esteint, on l'estouffe, il n'y a plus d'amour parfait. Ce qui faisoit dire à sainct Paul, n'esteignez point ce feu du Sainct Esprit. Ce n'est que par vn autre amour qu'on s'oppose à ce Diuin Amour: Or il n'y sçauroit auoir deux amours & deux Maistres opposez en vn Cœur, il faut necessairement que l'vn ou l'autre cede. Si l'amour sensuel ne se retire, & si l'amour mesme naturel ne se laisse purger & spiritualiser s'assuiettissant au spirituel, l'amour spirituel se retirera, & ne pourra non plus compatir auec l'autre, que l'Arche auec Dagon, que l'eau & le feu, que IESVS-CHRIST auec Belial, que la lumiere & les tenebres; Car outre que les effets de ces deux amours sont opposez & incompatibles ensemble; l'Amour Diuin est si pur & si precieux, qu'il ne peut pas souffrir ce meslange, & il faut necessairement qu'il sorte, ou qu'on luy cede. C'est ce que Nostre Seigneur nous vouloit donner à entendre, quand il disoit qu'on ne coupoit pas vn habit neuf pour en tirer de quoy refaire vn autre tout vsé, & qu'on ne mettoit pas du vin nouueau dans des tonneaux, ou selon la coustume du pays, dans des peaux de bouc qui eussent desia long-temps seruy, d'autant que la force de ce vin viendroit à les creuer, & tout se perdroit: mais que pour du vin nouueau il falloit des peaux toutes fraisches, & que

Quicunque Spiritu Dei aguntur, ij sunt Filij Dei. *Rom.* 8.

Agis & ageris, & tunc bene agis, si à bono agaris.

Aguntur vt agant, non vt ipsi nihil agant, & ad hoc eis ostéditur quid agere debeant, vt quando id agunt sicut agendum est, id est, cum dilectione & delectatione iustitiæ, suauitatem quam dedit Dominus, vt terra eorum daret fructum suum, accepisse se gaudeant.

S. August. de verb. Ap. & de corrept. & Gratia.

Spiritum nolite extinguere. 1. *Thess.* 5.

Quæ societas lucis ad tenebras? quæ autem conuentio Christi ad Belial? 2. *Cor.* 6.

Nemo immittit commissuram panni rudis in vestimentum vetus. Neque mittunt vinum nouum in vtres veteres. *Matth.* 9.

c'estoit le moyen de le garder, comme s'il nous eust dit que nos vieilles coustumes, fondées sur les inclinations naturelles, ne s'accommodoient pas bien auec les nouuelles impressions que nous donnoit le Sainct Esprit par le moyen de son amour.

N'est-ce pas aussi pour ce sujet que le Commandement d'amour nous est declaré par des termes, qui obligent tellement tout le cœur à aymer Dieu, qu'à peine de desobeïssance à ce premier & grand Commandement, il ne nous est pas loisible d'en retrancher quelque partie, pour aymer quelqu'autre chose que Dieu, ou autrement qu'il ne permet? Car qui dit tout, ne laisse rien, & Dieu nous a tellement voulu faire entendre qu'il vouloit tout nostre amour, qu'en nous faisant le commandement de l'aymer, il a reiteré par six fois ce mot de *Tout*, comme pour nous signifier qu'autrement ce n'estoit point l'aymer, si on ne l'aymoit de tout ce qu'on pourroit. Voila les termes du Commandement, qui nous sont rapportez en diuers lieux de l'Escriture. Tu aymeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton Ame, de tout ton Esprit, de toutes tes Forces; de toute ta Vertu, & de tout ton Pouuoir. Peut-on douter apres cela que nous ne deuions tout? & si nous le deuons, n'est-ce pas vn larcin & vn sacrilege de luy en soustraire quelque partie pour quelque creature? Et comme il y a six sortes de choses qui sont les plus capables & ordinaires à nous solliciter & débaucher de ce parfait Amour, c'est à sçauoir les Biens, les Plaisirs, les Honneurs, les Personnes, la Santé & la Vie, c'est peut-estre pourquoy il a voulu nous inculquer autant de fois que nous luy donnassions tout nostre cœur, & tout le reste qui peut seruir à l'amour, afin que nous ne reseruassions rien pour aucune de ces six choses, si elle en pretend quelque part au preiudice du Tout qu'il nous demande.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo. *Matth.* 22. Ex tota anima tua. Ex tota mente tua. *Luc.* 10. Ex totis viribus tuis, Ex tota virtute tua. *Marci* 12. Ex tota fortitudine tua. *Deut.* 6. Quod dicit in toto, nullam in res alias diuisionem admittit, quantum enim dilectionis in hæc inferiora insumpseris, tantum necesse est, vt demas de toto. *S. Basil.*

Que si vous venez à considerer le droit & le motif qu'il a d'exiger de nostre cœur toutes ses affections, vous verrez qu'il les merite à si iuste tiltre, & pour tant de raisons, que vous ne sçauriez les luy refuser sans iniustice: Car comme il est vostre Createur, vous luy appartenez tout entiere-

ment, & s'il demande tout vostre Cœur & Vostre amour, il ne demande que ce qui luy appartient, de sorte que vous n'en estes pas le Maistre & le Seigneur pour en disposer à vostre liberté. Il vous a bien laissé la liberté de l'aymer ou non, de luy offrir tout vostre cœur ou en partie, mais c'est pour l'aymer librement & volontiers, & non pas pour abuser de cette liberté, à ne le pas aymer, ou à aymer quelque autre Creature.

Quia redemi te & vocaui te nomine tuo meus es tu. *Isa.* 43.

Totum quod es illi debes à quo totum habes, illi præcipuè Domino qui & te fecit & benefecit tibi, qui tibi ministrat syderum cursus & huic reuera totis medullis, totis viribus seruiendum, ne fortè indignationis oculo respiciat & despiciat. *S Bernard. quadr. debito.*

De plus, comme il est vostre Seigneur, à qui vous deuez tout respect & tout seruice, vous ne sçauriez vous acquitter de ces deuoirs qu'en luy donnant vostre cœur; car ces deuoirs vous obligent à le luy donner tout, ou autrement vous ne le seruez pas comme il merite. Que si vous dites qu'il est impossible de le seruir selon son merite: on vous repart, que vous le seruiez pour le moins selon vostre pouuoir. C'est bien peu, direz-vous encor: mais combien est-ce moins de ne le seruir que d'vne partie de ce Tout? C'est à la verité de quoy s'estonner, qu'vn si grand Dieu se vueille contenter d'vn si petit Cœur, quoy qu'il soit tout entier; mais combien est-il plus estonnant que l'homme encor se fasse tant prier pour le luy donner tout?

Adiouſtez, que Dieu estant vostre derniere Fin, vostre Beatitude, & tout vostre vray Bien, outre le droit qu'il a par ces Titres sur toutes vos affections, & vos intentions, c'est vous aussi qu'il considere, & vostre bien, en vous commandant de l'aymer de tout vostre pouuoir; car iamais autrement vous ne seriez heureux, iamais vous ne trouuerez autre part le Bien que vous rencontrerez en Luy. Vous luy faites, & à vous le plus grand tort qui se puisse imaginer, en reseruant quelque partie de vostre cœur pour le plaisir & pour les interests, ou pour quelqu'autre chose du monde, puis que c'est comme si vous n'estimiez pas qu'il fust suffisant & capable de vous contenter entierement; Car s'il en est capable, que cherchez-vous ailleurs? ou si vous cherchez quelque chose ailleurs, n'est-ce pas vous declarer que vous ne croyez pas la pouuoir trouuer en Luy? Et n'est-ce pas blasphemer contre sa Gloire, & contre sa Parole, qui nous asseure si souuent qu'il est tout

Bonum tuum quære, ô anima! Est enim bonum aliud alteri, & omnes Creaturæ habent quoddam bonum suum, bonum integritatis suæ, & perfectionis naturalis suæ, interest quid cuique necessarium sit, vt perficiatur, quære tuum bonum. Nemo bonus nisi vnus Deus. Summum bonum hoc est bonum tuum. quid ergo deest, cui summum bonum bonum est. *S. Aug. in Ps. 101.*

noſtre Bien ? Pourriez-vous dire qu'il y euſt quelque choſe qui meritaſt le nom de Bien qui ne fuſt pas en Luy ? ou plutoſt ne deuez-vous pas reconnoiſtre que s'il y a quelque Bien qui ne ſoit pas en Luy, ce n'eſt qu'vn faux Bien, qu'vn Bien en apparence, & vn mal en Verité ? Sil y auoit par impoſſible vn autre Bien qui fuſt auſſi capable de vous contenter comme Luy, il vous permettroit de l'aymer, tant il vous conſidere en ſon commandement : mais comme il eſt impoſſible que cela ſoit, il voit que ce n'eſt qu'à voſtre preiudice, que vous ne l'aymez pas, en aymant quelqu'autre choſe ; & c'eſt l'amour qu'il a pour vous, qui le porte à vouloir eſtre ainſi aymé de vous.

Pecori quid bonum eſt niſi implere ventrem, carere indigentia, dormire, geſtire, viuere, ſanum eſſe ? Tale tu bonum quæris, Cohæres Chriſti ? quid gaudes quia ſocius es pecorum ?
Idem, ibid.

C'eſt vne autre Conſideration, qui n'eſt pas moins forte que les precedentes, pour la Declaration de ce ſujet ; Que puis que Dieu vous ayme, comme il vous ayme, vous luy deuez tout voſtre cœur, car vn amour n'eſt reconnu que par vn autre amour, & d'autant que l'amour eſt grand, la reconnoiſſance qui ſe fait par l'amour reciproque, doit eſtre proportionnée : Mais quelle proportion y aura t'il de voſtre amour à celuy de Dieu, ſi vous ne luy donnez tout voſtre amour ? Les autres inegalitez de voſtre amour au prix de celuy de Dieu ſont pardonnables ; car elles ſont priſes de voſtre condition, qu'il n'eſt pas en voſtre puiſſance de rendre plus puiſſante & excellente : mais celles qui viennent par faute de l'aymer de toute voſtre puiſſance, ſont trop honteuſes & criminelles pour les ſouffrir.

Nulla maior eſt ad amorem inuitatio quàm præuenire amantem, & nimis durus eſt animus, qui ſi dilectionem neſciebat impendere, nolit rependere.
S. Auguſt. de catech. rud.

Nos ergo diligamus Deum, quia Deus prior dilexit nos.
1. Ioan. 4.

N'arreſtez pas icy cette conſideration, pouſſez-la plus auant, & penetrez iuſques dans le ſein de cette Diuine Bonté, qui vous apprend à l'aymer en vous aymant ; Apprenez de ſon amour ce que c'eſt qu'aymer Dieu. Voyez comme il vous monſtre qu'il vous ayme, en ſe communiquant à vous, par tous les moyens poſſibles, pour vous prouoquer à vous donner, & à vous communiquer ainſi qu'il faut. Il n'y a Creature qui ne ſoit vne communication de ſa Bonté & de ſon Amour en voſtre endroit : car c'eſt Luy qui vous eſclaire par la lumiere, qui vous rafraiſchit par l'air, qui vous ſouſtient par la terre, qui vous nourrit & entretient par les viandes qu'il vous fournit auec autant de

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi ? Nonne ſi confer-

soin, comme s'il n'y auoit que vous au monde : ô quelles communications ! Mais celles qu'il a faites par son Fils, & que ce Fils a continuées par sa Vie, par sa Mort, par ses Sacremens, par son Sainct Esprit, & par tant de sortes de Graces qu'il vous offre sans cesse, ne sont-ce pas des marques encore plus grandes de son amour ? ne sont-ce pas des leçons qui vous apprennent que si vous pensez à l'aymer, il faut l'aymer de tout vostre esprit, & de tout vostre cœur, puis qu'aymer n'est que se donner, & se communiquer, & qu'il s'est donné, & se donne tous les iours si abondamment, qu'il est plus prest de se donner que nous ne sommes de le receuoir, & d'employer les Graces qu'il nous fait.

Certes quand il a donné son Sainct Esprit, il a donné son Amour mesme ; car c'est l'Amour dont le Pere, & le Fils s'ayment, de sorte qu'il ne luy reste plus rien à donner sinon que de continuer ce Don, comme il fait, & comme il vous l'offre maintenant si vous le voulez receuoir, à cette condition, Que vous luy donniez aussi tout vostre amour ; ou que vous vous declariez, & sans dissimuler dauantage, Que vous tranchiez le mot ; que vous ne le voulez point aymer ; Car n'y a point autrement d'amour, quoy que vous disiez ; L'amour est au cœur, & aux effets, & non pas en la bouche. Et s'il est au cœur, il y est fort comme la mort, pour le dépoüiller de tout, comme la mort separe l'ame du corps, & la personne qui meurt, de tout ce qu'elle auoit en ce monde ; ou l'amour n'est pas au cœur. O mon Dieu, comment pourrois-je souffrir ce reproche de ne vous point aymer ? Que ne prenez-vous vous-mesme mon cœur sans me le demander ? Mon fils, il n'y a point d'amour en terre qui ne soit volontaire ; car c'est cette volonté qu'on a d'aymer, & de se donner tout à celuy que l'on ayme, qui fait l'amour : de sorte que quand on n'auroit rien à donner que cette volonté, on donne assez, pourueu qu'on ne retire iamais ce que l'on a donné, & c'est ce que i'attends de toy.

rentur in me omnes vitæ filiorum Adam, & omnes dies sæculi, &c. Nihil esset ad comparationem corporis illius quod spectabile & stupendum est virtutibus etiam supernis in conceptu de Spiritu Sancto, in ortu de virgine, in vitæ innocentia, in doctrinæ affluentia, in coruscationibus miraculorum, in reuelationibus Sacramentorum. Non habeo nisi minuta duo ; imo minutissima, corpus & animam, vel potius vnum minutum, voluntatem meam, & non dabo illam ad voluntatem illius qui tantus tantillum tantis beneficiis prœuenit, qui toto se totum me comparauit ? *S. Bern. de quad. debito.* Fortis est vt mors dilectio. *Cant. 8.*

II. POINT.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

QVoy qu'on puſt remarquer quelques fautes particulieres contre cette Verité, comme ſeroit de n'agir point par amour, d'eſtre encor trop attaché aux creatures, de craindre de perdre en donnant à Dieu, de ne pas entreprendre aſſez ſur ſes humeurs, dans les rencontres où l'amour ſe deuoit declarer, & ſemblables defauts habituels, ou actuels: Neantmoins parce que ces fautes ſont trop generales, & qu'elles ont deſia eſté ſouuent remarquées & déplorées; Reconnoiſſez icy pour vne faute particuliere, qui combat plus directement l'Amour ſpirituel, Qu'en tout ce qui ſe preſente de faire, ſoit pour vous, ou par les autres; Vous faites auſſi-toſt vne Reflexion naturelle ſur vos intereſts particuliers, plutoſt que ſur ceux de Dieu ou du prochain; & ſelon que vous auez plus ou moins de part dans l'œuure, vous vous y portez, ou vous vous en retirez; vous vous réjoüiſſez, ou vous vous attriſtez; vous parlez, ou vous vous taiſez; & enfin les affections du cœur s'émeuuent ſelon cette connoiſſance & cette imagination qui ſe forme dans voſtre Eſprit, & qui va auſſi-toſt toucher l'Appetit, & l'entretient dans des penſées, & dans des agitations qui nourriſſent l'amour propre au preiudice du Spirituel.

In multis caligat oculus puræ intentionis: reſpicitur enim cito in aliquod delectabile quod occurrit. Nam & ratiò totus liber quis inuenitur à nxuo propriæ exquiſitionis.
3. Imit. Ch. 13.
Natura omnia ad ſe reflectit, pro ſe certat & arguit, &c.
3. Imit. Ch. 13.

C'eſt cét amour naturel de nous-meſmes, qui eſt proprement oppoſé aux effets de l'Amour ſpirituel; car il eſt icy queſtion des effets, & des actes de l'amour, & non pas de l'habitude. Et parce que cét amour propre eſt ſi naturel qu'il en demeure touſiours quelque reſte, & que la faute que nous y faiſons, n'eſt pas tant d'auoir cét amour propre, que de l'entretenir & de le nourrir par ſes actes, & ſes effets. C'eſt par les reflexions & les penſées qui nous viennent aux rencontres des objets, que nous l'entretenons, & le nourriſſons; car des penſées viennent les affections, & les paſſions, les complaiſances & les attraits au bien ſenſible,

Primò occurrit menti ſimplex cogitatio, deinde fortis imaginatio, poſtea delectatio & motus prauus, & aſſenſio; ſicque paulatim,

sible, les repugnances & les auersions au mal contraire, d'où il arriue que les intentions & volontez se forment, & nous portent ou interieurement, ou exterieurement à conclure, & à nous resoudre de faire tout autrement que nous ne connoissons dans l'oraison qu'il faudroit faire. Et voila tout le mal, parce que nous nous accoustumons ainsi à ne viure que par l'amour propre, & nous ne donnons aucun lieu au spirituel, qu'apres que l'autre a eu tous ses effets, & ses pretentions, & qu'apres que nous nous voyons engagez dans des mouuemens sensuels, ou trop naturels: Alors la Raison s'ouure, & s'apperçoit de la surprise de l'amour propre; mais c'est souuent trop tard, & souuent elle ne s'en apperçoit point, qu'vn peu au soir en s'examinant: Car comme cét amour est si naturel qu'il agit sans beaucoup de bruit & d'agitation en nostre esprit, il a plutost pensé & poursuiuy tous ses interests, que la Raison ne s'est apperceuë, qu'il y ait pensé, ou qu'il y ait aucun dommage en ses pensées. C'est comme quand Eue presenta le fruit deffendu à Adam, cét Homme s'arresta à voir la pomme, à écouter la Femme qui luy persuadoit d'en manger, & à se laisser tellement gagner à ses persuasions, qu'enfin il fit la faute, & puis ouurant les yeux, il reconnut son mal-heur, mais trop tard. C'est ce charme, & cét enchantement, qui comme dit le Sage, obscurcit tellement la Raison, qu'elle ne s'apperçoit point de ses deuoirs, & le mal est plutost fait qu'on n'a pensé à le faire; mais il ne laisse pas d'estre mal; car il y falloit penser, puis que nous n'auons la Raison & les Graces que pour cela.

ingreditur hostis maligius ex toto, dum illi non resistitur in principio, 1. *Imit. Chr.* 13.

Scito quòd amor tui ipsius magis nocet tibi, quam aliquæ res mundi. Secundum amorem & affectum quem geris, quælibet res plus vel minus adhæret. 3. *Imit. Chr.* 27.

Gen. 3.

Fascinatio nugacitatis obscurat bona. *Sap.* 4.

Reconnoissez donc maintenant vostre defaut, & les mal-heurs qui s'en sont ensuiuis, & qui pourroient continuer, si vous n'y mettiez ordre. D'autant plus que vous vous connoistrez sujet à cette misere, vous serez plus capable d'y remedier, & moins que vous apperceurez ce mal-heur dedans vous, vous serez plus mal-heureux; car il ne lairra pas d'y estre, & vous n'y remedierez point. Mon Dieu, ie ne puis pas nier que ie n'aye de l'amour propre; mais il me semble que ie n'en voudrois point auoir,

que ie ne l'ayme point, & que ie voudrois n'aymer que Vous. Mon Fils, le nom d'amour propre est assez décrié pour ne le point aymer; mais il change de nom, & souuent il s'appelle du nom de Necessité, d'Honnesteté, de Bien-seance, & de Raison, afin qu'estant couuert de ces beaux noms où il ne paroist point de mal, il coule plus doucement & s'entretienne plus seurement.

III. POINT.

Resolution pour l'auenir.

Itaque cùm sic aduenientis Spiritus totam possederit animam suggerendo, instruendo, afficiendo, loquens semper in cogitationibus nostris vt audiamus & nos quid loquatur in nobis Dominus Deus, rationem illuminans, voluntatem inflammans: non tibi videtur, quia totam domum implenerint dispertitæ linguæ tanquam ignis? *S. Bern. ser. 1. in Pent.*

LE Remede seroit que vostre Ame estant toute remplie de Dieu & de son Sainct Amour, cét Amour preuient l'autre, & dans toutes les rencontres attachast vostre cœur si fortement aux interests de Dieu, & de vostre perfection, que l'amour propre n'y trouuast plus de part. C'est ce que dit sainct Bernard, que comme il est rapporté en l'Escriture, que le Sainct Esprit descendant sur les Apostres remplit toute la maison où ils estoient: De mesme que venant en nous, il remplit toute la maison, en éclairant continuellement nostre Entendement des Veritez Celestes, en tenant touſiours nostre Volonté prompte & ardente à executer celle de Dieu, & conseruant en nostre Memoire les Resolutions particulieres que nous auons prises de nous comporter dans les rencontres, selon les Veritez que nous auons connuës: La maison estant ainsi remplie de l'Esprit de Dieu, il ne restera plus de lieu pour l'amour propre, qui ne fait de mal que parce qu'il preuient le Diuin: & ainsi quand il en sera preuenu, son mal est retranché.

Stat super hæc mutabilia sapiens & bene doctus in spiritu non attendens quid in se sentiat, vel qua

Neantmoins, parce qu'il est bien difficile que cét amour naturel ne se remuë touſiours: Le plus propre remede & la derniere Resolution qu'on doit prendre, c'est de veiller tellement sur les premiers mouuemens du cœur, qui s'éleuent aussi-tost que l'imagination represente quelque bien ou quelque mal, qu'on les arreste à l'heure mesme, en diuertissant l'Esprit de cette Imagination, sans s'en

soucier en façon quelconque, sinon pour s'en mocquer, & comme si on n'auoit rien ressenty d'amour propre, se tenir inuiolablement à cét *Vn neccessaire*, qui est de s'attacher à Dieu, de iuger des choses selon le Iugement qu'il en fait, & de les aymer & priser selon qu'il les veut ou les permet: apres quoy il n'y a plus rien que folie & vanité dans l'homme. Car n'est-il pas vray que les choses sont telles que Dieu les connoist, qu'il les iuge & qu'il les veut; & que hors de son Iugement & de sa Volonté, il n'y a que mensonge & tromperie? C'est donc là où l'on s'attache, & on se mocque de tout le reste.

parte fiet ventis instabilitatis, sed vt tota mentio mentis eius ad debitum & optimum proficiat finem. Nam sic poterit vnus & idem, inconcussusque permanere, & simplici intentionis oculo per tot varios euentus ad me impraetermisse directo.

3. Imit. Chr. 33.

C'est ainsi que l'Appetit est bridé, que l'amour propre est arresté, & comme affamé, n'estant point nourry & entretenu par ses pensées, puis qu'on s'en diuertit aussi-tost qu'il commence à remuer; & c'est ainsi qu'il diminuë peu à peu qu'il n'a plus de force & d'effet, & que l'Amour Spirituel regne dans l'Ame: Car comme il est vray ce que dit sainct Augustin, qu'on ayme moins Dieu, quand on ayme d'amour propre quelque Creature auec Luy, aussi est-il veritable ce qu'il dit, que moins qu'il y a d'amour propre pour quelque chose que ce soit, il y a plus d'amour de Dieu: & ainsi souuentes-fois c'est plus aymer Dieu, d'empescher vn mouuement d'amour propre, que si on faisoit vn acte d'amour positif de Dieu, & qu'on eust à mesme temps quelque attache pour vne Creature, ou qu'on ne fust pas resolu d'arrester le mouuement d'amour propre quand on s'en apperceuroit, ou de veiller pour s'en apperceuoir: veu particulierement que quand on arreste ainsi l'amour propre, c'est tousiours en veuë de Dieu; c'est qu'on s'attache à Dieu, à son Iugement & à sa Volonté, au lieu de s'amuser aux mouuemens de la nature, & ainsi on n'empesche pas seulement l'acte de l'amour propre, ce qui n'est pas peu; mais encor on produit celuy de l'Amour de Dieu qui s'appelle Adhesion, par lequel nous nous attachons à Dieu, qui est vn acte tres-excellent, & d'autant plus meritoire que nous l'exerçons plus souuent, comme il arriue en combattant l'amour propre qui ne cesse de remuer.

Minus te Domine amat qui aliquid tecum amat quod non propter te amat.

S. Aug.

Nutrimentum charitatis est immunitio cupiditatis, perfecta charitas, nulla cupiditas.

Quisquis igitur eam nutrire vult, instet minuendis cupiditatibus.

Idem l. 83 q. 36.

Dominum Deum tuum timebis, & ei soli seruies, ipsi adhærebis.

Deut. 20.

Adhæsit anima mea post te. *Psal. 62.*

Quis adhæret Domino, vnus spiritus est. *1. Cor. 6.*

Ego autem in Domino gaudebo, & exultabo in Deo Iesu meo. *Hab. 3.*

Quid enim mihi est in cælo? & a te quid volui super terram? Defecit caro mea & cor meum: Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum. Quia ecce qui elongant se à te, peribunt: perdidisti omnes qui fornicantur abs te. Mihi autem adhærere Deo bonum est, ponere in Domino Deo spem meam. *Psal. 72.*

Dixit Rex ad Ioseph: Ego sum Pharao, absque tuo imperio non mouebit quisquam manum aut pedem in omni terra Ægypti. *Gen. 41.*

Amor de Deo triumphat. *S. Bern.*

In hoc enim Christus mortuus est, & resurrexit: vt & mortuorum & viuorum dominetur. *Rom. 14.*

Quant à moy ie me réjoüyray en mon Seigneur, & en mon Dieu IESVS: Que les autres iugent des biens & des maux comme ils voudront, & qu'ils se réjoüyssent & s'attristent selon le iugement qu'ils en font, pour moy ie n'en veux point iuger autrement que Dieu en iuge. Qui est semblable à Dieu! Hé Seigneur, qu'y a-t'il de semblable à vous pour vous laisser, pour quitter vostre Iugement & vostre Volonté, afin de suiure les imaginations & les fantaisies qu'vne nature corrompuë nous represente? Quant tout le Ciel me seroit ouuert, & que ie n'y verrois point Dieu, le Ciel ne me seroit rien; Et qu'est-ce que la terre & tout le monde sans Dieu? C'est le Dieu de mon cœur, C'est là mon honneur, mon plaisir, & ma commodité, c'est toute la part que ie pretends en tous les biens pour la Vie & pour l'Eternité. Voila en paroles ce que l'Amour d'Adhesion fait en effet; Les paroles seruent à produire l'effet; mais si les paroles estoient sans l'effet, i'aymerois mieux l'effet que les paroles.

Ce fut vne hyperbole & vne façon de parler par souhait plutost que par effet, quand le Roy Pharaon dist à Ioseph, que dans toute la terre d'Egypte, personne ne remuëroit ny main ny pied, sans son commandement. Il n'appartient qu'à IESVS-CHRIST, & à son Amour, d'auoir vn tel empire sur l'homme, que l'homme n'ose se remuer sans sa conduite & sa direction. Puis que l'amour a triomphé de Dieu, comme dit sainct Bernard, il est bien raisonnable qu'il triomphe de nous. Et puis que IESVS n'est mort & n'est ressuscité, ainsi que nous asseure sainct Paul, que pour commander absolument sur les Viuans, comme il fait sur les Morts, ne sçauons nous pas qu'il commande si absolument sur les Morts, qu'il n'y en a pas vn qui remuë sans ses ordres & sans son expres Commandement? Que reste-t'il sinon qu'il regne ainsi dedans nous, & afin qu'il y regne, d'arrester l'amour propre qui s'oppose à son Empire?

Venez, mon IESVS, venez au secours de cette pauure Ame où vous deuez regner, & ostez les scandales & les remuëmens de vostre Royaume, afin que vous y regniez paisiblement. L'Amour propre qui fait l'amour des biens, des

plaisirs, & de l'honneur, soûleu: mes Appetits, & mes affections contre vostre seruice; Ils combattent en moy contre vous & contre moy; Ie suis autant puissant que vous m'aydez; Ie me sens maintenant par vostre Grace assez fort pour protester que ie ne veux que vous pour mon Roy; mais ie crains pour l'auenir, & ie ne laisse pas d'esperer qu'auec vostre assistance, cette Resolution demeurera tousiours en mon cœur, en ma bouche & en toutes les actions de ma vie, que ie ne veux point d'autre Amour & d'autre Maistre que IESVS-CHRIST.

Veni interim Domine Iesu, auser scandala de regno tuo, quod est anima mea, vt regnes tu qui debes, in ea. Venit enim auaritia & vendicat in me sibi sedem, iactantia cupit dominari mihi, superbia vult mihi esse rex, luxuria dicit, ego regnabo, ambitio, detractio, inuidia & iracundia certant in meipso, de meipso cuius ego potissimum esse videar. Ego autem quantum valeo resisto; renitor quantùm iuuor, Dominum meum Iesum reclamo, & ipsi me defendo, quia ipsius me iuris agnosco. Ipsum mihi Deum, ipsum mihi Dominum teneo & dico, non habeo regem nisi Dominum Iesum. Veni ergo Domine, dispergе illos in virtute tua, & regnabis in me, quia tu es ipse Rex meus, & Deus meus. *S. Bern. serm. 4. super Missus est.*

ABREGE' DE LA MEDITATION

Sur la vingt-quatriesme Verité.

I. POINT.

Declaration de cette vingt-quatriesme Verité.

EN meditant de la descente du Sainct Esprit sur les Apostres, considerez particulierement comme il les changea aussi-tost en d'autres Hommes, comme ce changement fut qu'il en fit des Hommes vrayement spirituels, & comme pour les faire tous spirituels, il les destacha de toutes les affections terrestres, & qu'il prit vne possession si entiere de leur cœur, & de leur Ame, qu'il n'y laissa rien qui ne fust Spirituel. C'est pourquoy il descendit en forme de vent, & de feu, pour chasser, ou pour bruler, & consommer tout ce qui pourroit rester dans leurs cœurs de sensuel & d'imparfait. Ce n'estoient plus ces Hommes qui disputoient entre Eux à qui seroit le Premier, & qui s'enfuyoient à la premiere veuë des tourmens & des Croix; Mais au contraire, c'estoient ces Hommes qui ne pensoient, & ne parloient que du Salut Eternel, que des Vertus pour y arriuer, & sur toutes de l'Humilité & de la Patience, & qui se réjoüyssoient autant de souffrir des affronts, & des coups pour l'amour de leur bon Maistre, comme deuant ils les auoient apprehendez.

Voila le vray effet de l'Amour spirituel, qui n'estant qu'vne participation du Sainct Esprit, nous fait tous spirituels, en nous retirant de tout le reste, & nous vnit autant à Dieu qu'il nous destache de toutes les creatures, & de l'amour de nous-mesmes, n'y souffrant rien qui ne soit tout spirituel. C'est ce qu'il faut bien concevoir, car c'est où nous manquons le plus, & c'est le manquement qui preiudicie dauantage à l'Estat de nostre Vie Spirituelle, que de ne pas entendre que pour estre spirituels, il le faut estre entierement, & non point à demy? Que c'est auoir l'amour de Dieu, que de n'auoir rien en nostre cœur qui ne soit tout spirituel. Que c'est aymer d'autant moins Dieu, que d'aymer auec luy déreglément quelqu'autre chose. Que c'est ce que le Sainct Esprit opere sans cesse dedans nous, que de nous purger de toute autre affection, pour n'aymer simplement que Dieu: Que c'est en quoy nous Luy resistons le plus, & Qu'enfin c'est où nous deuons nous instruire, nous encourager & conclure toutes nos Resolutions.

C'est la nature de l'amour de Dieu, de ne souffrir point de Competiteur, & de Corriual dedans vn mesme cœur. Il est trop precieux pour se mesler auec vne affection basse & terrestre, il veut tout le cœur, ou il n'en veut point du tout. Vous m'aymerez, dit ce Diuin Amant de nos Ames, de tout vostre cœur, de toute vostre Ame, de tout vostre esprit, de toutes vos forces, de toute vostre vertu, & de tout vostre pouuoir.

Qui dit tout, ne laisse rien, & quelque partie que vous donniez, si vous ne donnez tout, vous ne donnez pas ce qu'il demande. Que si au reste il a droit de nous le demander, nous auons tort de le luy refuser: & vous ne sçauriez tant soit peu considerer comme il est vostre Createur, vostre Seigneur, vostre Bien-faicteur, vostre derniere Fin, vostre souuerain Bien, ny comme il vous ayme, & tesmoigne son cœur, que vous ne voyez aussi-tost l'obligation que nous auons de l'aymer, & de l'aymer de tout nostre cœur: car autrement il ne se tient point aymé, puis qu'aymer ce n'est que se communiquer tout entierement, puis que c'est ainsi qu'il nous ayme, & que c'est ainsi qu'il veut estre aymé de nous. Il faut necessairement souffrir ce reproche, qu'on ne le veut pas aymer, ou il le faut aymer de tout le cœur, sans qu'il ne reste plus rien qui ne soit tout à luy. Qu'en dites-vous?

Mon Ame, voudrois-tu accorder que tu n'aymes point Dieu? Mais pourrois-tu iurer & signer que tu l'aymes de tout ton cœur? Et si ce n'est point l'aymer, que de ne l'aymer point de tout le cœur, que diras-tu? O mon Dieu! faites-moy reconnoistre ce qui m'empesche de me donner entierement à vous: car i'en ay le desir.

II. Point.

Reflection sur la vie passée, & sur l'estat present.

Comme ce n'est pas assez que d'auoir l'amour de Dieu en habitude, sans qu'il opere, & qu'il produise ses effets; aussi le mal n'est pas d'auoir de l'amour propre, dont il restera tousiours quelque peu dans le fonds de nostre Ame: Mais la faute est, que dans les occasions qui se presentent, cét amour propre preuient l'Amour de Dieu, & en empesche les effets. Remarquez qu'à la moindre representation d'vn objet, vostre imagination est aussi-tost frappée ou du bien ou du mal sensuel qui s'y retreuue: & la Reflection de ce bien ou de ce mal vous entretient tellement, que vous ne pensez ou qu'à desirer ce bien, ou qu'à fuïr ce mal, d'où s'ensuiuent quantité d'autres affections qui peruertissent vos intentions, alterent vos volontez, & vous font deuenir tout autre dans l'action, & en effet, que vous n'auiez resolu d'estre quand vous consideriez ces Veritez.

N'est-il pas vray qu'apres vos plus fortes Resolutions de vous humilier & de patienter, quand vous auez entendu, ou que vous vous estes imaginé ie ne sçay quoy qui touchoit vostre honneur, le sang s'est aussi-tost émeu, & l'esprit s'est trouué là dedans engagé à penser, à craindre, à fuir & à vouloir toute autre chose que vous n'auiez vouluë & resoluë? C'est l'amour propre qui preuient ainsi le Spirituel, & qui vous entretient par ses inclinations, & que vous entretenez par vos reflexions, & pensées volontaires, ou à demy volontaires qui vous charment, comme dit le Sage, & qui vous empeschent que vous ne donniez en effet tout vostre cœur, & que vous ne soyez tout spirituel, comme vous l'auez proietté. Car ces pensées naturelles qui prennent le deuant, causent des affections qui ne sont aussi que naturelles & sensuelles, ou trop humaines; elles occupent & possedent le cœur, au lieu que c'est l'Amour de Dieu qui le deuroit mouuoir & tourner selon la connoissance des Veritez, & des Resolutions qu'on a formées dessus, sans s'arrester aux pretentions, & aux mouuemens de la partie sensitiue: Car quoy que l'appetit remuë, le mal n'est pas en son premier mouuement; mais dans l'entretien de ce premier mouuement qui passe au second, & aux autres qu'il faudroit empescher par la force de l'Amour Spirituel: Et le plus grand mal est que cét amour propre est si naturel qu'on ne s'en apperçoit pas, & qu'il se cache sous les beaux noms de la necessité, de la bien-seance, ou de l'honnesteté. Ah que de déguisemens, de lascheté, de perfidies, & de resistances au sainct Esprit.

III. Point.

Resolution pour l'auenir.

Puisque le mal est, que l'amour propre preuient l'Amour spirituel dans le temps de l'action, le Remede & la Resolution doit estre que le Spirituel soit vigilant & actif auec la Grace, pour ne se laisser point preuenir, & si l'Imagination émeuë par les sens, sollicite les appetits pour le bien sensuel, & contre le mal sensible, il faut que l'Esprit qui y prend garde, se mocque de cette imagination, comme d'vne tromperie & d'vne impostures que la nature corrompuë fait à nostre Ame, en luy faisant apprehender du bien ou du mal autrement qu'elle ne doit en verité : Et au lieu de cette fausse imagination, il faut que nostre esprit remply de l'Esprit de Dieu, & de son Sainct Amour, se represente la Verité de la chose dont il est question, qu'il reconnoisse aussi tost par l'estime, & par le iugement que Dieu en fait, le vray bien, & le vray mal qui s'y retrouue, Qu'il s'attache & se tienne ferme à cette Verité, & à ce Diuin Iugement sur lequel elle est appuyée & fondée ; Qu'il s'attriste, & qu'il se réjoüisse selon la connoissance & l'affection qu'il en a, & cependant l'amour propre s'affoiblira, & sera contraint de ceder comme les tenebres se dissipent à la venuë du Soleil, comme le mensonge se cache à la veuë de la Verité, & comme tout cede à l'Esprit, & à l'Amour de Dieu, quand on le laisse agir, sans nourrir & entretenir l'amour propre qui s'y oppose.

C'est ainsi qu'on s'attache à Dieu, en se destachant de soy-mesme, & c'est l'excellent acte de l'Amour d'adhesion, & de conformité, qui n'est pas tant de proteſter qu'on ayme Dieu, ny mesme de produire quelques actes interieurs de cét amour, comme de se destacher de toutes ces imaginations, & sentimens humains que l'amour propre émeut dans nostre cœur, en s'attachant & en se conformant au Iugement contraire que Dieu fait du bien & du mal, & à sa Volonté qui en ordonne comme il luy plaist : Que la nature depraué remuë tant qu'elle pourra, que tout le monde suiue ses remuemens, & qu'il iuge des biens & des maux comme il voudra. Quant à moy, direz-vous auec vn Prophete, ie ne me réjoüyray qu'en mon Seigneur & en mon Dieu Iesvs : car ie n'estimeray de vrays biens dans toutes choses, que ce qu'il en iuge & en ordonne. Et puis qu'il condamne plutost qu'il n'appreuue les Plaisirs, les Honneurs & les Biens de ce monde, qui sont tous les entretiens de l'amour propre, ie les condamneray auec Luy : & puis qu'il appreuue plutost qu'il ne condamne les disgraces, les mes-aises, les souffrances, & les autres maux de cette Vie, qui sont les entretiens & les preuues de l'amour spirituel

tuel, ie les approuueray auec Luy, ie m'en réjoüyray au lieu de m'en attrister, & ie conformeray doresnauant toutes mes autres affections aux siennes, afin que n'ayant qu'vn mesme cœur auec celuy de IESVS, ie n'aye aussi qu'vne mesme Vie, qu'vn mesme sentiment, & qu'vne mesme Fin de plaire entierement à Dieu, & d'accomplir tous ses Desseins, & dans le temps, & dans l'Eternité. Ainsi soit-il.

LA CONSIDERATION POVR CE HVICTIESME IOVR.

C'est de l'Examen de Conscience, & de la Confession.

1. L'Oraison faite : Considerez combien il importe de bien faire son Examen & sa Confession, puis que ce sont les Remedes à nos autres maux, qui n'y remedient point, s'ils ne sont faits comme ils meritent.

2. Gardez-vous exactement les cinq Points de l'Examen ? Auquel manquez-vous dauantage ?

3. N'est-il pas vray que vous ne demandez pas assez fermement la Lumiere de Dieu, pour connoistre vos fautes; comme si vous pensiez que vous les connoistrez assez de vous-mesme, par la recherche que vous en allez faire ?

4. La Contrition que vous faites, va-t'elle au fond du cœur, pour en déraciner l'affection des objets qui sont causes de vos pechez ?

5. Reconnoissez en quoy consiste l'amendement que vous deuez resoudre ? Et comment vous vous seruez de l'Examen particulier contre vos plus notables defauts.

6. Seriez-vous prest de mourir apres vostre Examen ? Si cela n'est, craignez qu'il ne soit pas bien fait.

7. Quelle satisfaction faites vous pour vos pechez ?

8. Pensez-vous qu'il n'y en ait pas plus de cachez, que de découuerts & reconnus ?

9. Ne vous ressentez-vous pas plus recueilly & arresté

apres l'Examen, que vous n'eſtiez deuant ? autrement ce ſeroit vn mauuais ſigne.

10. Preparez-vous à l'Oraiſon le ſoir deuant que vous coucher ?

11. Ne marquez-vous point quelque faute que vous iugez digne de Confeſſion ?

12. Quelle preparation apportez-vous à ce Sainct Sacrement de Penitence ?

13. Auec quelle Candeur declarez-vous vos pechez, nonobſtant la repugnance qu'en pourroit reſſentir la nature ?

14. Ne paſſez-vous point plus legerement ſur ceux où vous deuriez vous arreſter dauantage, pour en auoir plus de confuſion, & pour mieux ſatisfaire à la Iuſtice de Dieu, que vous auez offenſé pour vn petit plaiſir ?

15. Ne rentrez-vous point ſerieuſement dedans vous, en diſant : Qu'ay-je fait offenſant Dieu, qui eſt la Bonté meſme, qui ne me fait que du bien, & à qui ie ne rends que du mal ?

16. Ne penſez-vous point qu'vn ſecond peché de meſme eſpece eſt plus grand que le premier, que le troiſieſme eſt plus grief que le ſecond, & ainſi de tous les ſuiuans : & que celuy que vous confeſſez, eſt peut-eſtre le centieſme, apres tant de pardons que vous en auez receus, apres tant de promeſſes que vous auiez faites de n'y plus retomber ; & voila pourtant que vous l'auez commis auec autant de liberté que la premiere fois, & auec auſſi peu de ſujet ; Car quoy qu'il n'y ait iamais de ſujet de pecher, quand tout le monde deuroit abyſmer, neantmoins les occaſions que vous en prenez, ſont ſi legeres, que cela ſeul meriteroit d'eſtre deploré tout particulierement ; & c'eſt pourtant à quoy vous ne voulez pas penſer.

17. Sçauez-vous bien que pour auoir l'abſolution d'vn peché veniel, il faut auoir vne telle deteſtation de l'object qui vous a fait pecher, que vous ſoyez entierement reſolu de ne le plus aymer ; de ſorte que ſi vous aymez encor la Vanité par exemple, lors que vous vous en confeſſez, c'eſt comme ſi vous ne vous en confeſſiez point.

18. Que pensez-vous de la Confession Generale d'vn Heretique, ou de quelque infame pecheur ? ne luy diriez-vous pas qu'apres cela il ne faut plus retourner à son peché? Et que ne dites-vous le mesme apres vostre Confession d'vn peché veniel, puis que vous estes autant obligé de vouloir le quitter en consideration de vostre Confession, qu'vn autre plus grand pecheur y est obligé, à raison de la sienne. Que si vous estes Confesseur, comment disposez-vous vos Penitens à la Contrition ? comment les écoutez-vous? comment les instruisez-vous? & en vn mot, comment vous acquittez-vous de ce diuin Employ?

19. Quelle Penitence & austerité faites-vous pour tant de pechez que vous auez commis? Quelles aumosnes, quels ieûnes, quelles disciplines, quels cilices, & quelles peines volontaires, ou de necessité? Et de quel Esprit interieur les animez-vous? Ne faites-vous rien plus que ce que le Confesseur vous ordonne?

20. Reglez-vous sur cette matiere de mortifications, en telle sorte que vous y puissiez continuer, conformément à vostre Estat. N'en faites point trop, mais aussi ne vous épargnez point par lascheté. Que ce soit autant par Raison & par Vertu, quand vous laissez à faire quelque Penitence & quelque mortification, que quand vous vous mortifiez. Demandez la Lumiere & la Grace pour connoistre la Moderation que vous y deuez garder.

LES LECTVRES.

De l'Escriture saincte. La fin du chap. 10. du Deuteronome, le chap. 4. de l'Epistre aux Ephesiens, & le 3. de celle aux Collossiens.

Du Liure des Exercices, La Meditation de l'Amour Spirituel, les Auis touchant les scrupules, & l'Eglise Orthodoxe.

De Gerson. Le chap. 5. & 6. du 3. Liure.

LE RESVLTAT ET LA CONCLVSION de tous les Exercices.

PVIS qu'il est ainsi que toutes choses doiuent tendre à leur Fin, & que nostre Fin est de plaire à Dieu en tout ce que nous faisons: C'est à quoy nous deuons vniquement penser. Mais parce que la nature corrompuë nous en destourne par les inclinations naturelles qui ne nous portent qu'au Plaisir, qu'à l'Honneur, & qu'à nos Interests particuliers, il faut autant veiller & trauailler auec la Grace, & empescher que ces mouuemens naturels n'ayent point d'effet sur nous, que nous voulons plaire à Dieu: car autrement nous ne Luy plaisons point, & nous nous perdons, puis que c'est le grand chemin de perdition que de viure ainsi selon son humeur naturelle.

C'est pour cela que IESVS-CHRIST estant venu au monde, nous a donné des Enseignemens, & des Exemples de Vie si contraires aux Inclinations naturelles, & aux Maximes du monde, comme nous apprenons de l'Euangile, afin qu'estans animez de ses paroles, de son Exemple & de sa Grace, nous nous abstenions de tout ce qui flatte la nature, nous supportions tout ce qui la fasche, quand prin-

cipalement il n'y a point de remede, & que nous agissions ainsi en tout ce que nous entreprenons, par sa Grace, & par son Esprit, plutost que par humeur ou par mouuement naturel, s'il n'est reglé selon la Raison & la Grace.

Ne croyons point qu'il y ait de Conuersion, de Penitence, & d'asseurance de nostre Salut, sinon en nous dépoüillant ainsi du vieil Homme, & en nous reuestant du nouueau.

Ne pensons point autrement exercer les Vertus qu'en nous abstenant des Vices contraires, qui viennent de nos inclinations naturelles, & qu'en supportant les difficultez qui se presentent à toute heure, sans auoir egard à ce que veut, & ne veut pas la nature corrompuë.

Ne nous faisons iamais accroire qu'il y ait de l'Amour de Dieu, s'il n'y a de la haine de nous-mesmes, qui nous fasse viure spirituellement selon Dieu, plutost que naturellement selon l'homme.

Ne trouuons point estrange que l'Homme ne viue point selon l'homme, puis que, comme dit sainct Augustin, il n'est pas mesme permis à l'Ange de viure selon l'Ange; mais il faut qu'il viue selon Dieu: car viure selon l'Ange, c'est viure naturellement, & qu'vn Ange viue selon sa nature, c'est comme s'il viuoit pour luy-mesme, c'est comme s'il estoit luy-mesme sa derniere Fin & sa Beatitude: Ce qui est faux, & c'est ce qui a fait tomber le premier Ange du Ciel: Il faut donc qu'il viue selon Dieu, & non pas selon l'Ange. Que si cela est vray d'vne nature qui est si excellente comme est celle de l'Ange, combien est-il plus veritable d'vne nature qui est si basse; comme est celle de l'homme, & qui s'est encore tant ravalée par le premier peché, que comme dit Dauid, Ceux qui la suiuent & qui viuent selon ses inclinations naturelles, sont comparez aux bestes brutes, & leur sont faites semblables. N'est-il donc pas necessaire à l'homme de s'éleuer au dessus de sa nature, & de ne viure que selon Dieu?

Que s'il vous semble que ce soit trop entreprendre de viure ainsi dessus soy-mesme, & contre sa nature, & que ce soit vne entreprise comme impossible, ou trop difficile

Quia nec Angelo secundum Angelum, sed secundum Deum, viuendum fuit vt staret in veritate. *S. Aug. 14. de Ciuit. Dei 4.*

Homo ita factus est rectus vt non secundum seipsum, sed secundum eum à quo factus est, viueret id est illius potius quam suam faceret voluntatem. *Idem, ibid.*

Dicitur viuere secundùm hominem quoniam in se ipso conquiescit & delectatur, nec omnia sua in Deum refert, quatenus verò viuit, & operationes vitæ spiritualis supra

pour estre executée: Souuenez-vous que ce n'est que contre la nature depraüée qu'on entreprend de viure, & que c'est selon la Nature Raisonnable & Spirituelle qu'on doit viure en viuant selon Dieu; Et comme il n'y a rien de plus propre à l'homme que de viure selon la Raison; ny à vn Chrestien que d'agir selon la Grace, qu'aussi l'entreprise qui se fait de cette vie Spirituelle, ne peut estre blasmée ny redoutée comme trop difficile. Car sans parler de la Grace qui adoucit toutes les difficultez, qu'y a-t'il de plus capable pour contenter vn bon esprit, que de sçauoir qu'il connoist & qu'il suit la Verité? qu'il s'asseure de son Salut? qu'il contente son Dieu? qu'il arriue à sa Fin derniere pour laquelle il est au monde? & que n'ayant que cette affaire à executer, il en vient à bout par ce moyen, là où autrement il se perdroit? N'est-ce pas là dequoy se resoudre? & si vne fois on y est resolu, comme on doit estre, il n'y a plus de difficulté; Et la Resolution doit estre telle, que quand il y auroit de la peine à l'executer, il la faudroit prendre courageusement, pour vn si bon sujet, comme est de seruir Dieu, & se sauuer.

seipsum exerceret vt particeps diuinæ naturæ per gratiam effectus, dicitur viuere secundum Deum. Ita Angelus viuebat secundùm seipsum, vt pote nimium delectatus perfectione naturæ suæ, non seipsum in Deum referens. *Lor. Cozanus comment. ibid.*

Si donc apres cela, vous vous plaignez & vous excusez sur les difficultez qui se rencontrent, ce n'est que faute de Resolution, & si vous auez de la peine à vous resoudre, c'est faute de Foy, c'est faute de consideration, c'est faute de nous representer viuement la Verité, les motifs qui nous obligent de la suiure; c'est faute de penser qu'il faut mourir, qu'il faut estre sauué ou damné pour vn iamais, c'est faute de connoistre & de considerer quelle est cette affaire de nostre Eternité: car vous sçauez bien qu'on ne trouue rien difficile quand il y va d'vne affaire importante; c'est faute de penser en IESVS-CHRIST, qui n'a eu que cette affaire de nostre Salut, & qui a tant trauaillé pour ce sujet; Enfin ce n'est que faute d'aymer Dieu, puis que quand on ayme quelqu'vn, on prend plaisir de trauailler pour son seruice, & ainsi si vous aymiez Dieu, comme vous le pouuez aymer auec sa Grace, vous ne trouueriez plus de difficulté à viure selon Luy, ou vous aymeriez ces difficultez qui tesmoigneroient l'amour que vous luy portez, &

Seruiuit Iacob pro Rachel septem annis, & videbantur illi pauci dies præ amoris magnitudine. *Gen. 29.*

vous seriez tres-aise de le luy tesmoigner.

Ne dites donc plus qu'il y ait de difficulté au seruice de Dieu, ou que ces difficultez soient capables de vous en relascher; mais dites qu'il n'y a point d'amour de Dieu en vostre cœur. Faites-vous vous-mesme ce reproche, dans vos difficultez & dans vos lascheteż; Hé quoy mon Ame! tu n'aymes donc point Dieu? Il n'y a rien de plus honteux & de plus insupportable à vn bon cœur; car il y a tant d'obligations & de motifs pour aymer Dieu, que nous nous condamnons nous-mesmes, si nous reconnoissons que nous ne l'aymons point. Et nous n'oserions dire qu'il y ait de la difficulté à l'aymer; car comme il n'y a rien de plus facile & de plus agreable que d'aymer vn objet qui est aymable: tout ce qui peut seruir à émouuoir nostre cœur à l'amour, se trouue si infailliblement en Dieu, qu'il ne faut que le connoistre & y penser, pour l'aymer aussi-tost.

Cognoui vos quia dilectionem Dei non habetis in vobis. *Ioan 5.*

Prenez ces six Considerations comme six ailes de Seraphim, qui vous porteront à ce Diuin Amour.

La premiere est de la Dignité, de la Bonté, de la Beauté, & en vn mot de l'Amabilité qui est en Dieu; C'est ce qui se fait aymer que la Bonté, & qu'y a-t'il de meilleur que Dieu?

La seconde est, de l'Amour qu'il a pour nous; C'est vn puissant attrait pour aymer que d'estre aymé; & quel Amour pareil à celuy que Dieu nous porte?

La troisiesme est, des Biens-faits dont il nous a obligez, en nous donnant son Fils, nous donnant continuellement des Graces, & des moyens de l'aymer, & nous reseruant des plus grands biens à l'aduenir si nous l'aymons. Cela n'est-il pas puissant sur nostre cœur, ou nostre cœur n'est-il pas insensible, s'il ne se laisse gagner à tant de Biens receus par le passé, de present, & à l'aduenir pour vne Eternité?

La quatriesme est, de la Presence, & communication continuelle qu'il a dedans nous & auec nous, soit par les Creatures, soit par Luy-mesme, si nous voulons l'entretenir. Qu'y a-t'il de plus capable à noüer des cœurs & des Esprits, que de conuerser & de demeurer ensemble, quand principalement la conuersation est douce & agreable? Et

quelle plus grande Douceur qu'és entretiens de Dieu, qui nonobstant nos incultitez & nos offenses, ne laisse iamais de nous faire du bien, ou s'il permet qu'il nous arriue quelque mal c'est touſiours pour noſtre plus grand bien ; c'eſt par l'Amour qu'il a pour nous, c'eſt pour nous retirer d'vn plus grand mal, qu'il en permet vn moindre.

La cinquieſme eſt, du deſir ardent qu'il a, & qu'il nous teſmoigne continuellement de vouloir eſtre aymé de nous; C'eſt la Fin de toutes ſes œuures, & de tous ſes bien-faits; C'eſt tout ce qu'il en pretend, c'eſt le grand Commandement qu'il nous fait, rien ne luy eſt agreable ſans l'Amour, & l'Amour ſeul luy ſuffit, & le contente. Cela n'eſt-il pas prodigieux, de ſçauoir qu'vn Dieu me declare par tant de marques qu'il veut eſtre aymé de moy, & que ie ne l'ayme point? Ce ſeroit touſiours beaucoup de faueur, qu'il nous permit de l'aymer: Et apres qu'il nous le commande, qu'il nous y attire par toute ſorte d'attraits, qu'il nous donne ſon Sainct Eſprit, & ſon Amour eſſentiel pour cét effet, nous n'en ſommes point émeus, & nous aymons mieux vne chetiue treature, vn plaiſir, & quelque faux honneur, que non pas Luy? Cela eſt épouuentable.

La ſixieſme eſt, que Dieu eſtant noſtre derniere Fin, noſtre Bon-heur, noſtre vnique & vray Bien, nous ne ſçaurions trouuer plus de repos, plus d'honneur, & plus de biens qu'en ſon Amour. C'eſt par l'Amour que nous le poſſedons en cette vie, & qu'il nous poſſede; C'eſt ce qui fait dire à l'Eſcriture, qu'il n'y a rien de plus grand, ny de plus excellent que la Charité : car elle donne à l'Ame la poſſeſſion de Dieu autant qu'elle en eſt capable, & elle s'en rend tous les iours d'autant plus capable qu'elle croiſt en l'Amour de Dieu, & qu'elle décroiſt en l'amour de ſoy-meſme. Cette conſideration eſt fort puiſſante; car ſi l'Ame ne cherche que ſon Bien, & que ſon Bien ne ſoit qu'en Dieu, pourquoy quittera-t'elle ſon Dieu, qui ſeul eſt ſon vray Bien, & ſans qui tout le reſte ne luy eſt rien que vanité, qu'affliction, & que perte?

1. Cor. 12 & 13.

Ce qu'eſtant ainſi, Que s'enſuit-t'il ſinon qu'autant qu'il eſt agreable d'aymer vn objet digne d'amour, autant y a-

t'il

t'il de facilité & de contentement à aymer Dieu : Et puis qu'il n'y a plus de difficulté où il y a de l'Amour de Dieu, nous n'auons plus aucune excuse, ny aucun empeschement qui nous arreste de nous mortifier dans nos humeurs & nos inclinations trop naturelles, pour ne viure plus que selon Dieu; & que partant nous deuons tellement nous y resoudre, que nous ne deuons plus auoir que la pensée de plaire à Dieu; & pour luy plaire, de regler nostre nature en toutes les rencontres, selon son Bon-plaisir.

Que si vous voulez vous tenir à la Regle que nous vous auons presentée, Souuenez-vous de prendre garde qu'en tout ce qui se presente à faire, vous y pouuez quelque chose, ou vous n'y pouuez rien. Faites tout ce que vous pourrez auec la Grace, selon la Vertu qui est propre de l'action, sans auoir égard au sentiment de la nature, dont il faut vous abstenir : Et où vous ne pouuez rien, accommodez-vous tellement à la Prouidence de Dieu, que vous n'en veilliez pas faire dauantage; & si la nature y ressent de la difficulté & de la fascherie, supportez ioyeusement toute cette difficulté, faites de necessité Vertu, acceptant volontiers l'ordre de Dieu, qui ne vous donne pas plus de pouuoir; Mais aussi, pour conclure, faites de Vertu Necessité, c'est à dire, que vous soyez touſiours si resolu d'agir par Vertu, en tout ce que vous faites, comme si c'estoit vne necessité, & comme si vous ne pouuiez point agir autrement, quoy que vous le pussiez; mais parce que vous y estes tellement resolu auec la Grace, que comme vous auez receu la liberté de Dieu pour le seruir franchement & volontiers, aussi vous luy rendez cette Liberté pour le seruir infailliblement, & pour l'aymer constamment iusqu'à la mort, & à l'Eternité, sans vous en vouloir iamais non plus dispenser ny excuser, que si en effet vous n'auiez plus de liberté, & que vous y fussiez encore plus estroitement obligé & mesme necessité.

Receuez, mon Seigneur & mon Dieu, s'il vous plaist, toute ma liberté que ie vous offre. Acceptez ma Memoire, mon Entendement, & toute ma Volonté. C'est de vous que i'ay receu tout le bien que ie possede, il est plus

Suscipe, Domine vniuersam meam libertatem. Accipe memoriam, intellectum, atque voluntatem om-

aem ĩ quidquid habeo vel possideo, mihi largitus es, id tibi totum restituo, ac tuæ prorsus voluntati trado gubernandum. Amorem tui, solum cum gratia tua mihi dones, & dives sum satis, nec aliud quidquã vltrà posco. *S. Ign. in lib. Exercit.*

vostre que mien, ie le vous restituë entierement; ou s'il vous plaist que i'en vse pour vostre seruice, ie le soumets si volontiers à vostre Volonté, que ie n'en veux vser, que parce qu'il vous plaist. Conseruez-moy seulement vostre Amour & vostre Grace, & ie me tiens assez riche & content, puis que i'ay tout ce que ie puis souhaitter en cette vie. *Sainct Ignace au Liure des Exercices.*

FIN DES EXERCICES.

TABLE ALPHABETIQVE
DES CHOSES PLVS MEMORABLES
Contenuës dans ces Meditations.

A

Abregé de toute l'Euangile en ces trois mots, *s'Abstenir, Soustenir & Agir.* 124. & suiuans.

de s'Abstenir à l'exemple de Iesvs. 139. & suiuans.

Actions de nostre vie, toutes pour Dieu. 14. 16. 264

Actions bien-faites, sont vne priere à Dieu. 16. Elles doiuent estre toutes bien faites, là mesme. 18. 176. & suiuans. 204. 264

de l'Agir, à l'exemple de Nostre Seigneur. 174

Affection déreglée pour les choses de ce monde. 26. Les pechez qui en viennent, sont plus griefs qu'on ne pense. 47.

Agonie de Nostre Seigneur. 209. Aigreur d'esprit. 198

Amandemẽt de vie necessaire. 103

Amour de Dieu, & tout ce qui appartient à ce sujet. 273. & suiuans.

Amour de nous-mesmes. 40. 280

Apostres changez apres la reception du Sainct Esprit. 274

Appetit reglé. 154. 217. 250. 252. 275. 289

Auarice. 125. 143. 205

B

Bien, obligation qu'on a de faire bien tout ce qu'on fait. 16. 264

Biens de cette vie, sont plutost des maux, en consideration de l'autre vie. 25. Comme Nostre Seigneur nous enseigne à les mépriser. 141. 145

C

Calice, pourquoy signifie les peines. 237

Charité, opposée à l'enuie. 125

Chasteté. 126

Colere. 125

Combat contre soy-mesme. 94

Concupiscence, source de tous maux. 124. 140. 252

Confession, les fautes qu'on y peut faire. 48. 287

Communion. 172

Connoissance de soy-mesme. 36. & suiuans. 59. 74

Consideration des actions de la iournée. 99. 175.

Conuersion difficile de quelques-vns. 57. Neccessaire à tous. 103. & suiuans. Comme il s'y faut resoudre. 110. Crainte, ses motifs. 60. 81. 89. 92.

Creatures nous seruent afin que nous seruions Dieu. 9. Elles peuuent estre considerées comme

bonnes, comme indifferentes, comme vaines & mauuaises. 24

D

DAngers de peché, & de la perte de nos ames. 90
Deffiance de nous-meſmes. 36. 39. 41
Dieu eſt noſtre derniere fin. 5. Tout noſtre bien. 277
Diligence au ſeuer du matin. 98.
Diligence oppoſée à la pareſſe. 126
Diſcretion qu'il faut apporter dans les rencontres. 34. 178
Diuertiſſemens, comme il s'y faut comporter. 205. Dots de gloire. 232
Douceur d'eſprit. 126. 164. & ſuiuans.

E

EGalité d'eſprit en toutes rencontres. 255
Empreſſes dangereuſes. 197
Enfance ſpirituelle, modele de noſtre Conuerſion. 104
Enfer, Meditation de ce ſujet. 87
Enuie. 125
Eſcriture ſaincte, porte iugement contre nos humeurs déreglées. 82
Eſtat de vie ou office; Conſideration ſur ce ſujet. 32
Eſtat de vie ſpirituelle. 260
Eſtude & Employ. Conſideration ſur ce ſujet. 203
Examen de conſcience. 289
Excuſes à fuyr. 40. 48. 53. 59. 82. 226.
Exemple de Ieſus-Chriſt. 117. & ſuiuans. Il nous ſert de modele & de motif. 120. 122. Voyez Ieſus-Chriſt. 187. 190. 212. 224
Exercices, auis pour les bien faire. En la Preface. Le Reſultat & la Concluſion de tous les Exercices. 92

F

FIdelité ſe fait connoiſtre en l'eſtat d'vn chacun. 33. En de petites mortifications. 153
Fin de l'homme. 2. 5
Force neceſſaire dans nos actions. 185
Fragilité de l'homme. 37

G

GRaces nous ſont données pour arriuer à noſtre Fin. 37. 265. Elles ſont refuſées pour l'abus qu'on en fait. 48. 206. 128. Graces neceſſaires à noſtre Conuerſion. 109

H

HOmme, la vanité des vanitez. 26. ſa fragilité & ſon inclination au mal. 37. 38
Honneur peut eſtre receu. 128. 161. Comme nous deuons nous en abſtenir à l'exemple de Noſtre Seigneur. 161
Humeur particuliere de chacun, comme on y doit veiller. 37. 38. 48. Comme elle empeſche les Vertus. 71. Comme elle eſt condamnée en l'Eſcriture Saincte. 82. Comme il ſe faut reſoudre à la quitter. 110
Humilité. 125. 162. 165

I

IESVS-CHRIST eſt noſtre Regle de vie. 115. Comme il

se faut ioindre à luy pour arriuer à nostre Fin, là mesme, & suiuans, son Imitation. 117. pour toutes sortes de personnes. 118. Il est le modele & le motif d'vne vie parfaite. 120. Toute son imitation se rapporte à ces trois mots, *s'Abstenir, Soustenir, & Agir.* 124. 127. Comme elle est excellente & facile. 130. Comme il nous enseigne particulierement en sa Natiuité de nous abstenir touchant les biens du monde. 141. En sa Circoncision, de tous les plaisirs. 149. 155. En sa fuite en Egypte & en sa demeure dans Nazareth, des honneurs. 161. son Bapteſme. 175. sa Solitude au desert. 177. sa force ou puissance dans la vocation des Apostres. 186. La Confiance que nous deuons auoir en luy. 188. sa douceur d'esprit parmy les persecutions. 195. ses peines interieures. 208. Les exterieurs. 222. Toutes les autres selon l'ordre de Dieu. 232. sa Resurrection. 249. son Ascension. 260.

Inclinations naturelles comment elles deuiennent peché. 45. Comme il les faut combattre. 94. 105 276. comme elles sont la source de tous les vices. 124

Indifference. 20. Indifference des creatures. 24. de leur vsage. 155. Indifference pour obeyr & pour souffrir. 225. 239

Innocence de vie qu'il nous faut auoir. 105

Inquietude d'esprit. 197. 211. & suiuans.

Intention droite. 20. 116. 130. pour l'Estat & la condition de vie. 31. pour l'vsage des choses. 155

Intemperance de bouche. 125

Ioye d'vne bonne Conscience. 150

Iugement de Dieu, la Regle du nostre. 26. Mauuais iugement que nous faisons des choses. 28. 80. le reglement qu'on en doit faire. 29. 81

Iugement particulier qui se fait apres la mort. 78. Iugement des choses bien differentes apres la mort, & pendant la vie. 79

L

LAngue, sa retenuë. 205. 245

Lascheté de courage fort dangereuse. 189

Lecture spirituelle. 244

Legereté d'esprit dãs nos actions. 179. 156. 263

Liberté qui s'accorde auec la necessité de seruir Dieu. 4. 277. 266. & suiuans. Voyez necessité.

Liberté de l'homme cause de sa perte. 37. 105. 179. comme il la faut employer au bien. 267

Lubricité. 125

M

MAlice du cœur humain. 38

Malice qu'il faut quitter en quittant le peché. 105

Meditation, Examen de la façon qu'on y garde. 99. Messe, comme il la faut dire ou entendre. 169

Merite dans les petites actions & mortifications. 153

Moderation entre les excez. 204

Monde opposé à Iesus-Christ, & combattu en sa Creche. 140. en sa Retraite. 162

Mort, Meditation sur ce sujet. 67

Mort des affections naturelles. 111. 248. 249

Mortification de tout plaisir figu-

tée en la Circoncision. 149. de grand merite. 153. comme elle est necessaire. 154. 252.
Murmures dans les peines. 233

N

NAtiuité de Nostre Seigneur opposée à la conuoitise des richesses.
Nature de l'homme corrompuë. 37. & suiuans. 124.
Necessité d'arriuer à nostre Fin, & de seruir Dieu. 4. 5.
Necessité passée en Vertu. 33. 211. 266. & suiuans.

O

OBeyssance. 225.
Obstination au peché. 48.
Oraison Dominicale opposée aux sept vices capitaux. 134. des autres Oraisons vocales. 133.
Ordre du iour pour le temps des Exercices. En la Preface.
Ordre du iour qu'vn chacun peut establir en sa Condition. 64.
Ordre & Reglement de vie & des actions. 181. 199.
Ordre de la Prouidence de Dieu. 233. & suiuans.

P

PAresse. 125. 176.
Passion, pechez qui en viennent, sont dangereux. 47.
Passion de N. S. 208. & suiuans.
Patience dans nos imperfections naturelles. 109. comme il la faut apprendre. 119. 200. 211. 224. 254. Du pâtir à l'exemple de Nostre Seigneur. 207. & suiuans.
Pauureté Religieuse. 126. 142.
Pauureté de Nostre Seigneur, en sa Natiuité. 141.
Pechez, nous destournent de nostre Fin. 36. Nous en sommes la cause. 37. 216. leurs sources. 38. comme ils se font des inclinations naturelles. 45. 125. comme il y faut resister. 263. leur griefueté, & principalement de ceux qui se font par inclination. 46. ce sont pechez contre le S. Esprit, & qui se pardonnent rarement. 48. les veniels deuiennent facilement mortels. 47. 105. les dangers d'y tomber pendant cette vie. 90. qu'il y a plus de desplaisir que de plaisir. 151. que d'vn petit peché on vient à vn plus grand. 152.
Peines interieures de N. S. 208. les nostres. 211. & suiuans. voyez souffrances.
Penitence, ses trois parties. 47.
Perfection des actions. 180. 200. 249.
Perseuerance. 260. & suiuans.
Plaisir de viure sans plaisir. 150.
Precipitation dans les actions. 175. 179.
Presomption de son salut opposée à la crainte. 91.
Predications, comme il les faut entendre. 243.
Prenoyance & consideration des affaires. 177.
Prieres vocales, comme il s'en faut acquitter. 135.
Prouidence diuine. 116. 200. 236. 254.
Prudence & sage conduite. 183.
Pureté de vie, accompagnée de grand contentement. 150.

R

Reflection neceſſaire, auant & apres nos actions. 179. & ſuiuans.
Reglement de l'appetit. 154. 180 217. 250. 283
Regrets des plaiſirs paſſez. 152
Repos d'eſprit. 199. 200. 255
Reſignation. voyez indifference.
Reſolutions fermes. 262
la noſtre ſpirituelle. 251
Reſurrection de Noſtre Seig. 249
la noſtre ſpirituelle. 251
Retenuë dans la Conſolation. 205
Retraite neceſſaire à la conſideration des actions. 177
Richeſſes, le peu d'eſtime qu'on en doit faire. 143. 144

S

Sacrifices de pluſieurs ſortes. 170
Sageſſe & conduite pour nos actions. 174
Salut de l'ame en grand danger pendant cette vie. 90. & ſuiuans.
Seruir Dieu, ce que c'eſt. 2. 15. 16. comme il eſt mal ſeruy. 18
Solitude de Noſtre Seigneur. 177
Souffrances interieures, comme il s'y faut comporter. 211. & ſuiu.
Souffrances exterieures. 224
Autre ſorte de ſouffrances, ſelon l'ordre de la Prouidence diuine. 233. & ſuiuans.
Superbe. 125. 164

T

Temperance. 116. 204
Temps paſſé, mal employé, comme il ſe repare. 19. 65 comme il ſe faut bien employer. 204
Tentation. 281
Tiedeur, ce que c'eſt, & quel mal. 53. & ſuiuans.
Triſteſſe à fuyr. 205. 213
Triſteſſe de Noſtre Seigneur. 208

V

Vanité des Creatures. 24 & ſuiuans. 74. l'homme eſt la vanité des vanitez. 26
Vanité de l'honneur. 164
Vanité de cette vie. 25
Vertu de neceſſité. 33. 211. 266
Vertu apparente. 56
Vertus oppoſées aux ſept vices capitaux. 125
Vertu nulle, ſans force. 189
Vices capitaux. 125
Vie naturelle, n'eſt pas ſi neceſſaire que la ſpirituelle. 4. 8
Vie ſpirituelle, n'eſt qu'apres la mort de la vie ſenſuelle. 251. ſon excellence. 251
Vigilance neceſſaire contre les dangers de peché. 90. 92. 250. 282. & ſuiuans.
Viſites d'amis. 206
Volontez de Dieu, toutes également ſe doiuent accomplir. 15. quel eſt leur accompliſſement. 17. 215. leur declaration. 20
Vſage innocent des choſes du monde. 155. 252

Z

Zele d'amertume. 200

Fin de la Table.